

Université de Montréal

**Espaces transnationaux de mobilisation post-2011 :
propositions pour une analyse complexe**

Par

Carminda Mac Lorin

Faculté des Arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales

en vue de l'obtention du grade de Ph. D.

en Sciences humaines appliquées

Mai 2020

© Carminda Mac Lorin, 2020

Université de Montréal
Programme en Sciences humaines appliquées
Faculté des Arts et des sciences

Cette thèse intitulée :

Espaces transnationaux de mobilisation post-2011 : propositions pour une analyse complexe

Présentée par

Carmina Mac Lorin

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Deena White
Présidente-rapporteuse

Pascale Dufour
Directrice de recherche

Dominique Caouette
Membre du jury

Geoffrey Pleyers
Examineur externe

Résumé

Cette thèse aspire à contribuer à la réflexion sur certaines formes transnationales de mobilisation sociale de la deuxième décennie du XXI^e siècle. Elle propose pour ce faire trois articles qui étudient différents phénomènes à l'aide d'une approche ethnographique : Occupons Montréal, *Global Square* et le Forum social mondial.

Ce travail doctoral s'inspire des réflexions sur l'importance de la spatialité apportées par la géographie critique (Auyero, 2005; Massey, 1984; Therborn, 2006). Il explore également l'« espace ouvert », tel que présenté au sein de la littérature sur les Forums sociaux mondiaux (Keraghel et Sen, 2004; Sen, 2008; Wallerstein, 2004; Whitaker, 2000). De plus, ma démarche dialogue avec la littérature issue de la sociologie des mouvements sociaux (Fraser, 1990; Negt, 2007; Tilly, 2004), et lui apporte un complément d'analyse en reconnaissant autant les ambitions d'unité au sein des objets abordés, que leur nature complexe et dynamique.

Le premier article offre ainsi une lecture d'Occupons Montréal, installé en automne 2011 au sein du Square Victoria. Observant deux lieux précis de l'occupation, il questionne ce que l'observation de la spatialité d'une mobilisation sociale dite transnationale peut nous apprendre sur les dynamiques qui s'y développent. Le deuxième article de cette thèse présente une analyse de deux mobilisations qui ont coexisté en 2013 : le Forum social mondial qui eut lieu à Tunis, et *Global Square*. Il permet ainsi de faire dialoguer ce phénomène altermondialiste emblématique avec une initiative composée d'activistes de *Occupy*, *Indignados* et du Printemps tunisien, entre autres, qui s'organisaient en ligne pour participer au FSM 2013. Cet article creuse l'argument selon lequel les espaces transnationaux de mobilisation sont mus par certaines tensions qui leur sont inhérentes. Le troisième article – co-écrit avec Nikolas Schall – mobilise la théorie de l'« assemblage » (DeLanda, 2006, 2016; Nail, 2017; Rabinow, 2011) pour avancer dans la compréhension des espaces transnationaux, et particulièrement du Forum social mondial 2016 à Montréal. La théorie de l'assemblage (*assemblage thinking*) renouvelle les possibilités d'analyse de l'hétérogénéité constitutive de ces objets transnationaux complexes : ceux-ci apparaissent comme le fruit de l'interaction de multiples composantes autonomes (pouvant elles-mêmes être des « assemblages d'assemblages »), faisant émerger un « tout fragmentaire » (*fragmentary whole*) toujours en construction (DeLanda, 2006).

La conclusion de cette recherche doctorale soumet une synthèse de ses apports. Elle démontre tout d'abord comment les dimensions théoriques présentées en introduction (illustrant les tensions transnationalité/ancrage, hétérogénéité/unité, et horizontalité/rerelations de pouvoir) transparaissent à travers chaque article. Puis, voulant apporter une réponse à la question générale de la thèse – comment rendre compte des objets transnationaux complexes ? – je propose une grille analytique qui permet d'illustrer leur émergence à l'intersection des différentes dimensions analysées. Les limites de la thèse sont également présentées. Finalement, je suggère la pertinence d'un élargissement de la notion de société civile, afin que celle-ci puisse inclure la pluralité des perspectives présentes au sein des espaces transnationaux de mobilisation.

Mots clés : espaces de mobilisation locaux et globaux, espace et lieu, mouvements sociaux transnationaux, Forum social mondial, *Occupy*, *Global Square*.

Abstract

This dissertation aims to contribute to the thinking on certain transnational forms of social mobilization in the second decade of the 21st Century. To do so, it proposes three articles that examine different phenomena using an ethnographic approach: Occupy Montreal, Global Square, and the World Social Forum.

The inspiration for this doctoral dissertation are the insights offered by critical geography on the importance of spatiality (Auyero, 2005; Massey, 1984; Therborn, 2006). It also explores “open space,” as presented in the literature on the World Social Forums (Keraghel and Sen, 2004; Sen, 2008; Teivainen, 2004; Wallerstein, 2004; Whitaker, 2000). Furthermore, my approach engages with the sociology literature on social movements (Fraser, 1990; Negt, 2007; Tilly, 2004) and contributes a complementary analysis – recognizing the desire for unity within the initiatives discussed as well as their complex and dynamic natures.

The first article offers an interpretation of Occupy Montreal, which occupied Victoria Square in the fall of 2011. Observing two specific locations in the occupation, it questions whether observation of the spatiality of a so-called transnational social mobilization can teach us about the dynamics developed there. The second article of this thesis presents an analysis of two mobilizations that occurred in 2013 – the World Social Forum, held in Tunis, and Global Square. It therefore facilitates a dialogue between this emblematic alter-globalist phenomenon and an initiative comprised of activists from movements such as Occupy, *Indignados*, and the Jasmine Revolution – which organized on-line to participate in WSF 2013. This article explores the argument that transnational mobilization spaces are propelled by certain inherent tensions. The third article, co-authored with Nikolas Schall – uses the prism of “assemblage thinking” (DeLanda, 2006, 2016; Nail, 2017; Rabinow, 2011) to advance the understanding of transnational spaces, particularly the 2016 World Social Forum in Montreal. Assemblage thinking renews the possibilities for analyzing the constitutive heterogeneity of these complex transnational phenomena, which appear as the fruit of the interaction of multiple autonomous components (they themselves potentially being “assemblages of assemblages”), leading to the emergence of an ever-evolving “fragmentary whole” (DeLanda, 2006).

The conclusion of this doctoral research offers a synthesis of these contributions. In the first instance it is shown how the theoretical dimensions presented in the introduction (illustrating the tensions between transnationality/anchorage, heterogeneity/unity, and horizontality/power

relationships) are visible in each article. Then in the second instance, wishing to provide a response to the general question posed by this dissertation – how to account for complex transnational phenomena – I propose an analytical matrix for illustrating their emergence at the intersection of the various dimensions analyzed. The limitations of this dissertation are likewise presented. Finally, I suggest the relevance of expanding the concept of civil society to include the plurality of perspectives present in transnational spaces of mobilization.

Keywords: local and global mobilization spaces, space and place, transnational social movements, World Social Forum, Occupy, Global Square.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Table des matières.....	vii
Liste des tableaux.....	xi
Liste des figures.....	xi
Liste des sigles et abréviations.....	xiii
Remerciements.....	xv
Avant-propos.....	xvii
Chapitre 1 – Introduction générale	1
1.1 Présentation des objets empiriques.....	1
1.1.1 L’altermondialisme comme contexte d’émergence des objets d’étude.....	2
1.1.2 Le Forum social mondial	3
1.1.2.1 Genèse et évolution	3
1.1.2.2 Le FSM 2016 à Montréal	7
1.1.3 La période de mobilisation post-2011	9
1.1.3.1 Occupons Montréal.....	10
1.1.3.2 Global Square	10
1.2 Présentation de la problématique	11
1.3 État des lieux de la recherche.....	12
1.3.1 Sur les mobilisations sociales transnationales	13
1.3.1.1 Littérature sur les réseaux transnationaux de plaidoyer.....	14
1.3.1.2 Littérature sur le mouvement de justice globale.....	16
1.3.1.3 Littérature sur les mobilisations transnationales post-2011	18
1.3.1.4 Approches critiques	20

1.3.2	Sur la notion d'espace et son application pour l'étude des mobilisations sociales transnationales.....	21
1.3.2.1	Littérature sur l'espace en sciences humaines.....	24
1.3.2.2	La notion d'espace et les Forums Sociaux Mondiaux.....	25
1.3.2.2.1	Le FSM : le débat espace ou mouvement/acteur ?	26
1.3.2.2.2	Le FSM : un espace ouvert ?.....	28
1.3.2.2.3	Le FSM : un espace public oppositionnel ?.....	34
1.3.2.2.4	Le FSM : un espace public transnational ?.....	35
1.3.2.3	Notion d'espace et <i>Occupy</i>	36
1.3.3	Synthèse analytique de l'état des lieux de la recherche	39
1.4	Dimensions théoriques	41
1.4.1	Transnationalité ancrée.....	42
1.4.2	Entre hétérogénéité constitutive et nécessité d'unité.....	43
1.4.3	Entre horizontalité et émergence des relations de pouvoir	44
1.5	Posture de recherche et méthodologie	45
1.5.1	Posture épistémologique	45
1.5.2	Posture méthodologique.....	48
1.6	Annnonce du plan de la thèse.....	51
	Préambule au chapitre 2.....	53
	Chapitre 2 – Occuper les lieux ou être habité par eux : dynamiques spatiales d'Occupons Montréal	54
2.1	Symbolique et implantation d'Occupons Montréal.....	58
2.2	Regard ethnographique sur Occupons Montréal : dialectique des espaces, entre idéaux et spatialité	66
2.2.1	L'Assemblée générale : expérimenter des idéaux.....	66
2.2.2	La yourte de « facilitation » : de la spatialité des enjeux de pouvoir.....	68
2.2.3	La conférence de presse : agir à travers les lieux	74

2.3	Enrichir la compréhension d’Occupons Montréal grâce à la reconnaissance de ses tensions	78
	Préambule au Chapitre 3.....	81
	Chapitre 3 – (Co)Exister entre idéaux et pratiques : conflits, tensions et paradoxes dans deux espaces transnationaux de mobilisation post-2011	82
3.1	Contextualisation théorique	85
3.2	L’espace comme prisme de lecture de l’hétérogénéité coexistante.....	85
3.3	Logiques de deux espaces transnationaux de mobilisation : le Forum social mondial et <i>Global Square</i>	88
3.3.1	Logiques du Forum social mondial	88
3.3.2	Logiques de <i>Global Square</i>	90
3.3.3	Le FSM et GS : quelques convergences.....	93
3.4	(Co)Exister en tension : mise en dialogue de deux espaces transnationaux de mobilisation ..	95
3.4.1	(Co)Exister entre reconnaissance et critique.....	96
3.4.2	(Co)Exister dans les tensions que génère le lieu.....	98
3.4.3	(Co)Exister entre idéaux et pratiques : l’exigence de non-hiérarchisation.....	100
3.5	Conclusion : pour la reconnaissance des tensions, conflits et paradoxes, comme forces motrices des espaces transnationaux de mobilisation.....	103
	Préambule au Chapitre 4.....	107
	Chapitre 4 – Acknowledging Strength in Plurality: The World Social Forum 2016 Through the Prism of Assemblage Thinking.....	108
4.1	The World Social Forum: From its Context of Emergence to the WSF 2016 in Montreal....	110
4.1.1	Alter-Globalization and Post-2010 Movements.....	110
4.1.2	The World Social Forum.....	110
4.1.3	The WSF 2016 in Montreal	111

4.2	Reading the WSF Through Assemblage Theory.....	112
4.2.1	The Multiplicity of the WSF Assemblage: Heterogeneous Parts in a Fragmentary Whole	112
4.2.2	The WSF as an Assemblage of Assemblages: The Indigenous Opening Ceremony	113
4.2.3	Heterogeneous Intentionalities: The Organizers’ Perspectives on Unifying Plurality	116
4.2.4	Place as a Constitutive Element of the WSF Assemblage.....	117
4.2.5	Policies and Absences as Elements of the WSF Assemblage.....	118
4.2.6	Finding Coherence Through Processes of Negotiation	120
4.3	Dealing with Intrinsic Diversity: How Assemblage Thinking Contributes to the “Space- Movement” Debate.....	122
4.4	Acknowledging Strength in Plurality: The Political Potential of Assemblage Thinking Beyond Paradoxes	125
Chapitre 5 – Conclusion générale de la thèse		127
5.1	Synthèse analytique des trois articles de la thèse.....	128
5.1.1	Dimension transnationalité/ancrage	129
5.1.2	Dimension hétérogénéité/unité.....	131
5.1.3	Dimension horizontalité/rerelations de pouvoir.....	134
5.2	Apports théoriques de la thèse : proposition pour une analyse par tensions.....	135
5.3	Apports activistes : pour une reconnaissance des tensions constituantes des espaces transnationaux de mobilisation, au-delà du paradoxe entre idéaux et pratiques.....	137
5.4	Certaines limites de cette recherche.....	139
5.5	L’espace : une clé pour analyser le virage paradigmatique vers une société civile élargie	141
Postlude.....		143
Références bibliographiques.....		145
Annexe : Charte des Principes du Forum social mondial.....		xxi

Liste des tableaux

Tableau 1. – Les diverses éditions du Forum social mondial	6
--	---

Liste des figures

Figure 1. – « Un autre monde est possible. Un monde où puissent exister tous les mondes ». Crédit : Beatriz Aurora	xx
Figure 2. – Photo de l’enseigne « Place du (des) peuples », métro Square Victoria, automne 2011. Crédit : rsmithlal	55
Figure 3. – Photo de l’espace utilisé par l’Assemblée d’Occupons Montréal. Crédit photo : Julien Poitout Photography	58
Figure 4. – Communiqué d’Occupons Montréal, 12 octobre 2011. Archives personnelles.....	60
Figure 5. – Photo d’Occupons Montréal le 15 octobre 2011. Crédit : rsmithlal.....	62
Figure 6. – Assemblée Occupons Montréal, 15 octobre 2011. Crédit : Justinform.....	63
Figure 7. – Camions de presse à Occupons Montréal. Crédit : rsmithlal.....	64
Figure 8. – Photo de l’occupation à Montréal. Crédit : Cyril Gervais.....	65
Figure 9. – L’espace autour de la statue de la Reine Victoria où avaient lieux les Assemblées. Crédit : David-Olivier Gascon.....	66
Figure 10. – <i>Occupy</i> Wall Street. Crédit : <i>Tidal</i> (2011).....	70
Figure 11. – La yourte de « facilitation », Occupons Montréal, 8 novembre 2011. Archives personnelles	71
Figure 12. – Schématisation de l’espace.....	87
Figure 13. – Espace <i>Global Square</i> au sein du FSM 2013. Crédit : Janie Mac, Shawn Carrié, Santa Cruz	90
Figure 14. – Programmation de <i>Global Square</i> 2013. Archives personnelles.....	91
Figure 15. – “Global Square assembly at the World Social Forum in Tunis”. Crédit : WNV/Marisa Holmes	92
Figure 16. – The Opening Ceremony of the World Social Forum, August 10, 2016. Credit @fsm2016wsf	115

Figure 17. – Silhouettes of absent persons, World Social Forum, August 10, 2016. Credit : @fsm2016wsf 119

Figure 18. – The two poles in the “space-actor debate.”..... 123

Figure 19. – Assemblage model of the World Social Forum 124

Figure 20. – Image « I still can’t eat GNP but I can see climate change out my window ». Crédit : Tidal 2011 127

Figure 21. – Grille pour une analyse par tensions..... 136

Figure 22. – « On croit en l’utopie, car la réalité nous paraît impossible ». Crédit : TonoCano/secretOlivo..... 144

Liste des sigles et abréviations

AG - Assemblée Générale

CI - Conseil International du Forum social mondial

CTSM - Collectif pour une transition sociale mondiale

FSEU - Forum social des États-Unis

FSM - Forum social mondial

FSMET - Forum social mondial des économies transformatrices

GS - *Global Square*

OM - Occupons Montréal

OMC – Organisation mondiale du commerce

OING - Organisations internationales non gouvernementales

ONG - Organisation non gouvernementale

ONU - Organisation des nations unies

PT - Parti des travailleurs (Brésil)

À Carlos A. Siri et à Jaé Mac Lorin Barnat, les pôles de mon inspiration

Remerciements

Il est important de reconnaître avant toute autre chose que l'Université dans laquelle je dépose ma thèse se trouve sur un territoire autochtone non-cédé. Je souhaite rendre hommage à ces premiers peuples de l'Île de la Tortue et du monde entier, qui encore aujourd'hui sont sources d'espoir pour des transitions vers des sociétés plus respectueuses des humains et de l'environnement.

À travers le parcours de longue haleine qu'a été la rédaction de ce manuscrit, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur de nombreuses personnes dont le soutien a été essentiel. J'aimerais leur exprimer ma profonde gratitude.

Mes parents Carmen Siri et Will Mac Lorin ont été mon inspiration, l'aliment de mes ambitions doctorales, et un appui indéfectible. Ces deux grandes personnes m'ont appris par leur exemple à m'engager en faveur de l'équité, à rechercher l'intégrité et à rêver toujours plus loin. Mon compagnon Ons Barnat, son esprit analytique exceptionnel et son grand cœur ont accompagné mon parcours avec tant de douceur et d'encouragements. Et notre fils Jaé ne cesse de m'éduquer dans l'art de grandir et d'apprendre. Il pointe de son regard curieux et transparent les prochaines générations, envers lesquelles je sens également un profond engagement.

Je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure direction de thèse : Pascale Dufour a cru en mon potentiel à travers les années, me fournissant un soutien académique rigoureux et empathique, tout en encourageant mon activisme. Christopher McAll a également joué un rôle central dans mon parcours doctoral, m'inspirant par ses actions engagées d'une grande générosité, tout autant que par sa rigueur académique. Les divers professeur·e·s que j'ai eus au sein du programme de doctorat en Sciences humaines appliquées (Gilles Bibeau, Marie-Andrée Bertrand, Claude Lessard, Violaine Lemay, Jean Poupard et Marianne Kempeners) ont également marqué mon parcours, renforçant mes compétences théoriques, analytiques et méthodologiques interdisciplinaires.

J'ai eu le privilège de collaborer avec divers·e·s collègues qui ont contribué au travail de recherche ici présenté. Nikolas Schall, avec qui j'ai eu le bonheur d'écrire le troisième article de cette thèse, m'a enrichie de ses perspectives théoriques et empiriques rigoureuses. Geraldo Campos, chercheur et ami brésilien, m'a donné l'occasion de commencer mes recherches sur *Global Square* (objet du deuxième article) dans le cadre d'un article publié avec Raphaël Canet dans la revue brésilienne *Horizontes*

Antropológicos. Ce dernier a été mon complice à la co-coordination générale du Collectif de facilitation du Forum social mondial 2016 à Montréal, et durant bien d'autres moments activistes.

J'aimerais aussi remercier toutes les personnes interviewées dans le cadre de cette thèse. Par extension, j'exprime ma gratitude aux activistes avec qui j'ai agi dans le cadre d'Occupons Montréal, de *Global Square*, du Forum social mondial et d'autres espaces transnationaux de mobilisation. J'ai tellement appris avec vous, bien au-delà de ce que je pourrai communiquer à travers ce travail académique. Encore aujourd'hui, vos actions et vos idéaux alimentent mes espoirs pour ce monde.

Par ailleurs, je voudrais remercier tant d'ami·e·s qui ont apporté de précieuses contributions à mon travail de recherche et encouragé ma persévérance dans ce processus. J'aimerais nommer certain·e·s d'entre elles, reconnaissant les apports importants de tant d'autres que je ne cite pas ici, mais qui sauront se reconnaître. Merci à Cindy Laporte (là pour moi même le 31 novembre!), Marie-Andrée l'Espérance, Amélie Girard, Cecilia Montoya et Matthieu Rytz pour leur amitié sans faille, qui a été vitale dans mon parcours; à Grégoire Autin pour sa générosité « bibliographique » et pour l'exemple qu'il a été pour moi lors de son passage au doctorat; à toutes les personnes qui ont relu une partie ma thèse, contribuant concrètement à sa qualité : Thérèse Guay, Muriel Brossard, Isabelle Dufresne-Lienert, Cynthia Mafoua, Marta Music, Nicolas Vazeille, Mathias Braun, Antoine Joie, Andréanne Fafard, Teivo, Alexie Labelle, Elena Waldispuehi, Jean-Vincent Bergeron-Gaudin, Islam Amine Derradji, Antoine Mazot, Marion Leboucher, Ève-Laurence Hébert, Saaz Taher, Bénédicte Santoire, Adeline Branthonne, Alexia Renard, Annie Thériault et Sonny Hurley.

À vous tou·te·s, merci, merci, merci.

Avant-propos

In recent years, and in the wake of Seattle, we have observed the emergence of an increasing number of arenas that attract civil society organisations and citizens to express concern about capitalist globalisation. The arenas are varied, in terms of both political orientation and organisational design (2004, p. 123).

C'est dans cette conjoncture de critique de la mondialisation néo-libérale que naît et évolue le Forum social mondial (FSM) – ce phénomène altermondialiste emblématique né à Porto Alegre en 2001, en réaction au Forum économique de Davos. Le FSM se présente comme un espace idéalisé de rassemblement pour une société civile globale¹, réunissant depuis entre 30 000 et 150 000 personnes dans des pays comme le Brésil, l'Inde, le Venezuela, le Sénégal, la Tunisie ou le Canada.

La deuxième décennie du XXI^e siècle a vu émerger une série d'espaces de mobilisation autour du monde, parmi lesquels figurent les emblématiques Place Tahir (lançant les manifestations anti-régime au Caire), Puerta del Sol (lieu symbolique des *Indignados* à Madrid) et Zucotti Park (place privée new-yorkaise qui hébergea les débuts de la mouvance *Occupy*). Mon parcours activiste a évolué dans ce contexte, au cours duquel j'ai contribué à la mise sur pied de différentes initiatives² – dont notamment celles que j'observe dans le cadre de cette thèse.

Ma perspective lors de cette recherche doctorale est celle d'une femme dans la trentaine, dont les origines et le parcours de vie mélangent le Sud global (où j'ai vécu la moitié de ma vie) et le Nord global (où je poursuis mes études universitaires).

Ma socialisation au FSM a commencé en 2007, avec mon implication au sein des Forums sociaux québécois 2007 et 2009. J'ai été charmée par cette forme de mobilisation, et notamment par sa volonté d'ouvrir des plateformes pour la convergence d'espoirs et d'actions pour d'autres mondes possibles. Cette ambition a motivé mes engagements depuis 2001 et m'alimente encore aujourd'hui.

¹ La notion de « société civile » est loin d'être univoque, ce qui se reflète dans la littérature dans laquelle on décrit ce terme comme étant « ambigu » (Arato et Cohen, 1992), « fuyant » (*elusive*) (Young, 1994), ou encore « imprécis » (Otayek, 2002). Elle a été utilisée dans les analyses en relations internationales pour désigner le lien entre organisations institutionnalisées qui s'éloignent des objets abordés dans le cadre de cette thèse. Néanmoins, la notion est utilisée au sein des Forums sociaux mondiaux (Conway, 2013, p. 72), et notamment dans sa Charte de principes (2001), pour désigner les organisations et mouvements qui y participent.

² Durant la première décennie du XXI^e siècle j'ai notamment fondé et coordonné les neuf éditions de l'espace Solidarythm - Cabaret d'actions artistico-critiques, collaboré à la mise sur pied de la Semaine d'actions contre le racisme de 2003 à 2009, contribué à l'organisation du Forum social québécois en 2007 et 2009, entre autres.

J'ai eu l'occasion d'approfondir ma connaissance sur les FSM dans le cadre de mon examen de synthèse doctoral, où j'ai exploré les implications théoriques de la notion d'« espace ouvert ». Il me faut avouer que la littérature que j'ai découverte dans ce cadre avait terni ma perception de ces espaces altermondialistes, exposant les lourdeurs d'une tendance à leur institutionnalisation. Je voulais (et veux encore) contribuer à mobiliser des perspectives « citoyennes »³ qui semblaient mises de côté dans le FSM. Or, en 2011, j'ai été surprise de constater la cohérence des principes promus au sein d'Occupons Montréal avec ceux des FSM, bien que ce dernier ne fut que très rarement nommé par les personnes avec lesquelles j'agissais dans ce cadre. Cette mobilisation a été pour moi un appel incontournable à l'action depuis sa phase d'organisation jusqu'à son éviction.

Je suis par la suite restée active dans divers milieux d'activisme international, entre autres au sein de *Global Square* – où l'on aspirait à apporter au FSM 2013 des perspectives issues des mouvances 2011. Puis, je me suis engagée dans le Collectif organisateur du Forum social mondial 2016 à Montréal, participant très activement à son processus de mise en candidature, puis assumant le rôle de coordination générale de son Collectif d'organisation. Je partageais avec ce collectif une ambition de préfiguration (inspirée des mobilisations de 2011 et 2012), que l'on a voulu tant bien que mal incarner au sein du processus FSM. Ceci, en plus de notre âge visiblement bien en dessous de la moyenne, nous a souvent valu l'appellation de « jeunes », notamment dans son Conseil international – duquel je fais maintenant partie en tant qu'ancienne organisatrice d'un FSM.

Convaincue de l'importance du transfert d'expériences et du caractère processuel du FSM, je me suis mobilisée au sein du CTSM (Collectif pour une transition sociale mondiale, entité qui prit le relais du Collectif FSM 2016) pour le rapprochement du FSM 2016 et du FSM 2018, et je suis avec intérêt les développements vers un FSM 2021 à Mexico. Qui plus est, je me suis impliquée activement dans l'organisation du Forum social mondial des économies transformatrices qui devait avoir lieu à Barcelone en 2020, mais qui doit se réinventer pour faire face à la crise Covid-19. Tout récemment, j'ai été à l'origine de l'initiative du *Viral Open Space*, forum social en ligne qui émerge dans le contexte Covid-19, et qui aspire à connecter et à donner de la visibilité aux réponses citoyennes positives à cette crise.

³ Cette notion reste problématique, car la citoyenneté aujourd'hui n'est malheureusement pas l'apparat de toutes les personnes qui devraient être considérées dans cette catégorie - comme notamment les personnes migrantes sans papiers, mais aussi toutes celles qui se retrouvent exclues pour diverses raisons.

Mon engagement reflète l'espoir, que je partage avec nombreux de mes contemporain·e·s, de mener des actions porteuses de changements positifs pour le monde. Néanmoins, nos ambitions sont aujourd'hui loin d'être comblées, le panorama mondial ne s'étant pas amélioré durant la deuxième décennie du XXI^e siècle. Bien au contraire, populismes, répressions, et financiarisation se sont renforcés, les inégalités ne cessent de croître, et les décisions politiques des gouvernements ne démontrent pas leur capacité de répondre à l'ampleur de la crise sanitaire et climatique globale. Tout cela confirme la nécessité de cultiver une attitude réflexive afin d'affiner nos actions futures pour d'*Autres mondes possibles*.

Cette recherche doctorale propose ainsi une posture combinant recherche et activisme en Sciences humaines appliquées. Mon implication au sein des objets de mes recherches m'a conféré un accès privilégié à de nombreuses expériences empiriques, ainsi qu'à une très vaste documentation produite par les personnes impliquées dans les diverses initiatives observées. Je ne considère pas que ce rapprochement avec les objets d'analyse soit un frein à l'acquisition d'une profondeur analytique empreinte de réflexivité. Au contraire, je crois au potentiel d'un positionnement hybride⁴ entre recherche et activisme – dans mon cas à travers un mouvement itératif entre ces deux –, convaincue que « la production des savoirs, dans ce qu'elle a de fiable, et le défi que constitue une société effectivement démocratique sont liés de manière cruciale » (Strengers, 1997, p. 95). Sur un plan plus personnel, le geste que j'ai répété un nombre incalculable de fois en démêlant les cheveux que j'ai hérités de mon père noir, inspire ma démarche doctorale : il illustre ma perception de la persévérance qui s'impose dans un processus itératif.

Cette thèse s'adresse notamment aux personnes qui s'intéressent aux initiatives abordées – quelle que soit la manière dont celles-ci se positionnent dans le spectre entre activisme et recherche – et tout retour de leur part sera grandement apprécié. Mon parcours de recherche a déjà teinté mes actions, et j'espère que celle-ci sera également utile à d'autres chercheur·e·s⁵ et/ou activistes voulant, comme moi, contribuer à la transition vers des sociétés plus respectueuses de la dignité humaine et de l'environnement.

⁴ Plus tard, une section de cette introduction sera dédiée à la posture épistémologique guidant cette thèse.

⁵ Cette thèse se donne comme défi d'adopter un langage qui mette de l'avant l'apport des femmes tout autant que des hommes aux processus étudiés. Je tenterai autant que possible d'utiliser une écriture épïcène, mais je choisirai quelques fois d'utiliser diverses formules qui explicitent le genre féminin (en nommant par exemple la version au féminin d'un qualificatif ou d'un nom commun, ou bien en rajoutant *e* à la fin du mot). Plusieurs ressources ont été consultées pour baliser mes démarches en ce sens (Labrosse, 1996; Niedzwiecki, 1994; Zaccour et al. 2017).



Figure 1. — « Un autre monde est possible. Un monde où puissent exister tous les mondes ». Crédit :

Beatriz Aurora

Chapitre 1 – Introduction générale

Il importe d'être réaliste au sens complexe : comprendre l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible dans le réel (Morin, 2000, p. 94).

Ce chapitre introductif vise à mettre en contexte ma recherche doctorale et à présenter le questionnement qui la guide. Il élucidera également les balises théoriques, épistémologiques et méthodologiques de cette thèse. Il sera organisé en plusieurs sections : la présentation des objets empiriques et de la problématique de la thèse; l'état des lieux de la recherche; la présentation des dimensions théoriques; la présentation des postures épistémologique et méthodologique adoptées ; et finalement l'annonce du plan de la thèse.

1.1 Présentation des objets empiriques

Cette section est dédiée à la contextualisation et à la présentation des objets abordés dans le cadre de cette thèse. Ainsi, on y trouvera une définition sommaire de l'altermondialisme en tant que toile de fond de l'apparition du Forum social mondial, qui sera présenté par la suite (en particulier les FSM 2013 et 2016). On se penchera après sur la période de mobilisation post-2011, et notamment sur deux phénomènes qui émergent dans ce contexte mondial, Occupons Montréal et *Global Square*. Comme on pourra le constater, ces phénomènes se construisent et se définissent de façon dynamique, selon diverses perspectives géographiques, disciplinaires ou idéologiques, et surtout à travers les regards des milliers de personnes qui les observent (que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur). Conway et Singh (2009, p. 26) rappellent, à propos du FSM, ce qui peut être extrapolé aux deux autres objets de cette thèse : « Amid the cacophony of voices now commenting on the WSF, there is little agreement on the nature or scope of its significance ». La présentation de ces objets reprend certains de leurs aspects largement documentés dans la littérature, afin de dresser un arrière-plan du cadre qui nous occupe – qui sera complété par la section dédiée à la contextualisation dans chacun des trois articles composant le corps de cette thèse.

1.1.1 L'altermondialisme comme contexte d'émergence des objets d'étude

L'altermondialisme⁶ apparaît dans les années 1980 comme un phénomène dynamique, réunissant des acteurs et actrices très divers (écologistes, féministes, ONG, syndicalistes, antimilitaristes, partis politiques de gauche et d'extrême gauche, pour n'en citer que quelques-uns) dans des réseaux nationaux et transnationaux plus ou moins formels. Il s'agit d'une mouvance qui agit en réaction aux effets néfastes engendrés par le capitalisme financier et l'idéologie néolibérale. Beaudet et Sen (2004, p. 4) soulignent que son focus s'est déplacé graduellement de l' « anti-mondialisation » vers une altermondialisation proactive.

La mouvance altermondialiste, loin d'ériger un modèle unique selon lequel il faudrait agir pour atteindre ses objectifs, propose la pluralité comme sa plus grande force d'action : « [celle-ci], telle qu'elle se laisse saisir dans ses multiples lieux de manifestation, apparaît telle un kaléidoscope de revendications et de propositions qui entendent à la fois rendre compte de la diversité des manières de vivre et réagir au phénomène de la mondialisation néolibérale » (Canet, 2008, p. 15).

On remarque depuis déjà plusieurs décennies la progression d'une panoplie d'initiatives altermondialistes, démontrant une ambition collective internationale de réfléchir et d'agir sur l'avenir au niveau planétaire. Citons quelques exemples marquants. Déjà en 1982, le TOS (*The Other Summit*) se déroulait en marge du sommet du G7 à Versailles, et depuis le Sommet de la terre qui s'est tenu à Rio en 1992 s'organisaient des Forums associatifs parallèles aux rencontres des Nations Unies sur l'environnement (Viveret, 2006, p. 11). Par ailleurs, Beaudet rappelle qu'en 1996, le mouvement zapatiste organisa dans la province mexicaine du Chiapas la rencontre « intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme »⁷ (Beaudet et Sen, 2004, p. 4) qui mobilisa plusieurs milliers de personnes. En outre, la manifestation qui eut lieu à Seattle⁸ en 1999 contre l'Organisation mondiale

⁶ Il est important de mentionner que cette mouvance - étant un phénomène complexe - a été comprise et décrite selon diverses perspectives dont on présente ici quelques grandes lignes (voir Dupuis-Déri, 2009, p. 13)

⁷ La rébellion zapatiste - menée par un groupe armé voulant représenter les intérêts des premiers peuples du Chiapas et du monde - commença officiellement le 1^{er} janvier 1994, date qui coïncidait avec l'entrée en vigueur du Traité de libre commerce d'Amérique du nord (TLCAN). D'après Wallerstein (2004, p. 195), trois caractéristiques principales définissent ce mouvement : 1) exiger des droits pour les peuples autochtones, sans aspirer à accéder au pouvoir de l'État, 2) situer ses exigences dans le cadre d'une lutte bien plus ample, au niveau global, qui inclut la lutte contre le système néolibéral, et 3) réussir à obtenir un appui international (le mouvement devenant ainsi un modèle pour d'autres luttes autour du monde, inspirant notamment les fondateurs et fondatrices du FSM).

⁸ Edgar Morin - philosophe et sociologue français - soutient d'ailleurs que « le XXI^e siècle est né à Seattle » (Viveret,

du commerce (OMC) acquiert une importance primordiale, celle-ci ayant « permis de révéler médiatiquement l'ampleur du mécontentement populaire devant l'essor de la mondialisation » (Beaudet et Sen, 2004, p. 4). En avril 2001, le « Sommet des peuples des Amériques » réunit plus de 50000 personnes dans la ville de Québec, provenant surtout du Québec et du Canada, mais aussi des États-Unis, du Mexique, du Brésil, entre autres. C'est dans ce contexte d'ébullition altermondialiste que naît le Forum social mondial⁹.

1.1.2 Le Forum social mondial

Comme on le constatera dans les pages qui suivent, le Forum social mondial apparaît comme un processus dynamique de rapprochement d'acteurs et actrices, dans le contexte altermondialiste. Un portrait de la naissance et l'évolution de ce processus sera dressé, afin de présenter l'un des objets empiriques de cette recherche.

1.1.2.1 Genèse et évolution¹⁰

En 1999, des Européens¹¹ et des Brésiliens¹² se sont réunis pour analyser la possibilité de mettre sur pied un espace qui puisse faire contrepoids au Forum économique de Davos en Suisse – ce dernier rassemblant, à chaque année depuis 1971 dans une luxueuse station de sports d'hiver suisse, l'élite économique et politique mondiale autour de questions qui influencent grandement l'économie globale. Leur souhait commun était de proposer un lieu de rencontre pour les mouvements de justice sociale et les organisations progressistes à travers le monde qui se côtoyaient à l'occasion des

2006, p. 10).

⁹ Il est pertinent de souligner, comme le fait Pierre Beaudet (Beaudet et Sen, 2004, p. 4) que, depuis les débuts du FSM, d'extraordinaires mobilisations altermondialistes (Gênes, Prague, Gothenburg, Barcelone, Evian...) ont rassemblé des millions de personnes en réaction aux réunions des grands organismes néolibéraux (OMC, Sommet européen, Sommet du G-8, etc.).

¹⁰ Informations tirées du rapport « Porto Alegre & Beyond: Following up on the World Social Forum » (2002), de l'ouvrage de Whitaker (2006), *Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi*, de son article « Le Forum social mondial, origines et objectifs » (décembre 2000), et de l'œuvre *Débats sur l'altermondialisation* de Beaudet et Sen (2004).

¹¹ Du côté européen on retrouvait des personnes impliquées au sein de l'Association pour la taxation des transactions et l'aide aux citoyens, l'ATTAC, d'autres ayant participé à des mobilisations pour la défaite de l'Accord multilatéral sur l'investissement, d'autres reliées à la publication française *Le Monde diplomatique*, ainsi que des économistes et des universitaires.

¹² Parmi les principaux acteurs et actrices de ces discussions au Brésil se trouvaient des membres du Parti des travailleurs du Brésil (*Partido dos Trabalhadores*, PT), des intégrant·e·s de mouvements sociaux du pays, et des organismes non-gouvernementaux (ONG) intéressés par l'accès à l'égalité économique et politique.

manifestations de masse contre le néolibéralisme¹³ – afin d’affirmer qu’il existe de réelles alternatives au modèle de globalisation soutenu et promu en grande partie par les gouvernements et les grandes corporations multinationales.

La rencontre de ces deux réseaux mena à la planification concrète du 1^{er} Forum social mondial qui, grâce à la création d’un Comité d’organisation¹⁴ essentiellement composé d’organisations brésiliennes, eut lieu du 25 au 30 janvier 2001 – parallèlement au Forum économique mondial de Davos. La capitale de l’état brésilien de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, longtemps dirigée par le Parti des travailleurs brésiliens, fut choisie comme site de cette première édition. Cette ville du Sud, reconnue pour ses initiatives démocratiques novatrices, notamment en termes de gestion participative des budgets, avait un important poids symbolique dans ce contexte d’opposition au Forum économique de Davos : « the contrast between the heat of Brazil in January and the snows of Switzerland echoes the opposition between the two political strategies » (Hardt et Negri, 2003, p. xvi).

Le slogan faisant directement référence à l’altermondialisme – « un autre monde est possible » – ainsi que les grandes lignes directrices des FSM furent définis dès le début du processus, grâce à la Charte des principes du FSM (voir annexe), proposée à l’issue de sa première édition¹⁵. Le Forum y est présenté comme un espace inclusif¹⁶, horizontal¹⁷, démocratique et non-discriminatoire, permettant la

¹³ Dont les plus médiatisées furent celle de Seattle contre l’Organisation mondiale du commerce, celle de Washington contre le Fonds monétaire international et la Banque mondiale et celle de Prague (Whitaker, 2006, p. 173).

¹⁴ En juin 2001, après le 1^{er} FSM, se crée une instance plus diversifiée, le Conseil international (CI) qui joue depuis le rôle principal dans la décision du lieu devant accueillir chaque FSM, attribuant au Comité d’organisation un rôle exécutif, comme l’explique de Sousa Santos (2004, p. 40).

¹⁵ Sen (2004, p. 72-73) explique qu’il existe en circulation deux Chartes de principes du FSM : une première proposée par les huit organisations brésiliennes qui étaient à la base de l’initiative du 1^{er} FSM et qui date d’avril 2001, et une deuxième « révisée » par l’instance ultérieurement créée, le Conseil international du FSM, et publiée le 10 juin 2001. Or, l’auteur souligne que la première version fut considérée par erreur comme étant finale par un grand réseau en Inde et à travers le monde (incluant plusieurs milliers de personnes). Dans le cadre de cette thèse, je me base sur la version révisée de la Charte. Notons de plus que plusieurs FSM ont proposé des documents faisant écho à la Charte des principes du FSM, affinés par des critères plus locaux.

¹⁶ Le FSM est ouvert à toute personne voulant y participer, sauf aux représentants de partis politiques et aux organisations militaires ou violentes, comme le mentionne le neuvième principe de la Charte.

¹⁷ L’horizontalité prônée comme mode d’organisation et d’action politique est recherchée ou revendiquée dans des contextes bien différents, dont certains s’éloignent du celui qui nous occupe (tels que l’horizontalité en gestion publique, Bakvis et Juillet, 2004; Bourgault, 2002). L’horizontalité telle que comprise dans le cadre des FSM ou de *Оккупы* désigne le désir d’éliminer toute hiérarchie dans la construction des actions collectives. Ainsi, le concept d’horizontalité dénoterait une tentative de démocratisation radicale des rapports, créant des réseaux et devant permettre « la construction d’un pouvoir collectif plus responsable et par conséquent plus fort » (Whitaker, 2006, p. 219). Osterweil explique la portée du terme, tel qu’utilisé dans le cadre de divers Forums sociaux : « le nom d’ ‘horizontaux’ désigne moins un groupe fixe

prise de parole, l'échange et le rapprochement. De plus, le FSM n'ayant pas de caractère délibératif, il ne propose pas de document final : il amorce plutôt un processus de réflexion collective et de visibilité des alternatives au modèle mondial dominant (Whitaker, 2006, p. 175).

Au fil des années, le FSM acquit un caractère éclectique et international : « it is critical to recognize that the WSF is more accurately represented as a worldwide, movement-based, multiscale, and multi-sited cultural process rather than simply as an annual event » (Conway, 2004, p. 370). Ainsi, ses trois premières éditions ont eu lieu au Brésil (2001, 2002 et 2003); la quatrième s'est déplacée vers l'Inde (2004); la cinquième est revenue à Porto Alegre (2005); puis la sixième en 2006 a pris une forme polycentrique (Mali, Venezuela et Pakistan); la septième s'est déroulée au Kenya en 2007; en 2008, le FSM adopte une « formule totalement décentralisée » sous forme de Journée mondiale d'action; puis en 2009 il revient au Brésil (Belém). En 2010, le FSM se décentralise et se tient à l'année longue dans différents sites autour du monde, son objectif étant de « recueillir des évaluations, des propositions et des expériences des mouvements et organisations site sociaux pour faire face aux différentes crises » (Forum social mondial, 2010). Certains bilans de ces exercices ont été présentés au Forum social mondial suivant ayant eu lieu à Dakar en 2011, pour marquer son dixième anniversaire. Le FSM retourna ensuite à Porto Alegre en 2012, puis se déplaça vers un Maghreb en pleine effervescence, ayant lieu à Tunis en 2013 et en 2015. Le Forum social mondial 2016 a eu lieu à Montréal au Canada en 2016, pour la première fois en dehors du Sud global¹⁸, et retourne au Brésil, ayant lieu à Salvador de Bahia en 2018.

2001	Porto Alegre (Brésil)
2002	Porto Alegre (Brésil)
2003	Porto Alegre (Brésil)

qu'un réseau lâche de groupes plutôt hétérogènes – parmi lesquels des groupes et individus anti-autoritaires, autonomes, féministes, anarchistes – qui croient que « ce qui importe le plus dans la politique d'un monde nouveau, ce sont les relations que nous entretenons pendant que nous le faisons advenir » (2004, p. 560).

¹⁸ L'expression « Sud global » a été largement utilisée par différentes institutions et chercheur·e·s, alternativement au concept de « Tiers monde », pour désigner des pays principalement situés géographiquement en dessous de l'Amérique du Nord et de l'Europe (à quelques exceptions importantes en Asie) considérés comme « sous-développés » et pauvres – contrairement aux pays du « Nord » censés être riches, industrialisés et développés (Kegley, 2009, p. 127). Cette dichotomie demeure discutable (en particulier à l'ère de la mondialisation où les inégalités se creusent partout dans le monde, brouillant les frontières entre le « Sud » et le « Nord »), et mon utilisation du concept reconnaît les défis théoriques qu'il soulève.

2004	Mumbai (Inde)
2005	Porto Alegre (Brésil)
2006	Bamako (Mali), Caracas (Venezuela), Karachi (Pakistan)
2007	Nairobi (Kenya)
2009	Belém (Brésil)
2011	Dakar (Sénégal)
2013	Tunis (Tunisie)
2015	Tunis (Tunisie)
2016	Montréal-Québec (Canada)
2018	Salvador-Bahia (Brésil)

Tableau 1. – Les diverses éditions du Forum social mondial

Qui plus est, on assiste depuis les débuts du processus du FSM à la multiplication d’initiatives spécifiques¹⁹ qui suivent ses traces – comme des Forums sociaux pan-amazoniens, européens, africains, asiatiques, des Amériques, de la Méditerranée, des Caraïbes, etc., tout comme des centaines de Forums Sociaux régionaux (dont deux au Québec, en 2007 et 2009), locaux (Canet, 2008, p. 18), ou encore thématiques (Teivainen, 2004, p. 125). Plusieurs auteur·e·s (J. Smith, 2004; Teivainen, 2008), soulignent l’importance de ces initiatives à plus petite échelle : « While many activists will never have the chance to attend the main WSF meeting, the forum and its regional and local counterparts serve as focal points that dramatize the unity among diverse local struggles and encourage coordination among activists working at local, national and transnational levels » (J. Smith, 2004, p. 420). La portée du FSM est donc amplement élargie par d’innombrables initiatives qui n’ont pas besoin d’être entérinées par le Conseil international (Teivainen, 2004, p. 125).

¹⁹ Compte-rendus et réflexions sur des Forums spécifiques : <http://redtac.org/unialter/tag/future-du-forum-social-mondial/>

1.1.2.2 Le FSM 2016 à Montréal

L'idée de tenir un FSM à Montréal (initialement prévu pour 2015, mais finalement tenu en 2016) a pris forme quelques mois avant le FSM 2013 de Tunis, lorsque Chico Whitaker partagea avec Raphaël Canet²⁰ et moi-même son rêve de voir émerger un premier FSM dans le Nord global. Cette perspective avait déjà été évoquée en 2011, mais abandonnée pour laisser la place à la Tunisie qui était le théâtre de mobilisations massives qui lancèrent les Printemps arabes (Badiou, 2012). Lors du FSM 2013 à Tunis, de nombreuses personnes ont confirmé l'enthousiasme que suscitait l'idée d'un FSM à Montréal, notamment dans le contexte post-2011²¹.

Ces éléments ont encouragé l'organisation d'une première assemblée ouverte le 5 mai 2013²² qui lança le processus de mise en candidature de Montréal pour accueillir le FSM. À partir du début de l'initiative en mai 2013, des rencontres de facilitation ont eu lieu hebdomadairement jusqu'en octobre 2016, après le FSM de Montréal. Le Collectif initialement créé était constitué d'un groupe de personnes réseautées au sein de divers groupes activistes, communautaires, culturels et académiques²³, qui voulaient mettre en pratique des valeurs d'horizontalité, de transparence et d'ouverture (promues autant par les FSM que par les mobilisations post-2011 comme les Indignés et *Occupy*). Cette structure spécifiquement créée pour l'organisation du FSM différait dans sa composition initiale de celle des anciens Comités organisateurs des FSM – ces derniers étant portés plutôt par des représentants de grandes organisations, syndicats et mouvements sociaux. Environ

²⁰ Coordonnateur du Forum social québécois (FSQ) en 2007 et membre de son secrétariat en 2009, il assumait avec moi la co-coordination du Collectif FSM 2016.

²¹ Ce contexte inclut notamment le remous médiatique provoqué par les Printemps arabes et les grandes mobilisations en Europe et aux États-Unis, qui inspire en octobre 2011 l'installation d'Occupons Montréal durant six semaines dans le Square Victoria à Montréal (le fort intérêt que cela suscite auprès des médias de masse au Québec démontrant clairement qu'un débat de société était en cours). Le Printemps québécois arrive quelques mois plus tard (février 2012), avec une force qu'on n'avait pas vu au Québec depuis la fin des années 1960. La grogne des étudiants manifestant contre la hausse des droits de scolarité est exacerbée par l'indifférence et la répression dont ont fait preuve les pouvoirs politiques. Des rassemblements massifs ainsi que toute une panoplie d'initiatives ont lieu durant des mois (aboutissant à des manifestations de casseroles qui mobilisent différents quartiers à Montréal). Le gouvernement libéral ne résiste pas à la pression populaire et déclenche des élections qu'il perd en septembre 2012 face au Parti québécois.

²² Notes de la réunion en français : <https://fsm2015quebec.wordpress.com/2013/05/13/compte-rendu-de-lassemblee-du-5-mai/>

²³ Parmi eux, on retrouvait des personnes expérimentées dans l'organisation d'événements, comme les Forums sociaux québécois, l'École d'été de l'Institut du nouveau monde, CIVICUS, ou encore la Semaine d'Actions Contre le Racisme.

150 personnes et 300 organisations se sont jointes à l'initiative du Collectif FSM 2016 à travers son processus de mise en candidature²⁴ et d'organisation.

L'esprit que portait le FSM 2016 émerge à la lecture du document de candidature²⁵, qui stipule :

Depuis 2001, les FSM ont permis de dénoncer l'impasse du néolibéralisme et de dynamiser les mouvements de transformation sociale dans le monde majoritaire. Il faut désormais que le FSM contribue à la dénonciation des dangers du néoconservatisme et stimule le renforcement des luttes sociales et la convergence des mouvements dans le monde dominant. Car pour approfondir et prolonger les avancées politiques et sociales initiées par les pays du monde majoritaire, il faut désormais renforcer aussi la lutte au cœur de l'Empire et appuyer ses mouvements sociaux pour qu'ils puissent inverser le rapport de force. Dans cette bataille fondamentale, le Nord a besoin du Sud. Les mouvements sociaux du Nord ont besoin du FSM. Il importe aujourd'hui de mondialiser la résistance et la construction d'alternatives.

La tenue du Forum social mondial à Montréal en août 2016 a été entérinée par le Conseil international des FSM dans sa rencontre à l'issue du 2^e Forum en Tunisie, en mars 2015²⁶. C'est alors que commença le processus d'organisation du FSM qui eut lieu à Montréal du 9 au 14 août 2016, accueillant près de 35 000 personnes venant d'environ 120 pays pour assister à plus de 1000 activités²⁷, dont la grande majorité furent proposées par les organisations et groupes participants (conférences, spectacles, ateliers, etc.)²⁸.

²⁴ Le document de candidature présenté la réunion du CI à Casablanca en décembre 2013 est riche en informations sur le contexte d'émergence du Collectif FSM 2016 et sur le projet qu'il portait initialement : <https://fsm2016.org/wp-content/uploads/2015/11/Candidature-de-Montreal.pdf>

²⁵ Ce document est initialement rédigé lorsque le FSM était proposé à Montréal pour 2015, ce qui explique que cette dernière date apparaisse dans sa dénomination. Néanmoins, il donne les balises au processus qui mena vers le FSM 2016.

²⁶ Durant les 2 ans que dura le processus de candidature, la décision fut reportée à quatre rencontres du CI consécutives, notamment à cause des polémiques auxquelles le Collectif porteur de l'initiative a dû répondre, entourant notamment ses rapports avec la seule organisation québécoise membre du CI à l'époque (désormais, le Collectif FSM 2016 en fait également partie) et les grands syndicats québécois qui avaient des réserves quant au projet. La tenue d'un FSM à Montréal engendra des débats et des réticences (notamment quant à la difficulté d'accessibilité au Canada pour les personnes en provenance du Sud global, ou bien quant à la confusion que la tenue d'un FSM à Montréal pouvait engendrer au sein du processus du Forum social des peuples, organisé au niveau canadien à la même période), dont plusieurs seront abordés dans les articles composant le corps de cette thèse.

²⁷ Programmation complète du FSM 2016 : https://fsm2016.org/wp-content/uploads/2016/07/F_S_M_2016-programme_FINAL_web-B.pdf

²⁸ Pour obtenir plus d'informations sur le FSM 2016, consulter son rapport final, qui fournit de nombreuses informations sur le processus d'organisation et l'événement en lui-même : <https://fsm2016.org/wp-content/uploads/2017/01/RAPPORT-FSM-2016-8-F%C3%A9vrier-2016.pdf>.

1.1.3 La période de mobilisation post-2011

Pour mieux comprendre le contexte d'émergence du FSM 2016, ainsi que pour introduire les deux autres cas analysés dans cette thèse (Occupons Montréal et *Global Square*), il est à ce point pertinent de retourner quelques années dans le passé.

La deuxième décennie de notre siècle marque le début d'une période de mobilisations dans de nombreux pays autour du monde s'intensifiant durant les années 2010-2011. L'immolation en Tunisie de Mohammed Bouazizi – ultime acte de détresse d'un homme récemment diplômé, à qui on avait confisqué la marchandise qui assurait son revenu de base – motiva les mobilisations massives en Tunisie qui mirent fin au régime dictatorial de Ben Ali (en place depuis 1987). Ces événements en inspirent d'autres à travers la région – et notamment en Égypte, au Yémen et en Syrie – incarnant ce que de nombreuses personnes nomment les Printemps arabes²⁹.

Parallèlement, l'année 2011 se caractérise par l'apparition d'une série de mobilisations populaires, qui émergent dans des contextes subissant de plein fouet les effets dévastateurs de la crise financière internationale qui ravageait le monde depuis déjà plusieurs années. Ceci se manifeste au printemps en Europe avec l'arrivée des *Indignados*/Mouvement 15M et les occupations de places publiques qui deviennent iconiques (comme la Plaza del Sol en Espagne, ou Syntagma en Grèce). À l'automne, des centaines de villes à travers le monde (et en particulier en Amérique du Nord) ont vu naître des mobilisations de contestation s'associant à la dénomination *Occupy* – utilisée en premier lieu à Wall Street en septembre 2011. Ces initiatives mettent en lumière une critique du système politico-économique installé hégémoniquement au niveau mondial, au détriment de l'environnement et de populations subissant des inégalités socio-économiques croissantes. Žižek affirme :

Their basic message is: the taboo has been broken, we do not live in the best possible world; we are allowed, obliged even, to think about alternatives. (...) Following a kind of Hegelian triad, the Western left has come full circle: after abandoning so-called 'class-struggle essentialism' for the plurality of anti-racist, feminist, and other struggles, 'capitalism' is now clearly re-emerging as the name of the problem (2012, p. 77).

Toutefois, les différentes « occupations » évoluaient aussi dans un territoire local – mettant de l'avant à travers la contestation des problématiques conjoncturelles, et devant faire face aux contraintes

²⁹ Castells (2012, p. 37) explique que les soulèvements en Tunisie (précédés par les soulèvements qui ont eu de nombreux impacts en Islande à partir de la crise de 2008), « have become reference points for the social movements that shook the political order in the Arab world and challenged European and American political institutions ».

imposées par leur environnement physique et social. C'est dans ce contexte que l'expérience d'Occupons Montréal (OM) a vu le jour.

1.1.3.1 Occupons Montréal

Le Square Victoria (rebaptisé Place des Peuples, aussi appelé Place du Peuple), situé devant la Bourse de Montréal en plein centre-ville, a été investi du 15 octobre au 25 novembre 2011 par plus de 200 tentes – et observé de très près par les médias locaux. Or, Occupons Montréal – bien que caractérisé par son Assemblée générale comme non-partisan, pacifique, horizontal, sans revendications arrêtées et respectant la diversité des tactiques – reste difficile à définir. Ce phénomène (et l'expérience collective qui en découlait) était fondé sur l'articulation de représentations et d'actions d'acteurs et actrices très divers. Qui plus est, ces derniers avaient des perspectives aux frontières poreuses : sympathisant·e ou pas à la cause, ayant différents niveaux d'implication dans l'organisation de l'espace et des actions, observant le phénomène de l'intérieur ou à travers l'œil des médias, adoptant un regard journalistique ou scientifique, exerçant un rôle d'autorité dans la Ville de Montréal, vivant des situations d'itinérance ou de marginalisation, etc.

De plus, le lieu physique adopté par Occupons Montréal posait des contraintes très concrètes : les caprices de la météo automnale, les risques liés aux abris de fortune, les difficultés de cohabitation entre militants et personnes vivant en situation de rue. Il va sans dire que, même si les occupant·e·s manifestaient le souhait de créer un nouvel espace de contestation – voire d'expérimenter une nouvelle forme de société – l'installation à plus long terme dans l'espace public du centre-ville de Montréal n'aurait pu échapper aux enjeux sociaux déjà en place (Gaudreau et Côté, 2012).

Le premier article de cette thèse propose quelques éléments utiles à l'analyse de divers enjeux au sein d'Occupons Montréal – comme notamment ceux qui apparaissent comme conséquence de son implantation dans un espace public.

1.1.3.2 Global Square

*Global Square*³⁰ émerge en 2012, regroupant des personnes de plusieurs pays ayant été actifs au sein de diverses mobilisations post-2010, dont notamment *Occupy* et des *Indignados*. Une volonté commune les rapproche, celle de favoriser la présence au FSM 2013 et 2015 d'activistes engagé·e·s dans les

³⁰ Une description plus détaillée de *Global Square* sera fournie dans le cadre du deuxième article de cette thèse.

mouvances récentes³¹. Son processus a été rythmé par dix rencontres en ligne, aboutissant à l'occupation d'un lieu extérieur au sein des FSM en 2013 et 2015 (à l'Université El Manar), ainsi que de certains lieux publics de Tunis.

L'appellation choisie par *Global Square* fait explicitement allusion aux places et autres lieux publics investis par les populations autour du monde à partir de 2011, dont plusieurs ont acquis une symbolique traversant les frontières (Tabusi, 2013, p. 73) : l'avenue Bourguiba à Tunis, la place Tahir au Caire, la Puerta del Sol investie par les *Indignados* à Madrid, la place Syntagma à Athènes, les rues du Chili accueillant les manifestation étudiantes, le boulevard Rothschild à Tel Aviv, et le Zucotti Parc à New York qui lance la mouvance *Occupy* qui se répandit à plus de 1500 localités autour du monde.

La mise en dialogue entre *Global Square* et le Forum social mondial – proposée dans le deuxième article de cette thèse – permettra de tracer certains contours de ces phénomènes transnationaux, notamment grâce à l'observation de dynamiques ancrés sur des lieux spécifiques et des tensions qui émergent.

1.2 Présentation de la problématique

Les phénomènes auxquels je m'intéresse dans le cadre de cette thèse – Occupons Montréal en 2011, *Global Square* (notamment son processus 2012-2013) et le Forum social mondial (2013 et 2016) – posent un défi de conceptualisation. Bien que ces objets se soient manifestés dans des temps et des lieux spécifiques, leur composition et leurs dynamiques relèvent d'une très grande complexité, rendant d'emblée toute observation – dont la mienne – limitée. Cependant, on voit encore essaimer autour du monde ce genre de mobilisations transnationales, multipliant les plateformes qui visent le renforcement mutuel de la pluralité – ce qui motive d'autant plus mes efforts d'analyse.

Ma perspective a été enrichie itérativement, par une expérience active au sein de ces mobilisations depuis 2011 et à travers mon parcours doctoral, dont le résultat est présenté dans ce document. Je souhaite contribuer avec cette recherche au développement de cadres d'analyse qui puissent être

³¹ Notons que les dynamiques nées en 2010 et 2011 autour du monde génèrent un intérêt au sein des FSM (Whitaker, 2012). D'ailleurs, le Conseil international des FSM arrête son choix sur la Tunisie comme lieu d'accueil pour l'édition 2013, en voulant se rapprocher des acteurs et actrices du Printemps tunisien et des mouvances nouvellement émergées.

propices à l'étude d'espaces transnationaux de mobilisation contemporains. Cela en étant consciente de la nature circonscrite et non-exhaustive de mes observations, tout comme de la grande richesse des analyses proposées par d'autres auteur·e·s (dont certaines sont présentées dans la prochaine section, qui propose un état des lieux). Mon parcours est guidé par la question de recherche suivante : comment rendre compte de ce type d'objets transnationaux complexes³² émergeant au début du XXI^e siècle ? Et plus spécifiquement, comment se manifestent les tensions entre les différentes représentations et les pratiques des actrices et acteurs en présence, dans ces contextes pluriels et spatialement situés ?

Comme on pourra le constater tout au long de cette thèse, le concept d' « espace » fait partie intégrante du vocabulaire utilisé pour décrire les mobilisations transnationales abordées, tant dans les milieux activistes qu'académiques, et s'avère fructueux pour leur analyse : le prisme de ce concept facilite en effet la mise en relation entre les constructions symboliques en présence, les lieux physiquement investis et les pratiques qui s'y développent.

Ainsi, je présente ici une recherche activiste sur les enjeux entourant la création d'objets transnationaux complexes définis en tant qu' « espaces ouverts », qui s'insèrent dans une logique de transnationalisation, bien qu'étant ancrées localement. Cette thèse s'articulera sur la mise en dialogue des objets empiriques analysés, faisant ressortir de façon réflexive certains antagonismes et caractéristiques qui leur sont communes (voir plus bas l'exposition des balises théoriques). Comme on le constatera, de nombreuses questions et exigences analytiques sont d'emblée soulevées à l'observation de ces objets.

1.3 État des lieux de la recherche

Cet état des lieux présente certaines bases théoriques, issues de diverses disciplines en sciences humaines³³, qui alimentent la recherche doctorale que je mène³⁴. Ce chapitre est organisé de telle

³² La complexité telle qu'énoncée par Morin (1990, 1994, 1999) – et approfondie par des auteurs tels Le Moigne (2002) et Genelot (2002) – me semble être un concept épistémologique utile pour interroger la dynamique qui anime les objets analysés. Celle-ci admet une forme de rationalité qui se distancie des valeurs scientifiques traditionnelles de base, comme l'ordre, la séparabilité, ou la raison.

³³ Le champ transdisciplinaire que je souhaite mobiliser ici fait écho aux ambitions qui m'ont portée au sein du programme de doctorat en Sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal.

sorte que l'on puisse dresser un portrait large (bien que non exhaustif) des travaux qui sous-tendent l'analyse des objets transnationaux complexes qui nous intéressent : du « transnational » (analyses sur des formes d'activisme dépassant les logiques nationales, positionnées notamment dans la littérature sur les mouvements sociaux), vers le « situé » (perspectives sur l'espace et la spatialité des mouvances sociales, inspirées notamment de la géographie critique). Cette section a pour ambition de démontrer comment les objets analysés dans cette thèse émergent à l'intersection des deux dimensions nommées ci-dessus.

Je me base essentiellement sur des ouvrages académiques individuels ou collectifs, des articles publiés dans des revues scientifiques (majoritairement en ligne). Je mobilise également des articles issus d'une littérature grise, relevant d'académiques revendiquant un engagement militant – qui publient dans des revues de transfert ayant un mandat de vulgarisation et d'action, qui se distinguent de celui des revues purement académiques. S'agissant de phénomènes complexes et dynamiques, les réflexions s'y rapportant ne cessent d'évoluer, les débats se succèdent, les opinions se développent, se modifient.

La lecture que je partage à travers cet état des lieux sera complétée par les balises théoriques présentées dans la section suivante (1.4), pour ainsi fournir une ébauche de prismes nécessaires à une compréhension plus approfondie des objets transnationaux complexes qui font l'objet de mes recherches doctorales.

1.3.1 Sur les mobilisations sociales transnationales

Depuis les années 1980³⁵, un nombre croissant d'enjeux politiques ont acquis une dimension transnationale – inspirant l'apparition de nombreuses formes d'activisme contemporain qui se situent au-delà des limites imposées par les États-nations. Ceci fait d'une part écho, entre autres, à l'érosion progressive de la souveraineté des États – causée par l'essor de la globalisation et des institutions

³⁴ La littérature présentée est très majoritairement écrite en français et en anglais (et en bien moindre mesure en espagnol, portugais et italien). Je dois ainsi reconnaître que le portrait ici dressé porte des biais linguistiques.

³⁵ Des historien·ne·s du contemporain, modernistes ou même médiévistes ont proposé depuis déjà bien longtemps des analyses sur des flux et des espaces pouvant émerger dans l'interaction entre les États-Nations - se penchant par exemple sur le commerce, les pratiques religieuses ou culturelles, analysant la transnationalisation dans le contexte suivant la Deuxième guerre mondiale (Renouvin, 1964), ou encore sur les relations diplomatiques ou les mouvements sociaux (Saunier, 2004, p. 111). Davies et Featherstone affirment : « The prominence and visibility of transnational forms of organizing is a defining feature of contemporary contentious politics. There are significant histories of transnational forms of contention and organizing, and they are by no means new despite being frequently depicted as such » (2016, p. 239).

supranationales (Baeza et al, 2005) –, et d'autre part à l'essor des communications sur Internet³⁶ (Caren et al., 2012; Juris, 2012; Pleyers, 2018; Van Laer et Van Aelst, 2010).

La recherche et les débats sur les objets transnationaux³⁷ ont également été prolifiques au sein de plusieurs sciences humaines, notamment depuis les années 1990 (Fouron et Schiller, 2001; Kearney, 1995; Olesen, 2005b; M.P. Smith et Guarnizo, 1998). La perspective transnationale s'est développée grâce à diverses analyses des organisations internationales, notamment en sociologie (Iriye, 2002; Bertrams et Kott, 2008).

Des auteur·e·s comme Juris et Khasnabish (2013) expliquent que le terme « transnational » englobe et transcende plusieurs échelles (dont le local, le régional, le national) et ouvre des niveaux d'analyse qui peuvent être appliqués à de nombreux cas qui se situent à l'intersection de ces échelles. D'après eux, le concept fait référence à un espace ontologique, symbolique et pragmatique pour l'action, constitué et reconstitué dans le croisement des activités et des subjectivités des personnes en présence.

Les pages qui suivent présenteront plusieurs approches pour l'analyse des mobilisations sociales transnationales, que certain·e·s ont appelé des « mouvements sociaux transnationaux » (J. Smith et al., 1997). Reconnaisant l'ampleur des recherches sur le sujet au cours des dernières décennies, l'emphase sera mise sur la littérature qui aborde certains phénomènes emblématiques : les réseaux transnationaux de plaidoyer, le mouvement de justice globale, et les mobilisations sociales post-2011.

1.3.1.1 Littérature sur les réseaux transnationaux de plaidoyer

Plusieurs auteur·e·s (Dufour, 2016; Juris et Khasnabish, 2013; Siméant, 2010) présentent ce qu'ils et elles perçoivent comme une génération dans l'analyse de la transnationalisation, implantée

³⁶ De plus, plusieurs analyses sur le mouvement de justice globale (Della Porta et Mosca, 2009) et sur les mobilisations post-2011 (Gerbaudo, 2012; Subirats, 2012; Candón-Mena et Redondo, 2013; Anduiza et al. 2013) s'accordent pour affirmer qu'Internet contribue à leur transnationalisation. Il permettrait de tisser des liens entre le local et le global, encourageant le réseautage et l'organisation d'individus activistes ancrés dans divers milieux locaux : « As political and economical power has gradually moved to the international level, the internet has enabled social movements to follow that transition and operate more globally » (Van Laer et Van Aelst, 2010, p. 1146). En ce sens, Tabusi (2013) note que, bien que l'occupation de places publiques à des fins sociales ne soit pas un phénomène nouveau, l'essor des communications et des réseaux sociaux y a apporté une dimension résolument novatrice – facilitant les liens extra-nationaux.

³⁷ Notons, comme Dufour (2016, p. 148) que « l'objet transnational est désigné dans la littérature par des notions variées (réseau, coalition, mouvement); mais celles qui désignent les unités impliquées dans la transnationalisation sont, elles aussi, très diverses (réseau, coalition d'acteurs, organisation de mouvement social, voire mouvement social).

notamment dans le champ des relations internationales. Celle-ci est tournée vers l'observation des réseaux transnationaux de plaidoyer³⁸ (*transnational advocacy networks* ou *transnational advocacy coalitions*) alimentés par des organisations internationales non gouvernementales³⁹ (OING).

Une posture classique de la théorie des mouvements sociaux⁴⁰ pose les balises pour l'analyse de ces réseaux – en utilisant par exemple le cadre de la mobilisation des ressources (*resource mobilization*⁴¹), dans lequel les mouvements transnationaux se distinguent « by the actors and resources they mobilize and in the extent to which they communicate, consult, coordinate, and cooperate in the international arena » (J. Smith et al., 1997, p. 60). Des auteur·e·s comme Keck et Sikkink (1998) ont pour leur part mis de l'avant le rôle de la politique de l'information (*information politics*) à travers laquelle des organisations agissant notamment pour les droits humains, l'environnement ou encore pour les droits des femmes se rapprochent et communiquent afin de faire pression contre divers gouvernements : « a transnational advocacy network includes those relevant actors working internationally on an issue, who are bound together by shared values, a common discourse, and dense exchanges of information and services » (Keck et Sikkink, 1998, p. 2). Les recherches sur les réseaux de plaidoyer s'accordent ainsi majoritairement sur la définition de ceux-ci, ainsi que sur certains angles à questionner en vue de leur analyse : « les liens entre les réseaux et les institutions internationales; les barrières ou facteurs facilitant l'émergence et la reproduction de ces réseaux; les liens entre les niveaux d'action (nationaux et internationaux, essentiellement) » (Dufour, 2016, p. 149).

³⁸ Les réseaux transnationaux de plaidoyer ciblent des objectifs clairs et se structurent assez formellement, sans mettre systématiquement de l'avant une dimension contestataire au sein de leurs actions (Dufour, 2016, p. 148). L'émergence d'acteurs politiques au-delà des frontières étatiques (comme par exemple ceux en lien avec l'Organisation des nations unies) y est perçue comme l'illustration du renforcement d'une société civile globale (Juris et Khasnabish, 2013, p. 10) dans un contexte de crise du système-monde (Dufour, 2016).

³⁹ Les OING sont « des organisations indépendantes des gouvernements, composées d'adhérents, qui ont des rapports plus institutionnalisés avec les États et qui, généralement, fournissent des services à des citoyens dans d'autres pays » (Dufour, 2016, p. 149).

⁴⁰ Tilly (2008, p. 72 et p. 120-121) suggère qu'un mouvement social est un ensemble de campagnes de revendications (*claims*) que l'on adresse aux détenteurs du pouvoir, partageant des valeurs, des engagements, et utilisant des répertoires d'action spécifiques. Ainsi, un mouvement social se mobiliserait pour la défense d'une identité et d'intérêts propres communs, contre un adversaire clairement identifié. Le courant théorique qui s'est développé pour l'analyse de ce phénomène s'est notamment penché sur les « Nouveaux mouvements sociaux » (NMS, incluant les luttes féministes, écologistes, étudiantes, pour les droits des personnes noires, pour la paix, etc.) – qui se positionnent face aux « anciens » mouvements sociaux, parmi lesquels les mobilisations ouvrières font figure de proue.

⁴¹ La théorie de la mobilisation des ressources (Tarrow, 1998; McAdam, 1999) s'intéresse à l'évaluation des possibilités de succès (i.e. « la défense d'une identité et d'intérêts propres communs ») en fonction des ressources (financières et humaines) que l'on réussit à mobiliser et à utiliser effectivement.

La littérature sur les réseaux transnationaux de plaidoyer contribue à la reconnaissance des dimensions extra-nationales des objets abordés dans cette thèse, mais elle présente toutefois des limites pour leur analyse. En effet, étant proches des réseaux institutionnalisés, les analyses qui y sont développées se prêtent moins aux objets observés dans cette thèse. De plus, le focus de cette littérature sur les organisations formelles éclipse une diversité d'actrices et d'acteurs, ainsi qu'une multiplicité d'échelles d'action qui intègrent également ces dimensions : « This obscured the more diffuse formations, including informal collectives and affinity groups, that characterize contemporary transnational activism and the decentralized, dynamic and rhizomatic nature of transnational movement networks » (Juris et Khasnabish, 2013, p. 10). Qui plus est, abordant les relations entre des acteurs et actrices enracinés dans un cadre national, ces perspectives ont considéré surtout des phénomènes de nature « internationale » plutôt que « transnationale » – ce qui peut être questionné lors de l'analyse des objets de cette recherche. De plus, plusieurs de ces approches théoriques – étant peu basées sur des ethnographies de terrain – négligent des aspects pragmatiques importants, les tensions politiques ou interculturelles, le rôle des lieux utilisés et les enjeux liés à la production de savoir (Juris et Khasnabish, 2013, p. 11).

1.3.1.2 Littérature sur le mouvement de justice globale

À l'avènement du XXI^e siècle, de nombreuses recherches s'intéressant aux mouvements sociaux transnationaux se penchent sur le(s) « mouvement(s) pour une justice globale » (Glasius, 2005; Della Porta et Tarrow, 2005; Della Porta, 2007; Tarrow, 2005) – au sein duquel on place souvent les Forums sociaux mondiaux. Conway explique : « the anti-globalization (a.k.a. 'alter-globalization', 'alter-mondialiste', or 'global justice'⁴²) movement is often deployed as a broad term to refer to the massive convergence of a wide range of diverse movements, North and South, opposing neoliberalism » (2013, p. 10).

Plusieurs cadres analytiques et concepts qui émergent au sein de la littérature sur la justice globale s'avèrent utiles pour rendre compte des dynamiques, perspectives, stratégies et pratiques plurielles au sein des objets transnationaux complexes. Par exemple, Della Porta (2005, p. 186) propose le concept d' « identités tolérantes » pour rendre compte de leurs bases hétérogènes : « (...) tolerant

⁴² On constate que les termes « altermondialisation » et « justice globale » sont souvent utilisés en tant que synonymes.

identities are characterized by inclusiveness and positive emphasis upon diversity and cross-fertilization (...) ».

Pianta et Marchetti (2007, p. 31) exposent plusieurs traits communs au sein du mouvement de justice globale : le partage de valeurs et d'identités critiques de la mondialisation néolibérale⁴³, l'établissement de réseaux⁴⁴ de coalitions et de campagnes, ainsi que la participation à des événements majeurs d'envergure globale. D'après ces auteurs, l'émergence de cette mouvance se caractérise par le renforcement d'un activisme à l'échelle globale – élargissant leur champ d'intérêt aux défis que pose la mondialisation au-delà des luttes spécifiques et nationales, et encourageant une autonomie⁴⁵ par rapport aux sphères politiques et économiques en place.

Diverses recherches soulèvent à propos du mouvement pour une justice globale ce qui pourrait s'appliquer également aux objets de cette thèse : « la prédilection des militants pour la formation de liens transnationaux plus informels et mouvants que dans les cas des réseaux basés sur les organisations non gouvernementales internationales » (Dufour, 2016). Dans l'ouvrage *Coalitions Across Borders* (2005), les éditeurs Bandy et J. Smith reconnaissent également que de nombreux mouvements sociaux transnationaux coordonnent leurs activités et agissent en dehors des cadres formels. L'importance accordée à des mécanismes moins structurés est d'ailleurs un des éléments qui rapprochent les dynamiques des réseaux pour la justice globale de celles des mobilisations post-2011 – les distinguant par le fait même des dynamiques propres aux réseaux de plaidoyer.

Force est de constater que de nombreuses études portant sur le mouvement de justice globale mobilisent aussi les modèles classiques de l'analyse des mouvements sociaux (comme la théorie de la mobilisation de ressources mentionnée plus haut, ou celle des processus ou des opportunités politiques, etc.) pour expliquer l'activisme transnational déployé (Agrikoliansky et al., 2005; Giugni et al., 2006; Della Porta et Tarrow, 2005⁴⁶). Ces études ont notamment contribué à la recherche sur les

⁴³ Dite aussi mondialisation « par le haut » – (*globalization from above*) selon laquelle la primauté donnée à la sphère économique aboutirait éventuellement à des impacts sociaux positifs (Bandy et Smith, 2005).

⁴⁴ Plusieurs recherches décrivent le FSM en tant que réseau transnational (Frezzo et al., 2007; Khagram, Riker et Sikkink 2002; Della Porta et Tarrow 2005).

⁴⁵ La notion d'autonomie a été abordé par des auteur·e·s adoptant divers penchants théoriques, comme les penseurs de la Théorie critique (Horkheimer, 1978, p. 365), ou les constructivistes (Berger et al., 1996), en plus d'être un concept essentiel pour la pensée anarchiste.

⁴⁶ Les auteur·e·s vont par exemple se pencher sur la mobilisation transnationale massive contre la guerre en Irak en 2003, où l'on estime à près de 16 millions le nombre de personnes qui manifestent autour du monde pour cette cause.

participant·e·s aux FSM. De plus, elles évoquent que les lieux qui accueillent les FSM ont des répercussions sur les dynamiques qui les animent (faisant par exemple emphase sur la question de la répression). Dans ces perspectives, les actions et interactions au sein de ces réseaux démontreraient une position contestataire (qui était plutôt absente dans les actions des réseaux de plaidoyer), se construisant dans un positionnement clair face aux acteurs et actrices qui détiennent le pouvoir. Routledge et Cumbers (2009, p. 7) illustrent cette perspective : « Global Justice Networks have forged an associational politics that constitute a diverse, contested coalition of place-specific social movements which prosecute conflict on a variety of multi-scalar terrains that include both material places and virtual spaces ». D'ailleurs, la dénomination « mouvement des mouvements » quelquefois adoptée pour faire référence à la mouvance de justice globale (Mertes, 2004; Cox et Nilsen, 2007) ou au FSM (Sen et al., 2004) démontre clairement l'ambition de plusieurs de voir émerger un acteur global fort, qui puisse avoir des impacts concrets contre les effets néfastes du néolibéralisme.

Tout compte fait, les littératures sur la justice globale apportent d'intéressantes perspectives pour l'analyse de divers espaces transnationaux de mobilisation. En effet, elles considèrent en même temps leur multiplicité intrinsèque ancrée dans des « événements majeurs d'envergure globale » (Pianta et Marchetti, 2007, p. 31), tout en y voyant une cohérence qui admet cette complexité⁴⁷.

1.3.1.3 Littérature sur les mobilisations transnationales post-2011⁴⁸

Une nouvelle génération de travaux abordant des objets transnationaux complexes – dont plusieurs apparaissent en écho aux analyses du mouvement de justice globale⁴⁹ – a été prolifique dans les

⁴⁷ Ces littératures sont enrichies en ce sens par des analyses qui mobilisent des concepts comme le « rhizome » (Funke, 2015), ou « *nomadic political logic* » (Wolfson et Funke, 2017) pour expliquer certaines logiques distinctives des mobilisations de cette époque.

⁴⁸ Plusieurs personnes issues de milieux militants ainsi que des milieux académiques (Vanden et al., 2017) mettent l'emphase sur la nouveauté des mouvances post-2011, certains utilisant la dénomination « nouveaux mouvements sociaux » pour faire référence à ces différents phénomènes. Or, il est important de rappeler comme le fait McSween (2010) que l'épithète caractérisant la « nouveauté » de mouvements sociaux a déjà été largement utilisée dans l'histoire récente. On constate que les mobilisations post-2011 sur lesquelles on se penche ont hérité de plusieurs traits caractéristiques des « nouveaux mouvements » : ambition d'un fonctionnement horizontal, décentralisé, répertoires d'action. Pour approfondir cette réflexion, voir Pleyers et al. (2018, p. 27).

⁴⁹ Les analyses qui mettent de l'avant des rapprochements entre les mobilisations post-2011 et les mouvements de justice globale contribuent à la lecture de cette recherche : « The similarities are nonetheless unequivocal: the distrust of representative politics and representation in general, the shunning of formal organisations and the tendency towards organising in networks, the preference for creative, extra-parliamentary forms of action, the tactical diversity, and the use of the internet for organising, mobilising, disseminating information, generating affect and garnering support » (Nunes, 2014, p. 8). Ainsi, les objets observés dans cette thèse sont compris comme étant en dehors du cadre étatique et institutionnel : « Politics thus moves out from purely institutional domains to also inhabit the autonomous realms of

dernières années. En effet, on constate un enthousiasme significatif au sein des sciences humaines pour ce genre de phénomènes depuis l'émergence des nombreuses mobilisations dans la période post-2011, dont les emblématiques *Indignados* et *Occupy*⁵⁰.

Les auteur·e·s abordent divers concepts ayant été utilisés pour décrire les mécanismes de transnationalisation, comme la diffusion⁵¹ (Della Porta et Mattoni, 2014; Givan et al., 2010; Soule, 2013; Walsh-Russo, 2014), la « contagion ou le mimétisme »⁵² (Ancelovici et al, 2016, p. 3), la « généalogie » de la diffusion⁵³ (Romanos, 2016), la « résonance »⁵⁴ (Oikonomakis et Roos, 2016) et ou encore la « temporalité de la contagion »⁵⁵ (Fakhoury, 2017; Mitchell, 2012). D'autres examinent la continuité ou la rupture entre différentes générations d'activistes ou de mouvements, à différentes périodes au sein du même territoire. L'article de Jackie Smith dans l'ouvrage *Street Politics in the Age of Austerity* (2016) est mentionné parmi les exemples de cette perspective – proposant une analyse comparative de ce qu'elle perçoit comme des vagues de mobilisation reliées au Forum social des

social movement networks, grassroots communities, and the intimate spheres of everyday social life » (Juris et Khasnabish, 2013, p. 9).

⁵⁰ L'ouvrage *Street Politics in the Age of Austerity : From the Indignados to Occupy* publié en 2016 par Marcos Ancelovici, Pascale Dufour et Héloïse Nez offre une revue de littérature assez extensive qui recense plus de 150 titres sur *Occupy* et les Indignés.

⁵¹ Une définition opérationnelle de ce concept a été avancée par Soule (2013) : « some element of a social movement (e.g. tactic, frame, ideology, protest, repertoire, campaign) is spreading across some set of actors (e.g. organisations, networks, groups, people, communities, states) in a social system either through direct or indirect networks of communication ». Romanos (2016, p. 104) propose des éléments essentiels pour l'analyse d'un processus de diffusion : « a transmitter, an adopter, an item to be diffused, and a channel along which the item may be transmitted ».

⁵² Les recherches qui analysent les processus de « contagion » ou « mimétisme » prennent pour acquis que les activistes trouvent des sources d'inspiration ailleurs dans le monde et tentent de les reproduire, parfois en établissant des liens avec ces mobilisations à l'étranger (Ancelovici et al., 2016).

⁵³ Selon cette perspective, l'étude de la mobilité (physique ou virtuelle) des activistes par-delà des frontières nationales ou sectorielles serait guidée par les questions suivantes : « How do ideas, people, tools, strategies, and tactical and cultural repertoires travel ? How are they adapted to local circumstances in other places ? » (Ancelovici et al., 2016, p. 30). Plusieurs recherches adoptent ce point de vue. Par exemple, Romanos (2016) se base sur des recherches empiriques multi-sites et sur le modèle devenu classique de Tarrow (2005) - qui distingue la diffusion directe ou relationnelle (qui dépend des liens interpersonnels) de la diffusion indirecte ou non-relationnelle (qui se fait notamment à travers les médias), ou encore la diffusion médiée (qui s'appuie sur des agents intermédiaires - *translators* ou *brokers*).

⁵⁴ Oikonomakis et Roos (2016, p. 230) proposent une perspective critique de l'étude de la généalogie de la diffusion en proposant la notion de « résonance » qu'ils décrivent ainsi : « instead of assuming the adopter's mindless imitation of a 'transmitter' movement, we therefore switch our focus to the conscious process whereby endogenous potentialities for mobilization – which already lay dormant in each of the national contexts – are actualized through the inspiration drawn from successful movements elsewhere ».

⁵⁵ Des auteur·e·s comme Fakhoury (2017) ou Mitchell (2012) s'appuient sur le concept de "temporalité de la contagion", défini comme "the way in which the empty spaces of public gathering became a kind of global commons, thanks to the contemporary phenomenon of cyberspace and its linkage to the mass media" (Mitchell, 2012, p. 18).

États-Unis (et plus généralement au FSM) et à *Occupy* (à Pittsburgh, ou à Wall Street), et observant les liens empiriques qui ont émergé entre elles.

Néanmoins, il est important de garder une prudence pragmatique lorsqu'on évalue les processus de transnationalisation des mouvances post-2011 :

Les frontières des objets à analyser sont floues (qu'est-ce qui se transnationalise ?), les mécanismes permettant la transnationalisation sont complexes (pensons aux travaux sur la diffusion) et la mise en œuvre des recherches empiriques est coûteuse et peu accessible (comment suivre un processus de transnationalisation multi-situé ?) L'analyse est également très dépendante des cycles de mobilisations et des objets eux-mêmes. Les recherches disponibles ont tendance à analyser sur le court terme l'irruption de mouvements à travers le globe, par exemple dans le cas des mobilisations post-2011, ou, au mieux, la répétition d'événements mondiaux comme les forums sociaux mondiaux ou les mobilisations anti-sommet qui ont jalonné les années 2000 » (Dufour, 2016, p. 145).

Acquiesçant à cette mise en garde, cette thèse ne met pas l'emphase sur les mécanismes de transnationalisation des mobilisations abordées. L'ambition ici est plutôt d'expérimenter des lunettes analytiques qui puissent admettre une pluralité intrinsèque, et qui permettent une meilleure compréhension de ces phénomènes complexes – en explorant d'autres voies d'analyse que celles proposées par la littérature sur les mouvements sociaux. En cela ma thèse dialogue avec l'ouvrage de Pleyers récemment paru, qui considère que les catégories de la sociologie classique ne permettent pas de comprendre la nature et les défis des mouvances portées par les « alter-activistes » de la deuxième décennie du XXI^e siècle (2018, p. 18) :

L'organisation et la nature des mouvements émergés depuis 2011 questionnent profondément [la sociologie occidentale des mouvements sociaux] et ses paradigmes dominants, ceux qui avaient été établis à partir d'études de cas de mouvements aux États-Unis et en Europe dans les années 1960 et 1970, privilégiant des perspectives utilitaristes, institutionnelles et stratégiques d'une part, et des identités et des dimensions culturelles de l'autre⁵⁶ (traduction libre).

1.3.1.4 Approches critiques

Par ailleurs, il est important de souligner que plusieurs analyses des mobilisations transnationales abordées dans les sections précédentes rendent difficile le traitement de la différence qui évolue en leur sein. Généralement fondées sur des perspectives occidentales, elles sont souvent peu critiques

⁵⁶ « La organización y la naturaleza de los movimientos que surgieron desde 2011, cuestionan profundamente [la sociología occidental de los movimientos sociales] y sus paradigmas dominantes, los que se habían establecido a partir de estudios de casos de movimientos en Estados Unidos y en Europa en los años 1960 y 1970, privilegiando perspectivas utilitaristas, institucionales y estratégicas de un lado, e identidades y dimensiones culturales de otro ».

des dominantes patriarcales et des primautés raciales et économiques, encore bien présentes au sein des sciences humaines et de la majorité des sociétés autour du monde. Ma démarche n'est certainement pas à l'abri de ces biais.

Il existe cependant des cadres théoriques inspirants qui ouvrent la possibilité de reconnaître et contourner cette lacune (Conway, 2017; de Sousa Santos, 2004). Plusieurs ont été notamment développés au sein des littératures culturelles, subalternes, et autres études post-coloniales⁵⁷.

De plus, diverses littératures féministes remettent en cause certains cadres théoriques classiques (Manguerra, 2011) et celles qui sont perçues comme des dichotomies réductrices. Certains écrits aux perspectives féministes font apparaître dans leur lecture de la transnationalisation une sensibilité face aux rapports de pouvoir, émergeant entre les mouvements et à l'intérieur de ceux-ci (Dufour et al., 2010). D'autres littératures critiques, inspirées par des cadres féministes, apportent également une perspective intersectionnelle (Davis, 2008; Chow et al., 2011), abordant par exemple aussi des questions raciales (Medina, 2012).

Il faut encore reconnaître que l'analyse de phénomènes transnationaux présente de nombreux défis qui nous poussent à adopter une posture réflexive en tant que chercheur·e·s, tout en balisant nos objets de recherche grâce à des angles d'analyse qui admettent la complexité des objets observés.

C'est ce à quoi aspire ma démarche doctorale, ainsi axée sur la recherche de cadres qui puissent contribuer à la compréhension de ces phénomènes complexes, qui émergent à l'intersection entre transnationalité et ancrage physique. Dans cette perspective, la prochaine section de la revue de littérature proposera un parcours qui présente l'espace et la spatialité en tant que concepts centraux pour l'analyse des objets de cette thèse.

1.3.2 Sur la notion d'espace et son application pour l'étude des mobilisations sociales transnationales

Susan Buck-Morss gave a talk in late 2011 in which she reflected (...) : The experiments that are going on now in thousands of locations need space, the space that Walter Benjamin called a Spielraum (space of play) to try out doing things differently. And they need time, the slowing of time, the pulling of the emergency brake, so that something new can emerge (Sitrin, 2013, p. 13).

⁵⁷ Les travaux d'Appadurai (1996), de Bhabha (2012), ou de Fanon (1952) peuvent servir à localiser les principes de ces approches.

Cette thèse invite à repenser l'espace et la spatialité de certaines mouvances sociales émergées au XXI^e siècle, dans un contexte où l'espace public⁵⁸ apparaît de plus en plus réduit, contrôlé et marchandisé (Banerjee, 2001; Ferrell, 2000; Mitchell, 1995). Cette section abordera avec d'autres recherches le potentiel analytique de la notion d'espace⁵⁹, reconnaissant l'importance de l'aspect spatial et situé des objets qui nous occupent.

Il faut souligner de prime abord que la géographie humaine critique inspire plusieurs aspects de ma compréhension de la notion d'espace (Auyero, 2005; Dufour et Goyer, 2009; Harvey, 1989, 2001, 2012; Lefebvre, 1974; Martin et Miller, 2003; Massey, 1984; Soja, 1989, 1996; Therborn, 2006). D'une part, comme on le verra, le lieu⁶⁰ est considéré comme une dimension fondamentale pour l'analyse des mobilisations sociales : « social movements are necessarily rooted in places—and not just the metaphorical 'places'(...), but rather in real places, each with its own 'circumstances, constraints, and opportunities for social action' » (Miller, 2000, p. 67).

D'autre part, cette discipline invite à prêter une attention particulière aux processus de construction des échelles et à leur imbrication (Masson, 2009; Nicholls et al., 2016; Oslender, 2016), lors de l'analyse des mobilisations sociales et leur spatialité. Ces perspectives considèrent les échelles d'action comme le résultat d'interactions sociales. Ces échelles qui se construisent souvent comme une lutte, ne correspondent pas toujours aux niveaux imposés par les découpages institutionnels. On y trouve ainsi des pistes pour la compréhension des liens entre les actions transnationales et leur ancrage local – adoptées entre autres par des littératures féministes qui considèrent la transnationalisation comme un processus « multi-situé » (Dufour, 2016, p. 151). En ce sens, l'échelle transnationale telle que comprise par Juris et Khasnabish (2013, p. 8) entre autres, est particulièrement utile pour la

⁵⁸ L'espace public est un concept polysémique, comme l'explique Negt : « Les références à l'espace public varient d'une manière étourdissante. D'un côté, l'espace public désigne certaines institutions, dispositions, activités (par exemple, la force publique, la presse, l'opinion publique, le public, les relations publiques, des rues et des places), alors que, de l'autre, l'espace public se présente comme un champ d'expérience de la société, et qui comprend tout ce qui est important pour ses membres, que cette importance soit réelle ou supposée » (Negt, 2007, p. 56). La notion d'espace public oppositionnel (Negt, 2007), qui inspire ma compréhension des objets analysés, sera présentée plus bas.

⁵⁹ En sciences sociales, la notion d'espace renferme des acceptions variées : « il peut s'agir de 'la réalité empirique de l'étendue de la surface terrestre'; de l' 'espace géographique' qui dans son état 'originel' (avant l'intervention de l'homme) est homogène et inorganisé; d'un 'contenant ou une étendue déjà-là, qui par le biais de la contrainte de la distance, déterminerait des formes d'organisation'; d'une 'dimension de l'existence humaine'; d'une 'distance', etc. » (Dictionnaire des Sciences humaines, 2006, p. 388-390).

⁶⁰ Saar et Palang expliquent ainsi la notion de lieu : « Place for us is socially constructed and operating, including interaction between people and groups, institutionalized land uses, political and economic decisions, and the language of representation » (Saar et Palang, 2009, p. 7).

compréhension des espaces analysés. En effet, elle incorpore et transcende d'autres niveaux d'analyse (local, régional, national, global, etc.) – tout en ouvrant la possibilité de se pencher sur des pratiques et des subjectivités hétérogènes : « (...) an ontological space is constituted and reconstituted at the intersection of the activities and subjectivities of disparate actors. (...) As a scale that derives meaning, presence, and force from lived processus of articulation, the transnational – and the possibilities it offers for radical social change – has to be understood as an outcome of lived relationships ».

Auyero, inspiré des études en géographie critique, dresse un état des lieux des recherches qui abordent les mouvements de contestation et la spatialité, et propose quatre dimensions :

L'espace peut tout d'abord être considéré comme étant situé dans un tissu de relations sociales. L'espace construit, d'autre part, est perçu comme entretenant avec les politiques de la contestation une relation double de potentialité et de contrainte. Ces travaux montrent également que l'espace détermine le quotidien comme les actes de contestation, sans, de ce fait, qu'il y ait de rupture entre les deux. Enfin, l'espace est considéré comme étant porteur de sens : espace-symbole, il devient lieu (2005, p. 12).

En outre, les travaux de Massey (2005, p. 9) sont particulièrement utiles aux analyses véhiculées dans cette thèse (et notamment dans le deuxième article), car elle y présente le caractère relationnel de l'espace, en explicitant les dimensions suivantes :

- l'espace comme le produit d'interrelations : constitué par des interactions, de l'infinité du global à l'intimement petit;
- l'espace comme la sphère des possibilités d'existence de la multiplicité : la sphère dans laquelle coexistent de multiples trajectoires, la sphère de l'hétérogénéité co-existante;
- l'espace toujours en construction (parce qu'il est le fruit de relations-entre) : il n'est jamais achevé, jamais fermé.

Les compréhensions de l'espace véhiculées par la géographie critique (et notamment son attention envers le lieu et les échelles d'actions) alimentent les analyses des objets de cette thèse. Or, comme on pourra le constater dans les prochaines pages (et surtout dans la section 1.3.2.2 dédiée à l'application de la notion d'espace au FSM), le concept d'espace n'est pas toujours mobilisé à partir de ses bases géographiques.

La section qui suit complétera succinctement le portrait de l'utilisation de la spatialité en sciences humaines dans les dernières décennies. Puis la partie centrale de cette section proposera quelques débats fondamentaux qui émergent autour de la notion d'espace dans la littérature consacrée

notamment aux Forums sociaux mondiaux, mais aussi à *Occupy* et à d'autres phénomènes post-2011. Cette démarche sera utile pour la compréhension des dimensions théoriques (élaborées plus bas, dans la section 1.4) sur lesquelles se fonde ce travail de recherche. Notez que les différents articles qui constituent cette thèse proposent un approfondissement – à partir d'angles analytiques variés – sur la façon dont la notion d'espace a été mobilisée en relation avec le FSM (2013 et 2016), Occupons Montréal et *Global Square*.

1.3.2.1 Littérature sur l'espace en sciences humaines

Tel que mentionné précédemment, la géographie critique apporte à ma démarche des réflexions importantes sur le rôle et la signification de l'espace et des processus spatialement ancrés. Or, le concept d'espace a transcendé les frontières disciplinaires et a été décliné sous divers angles notamment en sociologie par Fraser (1990), Giddens (2008), Melucci et Avritzer (2000), Negt (2007) et Tilly (2004); ou encore dans la littérature portant sur les Forums sociaux mondiaux par Conway (2013), Sen (2008), Wallerstein (2004), Whitaker (2000), ou sur *Occupy* ou d'autres mouvances post-2011 (Bulley, 2016; Halvorsen, 2017; Hammond, 2013; Tabusi, 2013) entre autres. Le croisement de ces diverses perspectives alimente ma démarche doctorale.

J'adhère au consensus qui émerge dans les recherches sur la spatialité des mouvances sociales (Conway, 2013; Martin et Miller, 2003; Sewell, 2001; Soja, 1989, 1996), assumant l'impossibilité de considérer le spatial comme étant distinct du social : « Indeed, the notion that there can be 'non-spatial' processes is viewed as skeptically as the notion that there can be 'non-historical' processes » (Martin et Miller, 2003, p. 142). Emblématiquement, la géographe Massey (1994, p. 255) affirme que « le social et le spatial sont inséparables, et la forme spatiale du social a une effectivité causale ». Dans la même veine, Auyero présente une vaste revue de littérature sur la dimension spatiale des mobilisations sociales, voulant démontrer que l'espace joue un rôle central dans leur compréhension :

Les lieux sont donc tout à la fois le terrain et l'enjeu des politiques de la contestation. Les actions collectives s'inscrivent dans des lieux physiques, qui ont déjà une signification particulière. En retour, les actions collectives contribuent à la transformation de la signification attribuée à certains lieux (Auyero, 2005, p. 130).

Ainsi, je m'accorde avec ces auteur·e·s et plusieurs autres qui soutiennent que les espaces se voient attribuer leur sens par celles et ceux qui y agissent : « Les espaces par eux-mêmes n'ont pas de signification, les activités menées de façon spécifique et répétitive dans un même lieu configurent la signification individuelle ou sociale de celui-ci, et les nécessités générées par des dynamiques de

travail et les relations sociales conditionnent l'espace »⁶¹ (traduction libre, Franco et Puerta, 2011, p. 283). Je m'éloigne de la sorte des conceptions statiques sur les lieux occupés par les mobilisations sociales : des concepts comme « simultanété » et la « juxtaposition » s'avèrent ainsi utiles pour l'explication de diverses mobilisations sociales (Martin et Miller, 2003, p. 143).

Diverses recherches portant sur les mouvements sociaux ont ainsi observé ces phénomènes en tant qu'espaces de contestation (« *contention* ») (Auyero, 2005; Miller, 2000; Pile et Keith 1997; Routledge, 1993; Sewell, 2001; Tilly, 2000), plusieurs mettant l'emphase sur leur caractère éminemment spatial (Castells, 1983; Miller, 2000; Routledge, 1993). Il est à noter – comme le font par exemple Martin et Miller (2003) – que plusieurs de ces analyses ont elles aussi été teintées par les perspectives théoriques traditionnelles sur les mouvements sociaux. Or, ces auteur·e·s soutiennent également que « where the 'spatial turn' has transformed many areas of social and economic scholarship, research on social movements and contentious politics has generally downplayed the spatial constitution and context of its central concepts such as identity, grievances, political opportunities, and resources » (Martin et Miller, 2003, p. 143). Comme cela a été mentionné plus haut, les objets de cette recherche exigent à mes yeux d'aller au-delà des grilles analytiques proposées par les études sur les mouvements sociaux (bien qu'elles proposent certains angles qui seront aussi utiles à l'observation des objets qui nous intéressent ici).

La section suivante présentera un portrait succinct de la littérature portant sur l'espace et les mobilisations transnationales au XXI^e siècle – et notamment sur les FSM et *Occupy*. Nous verrons que la notion d'« espace » revêt plusieurs sens analytiques, qu'il est important de distinguer.

1.3.2.2 La notion d'espace et les Forums Sociaux Mondiaux

Le premier point de la Charte des principes du Forum social mondial met de l'avant sa spécificité :

Article 1. Le Forum social mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces, d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain.

⁶¹ « Los espacios por sí mismos no tienen significado, las actividades llevadas a cabo de manera específica y repetitiva en un mismo lugar configuran la significación individual o social del mismo, las necesidades generadas por dinámicas de trabajo y las relaciones sociales condicionan el espacio ».

Ainsi, de nombreux écrits ont traité les Forums sociaux mondiaux⁶² dans divers champs académiques et au sein d'une vaste littérature grise, faisant notamment appel à la notion d'espace pour sa description et son analyse (Conway, 2013; Keraghel et Sen, 2004; Sen et al., 2004).

Ainsi, tout d'abord seront présentées deux positions différentes quant à la posture ontologique (*i.e.* qui soulève ce qu'est le FSM) du FSM : le *Forum espace* vs. le *Forum mouvement*. Ensuite, ce sera l'ouverture de cet espace (ainsi défini dans sa Charte de principes) qui sera questionnée au travers des regards critiques de divers·e·s auteur·e·s. Finalement, je me pencherai sur les littératures qui ont interrogé le potentiel du FSM en tant qu'espace public.

1.3.2.2.1 *Le FSM : le débat espace ou mouvement/acteur ?*

Given its goal of facilitating deliberation and debate around new ideas, practices, and alternatives to neoliberalism, numerous scholars have characterized the forum as an emerging global public sphere (J. Smith 2004; Glasius, 2005; Ylä-Anttila, 2005). At the same time, there has been a heated debate about whether the forum should also be viewed as a civil society actor, providing a means for organizations and movements not only to communicate and coordinate with one another, but also to articulate common positions and engage in collective action (Juris, 2008, p. 356).

Tel que mentionné plus haut, la Charte des principes affirme dès son premier article que le FSM doit être considéré comme un « espace ouvert ». Or, malgré cette position officielle, cette définition est « au cœur de la question la plus discutée entre organisateurs et entre participants du Forum : est-ce un espace ou un mouvement ? » (Whitaker, 2006, p. 37). Milani et Laniado résumant bien les termes de ce débat :

Can the philosophy of an open space produce political results that are compatible with the logics of international and institutionalized political decision making? Will this multiplicity of actors and opinions keep their membership in the long term, once concrete proposals are set out on the negotiating table devoted to issues of an alternative globalization? Can the Forum be seen as a transient space-movement or as the emergence of a new social subject? (Milani et Laniado, 2007, p. 28).

Il s'agit en effet d'un des débats les plus fondamentaux et récurrents sur le FSM, clairement visible dans le cadre de cette recherche. Cette polémique est centrale car elle questionne la nature essentielle et le rôle des FSM : « Indeed, this cleavage runs through all others since differences about strategical goals and forms of action often boil down to differences about the role of the WSF in those goals and actions » (de Sousa Santos, 2004, p. 99). Il existe une myriade de positionnements au sein de ce

⁶² Voir Conway, 2013 (p. 16–21) pour un portrait de la littérature analytique sur le Forum social mondial.

débat. Je propose donc ici quelques grands traits permettant de dresser un portrait large des diverses postures, qui seront approfondies par le deuxième et le troisième article de cette thèse.

La perspective selon laquelle le Forum devrait être considéré et agir en tant que mouvement⁶³, voire même en tant que mouvement des mouvements (Sen et al., 2004), fut exprimée dès la naissance du FSM⁶⁴. Le manque de pouvoir décisionnel et de délibération est nommé parmi ses principales failles (Fougier, 2006, p. 57) – pouvant dissiper l'énergie anticapitaliste qu'il génère et discréditer publiquement le FSM. Pour gagner de la force face aux crises qui touchent lourdement les populations autour du monde (Teivainen, 2004, p. 126), le Forum devrait être en mesure d'agir en tant qu'acteur politique qui représente la diversité qui le constitue.

Néanmoins, ces positions soutenant le *Forum mouvement/acteur* s'éloignent de ce qui est admis par la Charte des principes du FSM. Nombreux sont celles et ceux qui affirment de la sorte que le FSM doit rester un espace ouvert aux perspectives plurielles, sans prétendre les représenter – afin de permettre un rapprochement effectif et formateur. Son caractère pluriel, inclusif et non délibératif ne pourrait être écarté tout en gardant sa spécificité ontologique et son intérêt en tant que nouveau processus et forme politique (Canet, 2008; Whitaker, 2004).

Whitaker considère que le caractère « espace » du Forum est transcendantal pour sa continuité, permettant d'offrir des conditions idéales pour encourager la naissance et le développement d'actions positives :

The Forum works as a 'factory of ideas' or an *incubator*, from which new initiatives, aiming at the construction of another world we consider feasible, necessary and urgent, can emerge. [...] The greatest potential of the Forum-as-space is to create movements that amplify this struggle (Whitaker in Sen et al., 2004 : 113).

Le débat qui oppose les défenseurs du Forum en tant que mouvement ou en tant qu'espace fait ressortir divers enjeux qui se situent au cœur du processus du FSM – portant notamment sur sa nature profonde et son futur. Comme on pourra le constater à travers les divers articles de cette thèse, le débat que l'on vient d'aborder est certainement loin d'être clos :

It might be argued that, at the WSF, the deliberation vs. struggle controversy seems at the moment to be veering towards the former. But equally, there are indications that point into the opposite direction, such as the adulation of Hugo Chavez, who was cheered by a twenty-thousand strong crowd at the [fifth] WSF (Glasius, 2005, p. 247).

⁶³ Qui correspond à une perspective décrite par les analyses classiques des mouvements sociaux, axée sur l'atteinte d'objectifs précis.

⁶⁴ Notez que l'analyse des mouvances post-2011 laisse entrevoir également cette perspective (Hickel, 2012).

En effet, une partie de la littérature sur les FSM dépasse les limites de cette dichotomie⁶⁵. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les termes espace et mouvement s'entrelacent sous la plume de nombreux auteur·e·s : tandis que Byrd (2005) parle sans hésitation du « mouvement du Forum », Milani et Laniado (2006) s'y réfèrent à quelques reprises en tant qu' « espace-mouvement » (en opposition à « social subject »), alors que Conway (2004) considère les FSM comme des « social movement processes ». Teivainen (2004, point 18) illustre bien cette attitude conciliatrice : « We have to move beyond rigid movement/space dichotomies if we want to understand the role of the WSF ». Dans cette perspective, le Forum pourrait et devrait allier les deux positions (espace/mouvement), pour construire des voix d'actions concrètes, sans pour autant « building a traditional movement (of movements) » (2004, point 18) ou devenir un parti politique ou une nouvelle Internationale (2004, point 20).

Glasius est d'avis que cette tension continuera à caractériser le FSM, rajoutant : « In fact, it is to be hoped that it will not be resolved in one way or another » (Glasius, 2005, p. 248). Il considère pour sa part que le débat est indispensable et que le FSM perdrait beaucoup à se borner à l'une de ces deux définitions. L'auteur conclut donc que le plus intéressant serait pour le FSM de réussir à représenter les deux points de vue : « to be both a locus of open deliberation and a meeting place for realworld counter-hegemonic campaigns, that makes it such an interesting experiment, that has managed to attract so many » (Glasius, 2005, p. 249). Cette thèse affirme également la nécessité d'admettre la prééminence de ce débat aux allures paradoxales, constitutif des espaces transnationaux complexes abordés dans ce cadre.

1.3.2.2.2 *Le FSM : un espace ouvert ?*

Le concept d' « espace ouvert » et la culture politique qui se bâtit autour de lui ont été couramment traités dans la littérature sur les FSM. Or, bien que cette notion soit adoptée dans la Charte pour définir les FSM, elle est loin d'être explicite, pouvant même être source de contradictions :

What is an open space ? An open, uncluttered expanse of space, in theory available to all ? Or is it a culture, a way of doing things, a cultural practice ? (But in this case, is it a noun – a thing –, a concept, or a practice, an action ? Or are noun, idea, and verb interrelated?) Social practice. Political practice. Networking. Horizontality. Structurelessness. Democracy. Anarchy. A way of relating. Uncertainty. Transparency. Openness. Closedness; closure. Enclosure. Public space. The commons. Property. Intellectual

⁶⁵ Le troisième article de cette thèse va dans ce sens, en s'appuyant sur le concept d' « assemblage » pour tenter de dépasser une telle dichotomisation.

property. Copyright. Copyleft. Common property. FOSS – Free & Open Source Software. Safe space. Autonomy. Equality. Freedom. Fair trade. Free trade ? Freedom. Liberty. Tolerance. Discrimination. Inclusion and Exclusion. Boundaries ? Policies ? Rules ? Democracy ? Hierarchy ? Open access. Open Source. Open plan. Open door policy. Open systems. Open society. Chaos. Clocks and clouds. Determinacy and indeterminacy. Randomness. Open-endedness. Movement. Not object but subject: Opening space ? (Sen, 2008, p. 1)

De plus, la qualification d'espace ouvert n'échappe pas au paradoxe (né notamment de l'ouverture à la multiplicité, circonscrite par une Charte en plusieurs sens restrictive) qui caractérise le FSM, ainsi que les autres objets de cette thèse :

Le Forum est autant une importante expérimentation que, en un certain sens, un paradoxe. D'une part, il offre une ample perspective d'un « espace ouvert » pour des mouvements qui défient des empires et exaltent la diversité et la pluralité. D'une autre part, cet espace ouvert est circonscrit par une conception déterminée de la politique et par une orientation idéologique spécifique. Est-il possible de préserver la multiplicité dans le cadre d'une idée « unique » majeure⁶⁶ [...] ? (traduction libre, Keraghel et Sen, 2004, p. 1).

En effet, le paradoxe ici énoncé (qui sera également abordé dans les différents articles de cette thèse) est non seulement la source des débats sur la nature essentielle du FSM (espace/mouvement), mais aussi celle de nombreuses controverses concernant la possibilité d'une réelle ouverture au sein du Forum. Est-il possible de préserver l'ouverture d'un espace qui doit nécessairement suivre une Charte close et précise ? Est-ce que le caractère strict des principes ne risque pas d'éloigner certaines personnes qui n'ont pas un avis définitif sur les enjeux abordés ? Qu'en est-il du dialogue avec des personnes qui ont des principes différents de ceux stipulés par la Charte ? La localisation géographique des rassemblements ne nuit-elle pas à leur accessibilité par certaines personnes, pointant vers des enjeux d'économie politique ? Comment l'évolution des technologies de la communication (et notamment d'Internet) impacte-t-elle l'ouverture du FSM ?

Le survol des diverses critiques faites à l'égard de l'ouverture présumée du FSM n'a pas pour but leur présentation exhaustive. Je vise plutôt à illustrer ce que l'on constatera à travers cette thèse, et que maints auteur·e·s (Laniado et Milani, 2006; Pleyers, 2004; Teivainen, 2004) ont remarqué avant moi : la distance encore réelle entre ce que le FSM aspire à être et ce qu'il est en pratique. Nous verrons

⁶⁶ « El Foro representa tanto un experimento importante como, en cierto modo, una paradoja. Por una parte, ofrece una amplia perspectiva de un “espacio abierto” para movimientos que desafían a imperios y exaltan la diversidad y la pluralidad. Por la otra, ese espacio abierto está circunscrito por determinada concepción de la política y por una orientación ideológica específica. ¿ Es posible preservar la multiplicidad en el marco de una idea ‘única’ mayor y en relación con ella ? ».

ainsi que l'ouverture du Forum se heurte à sa propre institutionnalisation et à l'instauration de mécanismes intrinsèques d'exclusion, comme l'énonce Sen (2004), qui va jusqu'à avancer que « the actually existing Forum is not the 'open space' that it is said to be, but is instead highly structured and, in several dimensions exclusive » (Sen, 2004, p. 210).

Suite à une demande de la Commission stratégique du Conseil international (CI) des FSM, Teivainen (2004) présente un point de vue qui éclaire ma démarche de recherche sur les défis stratégiques auxquels fait face le FSM, en termes de démocratie et d'ouverture. Sa critique principale repose sur le fait que les démarches qui prennent forme au FSM (et principalement dans son CI) prétendent être complètement dépolitisées – rendant ainsi problématique en plusieurs aspects l'application de certaines procédures démocratiques : « Pretending that there are no relations of power that should be made visible within the WSF process is the most harmful of these depoliticizing elements. Even if it is often presented as 'not a locus of power', 'not an organization', and 'only a neutral space', the WSF does have relations of power » (Teivainen, 2004, point 6). De plus, il soutient qu'assumer que le FSM n'est « pas une organisation » – et que, par conséquent, les problématiques liées à la démocratie institutionnelle et aux rapports de pouvoir n'ont pas d'intérêt dans ce contexte – relève d'une « mystification idéologique » qui devrait être écartée. Wallerstein (2004) renchérit en ajoutant que le manque de lumière faite sur les processus organisationnels des FSM sème le doute à propos de leur caractère démocratique⁶⁷. Ces réflexions critiques sont soulevées et étayées dans les différents articles de cette thèse.

En outre, plusieurs auteur·e·s (J. Smith, 2004; Keraghel et Sen, 2004) soutiennent que l'obligation d'adhérer aux principes fondamentaux du Forum – et notamment l'opposition « au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme » (Charte des principes, 2001) – peut nuire à son ouverture. Sen affirme : « the Forum – though declaring itself 'open' – is in reality 'open' only to particular sections : to those who already agree with certain policy formulations, which largely limits it to those who can broadly be said to be on 'the Left' [...] » (Sen, 2004, p. 210). Wallerstein (2004) confirme que, selon cette restriction, il serait difficile d'entrer en débat avec les

⁶⁷ Il faut cependant noter aussi que les organisateur·trices des FSM ont démontré leur sensibilité à l'égard de cette critique, s'engageant par exemple dans un processus « d'agglutination volontaire et auto-organisée » (Wallerstein, 2005, p. 38) des événements devant avoir lieu durant sa 5^{ème} édition. Cela a fait en sorte que les axes thématiques des Forums suivants émergent d'un processus de consultation et non pas seulement du Conseil international.

principaux acteurs et actrices du néolibéralisme⁶⁸ : « Il est peu probable que l'on puisse trouver un participant à Davos qui serait prêt à agir selon cette prémisse⁶⁹ » (traduction libre). La question se pose : « Dans cette lutte [...] n'est-il pas nécessaire [...] de se rapprocher de ceux qui sont moins sûrs de leurs positions sur le sujet (qui dans ce cas [...] sont probablement l'immense majorité), et essayer et gagner avec eux – ainsi qu'entendre leurs arguments, pour approfondir l'analyse et la stratégie ?⁷⁰ » (traduction libre, Keraghel et Sen, 2004, p.17). L'exclusion des partis politiques et le rejet des groupes adoptant des stratégies violentes⁷¹ pour le changement social (stipulés dans la Charte des principes) ont aussi été des sources de controverse quant à l'ouverture du FSM⁷², comme l'illustre le questionnement de Sen : « especially given the mission it has taken up, is it not necessary for the Forum to, at the minimum, provide space that allows exchange with such groups ? And on the other hand, what is the strategic purpose of closing the Forum to such exchange ? » (Sen, 2004, p. 217).

Le sociologue portugais de Sousa Santos avance par ailleurs que les processus sociaux et politiques conventionnels, incluant ceux qui évoluent au sein des FSM, font émerger des « absences » (ce concept étant notamment approfondi dans le cadre du troisième article de cette thèse), à travers des processus d'exclusion et de marginalisation : « what does not exist is in fact actively produced as non-existent » (2004, p. 14). Sen confirme que les FSM n'échappent pas à cette dynamique : « I venture

⁶⁸ Cette difficulté de rapprochement s'est confirmée dès les débuts du FSM en 2001, lorsqu'un dialogue – filmé et diffusé sur diverses chaînes télévisées (TV Globo, Arte et Worldlink TV, d'après Fougier, 2006, p. 77) – entre des participants du Forum économique mondial de Davos et de grandes figures altermondialistes, « a abouti en débat de sourds », et n'a plus jamais été expérimenté.

⁶⁹ « Es muy dudoso que uno pueda encontrar algún participante en Davos que estaría dispuesto a actuar a partir de esta premisa ».

⁷⁰ « En esta lucha, como en cualquier otra, ¿no es necesario, como mínimo, acercarse a los que están menos seguros de sus posiciones sobre este tema (que en este caso, como en muchos otros, probablemente son la inmensa mayoría), e intentar y ganar junto con ellos – así como escuchar sus argumentos, para profundizar el propio análisis y estrategia ? ».

⁷¹ Glasius (2005, p. 243) associe le refus de la violence par le FSM à trois principales causes : « while initially the non-violent majority would not condemn the violent minority, there was a mounting sense of frustration which culminated in Genoa, where the possibly police-infiltrated black blocs (see Caldiron, 2001) formed the excuse to crack down on peaceful activists. Second, while violence may seem appropriate in direct confrontation with the power-holders, the G8, the World Bank, or the WTO, it has no similar logic in a civil society-only forum, where internal debate is the main item on the menu. Third, many anti-capitalist protestors have focused in the last three years on anti-war activities. While there may be a logic to using violence in protest against capitalist exploitation, it appears to be generally understood that using violence in protest against war undermines the message ».

⁷² Ces marginalisations ont d'ailleurs déjà créé de profondes scissions au sein même du FSM, notamment à Mumbai en 2004, où l'on assista à la création d'une rencontre parallèle – la « Mumbai Resistance ». Celle-ci réunissait des activistes radicaux qui critiquaient, entre autres, la fermeture du FSM envers des groupes dont les tactiques d'action incluaient la violence (perçue comme le dernier recours pour plusieurs groupes opprimés) et la collaboration avec des partis politiques – ces derniers étant considérés comme des groupes clés pour un changement de société (Wallerstein, 2004).

[...] to suggest that the Forum too is creating absences by virtue of the political culture it is increasingly tending to practice » (Sen, 2004, p. 218).

En effet, de nombreuses critiques ont été faites à l'égard de l'uniformité des participants⁷³ : « With the exception of the 2004 WSF in Mumbai and the 2007 WSF in Nairobi [...], forum participants have been disproportionately lighter skinned and middle-class » (Alvarez et al. cités par Juris, 2008, p. 358). Juris explique cela par l'inégalité dans l'accessibilité aux ressources : ce sont les personnes les plus aisées (dans bien des cas d'ascendance européenne) qui se retrouvent dans des positions favorisées et qui sont en mesure de se déplacer vers des FSM en dehors de leurs régions : « Indeed, the 'tyranny of distance' prevents many poor people from traveling to the forums » (Juris, 2008, p. 358). Comme on le verra dans le troisième article de ma thèse, cette « tyrannie » fut particulièrement mise de l'avant dans le cadre du FSM 2016 de Montréal, premier à être tenu en dehors du Sud Global.

J. Smith (2004, p. 417) remarque qu'une autre forme d'exclusion – que l'on reconnaîtra dans les analyses empiriques proposées dans cette thèse – s'opère au sein des FSM. La circonscription dans le temps des activités au programme des FSM limite la durée des débats, impliquant des iniquités dans le temps de parole : « More problematic, however, is the limited time or space available for public debate or dialogue, as much of the programme was filled with formal panels that left little room for audience response » J. Smith (2004, p. 418). De plus, Smith soutient que le nombre de professionnels de la société civile organisée qui se retrouve aux FSM découragerait des participant.e.s avec peu ou pas d'expérience dans ce genre de réunions formelles – empêchant par là-même une réelle contribution de leur part.

Sen (2004) indique que des mécanismes d'exclusion de certaines parties de la population ont pu être observés durant le FSM de Mumbai en 2004. L'inégalité d'accès aux ressources financières a certes eu une incidence, mais l'auteur met particulièrement l'emphase sur ce qu'il considère caractéristique des

⁷³ Juris (2008) présente l'intéressant cas du Forum social des États-Unis (FSEU) tenu à Atlanta en 2007 (il ne s'agit certes pas d'un Forum social mondial, mais l'exemple est à mon avis parlant), où l'attention portée sur la diversification en termes de *classe* et de *race* avait mené vers d'autres formes d'exclusion. En effet, l'effort actif et explicite de la part des organisateurs du FSEU de rejoindre des populations plus variées (et de créer ainsi ce que Juris appelle un « espace intentionnel », c'est à dire qui se base sur des stratégies intentionnelles pour toucher des populations particulières) atteint les résultats recherchés en termes de diversification. Cependant, l'objectif du Forum d'être une « zone de contact » pour le partage et l'échange entre mouvements en a pris le contrecoup : les grandes ONG, les blancs radicaux, les anarchistes, les environnementalistes et féministes populaires furent hélas exclus du processus d'organisation... Toutefois, « given the strong desire among participants to overcome past exclusions, the privileging of intentionality over horizontality and openness was widely viewed as legitimate, even among those excluded from the organizing process » (Juris, 2008, p. 355).

FSM : « the culture that the WSF practices is not to reach out and embrace but rather [...] to expect those who hear of it to come to it and to partake of it » (Sen, 2004 : xxvi). On constatera dans le deuxième article de cette thèse que cette critique est également adoptée par les personnes impliquées dans *Global Square* : celles-ci expriment vouloir agir concrètement pour rejoindre celles et ceux qui ne se retrouvaient pas dans les FSM (et notamment les personnes mobilisées par les mouvances post-2011), en expérimentant la mise sur pied d'espaces ouverts virtuels⁷⁴ et physiques.

Aussi, plusieurs auteur·e·s (comme de Sousa Santos, 2004 ou J. Smith, 2004) questionnent ce que Sen nomme « fondamentalisme organisationnel », (Sen et al., 2003 cité dans J. Smith 2004), « that is, limiting formal delegate status to organizations while excluding individuals » (Smith, 2004, p. 418-419). Ceci est explicite au sein du Conseil international des FSM où les personnes qui ne font pas partie d'une structure organisationnelle n'ont pas les mêmes privilèges que celles « désignées et inscrites par des organisations et des mouvements sociaux » (Whitaker, 2006, p. 175). De la sorte, « there are some who have the legitimacy to participate, and there are others who are only meant to 'observe' and to 'hear' » (de Sousa Santos, 2004, p. 220). Cette critique se retrouve également dans les discours énoncés par les personnes participantes à l'initiative *Global Square*, comme on pourra le constater dans le deuxième article de ce manuscrit. Cela soulève également des questionnements sur la pertinence d'élargir le concept de « société civile », au-delà des organisations formelles, ce qui fera l'objet d'une réflexion dans la conclusion générale.

Tout compte fait, de nombreuses recherches mettent à l'épreuve l'ouverture de l'espace proposé par le FSM, ce qui se reflète également dans les résultats de mon travail doctoral. Cependant, comme on le verra, mes investigations démontrent que les conflits, tensions et paradoxes qui émergent au sein des initiatives abordées peuvent être perçus comme leurs forces motrices. Les contradictions ouvrent le potentiel de motiver une résilience mobilisatrice, des processus de négociation et d'apprentissage mutuel, ainsi que des pratiques innovantes – permettant un potentiel renouveau politique (Conway, 2013, p. 9).

⁷⁴ Diverses recherches au sein de la littérature sur le FSM (Carruso 2005; Cleaver, 1999; Juris et al., 2008; Juris, 2005, Smith, 2004; Smith et Smythe, 2001) analysent l'impact du développement des technologies de la communication, et notamment d'internet, sur sa capacité d'ouverture : « [it] reflects the view of the Forum as an 'open space' for the free and open exchange of ideas, information, and strategies » (Juris et al., 2008, p. 96). Or, plusieurs auteur·e·s (Smith, 2004; Teivainen et al, 2008, p. 98) s'accordent pour dire que l'utilisation des technologies de la communication au sein des FSM laisse à désirer – ce qui se confirme par l'absence de site web permanent, à la date de publication de cette thèse et depuis 2013 (au-delà des sites spécifiques à chaque événement FSM). Néanmoins, les sites web www.openfsm.net ou www.openspaceforum.net, entre autres, regroupent une vaste gamme de documents issus du processus FSM.

1.3.2.2.3 *Le FSM : un espace public oppositionnel ?*

Le modèle d' « espace public⁷⁵ oppositionnel » présenté par Negt (2007)⁷⁶ contribue à la compréhension des objets transnationaux complexes qui nous intéressent ici. Ce concept met de l'avant l'hétérogénéité qui les constitue. Il est décrit comme un « groupement de phénomènes, dont les qualités essentielles et les origines diffèrent complètement » (Negt, 2007, p. 65), visant le rapprochement et l'échange d' « expériences singulières », d' « exigences non reconnues et des souhaits » (p. 21). Qui plus est, la « prise de parole directe » (p. 21) y est le mode d'expression par excellence, permettant ces échanges et la résolution de conflits. Pour l'auteur, la mise sur pied permanente d'un tel espace public serait essentielle à la fondation d'une résistance au système établi et à la formulation d'alternatives, comme il l'affirme : « j'attribue à l'espace public le rôle clé dans la production d'une conscience de notre temps » (Negt, 2007, p. 192).

Pour Negt, toute forme d'espace public doit encourager la présence de « tous les potentiels humains rebelles⁷⁷, à la recherche d'un mode d'expression propre » (Negt, 2007, p. 222), et questionner les intérêts poursuivis par les secteurs dominants (Negt, 2007, p. 55). Il est ainsi primordial pour l'auteur que celles et ceux qui se retrouvent à la marge (les « subjectivités rebelles ») puissent avoir une voix publique – admettant ainsi que « son souci premier est de rendre visibles les formes alternatives et collectives donnant une expression publique aux besoins humains qui transgressent la cage d'acier des représentations dominantes, médiatisées » (Negt, 2007, p. 216).

L'espace public oppositionnel tel que défini par Negt se rapproche donc de l'idéal d'espace ouvert avancé dans sa Charte des principes par le FSM (bien que le caractère « oppositionnel » présente la limite d'occulter l'ambition créative et propositionnelle que l'on attribue au FSM depuis ses débuts, Polet, 2001). En effet, ce dernier se définit tout autant à travers sa pluralité (principe 8) que par les échanges démocratiques d'expériences (principe 12) qui peuvent s'établir en son sein. Les débats et l'articulation d'idées sont d'une importance capitale dans le processus (principe 1) et se font de façon directe au cours des rencontres, visant notamment à proposer des alternatives pour la réduction des inégalités et des exclusions (principe 11). De plus, la Charte du Forum social mondial proclame que celui-ci dépasse le cadre des rencontres isolées dans le temps et l'espace, affirmant qu'il s'agit bien d'un processus « permanent de recherche et d'élaboration d'alternatives » (principe 2).

⁷⁵ Il existe des compréhensions variées du concept polysémique d' « espace public » (voir note 58). Van Horn Melton (2001) présente le cheminement historique de la notion du « public », ainsi que la compréhension habermassienne de la « sphère publique » qui a inspiré certaines analyses du FSM (Fraser, 2001; Smith, cité par Juris, 2008).

⁷⁶ Qu'il oppose à la sphère publique bourgeoise de Habermas (1978) la considérant étroite et marginalisante.

⁷⁷ Negt soutient par ailleurs que, même s'il se réfère souvent à l' « espace public prolétarien » et à la condition des « travailleurs », ce n'est pas seulement de ceux-ci dont il est question dans l'Espace public oppositionnel.

1.3.2.2.4 *Le FSM : un espace public transnational ?*

Maintes analyses considèrent les FSM comme des espaces publics transnationaux : « The WSF not only fosters networking among activists from different places, but it also plays a critical role in supporting what might be called a global public sphere » (J. Smith, 2004, p. 419).

Conway et Singh (2009) partagent une vaste analyse du concept d'espace public transnational proposé par la philosophe et politique féministe Fraser (2005). Ils expliquent que celui-ci s'approche de la définition du FSM en ce qu'il présente un lieu non-violent et pluriel, où le débat implique des liens qui dépassent les frontières nationales (Conway et Singh, 2009, p. 71).

Néanmoins, Conway et Singh affirment qu'au-delà de ces caractéristiques, le cadre théorique que Fraser propose pour définir le FSM en tant qu'espace public transnational reste confus. De plus, plusieurs caractéristiques de l'espace ouvert du FSM s'éloigneraient du cadre proposé par Fraser : il ne s'agit pas d'une instance délibérative; il se définit par un critère non négociable d'exclusion (l'opposition au néolibéralisme); il ne cherche pas à créer une autorité souveraine (2009, p. 71-73). Somme toute, le cadre théorique avancé par Fraser pour décrire l'espace public transnational se base – selon Conway et Singh – sur une attitude universaliste (« a singular, universal history of capitalism, modernization and the gradual fulfilment of liberalism », p. 79) et trop étroite pour s'appliquer au FSM. Elles concluent que le concept de « traduction » (« *translation* ») avancé par de Sousa Santos pourrait présenter une intéressante alternative aux théories générales de Fraser, en ce que la notion permet une « 'reciprocal intelligibility without destroying the identity of what is translated', thereby maintaining a 'contact zone' for mutual solidarity and permeability. Through practices of translation, 'diversity is celebrated not as a factor of fragmentation and isolationism but rather as a factor of sharing and solidarity' » (p. 80).

L'analyse que proposent Conway et Singh (2009) de la notion d'espace public transnational démontre l'ambiguïté que celle-ci peut renfermer. Cependant, ces auteures expriment clairement leur accord avec Fraser en ce qui concerne l'apport du FSM à la transnationalisation de l'espace public. La portée transnationale sans précédent du processus du FSM et son ouverture lui permettraient de se présenter comme une forme d'espace public actuelle – qui encourage l'émergence et le renforcement de pratiques citoyennes⁷⁸ transnationales.

⁷⁸ Conway tient à définir ce qu'elle entend par citoyenneté : « I am primarily concerned with citizenship as a particular form of political subjectivity in which people and groups become aware of their rights to have rights and to have a say over their conditions of existence — indeed over the *possibility* of their existence in a world that is the object of the new

1.3.2.3 Notion d'espace et *Occupy*

La notion d'espace a également été considérée utile pour la réflexion sur *Occupy* et d'autres mouvances post-2011, à partir d'angles divers qui alimentent ma recherche (Ancelovici et al., 2016; Gaudreau et Côté, 2012; M.C. Smith, 2014).

En outre, certains textes expriment comment l'ancrage sur des lieux précis fait émerger une série de défis concrets au sein des espaces transnationaux (Egbert, 2012; Fortin, 2015; Audet, 2001), comme ce fut le cas pour Occupons Montréal : la cohabitation avec les personnes marginalisées et itinérantes qui habitaient le Centre-Ville de Montréal même avant l'émergence de *Occupy*; le rapport à la police; le rapport à la quotidienneté (alimentation, toilettes, etc.). Il faut souligner que plusieurs de ces éléments distinguent ces expériences de celle du FSM, contribuant à la spécificité des espaces en question.

Les aspects symboliques des espaces occupés mis de l'avant par les personnes impliquées ont été documentés par divers travaux (Hammond, 2013; James, 2014) :

One month ago hundreds of Montrealers set up camp in the city's financial core. As the General Assembly renamed the square the People's Square, its hopes and aspirations were born. The energy emanating daily from this place reveals a defiant desire to create the kind of society its participants want to live in.

However many in and around the occupations still express their frustrations on the logistics of these spaces overshadowing the movement. And so I have been asked again and again: what is it that we are demonstrating?

The symbolic (Roger-Hall, 2011, p.2).

Ainsi, les lieux choisis par les différentes occupations⁷⁹, tout comme les tentes⁸⁰ (Tabusi, 2013, p. 74) qui s'y installent, sont perçus comme des instruments d'action politique. Divers écrits affirmant ainsi

imperial project » (Conway, 2004, p. 369).

⁷⁹ Par exemple, dans le cas d'Occupons Montréal (qui sera présenté et analysé dans le cadre du premier article), cet aspect symbolique est attribué au Square Victoria situé cœur du quartier financier de Montréal.

⁸⁰ Pickerill et Krinsky (2012) rappellent que les mobilisations qui ont organisé des campements et des occupations ne sont pas des phénomènes nouveaux : « Physical encampments have long been a protest tactic (at military bases, to prevent road construction, etc.) and actions such as Reclaim the Streets in the 1990s sought to reclaim roads (and motorways) for pedestrian use. The act of extended encampments in assertively public spaces (such as city squares or parks) also draws upon the Latin American tradition of public assembly and collective action far more than evidenced in recent years in London or New York. Factory occupations are also a key historical precedent. As in *Occupy*, the occupations were

l'importance de la spatialité dans le positionnement (Bulley, 2016; Halvorsen, 2017) et la transmission symbolique de *Occupy*. Qui plus est, Mitchell (2012) voit s'étendre cette spatialisation avec le développement des technologies de la communication, leur attribuant un rôle dans la construction des espaces ouverts par *Occupy*⁸¹.

Juris et Khasnabish proposent un concept qui s'avère utile pour la conceptualisation et l'appellation des objets transnationaux complexes abordés ici : les « networked spaces of activist transnational encounter » (2013). Les auteurs perçoivent l'émergence des phénomènes qui nous occupent à l'intersection de la transnationalité et de l'espace, tout en mettant de l'avant la centralité des rencontres qui s'y opèrent et des réseaux qui y évoluent : « attuned to the complex place-based meanings, flows, and sensibilities that interact within momentary spaces of encounter » (Juris et Khasnabish, 2013, p.5). Ceci ouvre des pistes analytiquement viables pour la compréhension des objets empiriques de ma recherche – se détachant de l'internationalisme véhiculé par certaines analyses plus traditionnelles, et invitant à repenser les échelles d'action.

Par ailleurs, plusieurs analyses des mobilisations post-2011 inspirent mes démarches (Juris et Khasnabish, 2013; Pleyers, 2018), en rapprochant au sein du concept d'espace l'ancrage sur des lieux occupés et l'ambition de préfiguration⁸² des personnes qui s'y impliquent. Tabusi (2013, p. 73) exprime ainsi ce rapprochement : « les carrés utilisés en tant qu'élément spatial tendant à transmettre certains besoins sociaux à travers une pluralité de canaux et à réaliser, en même temps, un 'microcosme' de la société utopique, qui peut être expérimenté par tous ceux qui souhaitent y

similarly strategic and symbolic; occupations of factories disrupt production (as some contemporary occupations have sought to disrupt commerce and the 'normal' flow of urban accumulation) and they showed that workers want to work, but under different conditions ».

⁸¹ « The empty space of contemporary revolution is thus really a threefold space comprised of (1) bodily immediacy, site specificity, and intimate proximity, epitomized by the mic check or people's microphone that recalls Jean-Jacques Rousseau's famous declaration that the foundational scene of democracy is the assembled mass addressed by the sound of the human voice; (2) the extended social space made possible by social media such as Twitter, Facebook, YouTube, email, and so on; and (3) the amplification and reproduction of both the immediate and socially mediated spaces by mass broadcast media. What is done in Tahrir Square is thus echoed in Madison, Wisconsin, Zuccotti Park, all over the Arab world, and beyond » (Mitchell, 2012, p. 18).

⁸² Frezzo et Karides (2007) alimentent ma compréhension de la notion de préfiguration : « Closely connected to the philosophy of non-violence, the principle of prefigurative politics, which stipulates that activists should anticipate in the here-and-now the world they hope to create in the future, played a prominent role not only among alternative currents in working-class movement (including Christian socialism, Liberation Theology, and certain factions of the New Left in the late 1960s and early 1970s), but also in the push for decolonization in India and the US Civil Rights movement. In the contemporary period, the principle of prefigurative politics has been mobilized by the Landless Rural Workers' Movement in Brazil, the Zapatistas in Mexico, the Movement of Recovered Factories in Argentina, and other groups » (sans pagination).

accéder. Des places sur lesquelles la population s'est installée et vit également depuis plusieurs jours, activant un véritable processus de territorialisation⁸³ » (traduction libre). Sitrin, pour sa part, réaffirme l'importance du lieu occupé pour l'expérimentation de relations sociales « horizontales » (qu'elle observe aussi dans le contexte des Assemblées populaires en Argentine en 2001) : « Horizontal social relationships and the creation of new territory through the use of geographic space are the most generalized and innovative of the experiences of the *Occupy* movements » (2013, p. 32).

D'autres études articulent le lieu occupé et la quête préfigurative des actrices et acteurs au sein des phénomènes *Occupy*, proposant des réflexions sur l'espace public qui alimentent mes recherches (Corpus Ong et Rovisco, 2016; Hammond, 2013; Kohn, 2013). Berg (2011) souligne que *Occupy* a fait resurgir ce concept (requestionnant la signification même du public), et notamment l'aspect contradictoire qui le caractérise : « But when the public chooses to use its public space in ways it wasn't intended to be used, who's right? The public or the public space? ».

En effet, comme on pourra le constater dans les divers articles de cette thèse, de nombreuses contradictions se croisent lorsque l'on observe les espaces de mobilisation transnationale qui nous occupent – ainsi que les logiques spatiales qui s'y déploient. Avec Halvorsen (2017), cette recherche prône ainsi une conceptualisation des mobilisations ouverte à leur nature intrinsèquement contradictoire (notamment du fait de leur ancrage spatial) : « there is greater need to conceptualise the inherently contradictory nature of social movements, in particular by reflecting on the role of spatiality ». Faisant écho à cette réflexion, mes analyses font ressortir un certain nombre de tensions, voire des paradoxes, qui contribuent à la constitution des objets étudiés.

Une autre contradiction soulevée par des lectures critiques, notamment féministes, associe l'occupation de l'espace physique au sein de *Occupy* avec l'émergence de relations de pouvoir souvent ignorées (Conway, 2013; Halvorsen, 2017). Juris et al. (2012) soutiennent que le discours positionnant le 99% (visibilisé symboliquement dans l'espace public occupé) contre le 1% creusait une dualité homogénéisante. En effet, cette dichotomisation – dont l'effet positif était de faciliter la mobilisation collective et l'action politique – ne contribua pas à la reconnaissance des différences, des

⁸³ « (...) alle piazze utilizzate come elemento spaziale tendente a trasmettere determinate istanze sociali a traverso una pluralità di canali e a realizzare, al tempo stesso, un « microcosmo » di società utopistica, sperimentabile da tutti coloro che volessero accedervi. Piazze nelle quali la popolazione si è insediata e ha vissuto anche per molti giorni, attivando un vero e proprio processo di territorializzazione (...) ».

inégalités et des exclusions qui existaient au sein de *Occupy* : « the *Occupy* movements with their majoritarian populist impulse and organizational logic of massing large numbers of individuals in concrete physical spaces (Juris, 2012) have had difficulty recognizing and addressing internal specificity and difference » (Juris et al., 2012, p. 436).

Qui plus est, Talcott et Collins expriment en ce sens comment la dénomination *Occupy* et ses connotations historiques colonialistes et belliqueuses ont été l'objet de débats politiques au sein de certaines occupations en 2011 : « (...) the ethos of masculinized resistance that is often present within such spaces, along with the very language of 'Occupying' used by the movement, are troubling from a transnational antiracist feminist perspective » (2012, p. 485).

Somme toute, la notion d'espace – telle qu'esquissée dans les diverses littératures abordées dans cette section – présente tout autant un potentiel pour l'analyse des espaces transnationaux de mobilisation, que des limitations qu'il est important de prendre en considération.

1.3.3 Synthèse analytique de l'état des lieux de la recherche

Cet état des lieux aura présenté un panorama interdisciplinaire de diverses perspectives théoriques contribuant à la compréhension des objets de cette thèse. Ayant comme ambition de proposer des options théoriques pertinentes pour l'analyse des objets empiriques abordés (qui émergent à l'intersection du transnational et de l'espace), cette section a été organisée en deux parties : de la présentation de diverses perspectives sur les mobilisations transnationales des dernières décennies, vers la considération de l'espace et de la spatialité en tant que concepts centraux pour mes recherches.

La première partie de l'état des lieux a présenté diverses générations d'écrits qui éclairent le cheminement théorique de cette thèse, contribuant notamment à la reconnaissance de la dimension extra nationale de certaines mobilisations sociales qui émergent au tournant du XXI^e siècle. De plus, les écrits portant sur les Mouvements de justice globale ainsi que sur les mobilisations post-2011 apportent d'intéressantes ouvertures à mes analyses – invitant notamment à la considération de la pluralité intrinsèque des objets observés, ainsi que des dynamiques qui y évoluent. Qui plus est, des approches critiques ayant posé leur regard sur les objets transnationaux complexes post-2011 laissent transparaître une inspirante sensibilité, pointant les rapports de pouvoir qui émergent en leur sein.

Une lecture transversale de la littérature ici présentée permet d'affirmer que les cadres proposés par les analyses classiques des mouvements sociaux sont encore souvent utilisés pour observer des phénomènes comme le Forum social mondial ou *Occupy*. Néanmoins, le concept d'espace peut difficilement se lire à travers une lunette qui focaliserait principalement sur des buts à atteindre, sur des opportunités politiques ou des processus de cadrage. En tant que dimension empirique politique ou encore analytique, l'espace exige l'ouverture de cadres d'observation qui admettent la pluralité, l'ambition d'horizontalité et la spatialité des processus analysés.

La deuxième partie de la revue de littérature se penche justement sur la spatialité des mouvances post-2011. Mes démarches s'inscrivent ainsi dans la lignée tracée par la géographie humaine critique, ainsi que par des chercheurs·e·s provenant d'horizons disciplinaires divers (Auyero, 2005; McAdam et al., 2001; Routledge, 1993; Sewell, 2001; Soja, 1989). Je souhaite réaffirmer avec elles et eux la nécessité de considérer l'espace et la spatialité en tant que dimensions essentielles pour l'analyse des mobilisations sociales – et notamment des objets transnationaux post-2011 que l'on aborde dans cette thèse.

Les travaux sur l'espace et le Forum social mondial s'avèrent également centraux pour la construction de mes balises théoriques. Le débat espace/mouvement soulève plusieurs interrelations observées dans ce cadre; et la notion d'espace ouvert – évoluant sur une échelle qui rapproche le transnational et le lieu – offre la possibilité de considérer analytiquement la complexité qui définit les objets empiriques de cette thèse.

Il faut cependant remarquer que les études qui rapprochent les FSM à la notion d'espace – tout comme la notion d' « espace public oppositionnel » apportée par Negt (2007) – se distinguent souvent des analyses portées par les géographes. En effet, les premières mobilisent le concept d'espace en tant qu'outil analytique - faisant écho à l'émergence d'une catégorie politique activiste - sans nécessairement creuser les liens entre la territorialité et les dynamiques empiriques observées. Pour leur part, les travaux sur l'espace et les mouvances post-2011 (et notamment sur *Occupy*) éclairent ma compréhension de l'articulation entre spatialité et ambition préfigurative, et apportent des lumières sur l'utilisation des lieux et sur l'espace public. Ces recherches répondent davantage à l'exergue de la géographie critique, bien qu'elles mobilisent moins systématiquement le potentiel analytique du concept d'espace. Ma recherche se positionne ainsi dans une démarche d'articulation de traditions littéraires distinctes – mais tout aussi fondamentales pour le discernement des objets

transnationaux complexes abordés – qui sera explicitée dans la section suivante, dédiée à la présentation des balises théoriques.

1.4 Dimensions théoriques

Les prochaines pages synthétiseront les balises théoriques sur lesquelles repose cette thèse – qui permettent d’articuler les apports des diverses littératures abordées dans la section précédente. La notion d’« espace ouvert » est mobilisée dans ce cadre comme option analytiquement viable, au cœur de laquelle se croisent diverses dimensions des objets observés. Je reconnais ainsi dans ce concept un potentiel renouvellement du politique : « The open space of the WSF is heralded by its architects as a new political methodology and the basis of constructing a new political culture » (Conway, 2013, p. 9).

Ancelovici et al. (2016) et d’autres auteur·e·s s’interrogent à juste titre sur la possibilité de considérer ensemble les différentes mobilisations post-2011⁸⁴. Celles-ci émergent de contextes locaux différents et se définissent par des perspectives et pratiques spécifiques à chaque mobilisation, bien qu’elles soient contemporaines et partagent le même contexte global. Néanmoins, je soutiens qu’il est en effet possible de proposer une analyse⁸⁵ transversale du Forum social mondial, *Occupy* et *Global Square* sans avoir à leur attribuer un sens définitif et englobant : « Their singularity (demonstrated by testimonies and published studies) should not prevent us from considering them together analytically. But we should not instill them with global meaning a priori. This should be an empirical question » (Ancelovici et al., 2016, p. 23). Rappelons que l’objectif général de ce travail n’est donc pas d’attribuer une définition finale des objets analysés, ni encore moins un idéal normatif; mais plutôt

⁸⁴ « For most observers, the mass protests in Tunisia, Egypt, Yemen, and Syria in 2010 and 2011 and the protests in Europe and North America in 2011 belong to the same wave of protests and can be considered together (Interface 2012; Current Sociology 2013; Flesher Fominaya et Cox, 2013; Della Porta and Mattoni 2014a). But is the fact that protests emerged more or less simultaneously a sufficient reason to put them in the same category? » (Ancelovici et al., 2016, p. 12).

⁸⁵ Il aurait été envisageable de faire ressortir d’autres catégories pour définir les contours des objets présentés dans ce cadre, comme l’ont fait par exemple Ancelovici et al. (2016) : « We then propose to define this new family of protests on the basis of three dimensions, that is, a political economy, a constitutive tension with representative democracy, and specific modes of action (at least in the initial phases of the protest), suggesting that the issue of diffusion must be included in the analytical framework for the purpose of comparison » (2016, p. 13).

l'ambition ici est de faire face au défi de leur conceptualisation, en explorant des cadres d'analyse qui puissent admettre leurs spécificités et leur pluralité intrinsèque.

Ainsi, cette section propose trois dimensions théoriques auxquelles je choisis de me référer à travers cette thèse pour l'analyse de divers « espaces ouverts ». Ces objets seront donc tout d'abord présentés en tant que phénomènes transnationaux situés dans le temps et dans des lieux. Ensuite sera mise de l'avant leur pluralité constitutive face à la volonté d'unité qui y est exprimée; pour finalement présenter l'ambition de création de lieux relationnels, où la recherche d'horizontalité et la volonté de préfiguration apparaissent explicitement, se heurtant à des relations de pouvoir émergentes.

Il est important de souligner que les dimensions théoriques représentées dans les pages à venir par des axes (transnationalité/ancrage; hétérogénéité/unité; horizontalité/relation de pouvoir) sont davantage allégoriques que descriptives : ces balises sont le reflet d'une volonté théorique de mettre de l'avant des tensions sur lesquelles se fondent les objets transnationaux complexes en question ici.

1.4.1 Transnationalité ancrée

Transnationalité ————— **Ancrage**

Comme on a pu l'observer à travers l'état des lieux présenté plus tôt, ma recherche affirme que les objets qui nous occupent émergent entre transnationalité et ancrage spatial. La question suivante apparaît de la sorte en filigrane à travers ce manuscrit : que révèle la tension entre hétérogénéité intrinsèque et implantation spatio-temporelle sur la nature des phénomènes étudiés?

En effet, d'une part, la transnationalité caractérise les mobilisations abordées : celles-ci se construisent à travers de phénomènes dépassant les frontières nationales, et ouvrant des espaces d'interaction qui rapprochent le local au global. Acquiesçant à la littérature sur les Mouvements de justice globale et les mouvances post-2011, j'admets que le transnational est fondé sur l'aspect relationnel des objets observés, apparaissant ainsi en tant qu'espace ontologique, symbolique et pragmatique pour l'action (Juris et Khasnabish, 2013).

Cependant, comme mentionné plus haut, il ne s'agit pas ici d'observer les processus de transnationalisation des phénomènes en question, ni d'évaluer leurs rapports aux institutions internationales. Plutôt, ce qui s'avère utile pour les fins de ma recherche est le potentiel qu'offre le transnational d'englober et de transcender plusieurs échelles (Juris et Khasnabish, 2013), dont celle mise de l'avant dans cette thèse : le transnational ancré.

Car, en effet, les trois articles qui constituent mon manuscrit doctoral contribuent à démontrer que ces objets transnationaux évoluent également dans un contexte spatialement ancré – qui joue un rôle normatif sur les pratiques qui s’y déroulent, et qui est également déterminé par elles (Auyero, 2005; Massey, 1994).

De la sorte, inspiré par des perspectives partagées notamment en géographie critique, ce travail considère que l’ancrage dans des lieux spécifiques physiques ou cybernétiques (ainsi que les stratégies qui s’y déploient) nous informe sur les relations et les pratiques qui définissent les objets transnationaux observés. La spatialité sera donc utilisée à travers ma thèse comme un des leviers pour l’analyse transversale de la production d’espaces transnationaux de mobilisation de la deuxième décennie du XXI^e siècle.

1.4.2 Entre hétérogénéité constitutive et nécessité d’unité

Hétérogénéité Unité

Par ailleurs, l’hétérogénéité des espaces observés – perçue ici comme leur étant transcendante et intrinsèque – apparaît en tension avec l’aspiration à leur unité interne, communiquée et revendiquée de diverses façons.

En effet, les différentes mobilisations transnationales mises de l’avant dans cette thèse proposent des plateformes dans lesquelles une pluralité d’idées, de stratégies, de pratiques, de modalités et d’échelles d’activisme (Conway, 2013, p. 9) se côtoient et échangent. On y exprime une volonté de dépasser ainsi les frontières qui pourraient s’ériger autour de luttes spécifiques (Whitaker, 2004, p. 116), et on communique une conception positive et constructive de l’hétérogénéité des mobilisations (Canet, 2008). La géographe Massey (2005) propose une perspective qui inspire mes recherches, caractérisant l’espace comme une sphère qui admet la multiplicité : la sphère de l’hétérogénéité co-existante. Ainsi on voit s’ouvrir une possibilité de contourner les rationalités modernes dichotomisantes (Conway, 2013).

Or, on observe que les objets qui nous occupent transmettraient aussi une volonté d’unité – à travers les lieux spécifiques occupés, la Charte des principes dans le cas des FSM, l’allégorie du 99% dans le cas de *Occupy*, ou par une appellation englobante dans chaque cas (Forum social mondial, *Occupy*, *Global Square*). Le cas emblématique du débat du FSM en tant qu’ « espace ou acteur » (étayé

notamment au cœur du troisième article de cette thèse) illustre comment la tension entre hétérogénéité et unité fait émerger certaines polémiques potentiellement démobilisantes.

Conway soulève plusieurs difficultés à la fois analytiques et politiques qui émergent lorsque l'on persiste à définir un mouvement global qui permettrait la convergence effective de tous celles et ceux qui agissent en réaction à la mondialisation néolibérale (Conway, 2013). La théorie de l'assemblage (DeLanda, 2016; Deleuze et Guattari, 1988; Nail, 2017), utilisée en tant que prisme analytique dans le troisième article de thèse, propose un cadre théorique qui s'avère utile pour tenter de contourner ces difficultés⁸⁶. Cette théorie élargit ma compréhension de la multiplicité constitutive des objets abordés, considérant la diversité de ses composantes – les personnes, leurs intentionnalités, leurs pratiques, leurs luttes, ou bien leur absence, mais aussi les lieux ou encore les politiques gouvernementales. L'analyse des interactions entre les différents éléments de l'assemblage (et plus particulièrement du FSM 2016, dans le cadre du dernier article de cette thèse) ouvre la possibilité de voir émerger une cohérence dynamique au sein des objets analysés.

1.4.3 Entre horizontalité et émergence des relations de pouvoir

Horizontalité ————— **Relations de pouvoir**

Comme cela a été mentionné plus haut, l'idéal de préfiguration horizontale est à la base des ambitions manifestées au sein des objets ici analysés – bien que cet idéal se heurte à des relations de pouvoir qui émergent en pratique.

Viveret éclaire ma compréhension de l'horizontalité, en mettant de l'avant une des grandes ambitions du Forum social mondial en ces termes :

Proposer, et [...] mettre en pratique, de nouvelles formes d'action fondées sur la logique des réseaux (horizontalité, non-directivité, respect de la diversité), sur la capacité de se côtoyer dans la diversité, de dépasser les malentendus [...], et de prendre appui sur cette diversité dans la recherche d'une efficacité transformatrice (Viveret, 2006, p. 10).

C'est ainsi que j'adopte une perspective qui met l'emphase sur des processus mis en pratique sur des lieux, et non pas sur les résultats obtenus. Cet idéal est compris comme étant adopté pour faire face aux pièges dans lesquels sont tombés plusieurs courants politiques et mouvements sociaux – dont la

⁸⁶ Qui plus est, d'autres « conceptual formulations drawing on complexity theory » (Conway, 2013, p. 4) servent également mes propos, comme la transversalité (Genelot, 2002), ou l'intersectionnalité (Chow et al., 2011; Davis, 2008).

bureaucratisation, la déconnexion entre moyens et fins, l'adhésion à un modèle eurocentriste et destructeur de l'environnement (Frezzo et Karides, 2007).

Or, des perspectives critiques (Conway, 2017; de Sousa Santos, 2004) pointent les rapports de pouvoir qui évoluent au sein des mobilisations abordées, confirmant une tension encore effective entre idéaux et pratiques (Juris, 2008). En effet, les objets de cette recherche imposent certaines exclusions formelles (s'affirmant contre le 1% dans le cas de *Occupy*, ou excluant ceux et celles qui n'adhèrent pas à la Charte des principes du FSM, etc.), mais aussi structurelles (contre des personnes qui seraient moins à l'aise de s'exprimer publiquement, qui auraient moins d'éducation, ou qui ne peuvent pas se rendre aux lieux des rassemblements, Juris, 2008; J. Smith, 2004). Qui plus est, comme on le verra dans cette thèse, des rapports de pouvoir se construisent également à partir des positions que différentes personnes occupent dans le processus organisationnel de ces mobilisations. Les réflexions de Nunes (2014) et de Freeman (1982) inspirent ainsi mon cheminement, affirmant qu'il est temps de questionner l'horizontalité qui motive les espaces en question (sans pour autant renoncer à sa valeur comme idéal d'action), tout en reconnaissant les relations de pouvoir qui s'y établissent :

It may be that, for the sake of clearing the way, the time has come to be openly polemical and say once and for all that networks are not and cannot be flat; that prefiguration cannot be a goal in itself; and that an idea like horizontality may have moved from a fresh, critical antidote to outdated ways of organising, to becoming an epistemological obstacle (Nunes, 2014, p. 12).

1.5 Posture de recherche et méthodologie

1.5.1 Posture épistémologique

Comme cela a été déjà mentionné plus haut, ma posture de recherche admet la pluralité et la multi-dimensionnalité des objets que j'observe dans le cadre de mon parcours doctoral. Je crois au potentiel du regard épistémologique du Sud⁸⁷, tel que nommé par de Sousa Santos (2016) et adopté

⁸⁷ Mon point de vue métisse le Sud global où j'ai grandi et le Nord global où je poursuis mes études au doctorat. Je considère cependant, tout comme Conway (2013), que je me situe dans une position privilégiée : « Globally networked, mobile, and multi-lingual – in other words, the cosmopolitans of the process and the intellectuals (like me) who write the process from this privileged perspective » (Conway, 2013, p. 10).

par plusieurs autres chercheuses et chercheurs contemporains comme Milani et Laniado (2006, p. 20) :

[...] the multiplicity of speakers and actors, and the diversity of sometimes contrasting objectives have not prevented the emergence and the development of the several editions of the WSF. On the contrary, they have rendered possible a new epistemology of the South (de Sousa Santos, 2005), which can be defined as a process and event that through its very plurality and openness attempts to produce ways of knowing that work against the monocultures of the mind and get far away from traditional scientific logics of Western modernity (Shiva, 2003).

De Sousa Santos soulevait en 2004 (p. 12) une distanciation entre la science moderne occidentale (« western-based modern science ») et le savoir produit autour et au sein des Forums sociaux mondiaux. Il affirme : « Neoliberal globalization is presided over by technico-scientific knowledge, and owes its hegemony to the credible way in which it discredits all rival knowledges, by suggesting that they are not comparable, as to efficiency and coherence, to the scientificity of the market laws ». L'auteur explique de la sorte que la globalisation néolibérale dominante sur notre planète s'enracine dans l'histoire coloniale et patriarcale, ainsi que dans la science moderne. Or, au lieu d'admettre la complexité qui caractérise tout phénomène social, les savoirs « technico-scientifiques » formulent des questionnements perpétuant la dichotomisation de logiques qui dans les faits s'entrecroisent, opposant les raisonnements déductifs aux inductifs, la science à la pratique, les moyens aux fins, la réflexion à l'action, etc. – légitimant le statu quo et discréditant les savoirs, les pratiques et les perspectives qui se positionnent critiqueusement.

L'alternative herméneutique (i.e. interprétation de la réalité) proposée dans cette thèse s'inspire de la prémisse présentée par de Sousa Santos : « there is no social justice without global cognitive justice » (de Sousa Santos, 2004, p. 13). Cela implique, suivant l'argument de cet auteur, deux présupposés principaux : l'objectivité n'implique pas la neutralité (la science peut donc être mise au service de pensées contre-hégémoniques), et les pratiques défiant les systèmes en place peuvent être basées sur des savoirs empiriques en dehors des sphères académiques.

Les objets analysés dans le cadre de cette thèse s'insèrent dans une mouvance que je considère en effet porteuse d'avenir, et de laquelle je m'inspire pour la construction de mes actions activistes et professionnelles. On pourrait certes percevoir une entrave au travail scientifique dans mon rapprochement idéologique avec les objets de ma thèse. Or, je considère que l'option épistémologique adoptée dans ce cadre peut permettre une distance critique par rapport aux objets

d'étude, qui permette de mobiliser des apports théoriques et pratiques pertinents (Pires, 1997; de Sousa Santos, 2004). J'adhère ainsi aux propos des auteurs ci-haut cités pour affirmer que l'élucidation de la réalité empirique (à travers l'analyse rigoureuse de données) nécessaire dans un travail de recherche, n'a pas comme condition la neutralité de l'analyste – celui ou celle-ci pouvant même être engagé dans des projets de transformation sociale liés à son objet d'étude (Pires, 1997, p. 18).

Néanmoins, ce travail de recherche exige un effort actif de réflexivité et d'explicitation du point de vue duquel on s'exprime⁸⁸. Je suis consciente que mes démarches doctorales reflètent nécessairement ma vision du monde, mes intentions et mes intuitions, admettant « the limits of my own knowledge, its partial, positional, and situated character, and the therefore open-ended nature of my conclusions » (Conway, 2013, p. 5). Je comprends aussi que mes actions, mon observation et mes instruments de recherche ont nécessairement une incidence sur les objets qui m'intéressent ici – créant des biais⁸⁹ qu'il faudra prendre en considération lors de l'analyse. Une réflexivité active et explicite⁹⁰ (présentant clairement ma posture de chercheuse-activiste) est de mise à toutes les phases de ma recherche (Altheide et Johnson, cités dans Denzin et Lincoln, 1994, p. 481).

Je souhaite ainsi expliciter une posture de chercheuse activiste, tissant à travers mon parcours théorie et praxis (Croteau et al. 2005; Fuller et Kitchen, 2004; Shukaitis et al., 2007), et aspirant à m'engager dans un effort réflexif de décolonisation des esprits et des actions :

Démocratie et rationalité convergeraient donc vers la même exigence : l'invention de dispositifs qui suscitent, favorisent et nourrissent la possibilité pour les citoyens de s'intéresser aux savoirs qui prétendent contribuer à guider et à construire leur avenir, et qui obligent ces savoirs à s'exposer et à se mettre en risque dans leurs choix, leur pertinence, les questions qu'ils privilégient, celles qu'ils négligent (Strengers, 1997, p. 108).

⁸⁸ Plusieurs travaux présentent diverses postures épistémologiques et méthodologiques, fondées sur cette nécessité de réflexivité et d'explicitation de son point de vue (Davis, 2008; Fernández Droguett, 2014 ; Costley et al., 2010).

⁸⁹ Poupart (1997, p. 175) dégage trois types de biais pouvant influencer la relation entre l'interviewé et l'intervieweur : ceux qui renvoient au dispositif d'enquête (éléments de mise en scène), ceux perçus dans la relation interviewer-interviewé et à leur situation sociale respective, et ceux associés au contexte de l'enquête.

⁹⁰ Dans cet effort de réflexivité, je privilégie à travers cette thèse l'utilisation du « je » méthodologique, suivant les justifications avancées par de Sardan : « Quatre argumentaires souvent imbriqués sont mobilisés pour légitimer la croissance exponentielle de l'usage de la première personne en sciences sociales : la modernité de l'écriture, la constitution d'une épistémologie alternative, la quête d'une posture plus morale et la validation méthodologique » (2000, p. 417).

Dans un contexte pluriel « où tout se joue à plusieurs et donc dans des cadres normatifs mixtes et instables » (Nélisse, 1997, p. 42), la transversalité entre action et réflexion devient « une nécessité vitale pour tous les équilibres sociaux, humains, économiques, écologiques » (Genelot, 2002, p. 114). Réfléchir sur l'action et en cours d'action (Shön, 1994, p. 97) invite à dépasser les dichotomies esquissées par les sciences appliquées traditionnelles. Mes démarches sont de la sorte inspirées par la nécessité d'une pensée conjonctive, créative et ouverte à l'imprévu (« mentalité élargie », Arendt, 1991) – qui puisse admettre que chaque phénomène est composé par une multiplicité de rapports interpersonnels, des sensibilités différentes, des malentendus, des incompréhensions interculturelles, des coups de théâtre...

Afin de s'adapter à ce contexte dynamique, mon cheminement doctoral a été animé par une logique circulaire (inductif/déductif) et itérative – oscillant dans une « boucle récursive » (Morin et Le Moigne, 1999) entre le concret des terrains (Occupons Montréal, *Global Square* et les Forums sociaux mondiaux 2013 et 2016), et l'abstraction conceptuelle et théorique nécessaire pour l'élucidation progressive des dimensions théoriques plus haut présentées. Cette posture hybride d' « ouverture au(x) monde(s) empirique » (Pires, 1997, p. 52) et théorique m'a portée à découvrir graduellement divers aspects de mes objets, me permettant « de réviser l'explication au fur et à mesure et de l'adapter à la réalité en cause » (Deslauriers, 1997, p. 300).

1.5.2 Posture méthodologique

C'est en déplaçant le critère de légitimation des connaissances, en disant donc que ce n'est pas la méthode utilisée qui va légitimer les savoirs, mais l'adéquation des connaissances avec le contexte dans lequel on intervient, qui va leur donner sens, en étant très lucide sur le fait qu'ainsi on sera bien obligé de s'interroger autant sur la légitimité morale, que sur la légitimité factuelle de son propos (Le Moigne, 2002, p. 32).

L'étude doctorale ici présentée adopte une approche qualitative, surtout en ce qu'elle cherche à « make sense of, or interpret, phenomena in terms of the meanings people bring to them » (Denzin et Lincoln, 1994, p. 2). Je compte sur la souplesse des méthodologies d'analyse qualitative pour construire une démarche analytique hybride qui s'adapte aux objets de mes recherches, affirmant l'importance du point de vue des actrices et acteurs :

(...) l'espace dans lequel se déploient les mobilisations ne peut-il être réduit à sa dimension étroitement matérielle et aux contraintes ou ajustements que celle-ci impose (...), mais doit être appréhendé au travers du sens que lui accordent les acteurs ou dont leur mobilisation est l'enjeu (Mathieu, 2004, p. 565, en référence à Sewell, 2001)

La méthode d'analyse qui guide mon cheminement admet ainsi, a priori, que les objets sur lesquels je me penche prennent leur sens grâce au regard des personnes qui y agissent et les observent :

L'objectivité requiert que l'on accepte de façon explicite et que l'on utilise de façon extensive la variabilité des observations qui découlent de la position de l'observateur. Les observations sont influencées par les concepts pré-existants et ces concepts en retour peuvent être influencés par les résultats des observations (Sen, 1994, p. 115-116).

De la sorte, une posture méthodologique ethnographique qui s'efforce d'être non-extractiviste (de Sousa Santos, 2016) sera appliquée à trois études de cas⁹¹ dans le cadre de cette thèse. Une telle méthodologie permet d'accorder une place primordiale et respectueuse aux vécus et aux perceptions des différents actrices et acteurs en présence⁹².

La cueillette de données a été assurée essentiellement par deux méthodes. D'une part, la collecte méticuleuse de documents, produits ou archivés par les personnes impliquées dans les différentes initiatives observées ou par moi-même (rapports individuels, notes d'assemblées ou de rencontres, enregistrements audio/vidéo et photographies des événements). D'autre part, la réalisation de onze entrevues semi-dirigées individuelles (Blanchet, 2007) d'environ 1h30 chacune, dans le cadre du premier article de cette thèse (des entrevues sont également menées par mon collègue Nikolas Schall, pour alimenter les analyses du troisième article). Celles-ci sont structurées non pas par un questionnaire, mais par un guide d'entrevue proposant trois sujets larges qui puissent donner à mes interlocuteurs et interlocutrices une certaine liberté pour aborder ce qui les intéresse le plus. Cette méthode de collecte m'apparaît comme une porte d'accès privilégiée vers les interprétations émiques (« de l'intérieur », Poupart, 1997, p. 174) des enjeux en place.

Ma proximité avec plusieurs activistes interrogé·e·s dans ce cadre me facilita l'accès à ces personnes, et favorisa un climat de confiance durant les entrevues. De plus, mon implication concrète⁹³ au sein

⁹¹ Les études de cas examinent des systèmes délimités temporellement et géographiquement (« a program, an event, an activity, or individuals », Creswell, 1998, p. 61), d'après des sources d'information variées qui fournissent des données contextuelles, telles des observations, des interviews, du matériel audio-visuel, des documents, des rapports, etc. Dans le cadre de cette thèse, j'ai choisi des cas multiples qui permettent d'analyser sous divers angles des objets transnationaux complexes.

⁹² Je suis consciente de l'aspect situé et limité de mon approche : « This method points to a way of practicing social research based on the principle that all of our knowledge, our logic, our theories, indeed our very reasoning practices, are marked indelibly (although obscurely) with the signature of time, normativity, and institution building » (Somers, 1995, citée dans Frezzo et Karides, 2007).

⁹³ Tout comme Smith (2016), je considère que « my role has been more of an 'observant participant' than 'participant observer' as conventionally understood by researchers » (p. 205).

des mobilisations abordées me donna accès à des informations, des contextes et plusieurs documents qui auraient probablement été plus difficilement accessibles pour une personne n'ayant pas participé aux initiatives en question. Or, consciente des biais que la proximité avec mes objets peut générer, j'ai pris plusieurs mesures (Poupart, 1997) afin de renforcer la validité des données recueillies par entrevue – prenant en considération des éléments de mise en scène propices à la confiance (choix du moment et du lieu, discrétion des outils d'enregistrement et de prise de notes, etc.), partageant avec la personne interrogée l'intérêt académique et activiste de l'enquête, lui assurant son anonymat, pratiquant une écoute active et empathique durant l'entrevue, évitant de l'interrompre ou de contester ses propos, composant attentivement les questions pour essayer de ne pas laisser transparaître mon avis personnel, etc. (Larivée, 2013).

En outre, j'ai été présente, comme observatrice et participante aux trois événements évoqués. Dans ce cadre, j'ai pu bénéficier de conversations informelles et pu construire une vue panoramique des événements, bien que celle-ci ne puisse être complète. Les approches ethnographiques sont privilégiées dans le cadre de cette thèse pour répondre à mes convictions épistémologiques, mais aussi politiques (Juris et Khasnabish, 2013). Il s'agit ici d'une forme d'ethnographie qui n'aspire pas seulement à générer des connaissances utiles pour l'académie et les milieux activistes, mais à se positionner en tant que forme d'activisme en soi :

by ethnography (...) we mean more than a set of research methods. Participant observation, open-ended interviews, and related qualitative techniques are necessary, but not sufficient, sine qua none of ethnographic praxis. We also conceive of ethnography as an attitude, a perspective, and, above all, a specific mode of 'epistemological encounter' (...), involving an ethic of openness and flexibility and a willingness to allow oneself to become personally transformed through the research process (Juris et Khasnabish, 2013, p. 9).

Qui plus est, les méthodes ethnographiques sont perçues par plusieurs auteur·e·s (Casas-Cortés et al., 2013; Juris et Khasnabish, 2013) comme étant particulièrement utiles pour la compréhension des objets qui animent cette thèse : « networked spaces of transnational activist encounter are rife with political and cultural tensions, conflicts and power imbalances (...). Against overly romanticized views of transnational activism, ethnography reveals the inevitable, yet productive, 'friction' (Tsing 2005) that ensues in the encounter between activists from diverse movements, political contexts, and cultural backgrounds » (Juris et Khasnabish, 2013, p. 4). Ainsi, l'approche ethnographique ouvre la

possibilité de faire ressortir les tensions⁹⁴ qui évoluent au sein des phénomènes observés. Cette ambition sera mise de l'avant tout au long de la thèse, comme on le verra dans la section suivante dédiée à la présentation du plan de la thèse.

1.6 Annonce du plan de la thèse

Cette recherche doctorale a comme ambition de contribuer à la conceptualisation de ce que Juris et Khasnabish (2013) appellent des « networked spaces of transnational activist encounter », et ce que leur implantation dans un lieu concret peut révéler sur leur nature. Le concept d'espace y est opérationnalisé comme levier pour l'analyse des objets auxquels je m'intéresse ici – illustrant un questionnement théorique large sur les liens entre l'espace physique, les représentations que différentes personnes se font de celui-ci, et les actions posées dans ce cadre.

La présentation de chacun des trois articles portant sur différents objets empiriques (Occupons Montréal, *Global Square* et les Forums sociaux mondiaux 2013 et 2016), est ponctuée par des textes de transition permettant de les recadrer dans l'ensemble de la thèse et d'en rappeler les apports à la démonstration centrale. Finalement, la conclusion soumet une synthèse des apports de la thèse. Pour cela, je démontre comment les tensions illustrées par les dimensions théoriques, plus haut proposées, sont mobilisées au sein de chaque article. Puis, voulant apporter une réponse à la question générale – comment rendre compte des objets transnationaux complexes – j'introduis une grille analytique qui permet d'illustrer l'émergence des espaces transnationaux de mobilisation à l'intersection des différentes dimensions. Les limites de la thèse sont également présentées. Finalement, je propose quelques ouvertures, voulant participer à la discussion sur la pertinence d'élargir le concept de société civile – énonçant l'importance des perspectives alimentées par les espaces transnationaux de mobilisation, encore souvent absentes de sa définition.

J'ai privilégié la formule de thèse par articles, convaincue que celle-ci rendra plus les résultats de cette recherche au sein des divers milieux scientifiques et activistes. Chaque article proposé dans les chapitres suivants utilise comme toile de fond les dimensions théoriques proposées plus haut, afin de

⁹⁴ Comme le soutiennent Juris et Khasnabish dans l'ouvrage *Insurgent Encounters* (qui a été très utile pour la construction de ma posture en tant que chercheuse activiste) : « For the engaged ethnographer, the goal of producing such accounts is never only to uncover internal conflicts and tensions; the ethnographer also produces critical understandings that can help activists develop strategies to overcome obstacles and barriers to effective organizing » (Juris et Khasnabish, 2013, p. 4).

contribuer à la profondeur de mon raisonnement doctoral. Ils ont chacun une cohérence interne et se suffisent en eux-mêmes pour des fins de publication – tout en contribuant à la démonstration centrale de ma thèse, qui émerge également en tant que tout cohérent.

Préambule au chapitre 2

Le deuxième chapitre de cette thèse correspond au premier article du corps de ma recherche. Il présente une analyse du phénomène Occupons Montréal, qui s'enracina dans un espace public du quartier financier de Montréal, le Square Victoria, en automne 2011. Ce chapitre apportera des premières pistes de réponses à la question centrale de ma démarche doctorale : comment rendre compte des objets transnationaux complexes ? Pour ce faire, je questionne notamment ce que révèle la tension entre l'hétérogénéité intrinsèque et son implantation spatio-temporelle.

Occupons Montréal émerge dans le contexte d'effervescence transnationale qui caractérise la fin de l'année 2011, et qui a motivé plusieurs études présentées en introduction. Comme ce sera le cas pour les différents articles, le potentiel de la notion d'espace est doublement interrogé : d'une part en tant qu'outil analytique (inspiré de son utilisation en géographie critique) d'un objet transnational complexe post-2011, mais aussi en tant que concept mobilisant et significatif pour les activistes.

Un regard ethnographique d'Occupons Montréal alimente l'analyse du croisement des regards des différents actrices et acteurs qui y évoluent, mettant l'emphase sur leur utilisation de deux lieux symboliques de l'occupation : les alentours de la statue de la Reine Victoria, où avaient lieu les Assemblées, et la yourte dite de « facilitation ». L'étude de dynamiques spatialement ancrées permet d'observer les rapports entre personnes et groupes, ainsi que des logiques de gestion du pouvoir (Tabusi, 2013). Car, bien que des principes d'horizontalité, d'inclusivité et de pluralité aient été explicitement adoptés dans le cadre de cette mobilisation, on constate l'apparition de clivages internes menant à certaines exclusions et au désengagement réciproque des groupes évoluant dans les espaces appréhendés.

Somme toute, l'analyse de l'implantation d'Occupons Montréal dans l'espace physique permet de dégager plusieurs tensions inhérentes à ce contexte, et notamment celle qui persiste toujours au sein des espaces transnationaux de mobilisation : entre idéaux et pratiques.

Chapitre 2 – Occuper les lieux ou être habité par eux : dynamiques spatiales d’Occupons Montréal

À l’automne 2011, des centaines de villes à travers la planète (et en particulier en Amérique du Nord) ont vu naître en leur sein des mobilisations s’associant à la dénomination *Occupy*. Celles-ci furent initialement motivées par l’appel que la revue activiste canadienne *Adbusters* lançait en juillet 2011, menant vers l’occupation de Wall Street à New York ainsi que d’autres espaces publics symboliques dans le monde.

Ces mobilisations s’inscrivaient dans un climat de contestation largement répandu en 2011, notamment dans la région du Maghreb-Mashrek, en Europe et dans les Amériques. On reconnaît ainsi le désir des populations d’accroître leur pouvoir d’action dans un contexte global, où la grande majorité des ressources est détenue et contrôlée par des élites économiques et politiques⁹⁵. L’appel du 15 octobre 2011 fit écho dans plus de 1500 villes (Albanel, 2013) à travers la planète, provoquant la réémergence de l’occupation de lieux publics⁹⁶ au sein des répertoires d’actions (Aminzade et al., 2001; Taylor et Van Dyke, 2004; Tilly, 1984). *Occupy* ouvrait la possibilité d’expérimenter des espaces où chacun·e pourrait faire valoir sa voix.

Cela dit, l’expérience collective qui a pu émerger de *Occupy* reste à ce jour difficile à distinguer dans sa globalité, celle-ci ne pouvant être fondée que sur l’articulation de représentations et de pratiques d’acteurs et actrices très divers – que seul un œil omniscient pourrait cerner dans son intégralité. Des pistes de compréhension seraient à chercher sous une dimension ancrée spatialement ? Car, bien que la mouvance *Occupy* ait souvent été caractérisée par son aspect transnational (Ancelovici et al., 2016, p. 29), l’étude empirique d’un cas précis révèle clairement que les dynamiques qui y évoluaient étaient bel et bien situées dans un lieu précis.

⁹⁵ Ceci n’est pas sans rappeler ce que Banerjee (2001) affirmait, presque dix ans auparavant, à propos des soulèvements altermondialistes contre l’Organisation Mondiale du Commerce à Seattle, le Fonds Monétaire International à Washington et la Banque Asiatique de Développement à Bangkok : « The tensions symbolize powerlessness of the local public over global corporate interests; inexorable trends of cultural homogenization; growing income polarization; environmental degradation on a local and global scale; a crisis of cultural, local, and social identities in multiethnic urban communities; and the like. These demonstrations are expressions of frustration over a lack of local control, which increasingly leads to mobilization at the local and neighborhood level » (p. 15-16).

⁹⁶ Rappelons que les occupations ne sont pas des phénomènes nouveaux dans les répertoires d’actions des mobilisations sociales (Pickerill et Krinsky, 2012).



Figure 2. – Photo de l’enseigne « Place du (des) peuples », métro Square Victoria, automne 2011.

Crédit : rsmithlal

Le Square Victoria (rebaptisé Place du Peuple ou Place des Peuples), situé devant la Bourse de Montréal en plein centre-ville, a été investi par Occupons Montréal (OM) du 15 octobre au 25 novembre 2011⁹⁷. En dépit des ambitions préfiguratives (Frezzo et Karides, 2007) de plusieurs occupant·e·s (qui exprimaient le désir d’expérimenter une nouvelle forme de société, créant de toutes pièces un espace idéal de contestation, ouvert et horizontal), les relations sociales qui animaient Occupons Montréal ont dû, comme on le verra, composer avec les contraintes du lieu investi.

Cet article a comme objectif de contribuer à la compréhension des espaces transnationaux de mobilisation de la deuxième décennie du XXI^e siècle. Il questionnera notamment les rapports entre les dynamiques au sein d’une mouvance transnationale et le lieu qu’elle occupe. Il s’inspire de nombreuses recherches provenant d’horizons disciplinaires divers (et notamment de la géographie critique) qui se sont penchées sur les lieux occupés par les mobilisations sociales (Auyero, 2005; Routledge, 1993; Sewell, 2001; Soja, 1989). La littérature qui interroge la notion d’ « espace ouvert » au sein des Forums sociaux (Conway, 2013; Keraghel et Sen, 2004; Sen et al., 2004) apporte une

⁹⁷ Notons que cet espace avait déjà été occupé à des fins de contestation sociale au début des années 80, comme l’énonce Myles (2011) : « La dernière tentative d’occuper durablement le square Victoria remonte à 1984. Marc O. Rainville, un commentateur du site Internet du Devoir, était de cette bataille épique pour mettre un terme aux pratiques discriminatoires à l’aide sociale (les moins de 30 ans étaient injustement pénalisés) ».

perspective distincte qui alimente également cette réflexion; tout comme plusieurs études sur *Occupy* ou d'autres mouvances post-2011 (Bulley, 2016; Halvorsen, 2017; Hammond, 2013; Tabusi, 2013).

La dimension spatiale est observée afin de révéler certaines dynamiques – faisant quelquefois émerger des contradictions qui ont traversé la mouvance *Occupy* (Halvorsen, 2016). Le potentiel de la notion d'espace sera doublement interrogé : d'une part en tant qu'outil analytique pour un objet transnational complexe post-2011, mais aussi en tant que concept significatif pour les activistes, comme le suggère Massey :

(...) it is part of my argument, not just that the spatial is political (which, after many years and much writing thereupon, can be taken as given), but rather that thinking the spatial in a particular way can shake up the manner in which certain political questions are formulated, can contribute to political arguments already under way, and – most deeply – can be an essential element in the imaginative structure which enables in the first place an opening up to the very sphere of the political (Massey, 2005, p. 9).

Je proposerai une analyse qualitative guidée par un regard ethnographique du lieu dans lequel OM a pris vie, en automne 2011. L'étude empirique ici présentée vise ainsi à revisiter un processus de territorialisation, « à travers lequel l'espace incorpore de la valeur anthropologique » (Turco, 1988, p. 76). Le portrait qui émergera à travers les pages suivantes se base sur onze entrevues semi-dirigées individuelles (faites avec des personnes qui se définissent comme ayant été activement impliquées dans OM), sur des documents recueillis et des notes que j'ai prises pendant l'occupation du Square Victoire.

Il ne s'agira évidemment pas ici de faire une description exhaustive des dynamiques prenant vie sur la Place du Peuple, ni du phénomène Occupons Montréal. Plutôt, il sera question de faire dialoguer les perspectives des personnes interviewées sur différents espaces représentatifs pour elles, pour faire ressortir quelques logiques qui ont traversées⁹⁸ OM. Je cherche à approfondir de la sorte la compréhension sur la nature du phénomène étudié, en questionnant ce que révèle la tension entre son hétérogénéité intrinsèque et son implantation spatio-temporelle.

⁹⁸ « La territorialité se définit comme l'ensemble des relations qu'une collectivité et ses individus entretiennent, d'une part, avec l'extériorité (ou environnement physique) et, d'autre part, avec l'altérité (avec les autres groupes ou à l'intérieur du groupe) dans la perspective de satisfaire des besoins et en utilisant des médiateurs (la langue, les éléments matériels comme les moyens de transport) pour atteindre le maximum d'autonomie (l'autonomie étant la possibilité d'entretenir des relations aléatoires avec l'environnement humain et physique) » (Raffestin, 1993, cité dans Hussy, 1999, p. 43).

La narrative adoptée suit l'implantation chronologique d'OM sur le Square Victoria en automne 2011, dans l'ambition de faire ressortir des antagonismes⁹⁹ spatialement ancrés, qui ont émergé au long de l'occupation – faisant notamment emphase sur les dernières semaines. Ainsi, tout d'abord sera présenté un portrait des aspects symboliques que véhiculait l'implantation d'Occupons Montréal au Square Victoria, alimenté par quelques perspectives théoriques. Ensuite nous nous pencherons sur deux lieux centraux de l'occupation et sur des groupes distincts¹⁰⁰ qui y évoluaient : l'espace autour de la statue de la Reine Victoria où se tenaient les Assemblées (considérées par la majorité comme l'organe décisionnel de la mobilisation), et la yourte (dans laquelle se développait une dynamique propre à un certain groupe d'actrices et acteurs très impliqués dans la logistique du campement et auprès des médias). Il sera par la suite question de mettre en lumière des dynamiques (quelquefois polémiques) ayant émergé entre ces groupes spatialement ancrés – notamment à travers l'analyse de la conférence de presse du 21 novembre 2011, qui fut organisée dans l'espace des AG par des personnes gravitant autour de la yourte. Pour terminer seront présentées quelques tensions, dont l'observation enrichit la compréhension des espaces observés et qui, à mon sens, doivent être prises en considération par les activistes et les académiques.

L'arrivée de *Occupy* dans la ville que j'habite fut pour moi un appel incontournable à l'action. C'est ainsi que, deux semaines avant le début de OM – et durant les six semaines qu'a duré l'occupation du centre-ville de Montréal – je me suis retrouvée très impliquée dans cette mouvance¹⁰¹. Durant cette période j'ai été maintes fois invitée par les médias¹⁰² à donner ma perspective sur les événements et les fondements de cette mobilisation. La compréhension que je présentais à l'époque était basée sur

⁹⁹ La mise en lumière des dissonances qui ont pu émerger à travers les paroles des acteurs et actrices ne souhaite porter aucun jugement de valeurs. Elle se fait dans l'ambition plus large de nourrir des réflexions et des actions futures.

¹⁰⁰ Il faut noter que ces groupes (dont la constitution évolua à travers le temps) avaient des frontières poreuses, et que certaines personnes pouvaient osciller entre les deux. De plus, comme mentionné plus haut, ces quelques pages ne présentent qu'une étroite brèche de ce qu'a pu être la mobilisation étudiée, ne rendant pas justice à la pluralité d'expériences et perceptions de ce complexe phénomène. Il est ainsi important de rappeler que les dynamiques et espaces analysés évoluaient parmi bien d'autres au sein de la Place du Peuple, qu'il serait aussi pertinent d'observer plus en détail pour mieux cerner l'expérience collective issue d'Occupons Montréal (comme par exemple, la cuisine, les comptoirs d'informations et de dons, les différents groupes de travail ou de réflexion...).

¹⁰¹ J'ai d'ailleurs choisi d'analyser dans ce cadre deux espaces au sein d'Occupons Montréal dans lesquels je ne me suis pas particulièrement investie : la statue de la Reine Victoria où se tenaient les Assemblées générales et la yourte. Mon engagement se situait notamment au sein du *We Are Thinking (WAT) Hub* (qui souhaitait mettre de l'avant la créativité et la réflexivité au sein de *Occupy*, ainsi qu'encourager une participation plus vaste dans OM, organisant par exemple les « Grands événements de créativité citoyenne »), et dans les relations médiatiques.

¹⁰² Participant notamment à l'émission de Radio-Canada « Tout le Monde en Parle » largement diffusée au Québec, entre plusieurs autres programmes de radio et de télévision québécois et canadiens.

une perspective que j'ai voulu élargir grâce à mes recherches doctorales, dont voici quelques résultats. J'explique ainsi une démarche de chercheuse activiste (Canet et al., 2008), consciente qu'une attitude réflexive est fondamentale pour atteindre une distance critique face à son objet d'études et à son engagement socio-politique. Je me joins à celles et ceux qui maintiennent que la connaissance et l'action peuvent s'avérer réciproquement féconde (Genelot, 2002; Nélisse et al., 1997; Shön, 1994; St-Arnaud, 1997).

2.1 Symbolique et implantation d'Occupons Montréal

L'appel d'Occupons Montréal fut lancé dans les réseaux sociaux deux semaines avant le début de l'occupation du Square Victoria. Maint·e·s occupant·e·s de la première heure affirment avoir suivi avec intérêt les mobilisations à New York, intrigué·e·s autant par le long silence (qui dura plusieurs semaines) des médias de masse sur les occupations aux États-Unis, que par le chahut que ce mutisme provoquait dans les réseaux sociaux. L'ancrage de *Occupy* en terres montréalaises n'était pas explicitement associé à un groupe préexistant, mais était plutôt la réponse éclectique à des appels lancés sur internet et sur des imprimés (voir Figure 1) – amplifiant ainsi la portée d'une clameur qui se voulait populaire, aussi locale que transnationale.



Figure 3. – Photo de l'espace utilisé par l'Assemblée d'Occupons Montréal. Crédit photo : Julien Poitout

Photography

Le slogan adopté en premier lieu à Wall Street et largement utilisé par les occupant·e·s montréalais, « Nous sommes les 99%¹⁰³ », confirmait l'ambition de mobiliser une population vaste et plurielle, affirmant un positionnement critique face à la démocratie représentative (Hardt et Negri, 2011) et aux excès des milieux financiers, qui concentrent le pouvoir et les ressources entre les mains de quelques-un·e·s. Plusieurs personnes interviewées dans le cadre de cette recherche s'appuyaient sur ce slogan pour expliquer les fondements d'Occupons Montréal – tout comme le faisait Parker (2011) dans la première édition du journal 99%, dit « l'organe officiel d'Occupons Montréal » :

Le 15 octobre (2011), je me suis installé à la Place Victoria afin de lutter contre l'écart obscène qui existe entre les riches et les pauvres de notre pays et de notre planète. Le 1% a trop de pouvoir économique et politique. Nous, les 99% devrions reprendre ce pouvoir si nous vivons dans une société démocratique... si nous sommes éduqués, engagés et motivés. C'est un des principes fondamentaux de ce mouvement.

L'esprit de cette mobilisation aux contours flous était répandu à travers des communications largement diffusées par les personnes mobilisées par OM, même avant le début de l'occupation, comme le laisse entrevoir le communiqué du 12 octobre 2011 :

¹⁰³ Pour une analyse détaillée des enjeux que soulève ce slogan, se référer à l'article « Le mouvement *Occupy* et la question des inégalités : ce que le slogan “Nous sommes les 99%” dit et ne dit pas » (Ancelovici, 2012).



Pour diffusion immédiate
Montréal, le 12 octobre 2011

OCCUPONS MONTRÉAL - OCCUPY MONTREAL

« Occupons Montréal - Occupy Montreal » est un rassemblement non-violent : des citoyens se réuniront au Square-Victoria à compter du 15 octobre prochain pour donner naissance à un nouveau mouvement collectif et exprimer leur désaccord quant à la direction de nos institutions politiques et économiques.

De plus, « Occupons Montréal - Occupy Montreal » est l'occasion d'ouvrir un espace politique où une discussion sur les excès financiers, encouragés depuis trop longtemps, sera possible.

Tout en étant ancré dans la réalité montréalaise, « Occupons Montréal - Occupy Montreal » s'inscrit en solidarité avec les démarches initiées par « Occupy Wall Street » à New York. Le 15 octobre 2011, une mobilisation globale donnera lieu à des manifestations dans près d'un millier de villes à travers le monde.

Nous sommes là pour exercer nos droits et nos devoirs civiques. Ainsi, nous invitons tous les citoyens à se joindre à « Occupons Montréal – Occupy Montréal », sans distinction d'âge, de statut, de revenu, d'origine, de langue, de religion ou d'allégeance politique.

Ensemble, reprenons notre place, Occupons Montréal!
Dès le 15 octobre 2011
au Square Victoria (à l'extérieur du métro)

-30-

Source: Occupons Montréal – Occupy Montreal

Pour plus d'information ou pour en savoir plus
sur les prochaines assemblées générales, veuillez consulter :

occupymontreal.tk
www.facebook.com/occupymontreal
www.livestream.com/everythingisok
WWW.OCCUPYTOGETHER.ORG

Figure 4. – Communiqué d'Occupons Montréal, 12 octobre 2011. Archives personnelles

Bien que le terme « mouvement »¹⁰⁴ ait été souvent utilisé pour se référer à *Occupy*, ce phénomène semble se distinguer des « nouveaux mouvements sociaux » (Tilly, 2008) – mobilisés dans les années 60 par des enjeux environnementaux ou articulés autour d’une revendication identitaire. En contraste, une multiplicité de perspectives et de revendications se croisent au sein de l’espace politique ouvert à travers *Occupy*.

Les points de repère de *Occupy*, à Montréal comme ailleurs (Halvorsen, 2016), vont ainsi au-delà des causes mises de l’avant à travers des rhétoriques revendicatrices. On y manifeste une ambition préfigurative¹⁰⁵ qui encourage pluralité, autonomie et horizontalité – plaçant le processus au centre d’une démarche ancrée dans des lieux :

The importance of location to the *Occupy* movement—consistently sited in public spaces so as to gather participants face to face—cannot be underestimated or seen as something coincidental : it is at the heart of the politics of the movement (...). The crux of the politics is that the point of reference is not above (it is not the state), but is across, (looking to one another and in horizontal ways). And from that vantage point tactics and strategies are decided (Sitrin, 2012, p. 3).

Ainsi, s’éloignant d’une acception plus traditionnelle de ce que serait un « mouvement », l’idéal qui émerge des narrations des occupant·e·s se rapproche de celui qu’énonce Negt (2007) quand il décrit l’« espace oppositionnel¹⁰⁶ » : un lieu hétérogène de prise de parole directe, pour le rapprochement d’« expériences singulières », d’« exigences non reconnues et de souhaits » (Negt, 2009, p. 192).

¹⁰⁴ Certaines recherches considérant les occurrences de ce phénomène plutôt comme des « moments » ou des « performances dramatiques » (Calhoun, 2013, p. 35).

¹⁰⁵ Ambition déjà vécue par de nombreuses mouvances sociales dans l’histoire (Frezzo et Karides, 2007; Sylvestro et Lebrun, 2010).

¹⁰⁶ L’auteur partage l’enthousiasme qui fit naître *Occupy*, affirmant que la multiplication de tels espaces est essentielle à la fondation d’une résistance au système établi, à la formulation d’alternatives, et à la « production d’une conscience de notre temps » (Negt, 2009, p. 192).



Figure 5. – Photo d’Occupons Montréal le 15 octobre 2011. Crédit : rsmithlal

Suivant une logique de confrontation du pouvoir à son propre seuil (Roger Hall, 2011), amorcée déjà chez les voisins du sud et ailleurs dans le monde, le Square Victoria situé devant la bourse de Montréal (et maintes autres grandes institutions médiatiques et bancaires) fut rapidement fixé en tant que lieu à occuper. Cet espace symbolique (Auyero, 2005), stratégiquement placé, incarnait l’ouverture et l’accessibilité nécessaires à l’expression des perspectives plurielles mises de l’avant sous la bannière *Occupy*, face au solide établissement d’un système économique-politique mondial fondamentalement inégalitaire (Chomsky, 2012; Van Gelder et al., 2011).

Occupy invitait à re-questionner l’espace public¹⁰⁷, comme le fait si justement Nate Berg : « But when the public chooses to use its public space in ways it wasn’t intended to be used, who’s right? The public or the public space? » (Berg, 2011).

L’émergence d’occupations a, en effet, remis en scène l’espace public – le replaçant au cœur des débats sociaux, à une époque où celui-ci devient de plus en plus rare, contrôlé¹⁰⁸, marchandisé et

¹⁰⁷ L’espace public est un concept décidément polysémique, comme l’explique Negt (2007, p. 56) : « Les références à l’espace public varient d’une manière étourdissante. D’un côté, l’espace public désigne certaines institutions, dispositions, activités (par exemple, la force publique, la presse, l’opinion publique, le public, les relations publiques, des rues et des places), alors que, de l’autre, l’espace public se présente comme un champ d’expérience de la société, et qui comprend tout ce qui est important pour ses membres, que cette importance soit réelle ou supposée ».

normatif (Banerjee, 2001; Bellot, 2008; Mitchell, 1995). La Place du Peuple était ainsi perçue comme une plateforme concrète pour la démocratisation de démocraties (Lamoureux, 2008) en crise, comme en témoigne Roger Hall, très activement impliquée dans OM dès son lancement :

The occupation as a tactic reclaims visibility and voice in the face of systemic repression. We are reclaiming public spaces by enacting the types of practices we would like to see, legitimately holding them for anyone willing to actively participate, and particularly those most marginalized and suffering from our current economic systems (Roger Hall, 2011, p. 2).

Le site Occupons Montréal fut lancé le 15 octobre 2011, avec une participation estimée entre un et trois milliers de personnes (« assez pour couvrir les deux grands squares de la place » se rappelle Marilou¹⁰⁹, occupante de la première heure), qui manifestaient dans une ambiance festive et familiale.

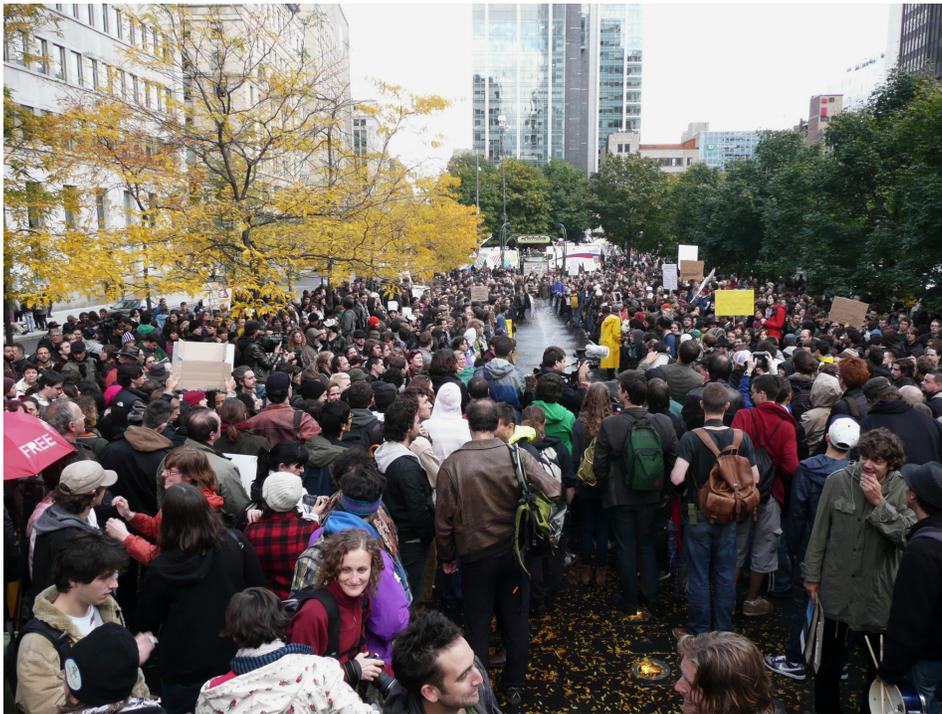


Figure 6. – Assemblée Occupons Montréal, 15 octobre 2011. Crédit : Justinform

¹⁰⁸ Les chiffres de commission parlementaire à l'automne 2008 sur l'itinérance avec la participation du Ministère de la Justice du Québec sont parlants en ce sens : « 37.775 constats d'infractions ont été émis entre 1994 et 2006, dont 60% étaient établis sur la seule présence dans l'espace public ». Occupons Montréal apparaît dans ce contexte en confrontation avec une législation en effet très contraignante pour ceux qui vivent la rue.

¹⁰⁹ Tous les prénoms que l'on attribue aux personnes interviewées sont fictifs pour préserver leur anonymat.

Dès le début de l'Occupation, les médias de masse se ruèrent à la recherche de personnes pouvant leur présenter l'initiative, donnant écho au buzz médiatique dont bénéficiait enfin *Occupy* Wall Street, et intrigués par le mystère entourant le manque de revendications de cette mouvance.



Figure 7. – Camions de presse à Occupons Montréal. Crédit : rsmithlal

Un véritable village s'installa progressivement, malgré les températures qui commençaient déjà à baisser, comme le laisse entrevoir le témoignage d'André – acteur très impliqué dans le processus d'Assemblée générale (AG), qui arriva à la Place du Peuple durant la première semaine de l'occupation:

La première fois que je suis sorti de la bouche du métro (...) je suis sorti du côté de la statue (...). J'ai vu la statue toute décorée, les gens qui commençaient à mettre des affaires dessus. Je n'ai pas vu les tentes tout de suite. J'ai marché un peu puis j'ai vu le premier village. J'ai vu la cuisine, la bibliothèque, l'espace médias, le *WAT Hub*¹¹⁰... Je trouvais ça enchanteur. Il pleuvait, le temps était déjà mauvais quand le campement a commencé. Il y avait déjà des bâches qui commençaient à être installées (...). Je me rappelle que j'étais timide, je me promenais dedans, je voulais m'impliquer, puis je voyais des tentes et du monde qui travaillait déjà dedans, je me disais ok, les choses roulent (Communication personnelle, 12 décembre 2012).

¹¹⁰ *WAT Hub*, pour « We are Thinking Hub », groupe d'affinité visant à encourager la créativité critique au sein de OM, dans lequel j'ai été très activement impliquée durant l'occupation du Square Victoria, en automne 2011.



Figure 8. – Photo de l'occupation à Montréal. Crédit : Cyril Gervais

Les tentes – qui occupaient déjà les imaginaires collectifs, notamment grâce à la médiatisation des images du Zuccoty Park à New York ou de la Plaza del Sol à Madrid – sont rapidement devenues des symboles de la mobilisation. Ces habitations bien caractéristiques des sorties récréatives en Amérique du Nord (et ailleurs dans le monde) s'imprègnent ainsi d'une connotation politique :

Les tentes, c'est leur « branding ». Ce sont les réfugiés du système financier, qui ne sont plus dans le jeu. Ils ont été mis dehors par les financiers et ils se regroupent autour d'une statue qui est leur totem. Ils se rendent visibles, mais pas de n'importe quelle manière (Myles, 2011).

Au cœur de la Place du Peuple, les Assemblées ouvraient un lieu idéalisé de parole et de prise de décisions¹¹¹, où les aspirations gandhiennes (d'être le changement souhaité pour le monde) manifestées par plusieurs occupant·e·s, faisaient écho à leurs espoirs démocratiques.

2.2 Regard ethnographique sur Occupons Montréal : dialectique des espaces, entre idéaux et spatialité

Les prochaines pages seront consacrées à la présentation du phénomène Occupons Montréal, à partir d'un regard ethnographique posé sur des dynamiques ancrées dans deux lieux emblématiques de l'occupation du Square Victoria en automne 2011. Leur mise en dialogue permettra de faire émerger une compréhension affinée de cet espace transnational de mobilisation, mettant en lumière une tension entre les idéaux des activistes et leurs pratiques.

2.2.1 L'Assemblée générale : expérimenter des idéaux



Figure 9. – L'espace autour de la statue de la Reine Victoria où avaient lieu les Assemblées. Crédit : David-Olivier Gascon

¹¹¹ Comme ce fut le cas dans d'autres lieux investis par *Occupy* ou d'autres mobilisations à travers le monde, telles que les emblématiques assemblées émergées en Argentine au début des années 2000 (Sitrin et Azzellini, 2014).

Durant l'occupation de la Place du Peuple en 2011, les Assemblées générales ont eu lieu en grande majorité au cœur du campement, devant la statue de la Reine Victoria devenue emblématique (celle-ci arborant des pancartes colorées). L'implantation de ces espaces délibératifs (Girard-Lemay, 2007), dans des lieux extérieurs et accessibles, confirmait une ambition collective d'investir un organe décisionnel éminemment public, ouvert et horizontal (Sitrin, 2012). L'idéal démocratique¹¹² qui émanait de l'AG est ainsi défini sur le site web www.occupons-montreal.org :

The Assemblée générale is the main decision-making body and symbolic heart of Occupons Montreal. It is structured on principles of direct-democracy and anyone can participate and vote either in person, or online through the livestream. It derives its legitimacy through participation, symbolic significance, and public perception (Occupons Montréal, 2011).

Dès les premières Assemblées générales, les occupant·e·s ont manifesté le désir de collectiviser la dynamique interne de OM, et d'encourager également l'initiative individuelle. Cela justifia l'interminable recherche de méthodes de facilitation d'assemblée fonctionnelles et réellement inclusives, durant toute l'occupation du Square Victoria (et même au-delà) :

La plupart des gens étaient d'accord pour appliquer les principes de démocratie directe : respecter les tours de parole, écouter, trouver une manière de discuter permettant de prendre les décisions en groupe... C'était déjà là au début. C'est pour ça que beaucoup de temps a été mis sur la procédure (Steve, communication personnelle, 17 décembre 2011).

La dynamique des Assemblées générales – entamée durant les cinq rencontres préparatoires¹¹³, et évoluant tout au long de l'occupation de la Place du Peuple et durant les trois mois qui suivirent – fut marquée par les réticences face à l'adoption d'un code existant a priori¹¹⁴, amplifiant la quête d'une identité collective nouvelle. En conséquence, les personnes impliquées dans le comité AG¹¹⁵ (nommé aussi « équipe de facilitation ») ont tenté de créer et puis d'adapter un *modus operandi* qui puisse assurer

¹¹² L'horizontalité, la recherche de consensus et d'autonomie qui apparaissent au cœur des ambitions d'Occupons Montréal placent la mouvance dans la lignée non seulement de ses prédécesseurs à Wall Street et en Espagne, mais aussi de la mouvance altermondialiste (Juris, 2008; Sen, 2009; Wallerstein, 2004; Whitaker, 2000), du mouvement de justice globale (Bello et Mertes, 2004; Della Porta et Rucht, 2013; Kingsnorth, 2004) et de la culture anarchiste (Baillargeon, 2004).

¹¹³ Cinq Assemblées générales rythmèrent les deux semaines que dura l'étape de préparation d'Occupons Montréal.

¹¹⁴ Bien que, en fin de comptes, divers codes existants furent testés avant et pendant l'occupation, comme notamment le code Morin (1994) rapidement écarté, ou les symboles faits avec les mains pour communiquer durant les Assemblées sans déranger son déroulement (déjà utilisés à Wall Street ou en Espagne entre autres, dont certains utilisés dans les langages des signes), etc.

¹¹⁵ Teresa affirme que beaucoup de personnes qui ont travaillé activement sur le fonctionnement de l'Assemblée générale n'avaient d'ailleurs pas d'expérience dans ce type d'activités.

la création d'un espace de délibération et de décision collective, horizontal et non violent, répondant concrètement aux idéaux des occupant·e·s.

Or, malgré les efforts considérables et la bonne volonté de celles et ceux qui travaillaient sur son déroulement (et le nombre incalculable d'heures que ces personnes y investirent), le fonctionnement de l'AG resta en fin de compte relativement improvisé. Qui plus est, même si les Assemblées générales furent irréfutablement les lieux de rassemblement par excellence, le rêve d'ouverture et de démocratie de l'espace investi par Occupons Montréal fut ébranlé à plus d'une reprise. Par exemple, les occupant·e·s furent amené·e·s à se questionner sur la possibilité d'exclure certaines personnes ou groupes du campement. Tel a été le cas lorsqu'une personne accusée d'agression a été renvoyée du site, ou encore lorsque l'AG est arrivée à la conclusion d' « interdire la présence des groupes militaires et certains symboles, sans interdire les personnes, mais les symboles (...) » (Compte rendu de l'AG du 16 octobre 2011). Ceci n'est pas sans rappeler les hypothèses du sociologue portugais de Sousa Santos, selon lequel les processus sociaux et politiques se définissent aussi par des « absences », à travers des processus d'exclusion et de marginalisation : « what does not exist is in fact actively produced as non-existent » (de Sousa Santos, 2004, p. 14).

Ces exemples mettent en évidence les tensions entre spatialité, pratiques et idéaux préfiguratifs. Voulant mettre leurs idéaux en pratique, les occupant·e·s se sont retrouvé·e·s au cœur d'un processus d'expérimentation parsemé de défis¹¹⁶ – vivant dans l'urgence qu'imposait le contexte de mobilisation, et directement confrontés aux contraintes que posait l'implantation physique du campement.

2.2.2 La yourte de « facilitation » : de la spatialité des enjeux de pouvoir

Les contraintes concrètes des espaces investis et le poids considérable des tâches assumées (qui occupaient plusieurs à temps plein) devenaient sources d'une tension émergente dans le quotidien de la contestation – qu'Auyero (2005) présente aussi comme l'« espace routine » – d'Occupons Montréal. En effet, la mise en dialogue des perspectives d'Alex (très engagé dans la logistique de

¹¹⁶ Les principaux obstacles rapportés par les personnes interviewées (ainsi que sur le forum en ligne) sont reliées à des difficultés de communication interpersonnelle, à la lourdeur de la recherche de consensus, ou encore à l'établissement de dynamiques de pouvoir : on cite, entre autres, le manque d'écoute, la dispersion des sujets de discussion, les difficultés d'expression éprouvées par certaines personnes dans ce contexte, la frustration qui découlait de la longueur du processus (il n'était pas rare que les AG durent plus de quatre heures).

terrain et les communications avec les médias durant toute l'occupation du Square Victoria) et de Teresa (très active dans le comité AG) laisse transparaître des antagonismes – révélant d'une part, le peu d'engagement dans les Assemblées générales des personnes les plus impliquées dans la logistique de terrain, et réciproquement, le manque d'implication de ceux et celles en charge du fonctionnement de l'AG dans le concret du campement. Ainsi, Alex pour sa part avoue que la légitimité de l'AG s'est dégradée à ses yeux avec le temps, à l'instar de ses motivations initiales :

Une des très grandes raisons pourquoi j'ai participé à Occupons Montréal, c'est parce que je sentais qu'on ne vit pas dans une démocratie, et que je n'ai pas mon droit de parole dans le processus décisionnel, autre que le fait de voter, mais après ça, les élections c'est une transmission du pouvoir, puis ce n'est pas nécessairement ça que je désire dans la société dans laquelle je vis. Je n'ai pas participé aux AG durant le campement parce que je n'accordais plus de légitimité à l'Assemblée générale, étant donné son fonctionnement qui n'était justement pas fonctionnel (...). Ça ne voulait pas dire qu'il ne fallait pas qu'il y en ait, mais que ça aurait dû, à mon avis, être fait plus sous forme de laboratoire, plutôt que d'instance décisionnelle suprême sur tout (Communication personnelle, 30 novembre 2012).

Or, l'Assemblée générale fut amplement utilisée pour débattre et prendre des décisions concernant le site occupé. Teresa soulève d'ailleurs l'importance qui était accordée durant l'AG aux aspects logistiques du campement, malgré la faible présence des personnes directement concernées :

Dans l'Assemblée générale, on passait tout notre temps à parler du camp. On ne parlait pas de ce qu'on allait faire comme mouvement d'Occupons. Et les gens qui s'occupaient de l'infrastructure du camp n'étaient pas dans les Assemblées (...). Ça devenait ridicule, on passait notre temps à discuter sur le camp, entre des gens qui n'habitaient pas là (...). Car la plupart des gens du comité AG ne dormaient pas là-bas, on était là beaucoup, mais on ne dormait pas là-bas. D'ailleurs, il y avait beaucoup de gens du camp qui n'étaient pas d'accord avec le fait que ça soit nous qui gèrent l'Assemblée générale parce qu'on ne dormait pas là-bas (Communication personnelle, 20 décembre 2012).

Ainsi, un sentiment de frustration émergeait chez plusieurs personnes qui s'impliquaient dans le maintien concret du camp, face à ce qu'elles ressentaient comme une prise de pouvoir infondée des AG, comme l'énonce Alex :

C'est sûr que ça devient frustrant pour des gens qui vivaient sur le campement, puis qui se faisaient imposer des règles... Mais il n'y avait personne pour les faire respecter, autre que ceux qui étaient sur le campement. C'est comme si on avait voté : « ah, parfait on vote en Assemblée générale qu'on fait la révolution », mais que tout le monde rentre chez eux comme s'il y avait une autre instance qui allait faire la révolution à leur place (Communication personnelle).



Figure 10. – *Occupy Wall Street*. Crédit : *Tidal* (2011)

De la sorte, le rôle politique idéalisé que les occupant·e·s voulaient attribuer à l'espace occupé se heurtait à des conflits entre groupes d'affinité (Dupuis-Déri, 2003) spatialement situés : d'une part le comité AG (dont la composition évolua beaucoup durant l'occupation) ancré dans l'espace ouvert autour de la statue de la Reine Victoria, et d'autre part, un groupe très impliqué dans la logistique de terrain, la sécurité et les communications (incluant plusieurs personnes qui lancèrent l'initiative Occupons Montréal) qui évoluaient autour d'un autre lieu symbolique.



Figure 11. – La yourte de « facilitation », Occupons Montréal, 8 novembre 2011. Archives personnelles

Une magnifique yourte d'inspiration centre-asiatique fut prêtée à Occupons Montréal, moins d'une semaine après le début de l'occupation, « moyennant des frais de 1\$ pour une location indéterminée et 5 signatures de personnes se rendant responsables en cas de bris » (Compte rendu du comité AG, 20 octobre 2011). Elle fut construite à côté de la bouche du métro au centre du Square Victoria, séparée de l'espace qui accueillait les Assemblées générales par une artère assez passante, la rue St-Antoine. Cette installation devait être la première de plusieurs, sous condition qu'elle ne subisse aucun dommage, ce qui justifiait son utilisation prioritaire par un groupe de personnes impliquées dans divers aspects médiatiques de l'occupation (et plusieurs d'entre-elles, très actives aussi dans la coordination logistique du campement) qui craignaient pour leurs équipements technologiques :

Avant, toutes les communications étaient à l'extérieur sans protection (...), ça impliquait beaucoup d'inconvénients. Une fois que c'était dans un endroit fermé c'était beaucoup plus protégé des vols et des intempéries. (...) La yourte se voulait un espace commun pour la discussion en général, la philosophie autant que la gestion de terrain, donc de rencontres de toutes sortes de comités, et c'était un endroit aussi où les journalistes pouvaient aller cogner s'ils voulaient avoir un peu plus de contenu si on voulait dire, comme « officiel » (...). Ça a été aussi un endroit qui a été utilisé pour dormir, parce qu'à un moment donné il faisait froid... (André, communication personnelle, 12 décembre 2012).

Or, bien que la yourte fut conservée intacte jusqu'à son démantèlement le jour de l'éviction d'OM le 25 novembre 2011, il n'y eut pas d'autres prêts de ce genre, ce qui conféra un statut tout particulier à celles et ceux qui y passaient beaucoup de temps, renforçant certains clivages internes.

Albert (impliqué autant dans les communications que dans le comité AG, et travaillant souvent dans la yourte) décrit les occupant·e·s habituels de cet endroit – qu'il considérait certes très esthétique vu de l'extérieur, mais dont l'intérieur était d'après lui plutôt sombre et bercé en permanence par le ronronnement de la génératrice qui alimentait les équipements :

Il y avait souvent un groupe de personnes qui avaient une tendance un peu plus Anonymous¹¹⁷, qui avaient plus de colère quand il y avait des manifestations... Ces gens-là n'étaient pas là souvent aux Assemblées générales, donc ça créait un écart (...). En même temps, ils faisaient du bon travail, mais c'était comme deux mondes dans le même campement (...). C'était une place de pouvoir parce que c'est là où il y avait le plus d'argent, et il y avait des décisions prises là (...) (Communication personnelle, 11 décembre 2012).

Cette perception est confirmée par plusieurs personnes que j'ai pu interroger. Alex est particulièrement éloquent à ce sujet, ayant lui-même passé beaucoup de temps dans la yourte (que plusieurs ont étonnamment nommé de « facilitation ») :

C'est devenu pour plusieurs, je pense, comme le centre de commandement sur le terrain, même si... non-officiellement parce que, de toutes façons, qu'est-ce que l'on commandait ? Ou, qu'est ce qui était commandé ? Ce n'est pas un mouvement qui se voulait centralisé, mais il y avait quand même une différence entre l'idéal et ce qui est possible de mettre en pratique (...).

Ça devenait un peu trop comme quelque chose d'officiel, de restreint, de fermé, qui donnait un certain statut sur le camp, que pour y accéder ça devenait comme un jeu de privilèges (...). C'est sûr que ça se voulait être un mouvement qui réclame une transparence dans la fonction publique, dans l'information, et on se retrouvait dans un endroit quand même assez contrôlé, qui n'était plus nécessairement très transparent, étant donné qu'il était fermé du reste du Square et que son accessibilité était restreinte par le nombre de personnes qui pouvaient s'y retrouver (...).

Il y a eu quelque chose qui était déplorable, c'est qu'on s'est ramassé dans une bulle, dans le fond, parce qu'avant, quand on était à l'extérieur on avait une vue sur tout ce qui se passait sur le Square Victoria. On avait un contact qui se voulait beaucoup plus ouvert que lorsqu'on est rentré dans la yourte. (...). Ça a amené une certaine déconnexion par rapport à tout ce qui se passait dans le Square et comme un mur entre les gens qui étaient à l'intérieur et à l'extérieur, alors que tout se passait à l'extérieur (...). À un moment donné

¹¹⁷ Voir Fuchs (2013).

ça a amené des clivages entre des groupes, ou de la suspicion parce que ce n'était pas ouvert, les gens ne savaient pas ce qui se passait, il y avait beaucoup de va-et-vient, donc les gens se questionnent, des rumeurs apparaissent (...) (Communication personnelle, 30 novembre 2012).

De la sorte, malgré plusieurs appels invitant à ce que la yourte soit investie par différents groupes, celle-ci fut occupée en grande mesure par un groupe plutôt restreint (dont plusieurs présents dès le lancement de l'initiative OM) qui acquiesça un pouvoir non négligeable – surtout compte tenu de son implication dans la logistique du campement et auprès des médias. L'isolation géographique et la fermeture de cet espace – qui contrastait avec l'ouverture de l'espace qui hébergeait les Assemblées – contribua à la consolidation d'une dynamique propre et distincte de celle promue par les AG, accentuant la divergence entre groupes. De plus, la proximité physique encouragée par l'espace clos de la yourte semblait renfermer d'autant plus le groupe des personnes qui s'y retrouvaient souvent dans un positionnement collectif – qui justifiait des actions qui ne prenaient pas nécessairement en compte l'ensemble de la mobilisation.

Qui plus est, la topographie de la Place du Peuple semblait contribuer à la séparation des deux groupes affinitaires, comme le mentionne Alex :

Le campement était divisé également, étant donné que ce n'était pas une grande surface étendue, qu'il y avait différentes sections qui étaient séparées par des rues... donc c'était simplement drôle de voir que les zones délimitées par des rues avaient leurs propres caractéristiques, qu'il y avait déjà comme de clivages comme si c'était comme des quartiers d'une ville qui étaient divisés, et on pouvait voir qu'il y avait vraiment des attitudes différentes dans chaque partie du Square. Et à un certain moment donné j'avais été déçu parce qu'il y avait une petite portion de rue qui séparait là où il y avait la statue de la Reine Victoria et là où il y avait la yourte, et on aurait dû à un certain point bloquer ça parce que ça amenait un clivage entre les 2 portions les plus importantes du camp, et il y avait un écart important à ce niveau-là. Ça montre à quel point une rue, puis l'automobile peut vraiment façonner les choses et puis être un mur pour la communication (Communication personnelle, 30 novembre 2012).

Somme toute, l'implantation du campement sur un espace physique était bel et bien le symbole de la mobilisation, mais confrontait aussi les personnes impliquées à la remise en cause de leurs idéaux pour répondre aux besoins pratiques. Et plus le temps passait, plus les enjeux de pouvoir devenaient explicites et les tensions s'exacerbaient.

2.2.3 La conférence de presse : agir à travers les lieux

La dernière semaine avant son éviction, une apparente quiétude traversait le campement d'Occupons Montréal (celui-ci faisant déjà face aux rigueurs de l'automne québécois) ; plusieurs militant·e·s avaient déserté les lieux, et plusieurs conflits internes faisaient surface. Steve décrit une ambiance certes propice à la démobilisation :

C'était un climat où les gens étaient fatigués, malades, démoralisés, les gens étaient sous-alimentés... le cocktail parfait pour prendre les mauvaises décisions et pour pas avoir les ressources pour arriver à s'entendre, à bien réfléchir puis à faire usage plus de la raison que de l'émotion (...). Aussi il y avait beaucoup de personnes qui étaient frustrées par rapport à ce qui se passait sur le campement, qui étaient frustrées également que d'Occupons Montréal on parle davantage de ce qui se passe en termes de campement, plutôt que pourquoi on est là (Communication personnelle, 17 décembre 2012).

En effet, comme on le constate en parcourant les articles des grands journaux quotidiens (notamment *La Presse* et le *Journal de Montréal*) des deux dernières semaines de l'occupation, de nombreux médias de masse focalisaient leur intérêt sur les difficultés du campement, à l'insu du contenu politique de la mobilisation (attitude que j'ai bien pu constater, lorsque interrogée maintes fois par les journalistes sur la sécurité dans le campement, ou sur le démantèlement des structures en bois)¹¹⁸. Roger Hall écrit à ce propos dans le journal de l'occupation le 99% du 15 novembre 2011 :

By literalizing the frameworks for reading the occupations, the media strives to dismantle the symbolic power of the movement and its popular appeal. This seems to be the point we find ourselves at right now.

In the past week we have seen more stories focusing on the physical structures of the occupation, and problems and challenges of the occupiers, as if these considerations were the message of the movement itself (2011, p. 2).

Il est vrai que le campement pesait lourd sur les bras des quelques personnes qui avaient le courage de le porter, et de surcroît, elles devaient articuler leur quotidien avec celui des personnes vivant une panoplie de problématiques inhérentes à la vie dans la rue, comme le décrit Paula (impliquée autant

¹¹⁸ Plusieurs personnes interviewées mettent de l'avant le rôle normatif que pouvaient jouer les médias de communication de masse. Ceux-ci ont participé à la construction d'une image dégradée d'Occupons Montréal. Gibbons propose une analyse de deux grands journaux montréalais (la *Gazette* et *La Presse*), faisant ressortir des mécanismes d'exclusion à travers le langage couramment utilisé par ces médias. D'après cet auteur, des termes à consonance péjorative apparaissent fréquemment dans les pages de ces quotidiens, qui ont mis l'emphase sur « ce » qui se passait, plutôt que sur le « pourquoi », contribuant ainsi à la délégitimisation de la mobilisation (2013, p. 135). Toutefois, on peut se demander si l'imbrication de rôles logistiques et médiatiques chez les activistes n'encourageait pas l'intérêt des médias et de la ville sur le campement.

dans le comité AG que dans la logistique de terrain) : consommation d'alcool et de drogues la nuit et comportements volatiles ou violents; problèmes de santé mentale; dépendances aux ressources disponibles sur le camp (i.e. nourriture, vêtements, nettoyage de l'espace), etc. Toutefois, la plupart de celles et ceux qui se retrouvaient le plus directement confrontés à ces enjeux n'étaient pas assez outillés pour réagir à des situations quelquefois assez tendues. Et le nombre de personnes voulant prendre des responsabilités dans ce sens était loin d'être suffisant pour faire face aux besoins concrets.

Dans ce contexte, le 21 novembre 2011, un groupe¹¹⁹ de personnes très impliquées dans la logistique de terrain depuis le début d'OM – qui gravitait autour de la yourte – posa un geste éminemment public et controversé. Elles convoquèrent une conférence de presse dans le même espace où avaient lieu les AG – soit devant la statue de la Reine Victoria – pour annoncer leur départ du campement et le passage vers une dite « phase 3 »¹²⁰ d'Occupons Montréal. Cette décision fut prise durant la nuit (en réaction aux prévisions d'un journaliste qui affirmait que le lendemain le journal La Presse publierait un article incendiaire sur les conditions de vie dans le campement intitulé « Nuit d'Enfer pour les Indignés »¹²¹), sans aucune implication de l'Assemblée générale. Le communiqué d'invitation initialement envoyé aux médias allait comme suit :

LES 99% PASSENT À LA PHASE 3

¹¹⁹ Les estimations du nombre de personnes de ce groupe oscillent entre 12 et 21, ce qui lui valut les dénominations G12 ou G21.

¹²⁰ Selon les paroles de Mario, confirmé par le compte rendu de l'AG du 22 novembre 2011 : la phase 1 serait celle qui précédait l'occupation où la population s'est éduquée et informée, la phase 2 est celle de l'occupation, puis la phase 3 celle de l'action. Ceci rappelle les analyses de Blumer (1969) et de Tilly (1978) sur les phases (*stages*) que peuvent parcourir les mouvements sociaux, bien que l'issue en soit quelque peu différente : « Later sociologists studied the life cycle of social movements—how they emerge, grow, and in some cases, die out. Blumer (1969) and Tilly (1978) outline a four-stage process. In the preliminary stage, people become aware of an issue and leaders emerge. This is followed by the coalescence stage when people join together and organize in order to publicize the issue and raise awareness. In the institutionalization stage, the movement no longer requires grassroots volunteerism: it is an established organization, typically peopled with a paid staff. When people fall away, adopt a new movement, the movement successfully brings about the change it sought, or people no longer take the issue seriously, the movement falls into the decline stage » (Blumer, 1969 et Tilly, 1978, cités dans Little, 2014).

¹²¹ Voir Normandin, 2011.

MONTREAL, 21 Novembre 2011 – Les organisateurs¹²² d’Occupons Montréal invitent les médias à leur conférence de presse, aujourd’hui à 14h à la Place du Peuple, pour une annonce officielle concernant les développements imminents du mouvement des 99%.

Après le succès de l’occupation initiée le 15 octobre 2011, Occupons Montréal s’appête à lancer la phase 3 du mouvement. La question des habitations hivernales étant maintenant réglée, les organisateurs peuvent concentrer leur énergie vers les vrais objectifs du 99%.

Durant la conférence de presse un groupe d’occupant·e·s s’adresse à une foule de journalistes (ce qui se traduit par une multitude d’articles dans les journaux les jours suivants). Un communiqué un peu plus long est lu, mettant l’accent sur le passage d’Occupons Montréal vers une phase d’action :

(...) Jusqu’à ce jour, l’occupation de La Place des Peuples a été un succès, nous mettant au centre des débats publics. Maintenant que nous avons capté l’attention citoyenne et son désir de changement, il est temps de passer à l’action. À partir des prochains jours, nous exécuterons des actions directes pacifiques de plus en plus significatives afin d’engendrer un effet domino sur l’ensemble de la société (Archives personnelles).

Alex affirme que le but premier des instigateurs et instigatrices de ce communiqué était d’amorcer une stratégie médiatique, en vue d’avancer vers un idéal qui s’était estompé au cours des semaines :

L’objectif était à quelque part de ramener l’attention plus sur le côté politique que sur le camp en lui-même, et essayer de diverger le centre d’intérêt des discussions, et aussi de brasser un peu la cage, d’aller au-delà de simplement le campement (Communication personnelle, 30 novembre 2012).

Or, creusant un peu plus sur le sujet, Alex rappelle que ce geste avait été posé par des individus épuisés et accablés, autant par l’acharnement des journalistes sur les aspects pratiques de l’occupation, que par le poids du campement et le manque de légitimité que l’AG avait à leurs yeux :

On était justement un groupe qui était lassé de ce qui se passait avec l’Assemblée générale, et qui voulait sortir du campement (...).

(...) Certains d’entre nous avaient eu la face beaucoup collée dans les médias, par rapport au campement, puis on voulait en même temps signifier, à partir de maintenant nous on n’est plus dans le campement, puis tout ce qui se passe ce n’est plus de notre responsabilité (Communication personnelle, 30 novembre 2012).

¹²² Notons que le communiqué (plus étoffé) lu durant la conférence stipulait qu’il s’agissait non pas d’un geste des « organisateurs » comme il était mentionné dans ce premier communiqué, mais plutôt d’une initiative de « certains membres très actifs » d’OM – dénotant des polémiques qui surgirent déjà en amont de la conférence.

On constate ainsi un désir de re-politisation des actions, vécu par des personnes qui s'étaient éloignées du but premier qui les amenait à se mobiliser. Ce retour vers les idéaux était à leurs yeux essentiel pour redonner du sens à leur implication (et de surcroît, à Occupons Montréal en général), qui finalement avait été concentrée sur des aspects logistiques. Même si le lieu occupé portait déjà en lui-même le symbole de la mobilisation, celles et ceux qui avaient majoritairement en charge le fardeau de son implantation concrète ont été dépassés par le poids de sa gestion. Le geste médiatique de détresse posé par ce groupe était une autre preuve des difficultés auxquelles la mobilisation faisait face, un peu plus d'un mois après son implantation au centre-ville de Montréal.

Quelques jours plus tard, Occupons Montréal fut évincé du Square Victoria par les autorités de la Ville de Montréal. Or, il serait malaisé de s'inspirer des narratifs véhiculés par les médias de masse pour tracer des liens directs entre cette action médiatique et le démantèlement d'Occupons Montréal – d'autant plus que cet acte eut lieu dans un campement déjà affaibli.

Néanmoins, force est de constater que le soir même de la conférence de presse, le Maire de Montréal a envoyé son premier communiqué officiel à Occupons Montréal, dans lequel il invitait les occupant·e·s à partir « la tête haute » (Tremblay, 2011). Le 23 novembre, la deuxième communication officielle de la Ville¹²³ adoptait un ton beaucoup moins amical, axé uniquement sur les règlements municipaux – ne laissant aucun doute sur l'éviction éminente, qui se produit tôt le matin du vendredi 25 novembre dans le calme.

De nombreux projets se sont développés après l'éviction, portés par des groupes d'affinité (Dupuis-Déri, 2003) nés dans le réseau d'Occupons Montréal¹²⁴.

¹²³ Voir l'avis d'enlèvement des constructions et des installations sur le domaine public et de respect des heures de fermeture du parc (2011).

¹²⁴ Voici une liste des projets qui ont succédé à l'occupation de la Place du Peuple – construite grâce à l'apport de plusieurs personnes encore actives sous la bannière Occupons Montréal (elle m'a été envoyée à l'occasion d'une entrevue que j'ai faite pour Radio Canada en octobre 2012, un an après l'occupation) : « Occupations de quartier, Chorale du Peuple, la Cuisine du Peuple, le groupe Repères et ses alternatives sérieuses au néolibéralisme, les Archives vivantes [Pré]Occupations, Mouvement du 99%, le groupe d'appui aux autochtones SOS Poigan, les plateformes mises à la disposition de la population, les Journées d'Action pour un Printemps Érable et global durant Global May (JAPPEL12M), le *think tank* Idées de la Place du Peuple, les initiatives individuelles et le réseau d'entraide développé. Il y a eu beaucoup d'engagement durant la grève étudiante de 2012, les Assemblées Populaires Autonomes de Quartier, Têtes blanches carrés rouges, les initiatives individuelles et le réseau d'entraide développé » (Communication personnelle).

2.3 Enrichir la compréhension d'Occupons Montréal grâce à la reconnaissance de ses tensions

À travers cet article, j'ai choisi de documenter la dialectique de deux lieux symboliques et physiques distincts au sein de la Place du Peuple, animés par des groupes spécifiques mobilisés par Occupons Montréal en automne 2011 : l'Assemblée générale sous la statue de la Reine Victoria et la yourte. L'observation des ancrages et des mouvements au sein des lieux occupés est utile pour la compréhension des dynamiques caractérisant la mobilisation : « La structuration du territoire, son contrôle organisationnel, se démarque enfin dans l'organisation spatiale de la place, mais aussi dans les formes de gestion du pouvoir »¹²⁵(Turco, 2010, p. 75).

Des rapports antagoniques des groupes évoluant dans ces lieux est particulièrement visible à l'étude de la conférence de presse vastement médiatisée. Le positionnement symbolique des personnes qui l'ont proposée – s'adressant au 99% – se voulait à la base collectif et collectivisant. Or, cette action fut mise en scène au pied de la statue de la Reine Victoria, lieu généralement utilisé par l'Assemblée générale, bien qu'apparaissant en contradiction avec la logique collective instaurée par cette dernière. L'initiative menée par un petit groupe auto-désigné d'« organisateurs/organisatrices » – qui décide de se déplacer sur l'espace physique de l'occupation pour donner de l'envergure à son action – est un exemple qui illustre l'importance des lieux investis dans les dynamiques d'un objet transnational complexe.

Le regard ethnographique révèle que l'espace créé par Occupons Montréal joue un double rôle : allégorique (représentant l'espace d'autonomie souhaité pour la société, et devenant l'emblème du phénomène) et normatif (posant des contraintes concrètes pour son maintien et sa gestion) : « les lieux sont donc tout à la fois le terrain et l'enjeu des politiques de la contestation » (Auyero, 2005, p. 130). Or, la compréhension d'Occupons Montréal s'enrichit lorsque l'on élucide certaines tensions aux allures paradoxales qui sont inhérentes aux espaces transnationaux de mobilisation.

Car, en effet, l'analyse des discours de personnes activement impliquées dans cette mobilisation permet d'affirmer l'émergence d'une distance entre les perceptions idéalisées de ce qu'était (ou pouvait être) Occupons Montréal, et ce qu'a été la réalité du terrain. Et même si ça pourrait paraître

¹²⁵ « La strutturazione del territorio, il suo controllo organizzativo, risalta infine dall'organizzazione spaziale della piazza ma anche dalle forme di gestione del potere ».

évident a posteriori, cela semble avoir nettement surpris plusieurs personnes au point d'en démobiliser certaines. Qui plus est, on peut observer que les activistes d'Occupons Montréal ont dû composer l'identité de leur mobilisation avec une autre tension qui lui est inhérente : la conjugaison de la pluralité (des personnes présentes et des idées qui circulent en son sein ; des définitions ou des objectifs qu'on lui attribue) et de l'unité (suggérée par sa dénomination, la circonscription des lieux occupés et par le substantif « mouvement » que de nombreuses personnes ont adopté pour la définir).

En fin de compte, les contraintes que posaient les lieux investis par la mobilisation l'éloignaient du rôle symbolique que l'espace occupé aurait dû y jouer, lui conférant un statut quelque peu contradictoire : ce lieu, qui initialement faisait converger les aspirations politiques des personnes mobilisées par OM, a aussi été la source de conflits et de contraintes qui l'ont affaibli.

De plus, les impératifs découlant de l'implantation dans l'espace public de la mobilisation sur plusieurs semaines accentuaient le « paradoxe de l'urgence » : des accomplissements qui n'auraient pas vu le jour sans un impératif pressant se multiplient, certes ; mais dans l'enthousiasme, le manque de planification et de temps oblige souvent à mettre de côté certains idéaux. Pris dans l'urgence de l'action, on a inévitablement moins de temps et d'énergie pour cultiver ses utopies en cours de route. Et comme on l'a vu dans le cas ici étudié, l'incohérence entre l'ampleur des idéaux – qui initialement ont motivé l'action – et les dynamiques concrètes reliées à la réalité du terrain, peuvent avoir des effets pervers sur la persistance de la mobilisation.

Ainsi, la contradiction apparente entre les idéaux et la réalité du terrain que vivaient les personnes impliquées dans Occupons Montréal, est révélatrice de l'aspect paradoxal que revêt la construction d'un tel espace, comme le souligne Sen :

A further contradiction is contained in the inherent dynamics and dialectics of open space where, and as pointed out already, the special quality that open space offers, of the potential of freedom and self-determination, also tends to the possibility of the determination of limits and closure. To repeat, openness and closedness (and finally, closure) are manifestations or expressions of the same movement, including movement for freedom and self-determination. The very act of defining a space – whether open or not – necessarily defines its limits, in this case as informed by the values and norms that are implicitly or explicitly contained in the definition; equally, the very action of opening up space further defines directions, dimensions, and limits – and relations (2009, p. 27).

Qu'en serait-il d'Occupons Montréal, si dès le début de la mobilisation les activistes avaient été conscient.e.s de l'imminence de ces tensions (entre les idéaux démocratiques accueillant la pluralité et

les contraintes de la logistique de terrain) ? Est-ce que les groupes auraient été formés différemment? Les personnes investies auraient-elles agi autrement en leur sein, se seraient préparés autrement, auraient sollicité d'autres compétences pour pallier aux difficultés qui allaient inévitablement arriver ? Est-ce que somme toute, la conscience de l'imminence des tensions paradoxales n'aurait pas comme effet de favoriser la résilience chez les personnes concernées ?

Je suis de cet avis. L'adoption d'une posture ouverte aux tensions – ancrée dans une recherche de mécanismes concrets de mise en œuvre et d'apprentissage empathique – peut nous préparer à celles qui inévitablement émergeront lors de la construction d'espaces de mobilisation. Cette posture peut tout autant enrichir les possibilités de compréhension de ces phénomènes. À nous, académiques et activistes, d'alimenter des utopies créatrices qui laissent des traces positives sur nos présents et nos futurs.

Préambule au Chapitre 3

Le deuxième article fait dialoguer deux espaces transnationaux de mobilisation ayant cohabité en 2013 : le Forum social mondial de Tunis et *Global Square* (qui regroupe des personnes ayant été actives au sein de *Occupy* et d'autres mouvances émergées en 2010 et 2011). L'analyse qui s'en dégage contribue à la démonstration générale de la thèse, proposant un angle qui met en perspective les divers objets transnationaux complexes abordés. J'y postule que les tensions, les contradictions et les paradoxes qui traversent ces espaces sont des moteurs des phénomènes en question – approfondissant ainsi la posture suggérée par la section 1.4, consacrée aux dimensions théoriques en introduction.

Une contextualisation théorique sera proposée d'entrée de jeu, présentant la notion d'espace en tant qu'élément potentiellement central de ma démonstration. La perspective de Massey (2005) nourrit ma compréhension de ce concept, considérant qu'un espace n'est pas un objet défini a priori, mais plutôt un processus de configuration constante (« en construction »), alimenté par les interactions (« interrelations ») d'une pluralité de parties prenantes et de facteurs, qui coexistent dans un lieu et un moment spécifique (l'« hétérogénéité co-existante »).

Seront ensuite présentés les deux objets empiriques (le Forum social mondial et *Global Square*), mettant de l'avant leur caractère d'espaces ouverts. Leur mise en dialogue laissera transparaitre certaines convergences, tout comme certaines tensions qui semblent les caractériser. Comme on verra, celles-ci deviennent particulièrement visibles lorsque l'on observe l'utilisation des lieux physiques. De plus, l'analyse de l'expression pratique de l'injonction d'horizontalité confirme la tension, déjà manifeste dans le chapitre précédent, qui persiste entre idéaux et pratiques.

Chapitre 3 – (Co)Exister entre idéaux et pratiques : conflits, tensions et paradoxes dans deux espaces transnationaux de mobilisation post-2011

Mise en dialogue du Forum social mondial 2013 et Global Square

À l'aube du XXI^e siècle, de nombreuses mobilisations transnationales ancrées dans des « espaces ouverts » (Patomäki et Teivainen, 2004; Sen, 2008; Teivainen, 2004; Wallerstein, 2004; Whitaker, 2000) voient le jour autour du monde, projetant des voix qui s'élèvent contre les effets néfastes du capitalisme mondialisé (Žižek, 2012, p. 77). Ces « objets transnationaux complexes » (Dufour, 2016) se caractérisent notamment par leur pluralité constitutive; et l'horizontalité¹²⁶ (Osterweil, 2004; Sitrin, 2012) y est adoptée comme une des valeurs centrales. Ils s'incarnent dans des lieux physiques ou virtuels, et sont souvent alimentés par les contextes locaux des personnes qui s'y engagent. Cependant ils reflètent aussi également des dynamiques qui dépassent les frontières nationales.

Cet article¹²⁷ met en dialogue deux phénomènes qui émergent dans ce contexte. D'une part les Forums Sociaux Mondiaux (FSM), ces emblématiques rassemblements altermondialistes qui ont réuni depuis 2001 des centaines de milliers de personnes autour du globe. Et d'autre part *Global Square* (GS), initiative constituée par des personnes engagées dans certaines mouvances nées en 2010

¹²⁶ L'horizontalité fait référence à une forme d'organisation qui aspire à dé-hiérarchiser les relations entre actrices et acteurs au sein d'un groupe ou d'un phénomène de mobilisation. D'après la définition de Osterweil, (2004, p. 560), « Le nom d' 'horizontal' désigne moins un groupe fixe qu'un réseau lâche de groupes plutôt hétérogènes – parmi lesquels des groupes et individus anti-autoritaires, autonomes, féministes, anarchistes – qui croient que 'ce qui importe le plus dans la politique d'un monde nouveau, ce sont les relations que nous entretenons pendant que nous le faisons advenir' » (Osterweil, 2004, p. 560).

¹²⁷ Ce texte est basé sur une publication nommée « Combinando heterogeneidades em espaços globais de mobilização. Os casos do Fórum Social Mundial e *Global Square* », parue en 2014 avec Geraldo Adriano Godoy de Campos et Raphaël Canet en portugais, dans la revue brésilienne *Horizontes Antropológicos*. Grâce à l'élaboration de dimensions analytiques communes à trois chercheurs issus de disciplines connexes, l'article cherchait à comprendre certaines caractéristiques qui singularisent les deux cas choisis en tant qu'espaces de mobilisation politique de l'époque contemporaine. De plus, nous souhaitons apporter une perspective qui permette de prendre en compte l'hétérogénéité des acteurs et actrices engagés, et propositions en conclusion quelques réflexions pragmatiques et épistémologiques. L'argument présenté ici a cependant été substantiellement enrichi pour arriver à sa forme actuelle.

et 2011 (comme notamment *Indignados* et *Occupy*¹²⁸, les soulèvements tunisiens qui menèrent à la chute du président Ben Ali, entre autres), mobilisées pour participer aux FSM 2013 et 2015 à Tunis. À l'interstice de ces deux initiatives semble apparaître la possibilité d'un dialogue entre les organisations de ladite « société civile¹²⁹ mondiale » (Pianta et Marchetti, 2007, p. 30) présentes au FSM, et certains réseaux activistes créés autour de plusieurs mobilisations post-2011, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Autant le FSM que GS émergent de la convergence d'une pluralité d'actrices et acteurs¹³⁰ dans un même lieu, affichant des ambitions d'horizontalité, et faisant de l'hétérogénéité une de leurs caractéristiques fondatrices.

L'objectif de cet article est de proposer un cadre d'analyse pour ces objets transnationaux complexes dont la définition reste encore un défi. Il cherchera à démontrer – grâce à la mise en dialogue de deux dynamiques ayant cohabité en 2013 – que les « networked spaces of transnational encounter » (Juris, 2008) sont mus par des tensions et des paradoxes qui leur sont inhérents. La notion d'espace – souvent utilisée pour décrire les deux phénomènes – sera déployée autant comme outil analytique, que comme catégorie politique complexe.

Cet article invite à une réflexion basée sur un « discours anthropologique » (Adam et al., 1995), dans lequel l'objet et le sujet qui l'observe se trouvent sur le même plan épistémologique (Castro, 2008). Cela est d'autant plus vrai que la posture adoptée pour l'écriture de cet article métisse recherche et activisme, et admet l'impossibilité de la neutralité dans la recherche (comme ailleurs). Une attitude réflexive, attentive aux biais qui peuvent émerger est de mise – notamment du fait de ma proximité avec les actrices et acteurs impliqués dans le phénomène étudié. La théorie de la connaissance située

¹²⁸ L'ouvrage *Street Politics in the Age of Austerity : From the Indignados to Occupy* publié en 2016 par Marcos Ancelovici, Pascale Dufour et Héloïse Nez offre une extensive revue de littérature qui recense plus de 150 titres sur *Occupy* et les Indignés.

¹²⁹ La notion de « société civile » est loin d'être univoque, ce qui se reflète dans la littérature où l'on décrit ce terme comme étant « ambigu » (Cohen et Arato, 1992), « fuyant » (*elusive*) (Young, 1994), ou encore « imprécis » (Otayek, 2002). Elle a été utilisée dans les analyses en relations internationales pour désigner le lien entre organisations institutionnalisées qui s'éloignent des objets abordés dans ce cadre. Je considère la définition suivante comme opérationnelle : « global civil society can be defined as the sphere of cross-border relationships and activities carried out by collective actors—social movements, networks, and civil society organizations—that are independent from governments and private firms and operate outside the international reach of states and markets » (Pianta et Marchetti, 2007, p. 30). De plus, le concept de société civile dans le cadre qui nous occupe est élargi par le caractère non-institutionnel des objets ici analysés, invitant à reformuler cette notion : « 'Civil society' becomes a term applied to all those moments and movements within society that resist, intentionally or not, subordination to capitalist institutions and, in many cases, fight for alternative ways of organizing society » (Cleaver, 1999).

¹³⁰ À travers cet article, je souhaite souligner les apports trop souvent invisibilisés des personnes s'identifiant au genre féminin, en rajoutant 'e à la fin des substantifs qui les identifient, ou en juxtaposant le féminin et le masculin d'un même terme.

ou des points de vue situés (*standpoint theory*, Larivée, 2013) donne des outils pour reconnaître et assumer la subjectivité des chercheuses et chercheurs – ainsi que leur position culturelle et politique.

De plus, la perspective méthodologique qui alimente ici mes propos assume intentionnellement la complexité des objets abordés. Une telle option appelle à l'utilisation de diverses stratégies et techniques de recherche, et implique l'interdisciplinarité comme point de départ¹³¹. Cet article se base donc sur une recherche qualitative d'inspiration ethnographique, dans laquelle furent utilisées différentes techniques de recherche, comme l'analyse documentaire, la « participation observante » (Soulé, 2007) dans des rencontres de planification de *Global Square* et durant le FSM 2013, ainsi que la systématisation d'information dans des cahiers de bord personnels.

Pour l'étude de *Global Square* qui, à la différence du FSM, ne possède que peu de bibliographie (Campos et al., 2014; Fiedlschuster, 2018; M.C. Smith et al., 2014), je me suis basée sur des notes de terrain, ainsi que sur les documents recueillis durant le processus d'organisation en ligne (tous les comptes-rendus des réunions virtuelles¹³², et autres documents diffusés par le groupe), pendant le FSM 2013 à Tunis, ainsi qu'après celui-ci (rapports de personnes impliquées dans GS, publiés plus tard cette même année sur www.global-square.net).

Cet article rendra donc compte de deux espaces de mobilisation transnationale, qui ont cohabité au début de la deuxième décennie de notre siècle. Pour ce faire, une brève contextualisation théorique sera tout d'abord proposée, en dessinant les contours de la notion d'« espace » en tant qu'élément central de mon cadre d'analyse. Puis chacun des deux cas étudiés dans ce cadre seront présentés. Leur mise en dialogue démontrera ensuite que l'hétérogénéité de l'espace est dynamique et s'exprime à travers des convergences, mais aussi par des tensions et des paradoxes. Comme on le constatera, l'observation de la mise en pratique de l'horizontalité révèle une tension inévitable, entre idéaux et pratiques.

¹³¹ Rappelons que l'article qui sert de base à ce texte a été initialement composé par trois auteur·e·s au Brésil et au Canada, jonglant entre plusieurs langues à travers le processus d'écriture, et rapprochant plusieurs disciplines (anthropologie, sociologie, sciences politiques, philosophie et géographie critique).

¹³² Ces comptes-rendus furent élaborés sur des éditeurs de texte collaboratifs, dans lesquels plusieurs personnes peuvent faire simultanément des annotations. Ces nouvelles formes d'élaboration de rapports en ligne ouvrent de nouvelles possibilités pour l'analyse documentaire des espaces de mobilisation qui en font usage (bien que cela dépasse le cadre de ce texte).

3.1 Contextualisation théorique

Les tentatives d'explication des formes de mobilisation émergées après 2011 provoquent encore aujourd'hui de larges débats théoriques et méthodologiques. Déjà dans les années 1960 et 1970, les thèses qui présentent les « nouveaux mouvements sociaux » ont pavé le chemin à la reconnaissance des mouvances sociales qui se distinguaient des formes classiques du mouvement ouvrier (Clark et Hoffmann-Martinot, 2003; Ion, 2001; Touraine, 1969).

Plusieurs recherches plus récentes alimentent ma compréhension des espaces transnationaux de mobilisation. Au tournant du XXI^e siècle, les littératures sur les mouvements de justice globale (Della Porta, 2005; Pianta et Marchetti, 2007) font notamment lumière sur leur caractère pluriel et transnational. Et avec l'émergence des mobilisations post-2011, certaines études proposent des perspectives qui renouvellent les angles d'analyse (Ancelovici et al., 2016; Pleyers, 2018). Certaines parmi elles inspirent particulièrement le cheminement de cet article, en questionnant l'adéquation des cadres issus des études classiques des mouvements sociaux pour l'analyse des phénomènes observés (Maignashca, 2011; Pleyers, 2018). En outre, des perspectives critiques soulèvent l'importance du traitement de la différence et des rapports de pouvoir, émergeant entre les mobilisations et à l'intérieur de celles-ci (Dufour et al., 2010). De plus, elles invitent à la reconnaissance des biais issus de nos perspectives occidentales, des dominantes patriarcales et des primautés raciales et économiques (Appadurai, 1996; Conway, 2017; de Sousa Santos, 2004) – encore bien présentes au sein des sciences humaines et de la majorité des sociétés autour du monde. La réflexivité active m'apparaît comme un exercice nécessaire pour reconnaître et confronter nos biais.

3.2 L'espace comme prisme de lecture de l'hétérogénéité coexistante

En 1967, Foucault affirmait que si l'obsession du XIX^e siècle était l'histoire (le temps), l'époque actuelle serait plutôt « l'époque de l'espace ». Depuis, de nombreuses analyses ont opérationnalisé la notion d'espace au sein d'horizons disciplinaires divers pour la compréhension des mobilisations sociales (Auyero, 2005; McAdam et al., 2001; Routledge, 1993; Sewell, 2001; Soja, 1989).

Ainsi, l'analyse ici présentée considère elle aussi la spatialité comme agissant dans la configuration de la pensée et de l'action : comme on pourra le constater à travers cet article, la lecture des textes publiés sur www.global-square.net et dans la littérature sur les Forums Sociaux Mondiaux révèle que l'espace joue un rôle symbolique, pragmatique et normatif. De plus, ce concept adopte un caractère dynamique, étant construit à partir de regards multiples et de pratiques empiriques.

Les phénomènes à l'étude émergent dans un contexte où les lieux publics deviennent de plus en plus rares et contrôlés (Banerjee, 2001; Ferrell, 2000; Mitchell, 1995). En outre, la spatialité se manifeste tant dans la formulation des objets analysés, que dans leurs tactiques et pratiques d'action politique, comme le souligne Auyero : « (...) parce qu'ils sont porteurs de sens, certains lieux peuvent être tout autant le terrain que l'enjeu des politiques de la contestation » (Auyero, 2005, p. 130).

Il convient de remarquer que le projet philosophique de Foucault met de l'avant l'hétérogénéité constitutive de la spatialité, ce qui caractérise également les cas abordés :

L'espace dans lequel nous vivons, par lequel nous sommes attirés hors de nous-mêmes dans lequel, se déroule précisément l'érosion de notre vie, de notre temps et de notre histoire, cet espace qui nous ronge et nous ravine est en lui-même aussi un espace hétérogène [...] (Foucault, 1986, p. 23).

Massey propose un élargissement sémantique du concept d'espace qui dialogue avec l'hétérogénéité suggérée par Foucault. En effet, à travers sa construction théorique du caractère relationnel des espaces, Massey (2005, p. 9) explicite les dimensions suivantes qui semblent révélatrices pour les objectifs de ce travail :

- l'espace comme le produit d'interrelations : constitué par des interactions, de l'infinité du global à l'intimement petit.
- l'espace ouvrant des possibilités d'existence de la multiplicité : la sphère dans laquelle coexistent de multiples trajectoires, la sphère de l'hétérogénéité co-existante.
- l'espace toujours en construction [parce qu'il est le fruit de relations-entre]: il n'est jamais achevé, jamais fermé.

Ainsi, un espace n'est pas un objet défini a priori, mais un plutôt un processus de configuration constante (« en construction »), alimenté par les interactions (« interrelations ») d'une pluralité¹³³ de

¹³³ Pluralité qui se manifeste selon des critères variés, dont des différences générationnelles ou culturelles, des tactiques d'actions différentes, des causes spécifiques, etc.

parties prenantes et de facteurs, qui coexistent dans un lieu et un moment spécifique (l'« hétérogénéité co-existante »). De la sorte, l'outil analytique qu'est l'espace, tel que compris dans cet article, est schématisé à travers le graphique ci-dessous :

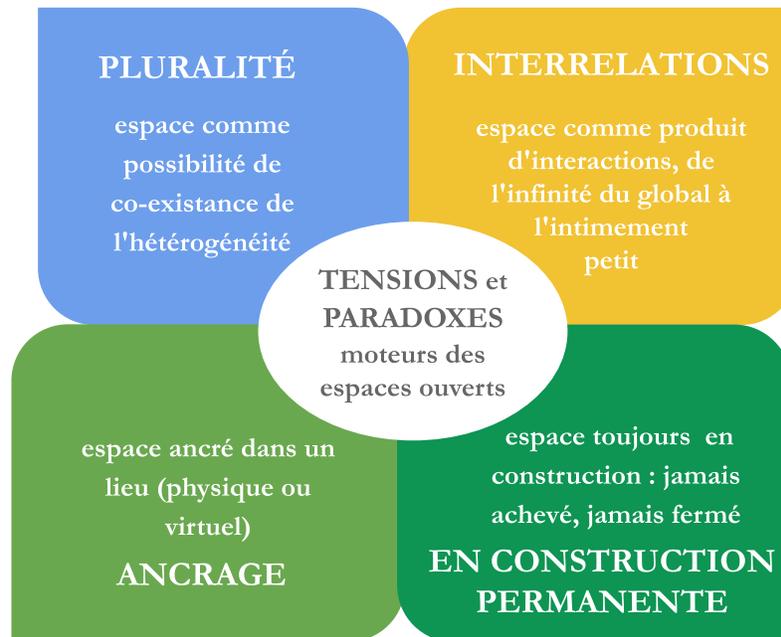


Figure 12. – Schématisation de l'espace

Massey élargit son argument en rappelant avec jugement que le potentiel analytique qu'offre l'espace doit être considéré avec autant de soin que son potentiel militant. Elle affirme que la réflexion sur l'espace peut bouleverser la manière dont certaines questions politiques sont formulées, ajoutant qu'elles peuvent être un « essential element in the imaginative structure which enables in the first place an opening up to the very sphere of the political » (Massey, 2005, p. 9).

Cet article propose de contribuer à la compréhension de deux formes spécifiques de mobilisation qui se côtoient dans la période post-2011 : le Forum social mondial et *Global Square*. Cela répond à l'ambition de mieux comprendre, par le fait même, comment certaines dynamiques qui donnent forme concrète à la notion d'espace agissent dans la configuration de certaines mobilisations transnationales contemporaines.

3.3 Logiques de deux espaces transnationaux de mobilisation : le Forum social mondial et *Global Square*

Les prochaines pages dresseront un portrait des deux phénomènes à l'étude ici. Tout d'abord seront présentés quelques logiques qui caractérisent le FSM et *Global Square*. Ensuite sera entamée une réflexion sur quelques rapprochements et convergences qui peuvent de prime abord être aperçus.

3.3.1 Logiques du Forum social mondial

Le Forum social mondial¹³⁴ – considéré comme le plus grand rassemblement des entités de la société civile globale (Conway, 2013) – fut initialement proposé en réaction au Forum économique mondial qui réunit annuellement dans une station de ski à Davos (Suisse) les plus puissants de la finance et de la politique. Remplacer le terme « économique » par « social » a été un changement lexical qui en dit long sur la visée du FSM. La tenue simultanée de ces deux forums antagoniques en 2001, 2002 et 2003 permis l'envolée fulgurante du FSM, qui bénéficia de la renommée de Davos et de la couverture médiatique qui en découlait.

Selon le premier article de la Charte de principes, qui constitue la norme du FSM :

Le Forum social mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces, d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain (Forum social mondial, 2001).

Ainsi, le FSM est défini en tant qu'espace ouvert motivant l'interrelation de ceux et celles qui y participent. Il n'est ni une association, ni une organisation et ne peut prétendre représenter celles et ceux qui y participent (article 5 de la Charte). C'est un lieu de discussion, de réflexion et d'échange entre une pluralité de mouvements et d'organisations, diversifié et inclusif, qui ne se veut ni confessionnel, ni gouvernemental, ni partisan (art. 8). Enfin, les réflexions collectives menées dans le cadre du FSM, sont orientées vers la contestation du néolibéralisme et de l'impérialisme. Ainsi, le FSM cherche à propager sa vision alternative d'un *autre monde possible*.

¹³⁴ Pour une présentation étoffée de la littérature analytique sur le FSM, se référer à Conway, 2013, p. 16-21.

Qui plus est, le FSM se présente en tant que sphère d'hétérogénéité co-existante – suivant l'expression ci-haut citée de Massey – et se définit grâce à la diversité qui le constitue :

those fighting for the rights of women, of rural and urban workers and of children; those fighting for the environment; those seeking new economic relations within countries or at the international level; and those seeking democratic participation in governments or for the enhancement of the spiritual dimension in the human being, etc., in short, the great diversity of existing movements (Whitaker, 2004, p. 116).

Le Forum social mondial stimule une participation active des actrices et acteurs qui le composent¹³⁵ : selon le principe d'auto-programmation, ce sont les groupes participants qui proposent la grande majorité de son contenu, en organisant eux-mêmes les activités et les assemblées de convergence qui ont lieu à l'intérieur de chaque Forum. Le FSM représente ainsi une source de légitimité pour les personnes qui l'investissent, tout en étant constamment redéfini par elles. Par exemple, les mobilisations autochtones ayant répondu à l'appel du Forum de 2009 Belem ont contribué à l'embarquée éco-territoriale (Zúñiga García et Barrientos Pardo, 2002) de l'époque – introduisant l'idée du « Bien Vivre » (« *Buen vivir* »), inspiré par des cosmovisions andines (Giraldo, 2014), dans les narratives qui traversent encore aujourd'hui le FSM.

En suivant la trajectoire du Forum social mondial, on peut remarquer qu'il se réinvente à chacune de ses éditions. Il est le fruit d'une multiplicité de connexions qui se renouvellent et se redéfinissent avec le temps (comme le soutenait Massey), rendant visibles une grande panoplie de thématiques et de régions de la planète agissant pour la construction d'alternatives au capitalisme. Voici un extrait du compte rendu que j'ai diffusé à l'issue de ma participation au FSM 2013, qui présente l'édition qui sera considérée dans cet article :

Au Forum social mondial (FSM) qui eut lieu en Tunisie du 26 au 30 mars 2013, l'espoir traverse tous les esprits et vole dans tous les sens, apparaissant paradoxalement en tant que pilier dans des temps marqués par une crise transversale, profonde et systémique. Le Campus El Manar de l'Université de Tunis devient le berceau bariolé d'une foule de plus de 50 000 personnes (donc environ 200 Québécois) qui laissait entrevoir la diversité de ce qu'on appelle la « société civile mondiale » – questionnant à la base même la devise thatchérienne selon laquelle il n'aurait qu'un seul modèle concevable, celui imposé par l'idéologie néolibérale mondialisée. « Un autre monde est possible, nécessaire et déjà en marche » suggèrent les bannières ici et là. En effet, ça en a tout l'air.

¹³⁵ Ceci a favorisé une participation active des groupes hétérogènes qui le composent.

3.3.2 Logiques de *Global Square*



Figure 13. – Espace *Global Square* au sein du FSM 2013. Crédit : Janie Mac, Shawn Carrié, Santa Cruz

Penchons-nous maintenant sur l'émergence plus récente d'un processus qui permet de mettre en perspective la réflexion sur le Forum social mondial dans la période post-2011.

Global Square (GS) est un processus qui émerge vers la fin de l'année 2012, suivant l'appel à participation au FSM 2013, lancé par plusieurs personnes impliquées dans Agora 99 et « Firenze 10+10 »¹³⁶. Cette nouvelle initiative fut constituée par une diversité de personnes (dont la plupart n'avait pas d'historique de relations avec le FSM) voulant ouvrir un espace pour la coexistence d'une pluralité de perspectives, et notamment de celles qui ont évolué dans les mouvances sociales post-2011 :

¹³⁶ Rassemblements européens qui s'associent directement aux logiques des mobilisations post-2011, comme notamment 15M/*Indignados* et *Occupy*.

Or, des espaces en ligne ont également fait partie intégrante de l'espace ouvert par *Global Square*. En effet, dix assemblées convoquées durant la phase d'organisation sur le logiciel libre *Mumble*¹³⁷, ainsi que la page web¹³⁸ ont dynamisé un processus participatif, avant et après l'ancrage physique au sein du FSM 2013.

L'apport des groupes qui s'associent aux Printemps arabes, à *Occupy* ou à 15M/*Indignados* était valorisé au sein du Conseil international et du Comité tunisien d'organisation du FSM 2013, ce qui valut à *Global Square* un traitement privilégié. C'est ainsi qu'on lui proposa un espace central au sein de l'Université El Manar de Tunis, la possibilité d'inscrire gratuitement neuf activités dans le programme officiel, ainsi que l'accès à du matériel et à des volontaires interprètes en quatre langues. Néanmoins, l'installation de GS fut dans les faits plutôt complexe :

We liberated tents that had been provided to the forum by the Saudi Royal Kingdom and UNCHR, the U.N. refugee agency. Another group friendly to Global Square offered us a sound system. In Occupy fashion, we improvised and self-organized to meet each other's immediate needs. Shawn Carrié from Occupy Wall Street explained to passersby. This is the first step. We set up camp. Tomorrow, the square will be filled with people (Holmes, 2013).



Figure 15. – “Global Square assembly at the World Social Forum in Tunis”. Crédit : WNV/Marisa Holmes

¹³⁷ *Mumble* est un programme informatique qui permet d'échanger en ligne à travers le clavardage et la voix <https://www.mumble.com>.

¹³⁸ www.global-square.net, site créé principalement pour faciliter l'organisation et garantir la transparence.

Les objectifs et la définition de ce groupe¹³⁹ – qui s’est réuni dix fois avant le FSM en ligne – n’ont cessé d’évoluer durant les cinq mois de son activité intensive. Les ambitions préfiguratives¹⁴⁰ se firent ressentir tout au long du processus, comme l’affirme Rogers, en admettant que la période d’organisation de *Global Square* fait partie intégrante de l’action entreprise : « We came together based on where we were coming from and not where we were envisioning to go. But this isn’t a criticism, rather an observation » (Rogers, 2013).

En outre, il est possible de constater la constance de la notion d’ « espace ouvert » – concept que l’on associe souvent aux FSM, comme il a été mentionné plus haut – dans la rhétorique de ceux qui gravitent autour de *Global Square*. GS proposait ainsi un lieu de reconnaissance pour ceux qui adhéraient aux logiques renouvelées d’occupation des espaces :

In this way *Global Square* became for the WSF more than a group, a space (...). A real public square within the campus. At the same time, we had a point of reference, where people who wanted to engage with us, knew where to find us (Rogers, 2013).

Par son existence même, GS reconnaissait le Forum social mondial en tant que moment et lieu de rapprochement, pour le renforcement de différents réseaux. En effet, il apparaît à travers les discours des différents acteurs et actrices de *Global Square* que l’ouverture d’un espace au sein d’un autre déjà reconnu mondialement représentait à leurs yeux une possibilité d’exister publiquement – souhaitant, d’autant plus, partager avec les participants du Forum des expériences issues de *squares* investis (places occupées) à l’échelle locale (Holmes, 2013).

3.3.3 Le FSM et GS : quelques convergences

Whitaker, dans son article « New Perspectives in the WSF Process » (2012), explicite quelques rapprochements entre les FSM et les mouvances qui ont émergé dans la période post-2011 – et qui sont au cœur de la démarche de GS. L’ambition de construire une nouvelle culture politique (Escobar, 1992; Pleyers, 2009) dans la lutte pour le respect des humains et de l’environnement –

¹³⁹ Cette section sera essentiellement basée sur une analyse des comptes rendus des rencontres virtuelles de *Global Square* (*Global Square*, 2015), des rapports des Assemblées à Tunis, ainsi que des rapports individuels post FSM 2013 (*Global Square*, 2013).

¹⁴⁰ Selon lesquelles les activistes doivent adopter dans le présent les pratiques du monde qu’ils veulent construire pour l’avenir (Frezzo et Karides, 2007; Pleyers, 2010).

stipulant la nécessité de changement au sein des pratiques, pour encourager l'horizontalité¹⁴¹, la diversité, la coopération, la recherche de consensus et l'inclusion de la diversité – est de toute évidence dans l'air du temps. Whitaker affirme : « They are new types of action, but in fact very close to the intuitions of the promoters of the WSF, like openness, horizontal organization and respect for diversity, disavowal of leaderships, mutual learning » (2012).

Par ailleurs, plusieurs auteur·e·s (Conway, 2005; Pleyers, 2004; Routledge, 2009) mettent de l'avant la notion d'*espaces de convergence* pour exprimer une faculté du FSM – et que l'on pourrait également associer à *Global Square* – qui lui permettrait de conjuguer son hétérogénéité (coexistante) dans des lieux précis : « The Social Forum is successfully fostering *convergence* among movements world-wide through the promotion of *pluralism* » (Conway, 2005, p. 427). Les perspectives des différents groupes ou mouvements sociaux placés ainsi sur un terrain commun permettraient d'imaginer non pas une vision concrète et finale de ce que serait un monde idéal, mais « a participatory way of practising effective politics, articulating the (albeit imperfect) ability of heterogeneous movements to be able to work together without any single organisation or ideology being in a position of domination » (Conway, 2005).

Ainsi, d'après ses tenants, ces « espaces de convergence » permettent des connexions qui facilitent la création d'identités politiques dynamiques et non nécessairement prédéterminées, pouvant surgir grâce à diverses formes d'interaction : « convergence spaces are relational achievements (Latour 2005; Massey 2004, 2005), involving a practical relational politics of mutual solidarity, bound up in five forms of interaction and facilitation: communication, information sharing, solidarity actions, network coordination and resource mobilisation » (Routledge, 2009, p. 1894). Effectivement, le FSM et *Global Square* proposent des plateformes dans lesquelles des personnes issues d'une diversité de groupes ou mouvements, de pays différents, interagissent – tout en transgressant les frontières souvent érigées autour des enjeux et contextes spécifiques. Ils peuvent être en cela considérés comme des espaces de convergence.

¹⁴¹ La Charte des principes du FSM ne nomme pas le terme « horizontalité » en tant que tel, bien que la volonté de non-hiérarchisation a été soulevée par le Conseil international (CI) des FSM à plusieurs de ses rencontres (et notamment durant celle qui eut lieu en novembre 2015 à Salvador de Bahia, où le CI a réaffirmé l'horizontalité en tant que valeur centrale). Les deux articles de la Charte qui énoncent une volonté de non-hiérarchisation sont l'article 6 (« (...) Il ne constitue donc pas d'instance de pouvoir que peuvent se disputer ceux qui participent à ces rencontres, ni ne prétend constituer l'unique alternative d'articulation et d'action des instances et mouvements qui en font partie »), et l'article 7 (« (...) sans imposer d'orientations, de hiérarchies, de censures et de restrictions »).

Néanmoins, comme on pourra le constater, le concret du terrain fait également émerger au sein de ces espaces des tensions ou des contradictions – voire même des paradoxes – qui contribuent également à la consolidation des différentes initiatives et postures, agissant ainsi en tant que moteurs des espaces transnationaux de mobilisation.

3.4 (Co)Exister en tension : mise en dialogue de deux espaces transnationaux de mobilisation

Ayant présenté un portrait des logiques du Forum social mondial et de *Global Square* – deux espaces transnationaux de mobilisation qui ont coexisté en 2013 – ainsi que quelques considérations initiales sur leurs similarités, leur mise en dialogue est maintenant proposée. L'objectif de la section suivante est de cheminer à travers une analyse de différentes tensions pouvant être perçues comme paradoxales, qui s'explicitent à l'observation des intersections entre les cas étudiés. Comme on le verra, ces *espaces* (co)existent dans un élan alimenté par des tensions : entre reconnaissance et critique, dans les rapports à l'espace physique, et dans l'articulation sinueuse entre idéaux et pratiques (notamment dans la mise en pratique de l'ambition de non-hiérarchisation). Le cheminement ici proposé aura pour but de démontrer que ces tensions contribuent à la production/reproduction¹⁴² des espaces qui nous intéressent, devenant ainsi des moteurs pour ces objets transnationaux complexes.

Cette section ne prétend évidemment pas présenter une image exhaustive de toutes les liaisons et contradictions qui émergent des interactions au sein des objets étudiés – construits et définis dynamiquement par une multiplicité de parties prenantes, au sein de perspectives géographiques et idéologiques plurielles.

Plutôt, ce qui suit mettra de l'avant certaines dynamiques qui ressortent à l'analyse de plusieurs sources à ma disposition, mettant de l'avant les voix des personnes impliquées dans *Global Square* (depuis sa phase de consolidation sur internet) et mobilisant les textes de certains intellectuel·le·s ayant écrit sur le processus FSM.

¹⁴² D'autres recherches ont déjà mis l'accent sur les tensions comme moyen de rendre compte de dynamisme et de production-reproduction des objets transnationaux complexes (Dufour et Giraud, 2010; Dufour, 2016).

Le FSM est apparu au début du millénaire en tant que réponse critique aux écueils du système politique et économique hégémonique. Ancré dans un positionnement altermondialiste, il se présente en tant que lieu de convergence mobilisateur, véhiculant l'ambition de rapprocher et renforcer celles et ceux qui cherchent des alternatives. Des milliers d'organisations, de groupes et de personnes ont reconnu l'importance du FSM, ainsi que la pertinence de ses principes, en se mobilisant pour y participer. Néanmoins, on constate en observant les dissensions que provoquent certaines pratiques, que les convergences ne sont pas seules à faire de ces espaces ce qu'ils sont : les divergences et les actions contradictoires sont souvent source de réaffirmation ou de remise en question, contribuant également à la production et à la reproduction de ces espaces.

3.4.1 (Co)Exister entre reconnaissance et critique

Les discours des personnes engagées dans *Global Square*, ou ayant écrit sur la relation entre les mouvances qui émergent en 2011 et le Forum social mondial, dévoilent une dynamique ambivalente qui s'avère révélatrice pour la compréhension des objets transnationaux complexes ici abordés. Exister entre convergences et divergences : voici une des postures fondatrices de *Global Square*, qui contribue au discernement des idéaux et des pratiques qui prennent vie au sein du FSM.

Ainsi, comme cela a été mentionné plus haut, on constate d'une part que la volonté de convergence est commune aux deux initiatives. En effet, par son existence même GS admettait l'importance symbolique du Forum social mondial. Les activistes impliqué·e·s au sein de cette initiative mentionnent le FSM comme un espace utile pour la convergence des diverses dynamiques de changement au niveau global de la période post-2011 : « We saw an opportunity to coordinate with one another, to learn from our experiences and to open up the forum process » (Holmes, 2013). De la même manière, plusieurs personnes qui participent traditionnellement au FSM (entre elles des représentantes de divers organisations membres de son Conseil International, dont plusieurs ont été impliquées dans sa conception) affirmaient en 2013 vouloir des connexions plus directes avec les mouvances émergentes¹⁴³ : « Il y a ici majoritairement des têtes blanches. Nous avons besoin que les *nouveaux mouvements* soient l'oxygène du FSM. Il faut qu'ils contribuent à la construction du FSM » (énoncé par une membre du CI, notes de terrain, 31 mars 2013). C'est d'ailleurs en accord avec cette

¹⁴³ Comme en témoignent le compte rendu de la rencontre du CI ayant eu lieu après le FSM 2013, des notes de terrain personnelles de cette réunion, ainsi que de conversations tenues avec des membres de cette entité, en mars 2013.

volonté que le groupe organisateur du FSM 2013 a été assez réceptif aux demandes de GS pendant la période d'organisation.

Néanmoins, de telles ouvertures sont loin d'être homogènes, trouvant des résistances dans les discours et les pratiques, d'un côté comme de l'autre. Nombreux ont été celles et ceux au sein de *Global Square* qui se sont positionnés critiquement face à l'événement d'accueil¹⁴⁴, comme Holmes : « I wanted to reflect on new struggles, but what I found were inflexible and outmoded structures. It was only in the cracks — the spaces in between — that I found the possibility of another world » (2013).

Tlili ayant lui aussi transité par *Global Square*, expose dans son rapport post-FSM 2013 nommé « Un autre mensonge est possible » (parodiant le *leitmotiv* du FSM), une perspective très critique du rôle de convergence que le FSM joue effectivement :

L'exclusion de ceux qui sont à la marge et des mouvements sociaux de base a toujours été un thème récurrent dans les forums sociaux mondiaux et le FSM 2013 n'a pas fait l'exception. S'il est clair que la participation au forum de Tunis a été massive, une grande majorité de Tunisiens n'ont pas pu y participer et encore moins y proposer des activités, ce qui est assez ironique vu que la conjoncture historique du moment devrait favoriser les échanges de savoirs et de pratiques à partir de ceux qui ont mené les révoltes populaires. Au lieu de cela, nous avons vu un déferlement de milliers d'associations et ONG, qui pour la plupart sont venues exposer leurs activités dans leur secteur bien défini, et sont restées incapables de sortir de leur domaine d'activité spécifique, et qui leur ai souvent dicté par les failles du système capitaliste (droits de l'homme, droits des femmes, développement, éducation, dette, migration, etc). Si la pertinence et l'efficacité de ces ONG est discutable, l'impossibilité de dépasser cette approche sectorielle et de lutter pour le concept flou de 'la justice sociale', pose encore plus de problèmes.

¹⁴⁴ Il est important de rappeler que de nombreux arguments ont remis en question des pratiques au sein du FSM qui s'éloignent des idéaux promus dans sa Charte de principes (Juris, 2008, p. 357). Ce genre de positionnements critiques ont contribué à la construction du FSM, menant à l'implantation de pratiques telles que l'auto-programmation, ou l'ouverture à la participation de personnes sans affiliation organisationnelle. De la même façon, ce n'était pas la première fois que de nouveaux espaces étaient lancés en réaction au FSM, émergeant d'une dynamique mettant en tension reconnaissance et critique. En effet, ce phénomène qui caractérise les relations entre le Forum et *Global Square* s'est exprimé à divers moments à travers l'histoire du FSM, motivant des fois la mise sur pied d'espaces parallèles critiques et autonomes. Par exemple, ceci fut également le cas lors de l'édition 2004 du FSM qui s'est tenue à Mumbai (Inde). Le sommet *Mumbai Resistance*, qui se tenait en parallèle au site « officiel » du FSM, rassemblait tous les groupes qui, en vertu de leurs affiliations politiques partisans ou des modes d'actions privilégiés (dont certains reconnaissant la violence parmi leurs tactiques d'action), ne pouvaient y prendre part conformément à la Charte de principes du FSM. Également, le Campement intercontinental de la jeunesse (CIJ) mobilisa des masses à plusieurs reprises (comme lors de l'édition 2005 du FSM à Porto Alegre où le CIJ, situé au cœur même du site où se déroulait le FSM, a accueilli plus de 35 000 personnes). Le CIJ agissait en réaction à des structures considérées trop bureaucratiques et éloignées des principes promus au sein du FSM. Il se voulait un laboratoire d'expérimentation politique et de mise en pratique des principes de l'autogestion dans une perspective de solidarité globale (Dubois et Génin, 2010).

Pour comprendre cette situation, des pistes de réflexions se retrouvent essentiellement dans le décalage existant entre ONG locales et internationales et les mouvements sociaux en processus révolutionnaire (Tlili, 2013).

Ainsi, maintes expressions critiques laissent transparaître des divergences qui sont inhérentes à ces phénomènes. Et plusieurs d'entre elles contribuent factuellement à la production des espaces en question, comme le laisse entendre le passage ci-dessous :

In fact the structure of the WSF provides a space where often groups come along to promote their own cause, often remaining focused on their own issues, without connecting with other groups. What we did was quite the opposite.

(...) We provided a continuous physical open-air space, where people could congregate, discuss or simply relax, but most of all re-meet again and again during the days of the WSF. This was quite exceptional as most groups would move from one indoor lecture room to the other, having only cafes as communal spaces. In this way *Global Square* became for the WSF more than a group, a space with in it. A real public square within the campus (Rogers, 2013).

En effet, les contradictions soulevées par plusieurs personnes impliquées dans GS apparaissent, à travers leurs paroles, comme des sources de motivation pour la consolidation de leurs propres postures.

3.4.2 (Co)Exister dans les tensions que génère le lieu

En outre, plusieurs de ses actrices et acteurs – inspiré·e·s par les expériences d'occupation de 2011 – démontrent la volonté de redéfinir critiqueusement le concept et les pratiques de l'*espace*, tel que perçues au sein du FSM. C'est élan a contribué grandement à façonner *Global Square* – théoriquement et empiriquement. Holmes en parle de façon éloquente, confirmant d'autant plus que la posture critique par rapport au FSM incida à la consolidation de l'espace occupé par *Global Square* :

Upon arriving in Tunis we made our way to the forum site at University El Manar on the edge of the city. As a sprawling archipelago of buildings cordoned off with imposing green gates, it resembled a military compound more than a place of learning. Tunisian workers with WSF badges stood guard asking for our passes (...).

The square was located inside the Climate Space, where there were socially responsible and eco-friendly workshops sponsored by Petrobras, the Brazilian oil giant. The workshop led by Mova Brasil, a literacy project for young people and adults, for instance, was developed in direct partnership with Petrobras.

Our occupied square, while a bit haphazard, had none of these corporate strings attached, and the result was a truly open space for cross-cultural dialogue. We could handle translation ourselves because we were an international group; every day we held open assemblies with translation available in English, Spanish, Italian, French and Arabic on an as-needed basis, and that seemed to work. We held workshops on facilitation, tactical media and open assemblies in which anyone could speak regardless of organizational affiliation (Holmes, 2013).

Plusieurs rapports de participant·e·s de GS racontent une anecdote parlante en ce sens, exprimant comment le rapport à l'espace physique (Auyero, 2005, p. 127) génère des tensions qui sont motrices de l'initiative en question. Elle eut lieu durant la rencontre du Conseil International (CI) du FSM (les jours qui suivirent la fin du Forum de Tunis), pendant laquelle les réticences des personnes actives dans GS étaient palpables :

The meeting, the existence of which we found out by accident, happened in the days after the Forum, in the smart conference halls of the 4 star hotel Majestic, accompanied by full catering, in deep contrast not only with the disorganisation of the WSF itself, but more importantly with the principles for which it stands (Rogers, 2013).

Plusieurs personnes de GS réunies à la fin de la 1^{ère} journée de rencontre de CI, avancent que la disposition des tables et des chaises utilisées pour la rencontre du CI ne se prêtait pas à une discussion ouverte et participative (étant expressément réservée aux membres du Conseil international). Elles décident donc de poser un geste symbolique éminemment *spatial*. C'est ainsi que le groupe se lança dans une action directe pour la re-disposition de la salle où aurait lieu la réunion le lendemain, pariant sur l'influence que pourrait avoir l'agencement physique des éléments de l'espace sur la dynamique relationnelle de ceux qui l'investissent :

After a first day of a hierarchically structured debate, in the late evening a few participants of *Global Square* took the simple direct action of rearranging the chairs, from a panel format, to a circular arrangement. Such a simple act, gave the meeting of the second day a much more horizontal imprint (Rogers, 2013).

La tension qui se créa face à l'organisation du lieu physique motiva ainsi un geste concret pour la coexistence de l'hétérogénéité, entre convergences et divergences – contribuant à une production dynamique de l'espace partagé. L'ambition de contribuer à l'interrelation de la pluralité d'actrices et acteurs est paradoxalement récompensée, grâce à ceux qui auraient pu être des conflits potentiellement néfastes. Cela confirme que : « The future of transnational resistance will require negotiation between spaces of convergence as well as divergence » (Routledge, 2009, p.1897).

Cet exemple démontre comment les activistes perçoivent les relations de pouvoir à travers l'organisation de l'espace physique. La reconfiguration des tables et des chaises est aussi concrète que symbolique : elle est posée en réaction à ce qui est perçu comme la hiérarchisation entre les membres (qui sont assis au centre de la pièce) et les non-membres du CI (ou « observateurs », assis en arrière des membres du CI, et qui en théorie n'ont pas le droit de parole durant les rencontres), qui s'exprimait d'après les activistes par le lieu où chaque personne était assise dans la pièce. À travers ce geste on comprend que le défi que pose l'horizontalité (promue au sein des deux espaces analysés) est intimement relié au lieu occupé.

Comme on le verra par la suite, l'idéal de non-hiérarchisation et les tensions qu'il génère en pratique contribuent à la définition des contours empiriques des initiatives, tout en présentant également un défi aux allures paradoxales.

3.4.3 (Co)Exister entre idéaux et pratiques : l'exigence de non-hiérarchisation

À travers les pages précédentes, on a pu constater que les tensions qui émergent entre convergences et divergences mettent en lumière la complexité (Morin, 1990) des objets transnationaux ici analysés. Cet écart s'est avéré plutôt créateur dans la consolidation empirique de *Global Square* et du FSM en 2013. Qui plus est, le paradoxe que pose l'inévitable distance entre idéaux et pratiques se présente lui aussi comme un moteur dans la production des espaces transnationaux de mobilisation observés. En écho à ce qui a été présenté plus haut, nous verrons que dans cet écart entre idéal et pratique évolue l'*horizontalité* revendiquée, se renforcent diverses positions, et se consolident certaines dynamiques caractéristiques des objets qui nous occupent.

Comme mentionné plus tôt, le Forum social mondial est présenté dans sa Charte des principes comme un espace ouvert de réflexion et d'échange, pour les initiatives s'inscrivant au sein de l'altermondialisme. Selon l'article 6 de la Charte, celles et ceux qui y participent doivent agir en leur nom propre, et non pas au nom du FSM¹⁴⁵ :

Les rencontres du Forum social mondial n'ont pas un caractère délibératif en tant que Forum social mondial. Personne ne sera donc autorisé à exprimer au nom du Forum,

¹⁴⁵ Il faut néanmoins souligner que la majorité des organisations qui portent le FSM, dont la majorité des membres de son Conseil international, adoptent une structure interne représentative.

dans quelque édition que ce soit, des prises de position prétendant être celles de tous les participants. [...] Il ne constitue donc pas d'instance de pouvoir que peuvent se disputer ceux qui participent à ces rencontres, ni ne prétend constituer l'unique alternative d'articulation et d'action des instances et mouvements qui en font partie (Forum social mondial, 2001).

L'idée sous-jacente à cette proposition est de mettre de l'avant au sein des espaces créés une vision horizontale (non-hiérarchisante) des rapports entre ses participant·e·s, ainsi qu'une conception positive et constructive de l'hétérogénéité des mouvements (Canet, 2008). Ainsi, le FSM et GS partagent théoriquement la volonté de renouveler la dynamique du changement social, en rompant avec la logique verticale plus traditionnelle – qui implique la définition par une avant-garde d'une ligne d'action commune, sur laquelle devraient s'aligner les stratégies d'action des différents mouvements sociaux (Canet, 2010)¹⁴⁶.

GS émergeant dans le contexte de mobilisation post-2011 (Ancelovici et al., 2016), on y constate un désir d'agir en revisitant l'idéal d'horizontalité dans un *espace ouvert* préfiguratif. L'ambition de mettre en pratique les idéaux est mise de l'avant, à travers l'organisation et la facilitation de l'espace cybernétique et physique de GS.

Car, en effet, une des principales critiques à l'égard du FSM qui émerge à la lecture des comptes rendus de GS est un manque de cohérence entre principes revendiqués et pratiques. L'analyse des discours fait ressortir que l'ambition de non-hiérarchisation (que de nombreuses personnes perçoivent comme n'étant pas mise en œuvre dans le processus organisationnel du FSM¹⁴⁷) évolue dans cette tension entre idéaux et pratiques. On exprime ainsi au sein de GS le souhait d'actualiser les

¹⁴⁶ Or, le débat opposant les perspectives du Forum en tant qu'*espace* ou en tant qu'*acteur* (Teivainen, 2004; Whitaker, 2004) passionne les intellectuels organiques du FSM depuis sa naissance et anime encore les débats sur le futur du FSM en 2020. L'urgence d'agir – face aux violentes crises qui caractérisent notre temps et face à l'émergence de nombreux enjeux qui mettent à mal la dignité de populations entières, ainsi que l'intégrité de la planète – attise chez certaines personnes et groupes la volonté de générer des actions d'impact sur le court terme, concertées au niveau global. Par exemple, les contextes de l'occupation de la Palestine, de la guerre en Irak, de la crise économique de 2008, ou encore, face à la prise de pouvoir en 2016 par le gouvernement Temer au Brésil (que de nombreuses personnes au sein du FSM considèrent être un coup d'État parlementaire), renforcent la perspective selon laquelle le Forum devrait passer du stade d'*espace* d'interrelations à celui d'*acteur* global. Or, celles et ceux qui revendiquent le FSM en tant qu'*espace* (Canet, 2008; Whitaker, 2004) soulèvent face à cette perspective le défi de la hiérarchisation (sans pour autant manifester de réticences à l'endroit des causes elles-mêmes). Qui va définir l'agenda, comment vont être surmontés les clivages idéologiques en faisant l'économie du pouvoir ? Les postures pour un FSM *espace* ou *acteur* sont encore largement dichotomiques.

¹⁴⁷ Notons que de nombreuses critiques allant dans le même sens avaient déjà surgi à l'intérieur même des instances du FSM. Les mots que Michael Albert écrit sur son expérience au sein du Conseil international, lors de la préparation du FSM 2002, sont parlants en ce sens : « I felt I had been dragged onto a Central Committee that had a still higher body that dictated key results. But when I asked my fellow committee members who those higher authorities were, no one knew » (Albert, 2006, p.422).

pratiques afin qu'elles deviennent réellement transformatrices – préfigurant le nouveau monde auquel on rêve dans les interactions quotidiennes que génère l'espace :

We provided a vacant space. A space that could be appropriated by the people of the WSF, where everyone, including those of us active in Global Square, could express themselves freely within it, without the need to talk with a common voice. In some way we created a space that strongly resembled our local squares. We did this through two means: a physical space and assemblies. (Rogers, 2013).

Les critiques générées s'avèrent motrices pour la constitution des contours symboliques et empiriques de GS. La recherche d'horizontalité semble ainsi impliquer une distance inévitable entre les idéaux et les pratiques : cette tension contribue à dessiner le portrait hétérogène des objets analysés. Il va sans dire que le défi de l'horizontalité n'épargnait pas non plus la dynamique interne à *Global Square* :

Aujourd'hui, lors de l'assemblée proposée par Global Square (qui avait lieu sur l'espace extérieur central et ombragé qu'on lui avait attribué), un homme tunisien d'une soixantaine d'années, se manifestait impatientement avec les mains. Il faisait des signes utilisés dans les assemblées par plusieurs mouvements post-2011, indiquant que la personne qui a la parole en disait plus qu'il n'était nécessaire. À chaque intervention il répétait qu'il voulait parler de « choses concrètes », « passer à l'action ». À un certain moment, un des facilitateurs et organisateurs de Global Square s'est irrité, a pris le microphone et a dit ouvertement : « ce Monsieur devrait être ignoré de tous! » (*Global Square*, 2015).

Cet exemple explicite des dynamiques de pouvoir au sein d'un processus qui se revendique de l'horizontalité. Dans l'exaspération de ces deux personnes on peut entrevoir le croisement de perspectives plurielles – des fois contradictoires – quant à l'application du principe de non hiérarchisation. Il faut ajouter que l'exigence de mettre les idéaux en pratique était d'autant plus ardue que *Global Square* évolua dans le contexte d'urgence imposé par la mise sur pied de l'espace en près de quatre mois.

Le défi de l'horizontalité auquel les différent·e·s acteurs et actrices étaient confronté·e·s se traduisait également dans leur recherche inlassable de méthodologies participatives qui puissent réellement refléter leurs ambitions. De bien nombreuses heures de rencontres ont en effet été dédiées à la discussion sur les procédures. Rogers souligne d'ailleurs leur importance pour ce qu'elle conçoit comme étant les objectifs de GS : « In fact our exchange was more about practices, experiences, and concretely organising for the WSF, rather than defining together goals or visions for the future » (2013). Bien que cela ne semble pas convenir à tout le monde : « On the assemblies and workshops,

there was too much talking about facilitation and about language issues, not so much about actual content » (Seco, 2013).

Ainsi, l'analyse des discours et pratiques qui ont pris forme autour de *Global Square* démontre que cet espace s'est construit dynamiquement. Le désir de créer collectivement un espace (virtuel d'abord, puis physique durant le Forum) accueillant à la pluralité des perspectives, horizontal et épanouissant, se voit paradoxalement complété par des critiques, ainsi que par des pratiques qui peuvent s'éloigner de la conceptualisation idéalisée de l'espace ouvert – également limité par l'utilisation d'une méthodologie encore expérimentale et par les environnements investis.

De la sorte, la mise en dialogue de deux initiatives ayant coexisté en 2013 révèle que celles-ci ne peuvent être comprises que si l'on s'attarde aux tensions qui les constituent, tout autant qu'aux convergences revendiquées. En outre, la notion d'espace (Massey, 2005) – en tant que lieu d'interaction de la pluralité en constante construction – s'avère être une catégorie utile pour l'analyse des objets transnationaux complexes qui nous occupent, tout autant qu'un modèle activiste qui se démarque dans les dernières décennies.

3.5 Conclusion : pour la reconnaissance des tensions, conflits et paradoxes, comme forces motrices des espaces transnationaux de mobilisation

Cet article a proposé plusieurs ouvertures analytiques sur les objets transnationaux complexes définis en tant qu'espaces ouverts – grâce à la mise en relation du Forum social mondial et de *Global Square*. Le prisme de la notion d'*espace* a été utilisé dans le but de mieux comprendre comment agissent certaines dynamiques, propres à cette sorte d'initiatives de mobilisation transnationale. Ainsi, s'inspirant des travaux de Massey (2005, p. 9), ces objets sont compris comme des espaces animés par l'interrelation de leur pluralité constitutive (« hétérogénéité co-existante ») sur un lieu donné – cette hétérogénéité renforçant leur caractère dynamique (« toujours en construction »). Cet article admet de la sorte que la compréhension du concept d'*espace* « can be an essential element in the imaginative structure which enables in the first place an opening up to the very sphere of the political » (Massey, 2005, p. 9).

Les personnes impliquées dans les initiatives étudiées présentent des perspectives plurielles – mettant de l'avant leurs points de vue et les causes qui leur tiennent à cœur, et construisant dynamiquement par leurs gestes les espaces investis. Dans leur interrelation avec d'autres acteurs et actrices apparaissent des convergences – qui s'expriment à travers la spécificité du lieu occupé, ainsi que dans le partage d'idéaux, ou bien comme le fruit de négociations ou de persuasions.

Néanmoins, force est de constater que l'ambition de conjuguer la pluralité des points de vue implique inévitablement des antagonismes. En effet, plusieurs exemples proposés dans cet article montrent que l'interaction des diverses perspectives fait surgir aussi des tensions inhérentes à ces espaces relationnels, pouvant être perçues comme paradoxales.

Cela suggère une différenciation de ces objets transnationaux complexes par rapport aux mouvements sociaux nés dans les décennies précédentes – qui mettent en exergue des objectifs assez clairs, et qui définissent leurs moyens d'action en conséquence. Ces espaces de mobilisation apparaissent comme le prétexte pour le rapprochement de l'hétérogénéité et pour l'apprentissage réciproque – leurs contours étant dynamiquement définis par des convergences et des tensions, dont la nature même est d'être toujours en construction.

L'allégorie de Machado (2003) alimente l'espoir que représentent ces espaces en tant que processus dynamique, au-delà des défis que posent les contradictions : « marcheur il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant¹⁴⁸ » (traduction libre).

Ainsi, autant l'action que l'épistémologie intéressées à ces espaces gagnent à admettre la transcendance de tensions qui peuvent paraître paradoxales, pour pouvoir mieux affronter le défi qu'elles lancent. De ce fait, en tant que chercheur·es activistes (Canet, 2008) nous devons ajuster notre façon d'aborder les phénomènes qui nous intéressent – sans craindre les inévitables tensions ni les contradictions, bien au contraire en les reconnaissant activement. C'est ainsi que les connaissances et les actions pourront favoriser l'émancipation et la résilience (Stettinger, 2004), dans un vaste (et lent) processus de changement social.

L'alternative d'interprétation de la *réalité* proposée par les FSM avance que « there is no social justice without global cognitive justice » (Santos, 2004, p. 13). Nous avons donc un rôle à jouer pour la compréhension et la construction de sociétés plus épanouies, pourvu que notre démarche soit

¹⁴⁸ « Caminante no hay camino, se hace camino al andar ».

empreinte de recul, de réflexivité, de créativité et d'espoir :

L'utopie est à l'horizon... Je m'approche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. J'avance de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. J'aurai beau avancer, jamais je ne l'atteindrai. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à cheminer (Galeano, 2010).

Préambule au Chapitre 4

Le dernier article de cette thèse apporte une perspective d'analyse des objets transnationaux complexes qui émergent dans la période post-2011, complémentaire à celles adoptées dans les deux articles précédents. Ce texte fut rédigé avec un collègue doctorant allemand, Nikolas Schall, partageant l'ambition de questionner l'utilité de la théorie de l'assemblage (*assemblage thinking*) pour la compréhension des espaces transnationaux de mobilisation – et notamment du FSM 2016 (ayant moi-même été à la co-coordination de son collectif d'organisation). Le manuscrit a été publié en 2018 dans la revue *Studies in Social Justice*, volume 12, numéro 1.

Cette lunette analytique permet d'approfondir la réflexion sur les diverses tensions suggérées dans la section 1.4 (consacrée aux dimensions théoriques de la thèse), insistant tout particulièrement sur la possibilité d'articulation d'une hétérogénéité dans un tout cohérent ancré dans un lieu spécifique. D'ailleurs, l'observation ethnographique du FSM 2016 offre une perspective élargie de l'hétérogénéité qui compose un FSM, incluant les actrices et acteurs, leurs intentionnalités et les relations de pouvoir qui émergent, mais aussi des éléments comme les politiques migratoires du Canada, les lieux physiques, et même des absences. Le prisme de l'assemblage sera utile pour renouveler l'analyse du dilemme du FSM amplement abordé par la littérature qui le distingue en tant qu'espace ou acteur.

La théorie de l'assemblage ouvre ainsi des possibilités novatrices pour l'analyse de phénomènes multidimensionnels comme le FSM – et potentiellement utiles pour faire face à des défis qui émergent au cœur des espaces transnationaux de mobilisation.

Chapitre 4 – Acknowledging Strength in Plurality: The World Social Forum 2016 Through the Prism of Assemblage Thinking

Montreal, Tuesday August 9th, 2016, 3pm

It is the 9th of August 2016. I arrive by bicycle at the intersection of Roy Street and Park-La Fontaine Avenue. I see a vast crowd composed of multiple, diverse groups of people. Maybe a couple of thousand? I see the waving flags of big unions, and numerous people huddled together wearing orange and blue, obviously belonging to the same organization. While I wander along, I see them rehearse some kind of performance, while others make cardboard signs. Coming closer to Sherbrooke Street, I spot the white registration tent and continue to make my way toward the march, accompanied by the familiar tunes of Bob Marley playing on a nearby stereo. On the way, I spot a group of people wearing feathers: some bare chested, others wearing sneakers, jeans and sweaters. Near them I see “Hiawatha Belts” and a Mohawk Warrior flag. I try to overtake the march to observe its entirety. I see pro-Chavez posters as well as a sign reading “I am a victim of Chavez”; I see the handmade cardboard signs in the shape of silhouettes representing the people from other countries whose visa applications were denied; I see a huge Palestinian flag carried by dozens of people; I see Steelworkers, rainbow flag bearers, and many more. (Vignette from participant observation by N. Schall)

This short ethnographic vignette introduces us to the opening march of the 12th edition of the World Social Forum (WSF), which took place from August 9th to 14th, 2016 in downtown Montreal and hosted roughly 35,000 people. The WSF has often been referred to as the largest gathering of global civil society. Every one to two years, up to 150,000 people have met for five or six days in different locations around the world to take part in the WSF, as participants or organizers of its countless activities (e.g., conferences, round tables, workshops, artistic happenings, and assemblies). In the last 15 years, the literature on the WSF and social forums more generally has grown significantly (Conway, 2013, pp. 16-21). It has introduced various analytical tools and perspectives to capture the complexity of this phenomenon, as well as distinct ideas and aspirations concerning its future developments.

The purpose of this article is twofold. Firstly, we contribute to these reflections by interrogating the analytical potential of the assemblage concept to enhance our understanding of the World Social Forum as a socio-political phenomenon in the post-2010 period. Secondly, we scrutinize the ability of *assemblage thinking* to address practical challenges in the WSF process, namely the seemingly

dichotomous positions on its nature and purpose (i.e., as a space or as an actor), thereby addressing the concept's usefulness for social justice struggles. We achieve these ambitions by first outlining how the WSF emerged within the alter-globalization movement. We then provide an operational overview of assemblage thinking and deploy it as a heuristic framework to analyze our ethnographic material. We thereby illustrate the heterogeneity of the WSF and elucidate different components of the 2016 WSF's multiplicity: actors and their intentionalities, places, and policies. At specific points, we combine the assemblage approach with perspectives from actor-network theory (Müller & Schurr, 2015, p. 7) and performativity studies (Butler, 2015) to address inherent tensions and contradictions, as well as processes of negotiation, in our analysis. We show that the heterogeneity of the WSF animates contestation between those who think WSF should be a « space » and those who want it to become an « actor ». We conclude by discussing the potential we think assemblage thinking holds for organizers and activists on a broader scale, in addition to its analytical usefulness.

This article is a collaboration between two activist-researchers with varying experiences and backgrounds. We share an academic education in anthropology, which informs our understanding of the assemblage concept, but we had different introductions to the WSF 2016 and have since forged distinct relationships with it. Carminda Mac Lorin was involved in the coordination of the WSF 2016, as well as in the nomination process for holding the event in Montreal. Nikolas Schall encountered the WSF while pursuing participatory action research on practices of cosmopolitan solidarity. The paper draws on our activist engagement as well as more traditional qualitative research practices, including interviews conducted during the WSF 2016 and thereafter. Although we grew up in different places and contexts and are positioned dissimilarly regarding common categories of difference (i.e., gender, nationality, first language, and ethnic background), we both follow educational routes in Western educational institutions. We articulate this positioning in order to critically situate our perspective; we believe this is especially important in relation to discussions about the WSF, which has been understood as an attempt to create an epistemology of the South capable of challenging occidental modernity and its science (see de Sousa Santos, 2004, p.13).

4.1 The World Social Forum: From its Context of Emergence to the WSF 2016 in Montreal

4.1.1 Alter-Globalization and Post-2010 Movements

The *alter-globalization movement* or *global social justice movement* emerged in the late 1990s, bringing together very diverse social actors (e.g., Indigenous activists, ecologists, feminists, non-governmental organizations, trade unionists, anti-militarists, and political parties of the left) in formal and informal national and transnational networks. Far from establishing a single model or a precise set of objectives, alter-globalization instead proposes plurality as its most important quality. Over the last two decades the alter-globalization movement has mobilized hundreds of thousands of people through counter-summits such as those protesting the World Trade Organization in Seattle in 1999, the Summit of the Americas in Quebec in 2001, and through various social forums. Recently, several protest movements have been discussed against the backdrop of alter-globalization, including the so-called Arab Spring, *Indignados*, and *Occupy*. These are designated as post-2010 protests or “movements of the crisis” (Della Porta & Mattoni, 2014). Their continuities and discontinuities with previous waves of activism have been outlined by other scholars (Della Porta & Mattoni, 2014). As we will demonstrate, both the alter-globalization movement and a constellation of post-2010 movements served as models for organizing within the WSF 2016, and continue to influence how the Forum deals with questions of process, procedure, and inter-group communication.

4.1.2 The World Social Forum

The first WSF was held in Porto Alegre, Brazil in 2001. It was intended by its organizers to be a counterweight to the Davos Economic Forum. The slogan of the WSF (“another world is possible”) and its main guidelines were stated in its Charter of Principles (WSF, 2001), a normative document that was adopted after the first WSF to define the Forum’s key principles. It outlines the Forum’s identity as a space where opposition “to neo-liberalism and to domination of the world by capital” is expressed with the following characteristics: openness to plurality in civil society (thus excluding political parties and armed organizations), non-hierarchical relations, democracy and anti-discrimination, and encouragement of networking and collaboration (WSF, 2001).

As Chico Whitaker (2004, p. 116), one of the first proponents of the WSF points out the Forum became a platform for the plurality of alter-globalization; it proposes an initiative that translates into a concrete space of encounter for those around the planet who seek to counter imperialisms, proposing alternatives to current economic and social systems. Although the WSF's field of action is described in its Charter, its scope and the way participants deal with its intrinsic diversity are still matters of debate and negotiation.

4.1.3 The WSF 2016 in Montreal

In 2016 the WSF for the first time took place outside of the Global South, in Montreal, Quebec. The WSF 2016 Collective that proposed Montreal to the International Council of the WSF based its argument on the need to address the apparent division between the Global North and South. The WSF Collective stated that solidarities need to transcend boundaries in order to address the pitfalls of aggressive and hegemonic global neo-liberalism.

The 2016 Collective was initially constituted by people who had been involved in the Quebec Social Forums (2007, 2009), the *Occupy* mobilizations (2011), the Quebec Spring (2012),¹⁴⁹ and other civil society groups or organizations. The Collective distinguished its posture from that of previous WSF organizers by trying to bring together the perspectives of citizens and organizations through a prefigurative organizational process (Gordon, 2018, p. 3; Leach, 2013, p. 1), instead of relying mainly on large institutions (e.g., the biggest local unions or non-governmental organizations). Their understanding of the political scope of the WSF recalled that of the post-2010 mobilizations, as articulated by Sitrin (2012, p. 62) referring to *Occupy* Wall Street: “part of this politics, as described by people all over the world, is the need to come together, do so without hierarchy, and do so in open spaces, where not only all can look at one another, but where a space in society is opened up and changed”.

¹⁴⁹ The Quebec Spring is also referred to in French as the Maple Spring (“*Printemps érable*”), a name inspired by the Arab spring and the role of maple trees in Quebec's economy and culture. In 2012, students in Quebec started massive mobilizations against the rise of tuition fees that the provincial government was planning for the years to come. It was the longest student strike in Canadian history, lasting almost 7 months.

4.2 Reading the WSF Through Assemblage Theory

The concept of *assemblage* offers the possibility of considering complex phenomena that emerge through the interaction of multiple autonomous components that can include human perspectives, discourses, and agency, but also material and other contextual and non-human elements. It originates in the work of Deleuze and Guattari (1988) and was especially developed in *A Thousand Plateaus*. Since then it has been employed, developed and shaped in a range of disciplines, in different ways and to different ends (Conway, Thorburn & Osterweil, 2016, p. 5; Müller & Schurr, 2015, pp. 218-219). DeLanda's systematization of assemblage thinking has become an important analytical tool to structure contemporary research fields, and is often used to frame messy, inconsistent, complex and entangled phenomena (Collier, 2006; Hess, Moser & Schwertl, 2013; Marcus & Saka, 2006; Ong & Collier, 2005; Rabinow, 2011). The concept's application hints at one of its core potentials: to conceptualize the relationship of heterogeneous parts and wholes, or (self-subsisting) fragments and multiplicities (Nail, 2017, p. 23).

We deploy the concept of assemblage to enrich conceptualizations of the WSF with regard to its inherent tension between diversity and unity. Our understanding of assemblage thinking is based notably on DeLanda's *A New Philosophy of Society: Assemblage Theory and Social Complexity* (2006), as well as *Assemblage Theory* (DeLanda, 2016) and its subsequent critique by Nail (2017).

4.2.1 The Multiplicity of the WSF Assemblage: Heterogeneous Parts in a Fragmentary Whole

One of Deleuze's basic descriptions defines an assemblage as "a multiplicity which is made up of many heterogeneous terms and which establishes liaisons, relations between them" (Deleuze & Parnet, 2007, p. 69). The relationships between the elements that compose an assemblage are understood as "relations of exteriority," meaning connections of self-subsistent elements that can be related to one another, detach and exist by themselves, or even be re-combined (DeLanda, 2006, p. 19). "Multiplicity" here refers to an alternative logic to that of organic unities. The wholes are only fragmentary and never complete, as they are always emerging, changing with added and subtracted elements, as well as through the constantly shifting relations between them.

The concept of assemblage can be effectively applied to the WSF as a phenomenon assembling highly heterogeneous components in a fragmentary whole. A myriad of diverse elements constitute the WSF: 13 world events since 2001 (and countless regional, local and thematic events); local contexts shaping important elements of each WSF; constantly evolving methodologies in the application of the principles of the Charter; and hundreds of thousands of people around the world observing, living and interpreting a WSF. Each WSF in its specificity (and the continuous process constituted by all its editions) emerges as the aggregation of all these different elements, which are already assemblages themselves, and even assemblages of assemblages (DeLanda, 2006, p. 6). The WSF as a “fragmentary whole” is assembled around the principles announced in the Charter and is embodied in each iteration at a specific time and place, thereby reinforcing a symbolic sense of unity and strength of a so-called global civil society.

To illustrate the usefulness of the assemblage concept to encompass the intrinsic diversity of the WSF phenomena, we will explore key moments of the WSF 2016. Drawing on the methodological reflections of Schwertl (2013), we focus our attention on ethnographic experiences including the one offered at the beginning of this article.

4.2.2 The WSF as an Assemblage of Assemblages: The Indigenous Opening Ceremony

Montreal, Tuesday August 9th, 2016, 6pm

At around six in the evening, we arrive at “Place des Arts,” a square surrounded by skyscrapers at the heart of Montreal’s city centre. Tens of thousands of people assemble in front of the main stage. Five people walk up on stage. One is bare chested, wearing a headdress consisting of antlers and feathers, another a leather jacket, the third a blouse, a vest and a medicine wheel displaying the slogan “Idle no more.” Another holds a cardboard sign showing the hashtag MMIWG, and the final person proudly displays a Hiawatha Beltflag. The elder begins a speech in Kanien’kehá:ka language. He is followed by the bare chested man, who welcomes everyone in English ‘all of you from all around the world, here on Turtle Island, and especially on Kanien’kehá:ka territory.’ His speech is translated into French and Spanish. One of the speakers from Idle No More takes the microphone and speaks to the audience about First Nations struggles¹⁵⁰. She addresses the problem of visa restrictions for the WSF, and compares those barriers to state policies

¹⁵⁰ *Idle No More* is a grassroots Indigenous movement that emerged in December 2012 as a response to legislative changes that removed protection from waterways. It developed into a more general movement struggling for Indigenous sovereignty and Indigenous rights. First Nation is used as a term for the diverse Indigenous nations in Canada. First Nations, Metis and Inuit people form Canada’s Indigenous population.

that exclude and discriminate against First Nation peoples. She ends by saying that “Canada is a country that is changing and that needs to change under the pressure of its citizens.” After the opening ceremony, my friends and I take a much-needed dinner break, which we spend in a nearby vegan restaurant chain. It is filled with the participants wearing orange and blue, whom I saw earlier on. We then head back to “Place des Arts.” As we arrive, I turn around and take in the skyscrapers that wear the emblems of financial institutions and global hotel chains, set against the dark sky. (Ethnographic vignette from participant observation by N. Schall)

The ethnographic vignettes from the opening day of the WSF 2016 hint at a central feature of the venue: the unceded status of Montreal, which means that there has never been any agreement or treaty that has transferred land title from Indigenous Nations to Settler ownership or control. The WSF opening started with an Indigenous opening ceremony by representatives from the Kanien’kehá:ka Nation (Mohawk), which – despite the fact that the territory of today’s Montréal has been inhabited and used by many different Indigenous peoples, communities and Nations – is widely recognized as the custodian of the territory.¹⁵¹ This opening must be understood against the backdrop of the historical positionality of Indigenous people in the WSF process (Conway, 2011, pp. 224-225; 2013, pp. 151-157) and vis-à-vis the Montreal organizing process, which took place in the context of the aforementioned Idle No More Movement (Kino-nda-niimi Collective, 2014), the People’s Forum in 2014 that highlighted the importance of First Nation Voices (O’Keefe, 2014), and a more general change in the Quebec societal climate regarding First Nations People, sometimes referred to as “era of reconciliation” (see Alfred, 2016, for a critical analysis of this “era of reconciliation”). The ethnographic vignettes also enables an appreciation of how local struggles in different places can relate and collectively put forward a stronger message. They come together in an assemblage “composed of pre-existing things that, when brought into relations with other pre-existing things, open up different capacities not inherent in the original things but only come into existence in the relations established in the assemblage” (Rabinow, 2011, p. 14).

The first person who got on stage after the ceremonial opening was Bertita Cáceres, daughter of Berta Cáceres, an internationally known environmental and Indigenous rights activist from Honduras who was murdered in 2016. Bertita was holding a cardboard sign calling for “Justice for Berta” (see Figure 16). She joined Melissa Mollen-Dupuis from Idle No More and Maitée Labrecque Saganash, an activist from the Indigenous Cree Nation, who were already on stage. The latter was holding a

¹⁵¹ See e.g., the territorial acknowledgement of Concordia University: <https://www.concordia.ca/about/indigenous/territorial-acknowledgement.html>

cardboard sign in support of a twitter campaign that had been drawing attention to the issue of Missing and Murdered Indigenous Women and Girls in Canada. Thus, gathered on stage were representatives of struggles from different places that connected in their specificities and commonalities.



Figure 16. – The Opening Ceremony of the World Social Forum, August 10, 2016. Credit @fsm2016wsf

Paradigmatically, the images in Figure 16 illustrate transnational solidarities and connections in the Indigenous rights movements, which themselves form a specific assemblage that was highly visible on this opening day. They demonstrate the aspiration of globality within the WSF without neglecting plurality at local levels, while acknowledging and making explicit their mutual interconnectedness. This global-local nexus can be recognized as the conjunction of unity and plurality that characterizes the WSF. This perspective is also highlighted in Ong and Collier's (2005) use of assemblage thinking, where they break down the supposed opposition between the local and global, a common issue in debates about globalization (Collier, 2006, p. 400).

Another telling scene unfolded during interviews with the First Nations representatives of the opening ceremony, who represented divergent positions even within a seemingly similar struggle. The bare-chested man, Stuart Junior, is a member of the Mohawk Traditional Council, which has been a prominent critic of the organizing and protest practices of the Idle No More movement that Melissa Mollen-Dupuis, standing close to him on stage, represented (see Mohawk Traditional Council, 2013). The different perspectives presented here point to different assemblages that

together create what we can interpret as “an Indigenous opening assemblage,” being in itself a distinctive element of the WSF 2016 assemblage.

This example illustrates that the juxtaposition of the different elements of assemblage does not erode their specificity. Instead, they maintain relations of exteriority, which DeLanda (2006) underlines as being fundamental when addressing linkages between different parts of an assemblage (in this case, diverse Indigenous perspectives and local struggles). Each element is self-subsistent (its identity not defined by the link to others) and can be detached and joined with other assemblages (DeLanda, 2006, p. 19).

4.2.3 Heterogeneous Intentionalities: The Organizers’ Perspectives on Unifying Plurality

Another significant element of this WSF that can be looked at through the prism of assemblage thinking is *intentionalities*. Having interviewed different people involved in the WSF 2016 Collective and collaborated with many of them, it was clear that people get involved for diverse reasons. The WSF had a strong symbolic appeal by itself as a meeting space, offering the possibility of connecting many different perspectives.

Carmina Mac Lorin’s experience participating for three years in the organizing process and eventually becoming a coordinator of the WSF 2016 Collective revealed on a day-to-day basis the constant need to deal with the tensions between diversity and unity. In different contexts, it became crucial to present the WSF as a unified and coordinated whole (e.g., for those who joined the organizational process, to plan logistics, to build mobilization tools, for the partners, for the media). The Charter of Principles of the WSF (which acknowledging the Forum’s essence as a space open to diversity), complemented by the Charter of the WSF 2016 Collective (which emphasizes the organizational process as being open, horizontal, transparent, independent, and self-organized), guided this quest for coherence. However, the intention to build a sense of unity contrasted with explicit willingness to encourage a horizontal plurality (e.g., amongst organizers and participants, between cultural perspectives, genres, generations, struggles), seen as one of the main intended purposes of the WSF.

Returning to our example of the opening ceremony, an interview with one of its main organizers indicated that because plurality was conceived as the strength of the WSF, it was therefore

intentionally staged. The opening day was imagined as the assembling of different people, positions and struggles, who together made up the WSF 2016. This coming together was in flux – never stabilized and disassembled directly afterwards – but one could speak of a moment of symbolic unity of the many positions. The public representation of this heterogeneity – as a performance of human diversity – was considered by the organizers as itself a politically coherent action.

4.2.4 Place as a Constitutive Element of the WSF Assemblage

DeLanda (2016) states that the components of an assemblage can be read on a continuum, from expressive to material. The ethnographic vignette used previously illustrates this material/expressive continuum paradigmatically: the opening ceremony of the WSF was held in the material space of Montreal's sky scraper-dominated city centre, at the "Place des Arts", which is also a regular site for large commercial music shows, festivals, cultural events, and other kinds of consumption.

Reflecting on the words of Auyero, we argue that DeLanda's perspective on the socio-material world has a consonance with the significance of place regarding protests:

Places are thus at once the terrain and the stakes of the politics of protest. Collective actions take place in physical places, which already have a special meaning. In turn, collective actions contribute to the transformation of meaning attributed to certain places. (Auyero, 2005, p. 130; authors' translation)

The expressive dimension of place can be identified in the organizers' intention to transform its meaning, in this case by putting in question the norm of settlement at the heart of colonial cities such as Montreal. One such acknowledgement of colonization and the unceded status of territory occurred during the opening ceremony. The act of renaming the areas where the WSF took place the "World Social Territory" can be understood as a second attempt to shift the symbolic and representational character of the places.

Although this transformation of meaning was attempted by groups who attended the WSF and appeared in some media reports,¹⁵² it never achieved a scope comparable to those longer-term protests that consistently transformed the meaning of places such as Taksim Meydanı, Puerta del Sol,

¹⁵² See e.g., reports by the World Fair Trade Association (<http://wfto.com/news/world-social-forum-2016>) and Cision (<http://www.newswire.ca/fr/news-releases/forum-social-mondial-2016---journee-du-12-aout-2016--derniere-chance-pour-les-grandes-conferences-589904301.html>).

and *Platia Syndagmato*. While these locations now seldom appear in international media without mention of the post-2010 mobilizations, *Place des Arts* has not come to be widely associated with the WSF 2016. Nevertheless, following Butler (2015), one could see the impacts of this event on another level if we consider that a concrete experience of momentary and incomplete transformation in and of a place like this durably affects imaginative potentials:

Gatherings are necessarily transient, and that transience is linked to their critical function. One could say, ‘but oh, they do not last,’ and sink into a sense of futility; but that sense of loss is countered by the anticipation of what may be coming: ‘they could happen at any time!’ Gatherings such as these serve as one of democracy’s incipient or ‘fugitive’ moments. (Butler, 2015, p. 20)

Building on these explorations of the expressive dimension of the place, we now focus on the material, “non-human” elements that shape the place (see Müller & Schurr, 2015, p. 7). The skyscrapers mentioned above hint at the embeddedness of the WSF 2016 in a neoliberal surrounding. The vignette suggests that many participants went to nearby restaurants. This shows how important the surrounding capitalist infrastructure was to literally sustaining the protesters, and thereby points to moments when a reproduction of exclusions is taking place. The material non-availability of food demonstrates economic exclusions and privileges intrinsic to the place. What happened to those who couldn’t spend their time in downtown Montreal or afford to sustain their physical needs there? How would the opening ceremony have been different, had it taken place in a less privileged northern neighbourhood?

Assemblage thinking, with its equal consideration of expressive and material dimensions, illuminates diverse aspects of the significance of place for the WSF. The attempted transformation from a neoliberal space into one of dissent was a transient phenomenon that nevertheless carried more durable imaginative potentials. It was also only a partial transformation, as the WSF did not become (and never aimed to be) independent from the surrounding economic and social structures. It remained necessarily embedded in certain social and economic structures and thereby reproduced certain exclusions.

4.2.5 Policies and Absences as Elements of the WSF Assemblage

Analyzing the WSF 2016 through the prism of assemblage thinking invites us to pay attention to other “more-than-human” constitutive elements. One of these is government policies. We are

following an understanding of policies developed by Shore, Wright and Però (2011) who, referring to Bruno Latour, understand policies as “actants.” They write, “policies have agency; they shift action; and, like machines, they perform tasks and are endowed with certain competencies” (Shore, Wright & Però, 2011, p. 3). Canadian migration policies must in this way be understood as an integral element of the WSF 2016. Hundreds of participants were unable to attend the Forum because their visa applications were rejected. This absence was materialized in the form of cardboard silhouettes during the opening march, as seen in the ethnographic vignette and in Figure 17.



Figure 17. – Silhouettes of absent persons, World Social Forum, August 10, 2016. Credit : @fsm2016wsf

In the context of the WSF 2016 the visa issue was widely publicized by media reports, which highlighted restrictive visa policies of a country that is so often seen as a model for immigration policies.¹⁵³

This making visible of what often stays unremarked illustrates what the Portuguese sociologist Boaventura de Sousa Santos (2004) argues to be one of the characteristics of social and political processes such as the WSF. “Absences” emerge through processes of exclusion and marginalization:

¹⁵³ An overview of the media reporting on the 2016 World Social Forum is available at <https://fsm2016.org/en/revue-de-presse>.

“what does not exist is in fact actively produced as non-existent” (de Sousa Santos, 2004, p. 14). The sociology of absences appears to us a useful analytical tool, as it aims to confront the logics and dynamics of hegemonic rationalities that disqualify or make invisible certain entities or processes. Combined with an awareness of more-than-human elements, a sociology of absence allows us to see that exclusions become a property of the WSF 2016 assemblage. Understanding those exclusions as the product of interacting heterogeneous elements helps move beyond an understanding of exclusion as existing either on an individual or structural level. It allows us to recognize the paradox of a desired non-hierarchical, democratic and non-discriminatory space that simultaneously reproduces oppression (e.g., as we previously illustrated regarding space). Acknowledgement and awareness of this property of the assemblage enhances possibilities to deal with these contradictions.

4.2.6 Finding Coherence Through Processes of Negotiation

As we saw above through the examples of the opening ceremony Indigenous assemblage, intentionalities of the organizers, place, policies and absences, assemblage thinking opens possibilities to grasp the constitutive heterogeneity of the WSF. However, deploying assemblage theory and following Rabinow (2011, p. 14), we could critically ask, what are the “different capacities not inherent in the original things” of this assemblage? Framed differently, what resulted concretely from assembling these heterogeneous elements and what were the consequences of tensions between the assembled elements? If plurality is evident within the WSF assemblage, where can we recognize the coherence of these elements? We are not able to provide a general overview of what resulted from this bringing together of heterogeneous elements, due to the huge scale of the event (tens of thousands of participants) and the characteristics of our qualitative approach. Nevertheless, the thousands of people from around the world who gathered during each WSF confirm its significant symbolic unifying appeal. This symbolic function of the WSF is reinforced by its pragmatic capacity to encourage interactions between its constitutive elements that would not exist otherwise.

To illustrate interactions motivated by the WSF, we use a third ethnographic vignette originating from the Agora of Initiatives that took place at the end of the 2016 Forum. It shows how elements that were central in the opening ceremony made connections and entered into negotiations.

Saturday, August 13, Jarry Park

On the second-to-last day of the 2016 WSF, an agora of initiatives, as it's called, takes place in Jarry Park. It is raining, so two huge white tents have been set up. There are

several hundred people present in the two tents, discussing eleven different topics simultaneously. After a while, the members of the Mohawk Traditional Council who performed during the formal opening arrive. One of them interrupts a group discussion on the subject of “struggles and visions of indigenous peoples.” He criticizes the attendees for the lack of First Nations representatives and starts to take the lead of the round circle discussion by setting certain discussion rules and procedures, such as “do not interrupt,” “only the one who is holding the feather has the right to speak”, etc... At a certain point, some people from the organizing collective want to finish with the discussion circles in order to continue with a next step in the planned agenda. They grab a microphone and call for attention. A sudden tension becomes noticeable. Activists beside me stand up, approach the organizers, and tell them not to interrupt Stuart Junior. People go back and forth between the stage with the microphone and the discussion circle with Stuart. Finally, the people from the circle move to the other tent and continue their discussion, while the program in the first tent continues. (Ethnographic vignette from participant observation by N. Schall)

As this example shows, the heterogeneous elements (i.e., various actors with diverging intentions and aims, and non-human elements such as the weather and the limitation of space in the tent) enter into processes of negotiation and conjunction. Although some of those processes were imagined and anticipated by the organizing collective and therefore factored into the program methodology of the WSF 2016, many others, such as the situation described in the vignette, were unexpected; these occurred spontaneously. The vignette illustrates a negotiation of what it means to concretely recognize Mohawk sovereignty in that specific moment and place. It raises the question of how to deal with Indigenous struggles as crucial – but still as specific ones among others – during a Forum held in Montreal. This negotiation process and others can be read as resulting from assembling such heterogeneous elements, and illustrates an inherent capacity of the WSF. The solution that was found (i.e., round circle discussions in one tent, continuation of the WSF methodology in the other) can be understood as the transient coherence between the elements, or the emerging multiplicity. Although at some moments it seems as if the heterogeneous elements were standing side by side and were only symbolically united by the fact that they came together during the WSF, often these elements joined in processes of negotiation and conjunction.

4.3 Dealing with Intrinsic Diversity: How Assemblage Thinking Contributes to the “Space-Movement” Debate

As we have shown above, assemblage thinking enables a nuanced understanding of a fragmentary whole built around the negotiation or conjunction of a diversity of perspectives, intentionalities, specific places, policies, exclusions, etc. It therefore raises a compelling potentiality for enhancing comprehensions of the WSF. This seems particularly true in light of the existing debate on how unity and plurality should be articulated to increase the Forum’s political impacts. This discussion, considered by many as “the most discussed issue between organizers and Forum participants,” (Whitaker, 2006, p. 37; authors’ translation) is often referred to as the “space-actor debate”. In the following pages, we will describe the main ideas of this controversy, before explaining how assemblage thinking can offer a key to addressing it.

On the one hand, as mentioned before the Charter of Principles of the WSF (WSF, 2001) affirms its specificity as a plural, open meeting space that encourages horizontality and autonomy, fosters association of actors, and does not intend to represent the organizations that gather within it, nor to deliberate on their names. People who defend this conception of the WSF maintain that it should not aim to take one single position, as this would necessarily devalue the strength of its heterogeneity. In their opinion, this would not be compatible with its horizontal, plural and inclusive nature, which represents for them the intrinsic specificity of the WSF, as well as its potential as a new political process.

On the other hand, since the beginnings of the WSF it has been questioned if such an open space can produce concrete political results that will contribute to change in the world, and how these results would look. Many participants as well as critics expressed fundamental doubts about the political impact of the WSF as a space, suggesting that it should become instead a political actor or movement. They argue that it is necessary to create a unified global entity representing the WSF as a whole, taking clear stands against crises and violations of human rights (, 2004, p. 126) and defending democratic values (de Sousa Santos, 2004). According to de Sousa Santos (2004, pp. 99-100), an advocate of this view, the plurality of political positions, struggles, and demands should come to common standpoints and engage in joint actions, in order to make the WSF stronger.

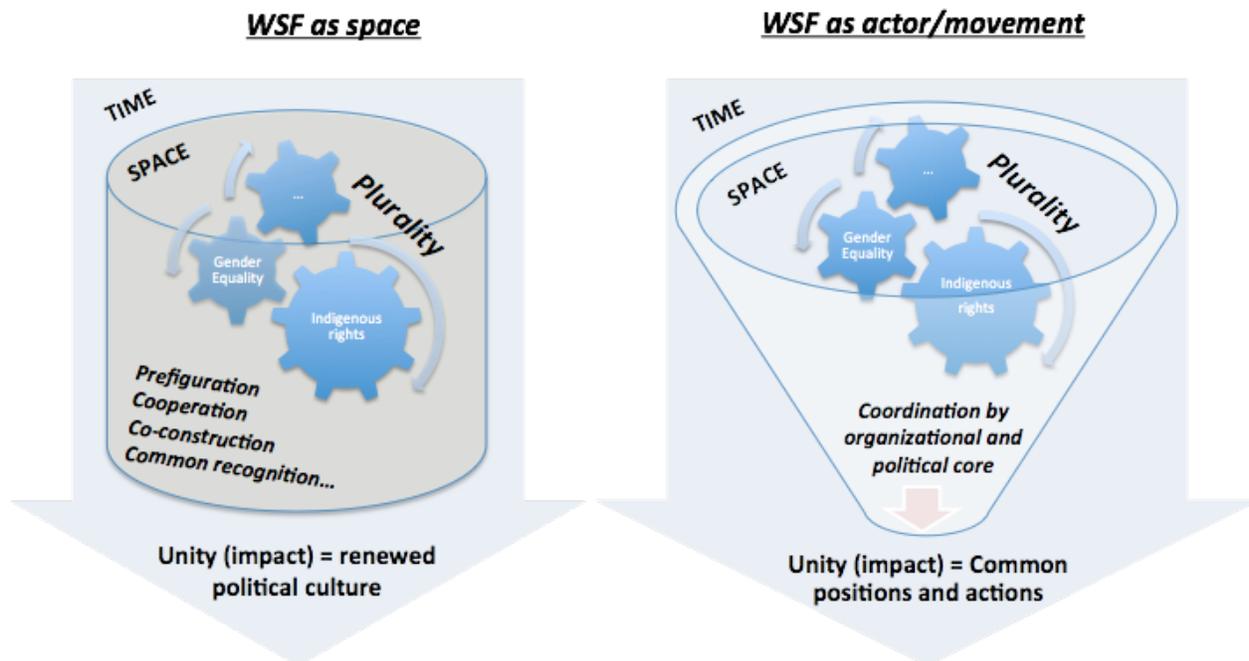


Figure 18. – The two poles in the “space-actor debate.”

We recognize in this debate two ontological and strategic perspectives regarding how unity and plurality should be articulated in order to increase the Forum’s impact. Figure 18 represents these two perspectives graphically. On the left, we depict the approach that considers the WSF as a space. This perspective understands the construction of a renewed political culture (based on prefiguration, cooperation, co-construction and mutual recognition) and the horizontal coming together within plurality as fundamental outcomes of the WSF. On the right, we depict the perspective of the WSF as an actor, for whom plurality must be consolidated into common positions, with a view to carry out effective struggles against capitalist imperialism.

These dichotomous positions at times translate into vivid arguments, which we witnessed during the meeting of the International Council (IC) at the end of the WSF 2016 in Montreal. Indeed, the depth of the disagreement became apparent through the interventions of individuals (from within and outside of the IC) demanding that the IC should take clear positions on struggles in Brazil, Kurdistan and Palestine. This initiated a heated debate in which others defended the WSF as a space, and categorically rejected calls to issue such position statements.

At times, the possibility of a pernicious split along these lines seems likely: this would be a fatal blow to the WSF. In this context, various questions arise: Is it possible to speak in the name of the whole

WSF without disarming the political potential of its plurality? Can the WSF as an open space mediate enough concerted actions, develop an impact and contribute to profound changes in the world? Is it possible to reconcile the perspectives of the WSF as actor, or space? These questions evidently do not have simple answers, but we think assemblage thinking can contribute to addressing them by offering an understanding of the WSF that allows for the coexistence of both perspectives: the Forum as space and actor.

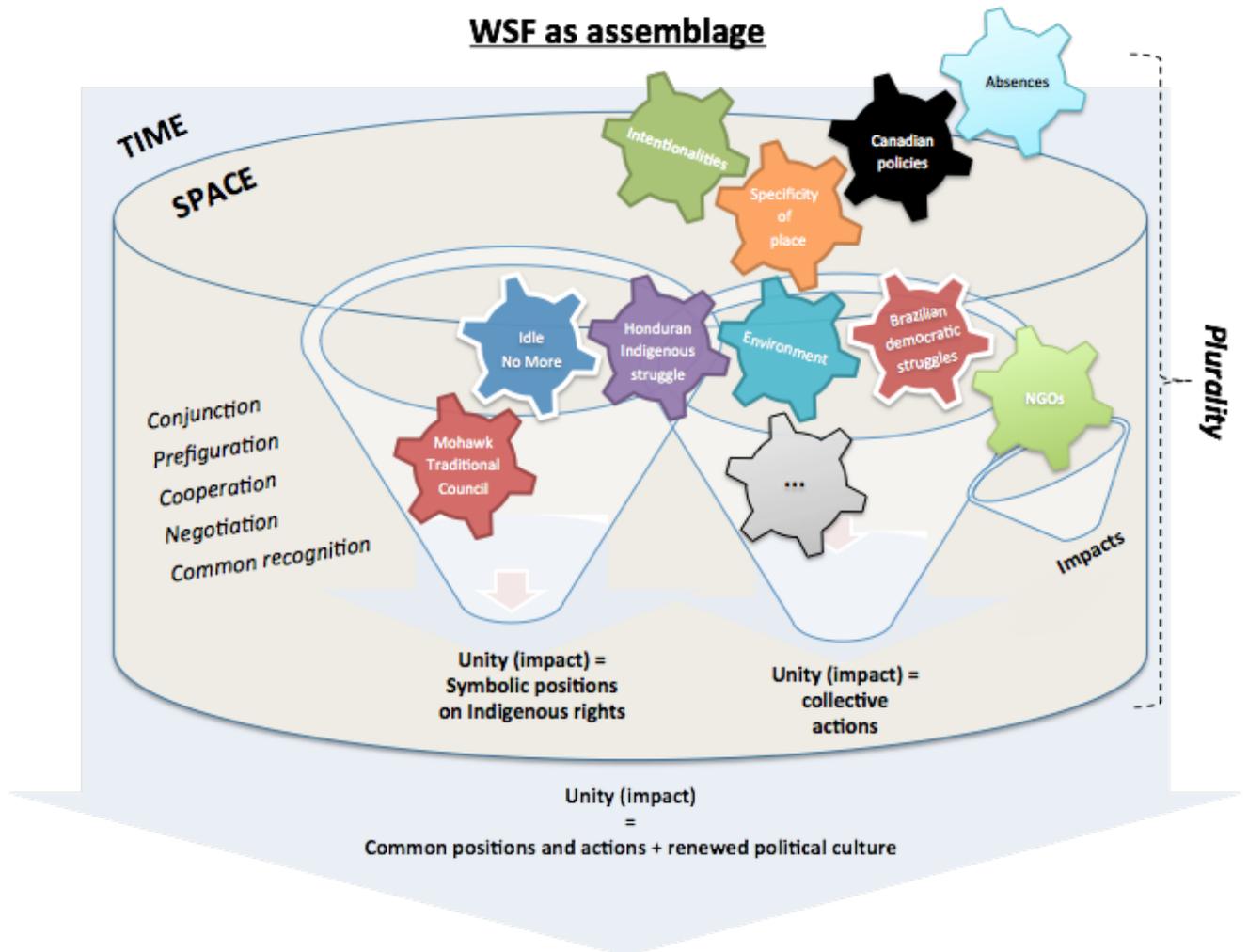


Figure 19. – Assemblage model of the World Social Forum

Figure 19 illustrates our perspective on how assemblage thinking, with its particular ontology of holding plurality in provisional and dynamic unity, can offer a path to move beyond the space-actor impasse. This is particularly pertinent in our view, as neither the space approach nor the actor approach alone seem sufficient to grasp the full potential of the Forum. On the one hand, the issues

of denied visas, the WSF's embeddedness in a capitalist context, and restrictive migration regimes, show that the space approach does not keep its promise of horizontality: the WSF is not a power-free space. On the other hand, the example from the Agora of Initiatives mentioned above suggests that centralised procedures of decision-making – advocated for in the actor approach – are not the only way of developing shared positions. The heterogeneous, human and non-human elements coming together in this specific place and time enabled a situational shared understanding.

We propose that the quest for profound and diversified political impacts can include different approaches. Common positions and actions can be developed among its heterogeneous constituting elements, while also actively establishing a prefigurative interaction that eventually contributes to the consolidation of a renewed political culture. By acknowledging this, we agree with Glasius (2005, p. 248) who argues that, “in fact, it is to be hoped that it will not be resolved in one way or another,” and thinks that it is the Forum's character as “both a locus of open deliberation and a meeting place for real world counter-hegemonic campaigns, that makes it such an interesting experiment, that has managed to attract so many” (Glasius, 2008, p. 249; see also Conway, 2013; Schröder, 2015).

4.4 Acknowledging Strength in Plurality: The Political Potential of Assemblage Thinking Beyond Paradoxes

In this article, we used the prism of assemblage thinking to introduce an actualization of the debates around the nature and role of the WSF in the post-2010 period. The observation of paradigmatic moments of the 2016 Forum provided a glimpse into the heterogeneity that shapes the WSF, which is composed of actors and their intentionalities, but also of elements such as migration policies, urban scapes, contents, and even absences. Our analysis of the interactions between these different elements also illustrates how a sense of coherence dynamically emerges from the WSF as a whole. Assemblage thinking opens an innovative possibility to analyze this multidimensional yet consistent phenomenon.

We suggested that in addition to its analytical value assemblage thinking can also provide an empowering perspective for activists and mobilizers who struggle for global justice, as it allows them to acknowledge and face certain contradictions and paradoxes that emerge in their contexts of plurality. This was first addressed by offering a reading of the 2016 WSF in which we explored how

durable forms of power (e.g., North/South inequalities) interact and are articulated in specific situations while coexisting with the agency of the event's participants. An intrinsic paradox of the WSF is seen in the production of an aspired non-hierarchical, democratic and non-discriminatory space, which simultaneously reproduces power relations, exclusion and oppression, as we illustrated when describing the embeddedness of the "Place des Arts" in the structures surrounding it. The assemblage concept as a framework that focuses on heterogeneity and inherent tensions thereby allows us to underline the importance of acknowledging and thematizing structural inequalities and the reproduction of power relations, potentially encouraging activists to recognize their existence and keep fighting them.

The presentation of the space/actor debate pointed to another fundamental paradox within the WSF, highlighting seemingly opposed opinions: the coincidence of plurality and unity. We argue that assemblage thinking offers a mode of conceptualization that addresses this apparent contradiction. This important characteristic of the WSF (and other contemporary contentious phenomena) appears as the engine of a creative utopia and contributes to creating new political paradigms on a global scale, especially in the post 2010-period. It seems fundamental to us that activists and scholars recognize the existence of these paradoxes to be able to address some limitations they might pose, as well as their potentialities.

The article's reflection on the theoretical, analytical and political potential of assemblage thinking makes explicit our desire to find ways to articulate the perspectives of those striving to achieve more ecologically sustainable and socially just societies. Following the view of Conway, Thorburn and Osterweil (2016, p. 5), we maintain that "opening spaces and strengthening capacities to see the in-breaking of other possible/emergent/actual worlds is a critical epistemological and political task in the present moment." Therefore we join these scholars in the call for reflection on paradigms that acknowledge strength in plurality.

Chapitre 5 – Conclusion générale de la thèse



Figure 20. – Image « I still can't eat GNP but I can see climate change out my window ».

Crédit : *Tidal* 2011

Cette thèse a voulu contribuer à la réflexion sur certaines formes transnationales de mobilisation sociale de la deuxième décennie du XXI^e siècle, en étudiant trois phénomènes grâce à une approche ethnographique : Occupons Montréal, *Global Square* et le Forum social mondial. Vivant dans des sociétés où de moins en moins de lieux sortent de la logique marchande, les initiatives observées (tout comme d'autres) deviennent des plateformes pour la confluence des espoirs d'*Autres mondes possibles* et en construction. Néanmoins, ces mobilisations et l'expérience collective qui a pu émerger de chacune d'entre elles posent encore un défi majeur de conceptualisation – auquel j'ai voulu offrir des voies de réponse avec mon travail doctoral.

Une des contributions de ma thèse est l'approfondissement de la notion d'espace (et plus spécifiquement d' « espace ouvert »). Celle-ci est comprise en tant que catégorie politique complexe

significative pour les activistes (Massey, 2005), et utile pour l'analyse transversale des objets transnationaux complexes qui m'intéressent. Les réflexions sur l'importance de la spatialité apportées par la géographie critique (Auyero, 2005; Massey, 1984; Therborn, 2006), ainsi que sur l'« espace ouvert » au sein de la littérature sur les Forums sociaux mondiaux (Sen, 2008; Wallerstein, 2004; Whitaker, 2000) inspirent mon parcours. Qui plus est, ma démarche dialogue aussi avec la littérature issue de la sociologie des mouvements sociaux (Fraser, 1990; Negt, 2007; Tilly, 2004) et lui apporte un complément d'analyse – en reconnaissant autant les ambitions d'unité au sein des objets abordés, que leur nature multiple, complexe et dynamique.

Ce chapitre conclusif est articulé autour de deux parties. La première explicitera les apports de ma thèse à la recherche sur les mobilisations transnationales contemporaines, de même que ses limites. Je ferai d'abord émerger une analyse transversale des articles de ma thèse, en les observant à travers le prisme des dimensions théoriques (transnationalité/ancrage, hétérogénéité/unité et horizontalité/rerelations de pouvoir) présentées dans la section 1.4 de l'introduction de cette thèse. Ensuite, je partagerai ce que je considère être un des apports centraux de ma thèse : une grille analytique qui permettra d'illustrer le croisement des dimensions – affirmant que l'analyse de ce croisement nous permet de rendre compte des espaces transnationaux de mobilisation. La deuxième partie de cette conclusion proposera certaines ouvertures, offrant des pistes de réflexion pour des recherches futures.

5.1 Synthèse analytique des trois articles de la thèse

Avant d'expliquer comment chaque dimension théorique se manifeste à travers les divers articles de cette thèse, je propose un bref retour sur chaque article et les objets empiriques qui y sont abordés.

Le premier article propose une lecture d'Occupons Montréal, installé en automne 2011 au sein du Square Victoria, lieu considéré comme un centre financier de la ville. Grâce à une approche ethnographique, l'article fait dialoguer les différentes personnes interviewées, explicitant leurs perspectives sur les pratiques qui se sont déroulées dans deux lieux représentatifs pour elles : l'espace entourant la statue de la Reine Victoria (où se tenaient les Assemblées, symboles de la logique préfigurative mise de l'avant dans de nombreux discours), ainsi que la yourte (investie par un groupe de personnes très impliquées dans la logistique de terrain et auprès des médias). Mes recherches dans

ce cadre m'ont permis d'explorer ce que l'observation de la spatialité d'une mobilisation sociale dite transnationale peut nous apprendre sur les dynamiques qui s'y développent.

Le deuxième article de cette thèse propose une analyse de deux mobilisations qui ont coexisté en 2013 : le Forum social mondial qui eut lieu à Tunis, et *Global Square* (une initiative d'activistes issus de diverses mobilisations ayant émergé en 2010 et en 2011, réunis durant dix assemblées en ligne pour organiser un espace qui s'enracine au sein du FSM 2013). Cet article creuse l'argument selon lequel les espaces transnationaux de mobilisation sont mus par certaines tensions qui leur sont inhérentes, ces dernières étant le fruit de l'interaction dynamique d'une pluralité (de regards, de facteurs, etc.), dans des lieux et un temps spécifiques.

Finalement, le troisième article – co-écrit avec Nikolas Schall – propose de mobiliser le concept d'« assemblage » (DeLanda, 2006, 2016; Nail, 2017; Rabinow, 2011) pour avancer dans la compréhension des espaces transnationaux, et particulièrement du Forum social mondial 2016 à Montréal. La théorie de l'assemblage renouvelle les possibilités d'analyse de l'hétérogénéité intrinsèque et constitutive de ces objets transnationaux complexes : ceux-ci apparaissent comme le fruit de l'interaction de multiples composantes autonomes (pouvant elles-mêmes être des « assemblages d'assemblages »), faisant émerger un « tout fragmentaire » toujours en construction (DeLanda, 2006).

Les prochaines pages proposeront une lecture, démontrant comment les dimensions nommées en introduction se manifestent à travers cette thèse.

5.1.1 Dimension transnationalité/ancrage

Transnationalité ————— **Ancrage**

Faisant écho à la revue de littérature présentée en introduction, j'admets que les divers objets empiriques abordés sont présentés comme transnationaux, tout en étant situés dans des temps et des lieux spécifiques. Je me suis donc intéressée à ce que la tension entre le transnational (et sa capacité d'englober et de transcender l'hétérogénéité, qui s'exprime à diverses échelles, Juris et Khasnabish, 2013) et l'implantation spatio-temporelle peut révéler sur la nature des phénomènes étudiés.

La dimension théorique représentée en introduction de cette thèse par l'axe transnationalité/ancrage est mobilisée à travers le premier article. En effet, Occupons Montréal s'est inséré dans la foulée de la mouvance *Occupy* souvent présentée comme transnationale (Ancelovici et al., 2016); or l'analyse empirique de ce cas démontre que de nombreuses logiques spécifiques se sont développées dans un contexte micro-local.

Le caractère transnational exprimé par la dénomination *Occupy* est ancré ici dans un lieu spécifique : une place publique de Montréal. En effet, les conditions météorologiques, la rudesse de la vie dans les rues du Centre-Ville de Montréal, ainsi que la lourdeur des tâches logistiques ont été des facteurs importants pour la longévité de l'occupation – démontrant la réciprocité normative entre une mobilisation et les lieux qu'elle a occupé (Auyero, 2005). De plus, comme on a pu le constater dans le deuxième chapitre, les lieux investis ont été le théâtre de dynamiques bien spécifiques, pouvant être antagoniques entre elles. Le cas étudié met en lumière les polémiques qui émergent entre un groupe de personnes évoluant autour la statue de la Reine Victoria (chargé de planifier et implémenter les Assemblées), et un groupe gravitant autour de la yourte (assumant pendant un temps prolongé les aléas de la logistique du terrain, et ayant un accès privilégié aux médias). Leur antagonisme spatialement ancré s'est vu clairement illustré par l'initiative de la conférence de presse du 21 novembre 2011, qui impliqua un déplacement au sein de l'occupation (de la yourte vers l'espace devant la statue de la Reine Victoria). L'observation de ce déplacement dans l'espace physique permet de souligner la pertinence de l'analyse des lieux pour une meilleure compréhension de la mobilisation en question.

On reconnaît également au sein du deuxième article de cette thèse la dimension théorique représentée par l'axe transnationalité/ancrage. D'une part, *Global Square* et le FSM se définissent en effet à travers leur transnationalité constitutive et agissante (étant promues par des personnes basées dans divers pays). Or, leur ancrage dans des lieux (en ligne ou dans les prémisses de l'Université El Manar, et dans les rues de Tunis) est, d'autre part, tout aussi constitutif. D'ailleurs, l'observation des tensions qui émergent au cours de la construction/reconfiguration de l'espace physique a permis de renforcer ma compréhension de certaines dynamiques propres à ces mobilisations. L'anecdote qui revient dans plusieurs rapports post-FSM2013 des personnes impliquées au sein de GS (sur la re-

disposition des chaises de la rencontre du Conseil international du FSM 2013 à Tunis¹⁵⁴) est parlante : elle permet de démontrer comment la co-existence de l'hétérogénéité (dans ce cas, des perspectives issues du CI du FSM et de GS) dans l'espace physique crée des tensions, génératrices d'actions et de négociations qui contribuent à la production des mobilisations en question.

La tension entre transnationalité et ancrage est également visible dans le troisième article de cette thèse. D'une part, comme cela a été mentionné, le FSM apparaît effectivement comme une initiative qui par définition dépasse les frontières nationales. En outre, le prisme de l'assemblage permet d'ajouter de la profondeur à la compréhension de la transnationalité de ce phénomène : par exemple, les politiques migratoires ajoutent un élément (restrictif, certes) à l'assemblage transnational qu'est le Forum social mondial. D'autre part, le prisme de la notion d'assemblage contribue à la considération de la spatialité en tant que partie constituante du cas observé. Le lieu qui accueille l'événement d'ouverture du FSM 2016 (la Place des arts) est analysé à la lumière du continuum matériel/expressif¹⁵⁵ présenté par DeLanda (2016) : il apparaît ici comme l'assemblage d'éléments physiques, topographiques, économiques, ainsi qu'intentionnels.

5.1.2 Dimension hétérogénéité/unité

Hétérogénéité ————— Unité

Par ailleurs, les espaces étudiés doivent composer leur identité avec un paradoxe (Keraghel et Sen, 2004) qui leur est inhérent : la conjugaison de l'hétérogénéité (des acteurs et actrices, ainsi que des idées qui circulent en leur sein ; des définitions ou des objectifs qu'on leur attribue) dans l'unité (manifestée à travers leur dénomination; leur lieu de rencontre; une idéologie critique revendiquée; une Charte des principes qui les guide dans le cas du FSM, etc.). La deuxième dimension théorique proposée en introduction reconnaît la tension qui existe entre ces pôles qui peuvent sembler a priori irréconciliables.

¹⁵⁴ Plusieurs personnes impliquées au sein de *Global Square* ont décidé de redispenser les chaises de la rencontre du CI. Ce geste y avait été posé avec l'ambition de contribuer à la consolidation d'une dynamique plus horizontale (voir section 3.4.2 du chapitre 3.

¹⁵⁵ Il faut noter qu'il aurait été envisageable de choisir les pôles du continuum matériel/expressif présenté par DeLanda (2016) pour délimiter une autre dimension théorique, aussi pertinente pour l'analyse des espaces transnationaux de mobilisation. Cela rappelle qu'il y a, en effet, d'autres dimensions théoriques qui auraient pu être proposées à la place de celles que j'ai mis de l'avant – bien qu'à mon avis mon choix permet de reconnaître la complexité des objets d'analyse.

L'axe hétérogénéité/unité est explicite dans l'analyse proposée dans le premier article. D'une part la dénomination (*Occupy*, Occupons Montréal), la circonscription du lieu occupé, ainsi que le slogan « Nous sommes le 99% » affirment une ambition d'unité de ce que plusieurs appellent le « mouvement *Occupy* » – face à un 1% détenteur d'un pouvoir hégémonique. Or, l'occupation de l'espace public incarne la volonté de proposer une mobilisation ouverte et inclusive qui puisse accueillir ce 99% – qui, bien que symboliquement uni par un slogan, est par définition hétérogène. En outre, la posture préfigurative largement visible à travers *Occupy*, est fondée aussi sur l'aspiration à mobiliser une pluralité de perspectives qui s'expriment dans une relation d'horizontalité.

Les tensions qui émergent entre les pôles de la dimension unité/hétérogénéité s'expriment aussi au sein des deux objets analysés dans le deuxième article de ma thèse. Tous deux adoptant une dénomination rassembleuse (GS et FSM, qui suppose une certaine unité des acteurs et actrices qui y participent) et certains idéaux communs, ils investissent des lieux concrets qui sont le symbole de leur cohésion. En même temps, ces mobilisations émergent comme l'expression d'une pluralité « toujours en construction » (Massey, 2005), où évoluent à la fois des convergences (la création de GS traduit une volonté en son sein de se rapprocher du FSM ; les organisatrices et organisateurs du FSM 2013 manifestent également un désir de se rapprocher des personnes impliquées dans les mouvances émergentes ; et les deux mobilisations sont définies en tant que lieu de rassemblement d'actrices et acteurs divers) et des divergences (au sein des deux mobilisations on constate une critique face aux effets néfastes de la mondialisation néo-libérale, ainsi que des réticences réciproques).

Par ailleurs, le prisme de l'assemblage utilisé dans le troisième article met en dialogue les deux pôles de l'axe hétérogénéité/unité, complexifiant la portée de cette dimension théorique. Ce concept porte en lui le potentiel de considérer au sein de l'hétérogénéité constitutive des FSM des éléments très diversifiés. Parmi les éléments nommés dans ce troisième article on retrouve les diverses éditions du FSM depuis 2001, des intentions, des perspectives et des discours pluriels, des contextes, des lieux spécifiques, des politiques migratoires, des absences, etc. L'observation de plusieurs moments paradigmatiques du FSM 2016 – dont sa marche et sa cérémonie d'ouverture, ainsi que l'Agora des initiatives qui clôt l'événement – permet d'illustrer comment certaines de ces composantes s'assemblent ou négocient : des perspectives autochtones diverses, les intentionnalités des organisatrices et organisateurs, se retrouvant sur un territoire non-cédé devenu un centre urbain culturel et touristique, dans un contexte migratoire restrictif, etc. Émergeant à travers l'interaction de

multiples éléments sur un lieu et à un moment spécifique, l'assemblage prend l'allure d'un tout unitaire (bien que toujours dynamique), symbolique et mobilisateur, qui transcende la somme des parties.

Dans ce troisième et dernier article, nous proposons de revisiter un des débats le plus largement diffusés dans la littérature des FSM, où deux perspectives s'esquissent : d'une part, celles partisans du *Forum espace* (se revendiquant de la Charte de principes du FSM), pour lesquelles l'unité du FSM émerge comme une culture politique renouvelée et plurielle, qui se consolide grâce à des pratiques horizontales émancipatrices. Et d'autre part, celles du *Forum acteur*, qui souhaitent s'unir pour agir plus efficacement face aux urgences qui accablent ce monde. Plus qu'un débat purement théorique¹⁵⁶, cette confrontation pose un défi de taille aux activistes, menaçant même la cohabitation de ces deux perspectives et la persévérance du Forum.

Nous soutenons que la perspective adoptée quant à l'articulation de l'unité et de l'hétérogénéité se reflète dans la position pour laquelle les actrices et acteurs optent dans cette polémique¹⁵⁷ : on penche pour la définition d'un *Forum espace* si l'on considère que son principal impact politique est le renouvellement d'une culture politique plurielle basée sur la co-construction et la reconnaissance mutuelle; et on soutient la nécessité d'un *Forum acteur* si l'on souhaite augmenter son potentiel en unifiant la pluralité à travers des actions et des prises de position communes.

La théorie de l'assemblage propose une voie de compréhension qui laisse entrevoir la possibilité de contourner l'impasse entre *espace* et *acteur* – en admettant la cohabitation et l'interaction de la multiplicité, au sein d'une unité provisoire et dynamique. Selon notre point de vue, l'assemblage FSM peut accueillir tout autant les ambitions de renouvellement d'une culture politique (basée sur l'horizontalité et la préfiguration) que le dessein d'accroître les impacts politiques concrets.

¹⁵⁶ De nombreux auteur·e·s de la littérature sur les FSM semblent néanmoins dépasser (ou faire fi) des limites de cette dichotomie. On remarque que les termes « espace » et « mouvement » s'entrelacent sous la plume de nombreux chercheur·e·s : tandis que Scott Byrd (2005) parle du « mouvement du Forum », Milani et Laniado (2006) s'y réfèrent à quelques reprises en tant qu'« espace-mouvement » (en opposition à « *social subject* »), tandis que Conway (2004) considère les FSM comme des « *social movement processes* ».

¹⁵⁷ Voir la discussion présentée dans la section « Dealing with Intrinsic Diversity: How Assemblage Thinking Contributes to the “Space-Movement” Debate » dans le troisième article, et notamment les figures numéro 18 et 19).

5.1.3 Dimension horizontalité/relations de pouvoir

Horizontalité ————— Relations de pouvoir

La volonté de création de lieux relationnels dépourvus de rapports hiérarchiques est explicitement exprimée au sein des divers espaces analysés. Néanmoins, comme on a pu le constater à travers cette thèse, des relations de pouvoir sont reproduites au sein de ces espaces. C'est ainsi que la dimension théorique horizontalité/relations de pouvoir transparait à travers les trois articles.

Celle-ci est visible, en effet, dès le premier article. Bien que les activistes adoptent le principe de non-hiérarchisation très rapidement dans le processus de planification de l'occupation à Montréal, l'étude ethnographique démontre que des relations de pouvoir étaient bien présentes (souvent comme résultat de la prise de responsabilités concrètes, dans le contexte d'urgence qu'imposait la mobilisation : pour l'organisation et la facilitation des Assemblées, pour le maintien du campement, ou encore auprès des médias). La conférence de presse du 21 novembre 2011 illustre une prise de pouvoir qui s'écarte des pratiques horizontales idéalement souhaitées au sein de *Occupy* – malgré le désir de re-politisation exprimé par les activistes qui l'ont organisée (qui sentaient que leur implication pratique dans la logistique les éloignait de leur idéal politique) et d'élargissement de la mobilisation.

En outre, la tension décrite par l'axe horizontalité/relations de pouvoir est également visible à travers le deuxième article de cette thèse, et s'avère également motrice des espaces en question. Le pari initial de ces deux mobilisations place en effet l'horizontalité comme vecteur permettant de conjuguer la pluralité, dans son rapport à des lieux spécifiques. Or, bien que la volonté de s'émanciper des relations hiérarchiques soit une valeur exprimée de part et d'autre, l'analyse proposée dans le cadre de ce deuxième article démontre que les tensions, que génère l'émergence des relations de pouvoir, contribuent aussi à dessiner les contours des objets. L'observation de l'épisode de reconfiguration de la salle de réunion du CI (qui révèle une proximité entre l'utilisation de l'espace physique et l'ambition d'horizontalité), ainsi que de la réaction d'une personne facilitatrice impatiente durant une Assemblée de *Global Square* (face à une personne qui y prenait « trop de place »), permettent de comprendre que même les rapports antagoniques motivent des actions, des négociations et des discours qui contribuent à la construction des mobilisations.

La dimension théorique illustrée par l'axe horizontalité/rerelations de pouvoir trouve des déclinaisons sous le prisme de l'assemblage dans le troisième article. Un paradoxe intrinsèque au FSM (ainsi qu'à d'autres espaces transnationaux, comme on a pu le constater) est perçu dans la production d'un espace supposé horizontal et dénué de hiérarchies, qui crée inévitablement des exclusions et des oppressions. Nous montrons à travers l'article que la théorie de l'assemblage offre la possibilité de reconnaître l'existence de ces pratiques s'éloignant de l'idéal promu par le FSM pour mieux pouvoir y répondre – acquiesçant ainsi au potentiel politique du concept mobilisé, tout autant qu'à son potentiel analytique.

5.2 Apports théoriques de la thèse : proposition pour une analyse par tensions

La section précédente a soumis une analyse transversale des objets, à travers laquelle se tisse la cohérence de l'ensemble de la thèse. Les différentes dimensions théoriques proposées en introduction s'avèrent utiles à cette fin, mettant en lumière la transcendance des tensions qui traversent les espaces transnationaux de mobilisation.

Ma démarche fait ainsi écho aux propos d'Ancelevici et al. (2016, p.12) qui questionnent la possibilité de considérer ensemble les divers espaces de mobilisation ayant émergé dans la période post-2011. Je postule de la sorte que les divers objets de cette thèse peuvent être observés sous une même lunette analytique, qui ne réduise pas leurs particularités contextuelles.

Cette thèse propose donc une grille d'analyse permettant de rendre compte des objets transnationaux complexes – qui se créent entre les points d'intersection des dimensions observées, comme le montre le schéma¹⁵⁸ suivant :

¹⁵⁸ Cette proposition n'implique pas une volonté de déterminer où exactement se trouvent les cas analysés sur chaque axe (ce qui serait d'ailleurs impossible à réaliser). Elle a plutôt pour but de montrer que l'on peut considérer ces objets transnationaux complexes comme le fruit de tensions multi-dimensionnelles, qui s'expriment à travers leur ancrage dans un lieu précis.

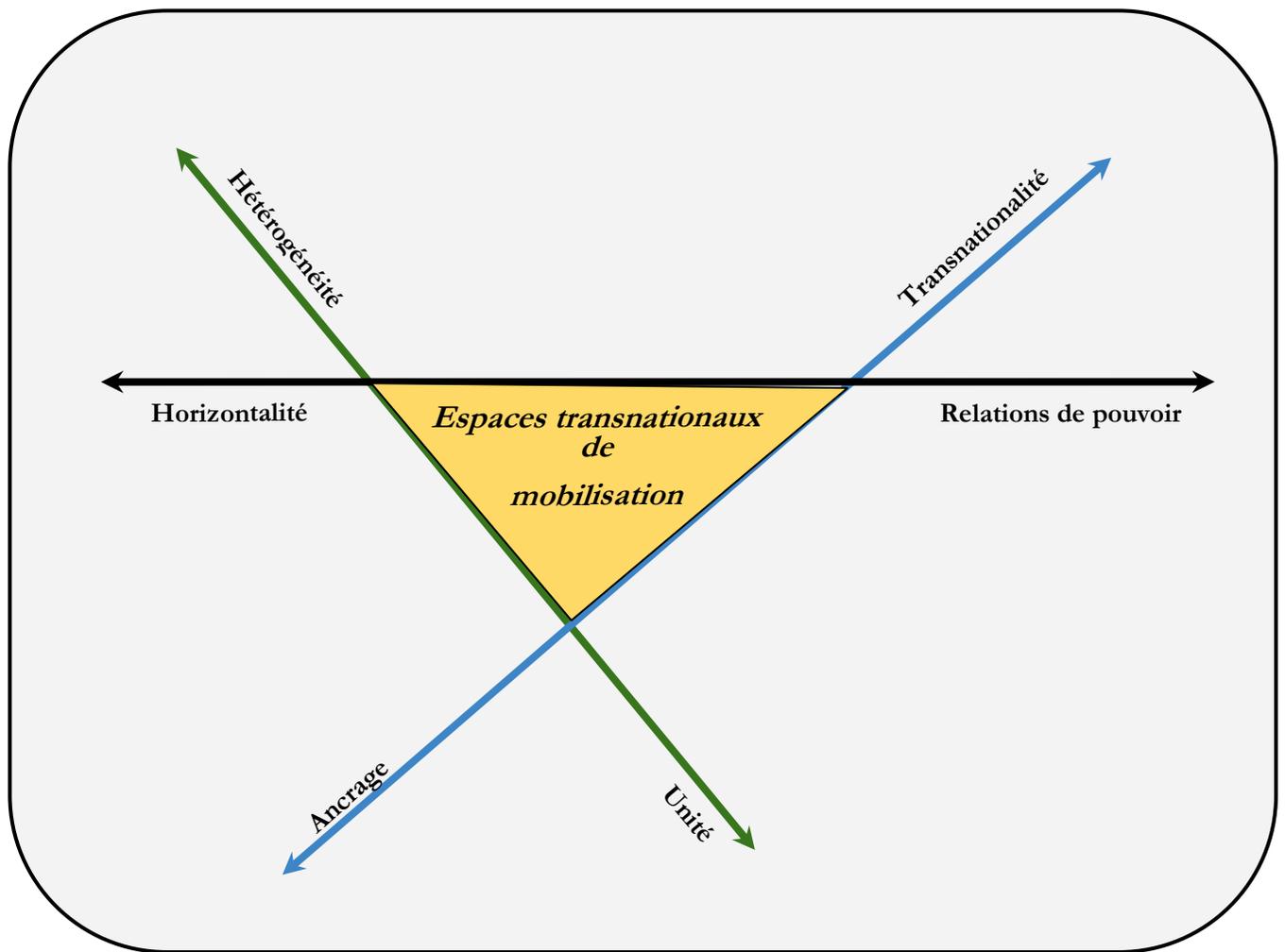


Figure 21. – Grille pour une analyse par tensions

Cette figure permet d'admettre que les espaces transnationaux de mobilisation évoluent dans le croisement des tensions qui les traversent : entre transnationalité, implantation spatio-temporelle, hétérogénéité intrinsèque, ambition préfigurative et volonté d'unité. En effet, au cours du processus d'assemblage de l'hétérogénéité constitutive de ces phénomènes sur des lieux concrets, les ambitions d'horizontalité et d'unité doivent négocier, et des relations de pouvoir émergent. De la sorte :

The discussion ceases to be about how to achieve absolute horizontality, which will have been demonstrated to be impossible, or how to eliminate leadership, representation and closure, and becomes about how to negotiate them, what balances to strike between openness and closure, dispersion and unity, strategic action and process and so forth (Nunes, 2014, p. 13).

En outre, il est pertinent de déterminer des dimensions théoriques complémentaires à celles utilisées ici, comme le fait par exemple Pleyers (2018), explicitant d'autres tensions constitutives de ces espaces : sujet/collectif, subjectivité/rationalité, espace/acteur, public/privé, société civile organisée ou mouvements sociaux traditionnels/mouvances émergentes citoyennes, etc. La pluralité de regards ne peut que renforcer la compréhension de ces mobilisations, qui sont encore porteuses d'espoirs.

Or, je considère que la grille analytique proposée met en exergue la complexité de cette forme de mobilisation. Les mots de Le Moigne prennent sens dans ce contexte :

Cette aptitude à faire attention à la complexité du monde dans lequel nous vivons, à ne pas d'abord chercher à la découper en morceaux, à la ramener au modèle précédent, mais à tenter de l'appréhender pour donner sens à la capacité d'étonnement qui est en elle (Le Moigne, 2002, p. 30).

Cette perspective est donc une alternative à celles apportées par la littérature classique sur les mouvements sociaux, se situant en phase avec la littérature en géographie critique, et pouvant être appliquée grâce à des outils ethnographiques. De plus, ma proposition analytique adhère à celles qui perçoivent un élargissement paradigmatique dans les formes de mobilisation contemporaines – reconnaissant la logique des espaces, complémentaire mais distincte à celle des mouvements sociaux, des ONG, etc.

5.3 Apports activistes : pour une reconnaissance des tensions constituantes des espaces transnationaux de mobilisation, au-delà du paradoxe entre idéaux et pratiques

Mon effort d'analyse se base sur une prise de position, affirmant l'utilité de mettre le travail académique au service d'actions plus informées et réfléchies. Mon intention est de stimuler la mise en évidence des dynamiques qui traversent les espaces transnationaux de mobilisation – en contribuant à leur compréhension, à leur persévérance et à leur renforcement.

Je fais ainsi un plaidoyer à travers cette posture : pour la reconnaissance des tensions, voire de certains paradoxes, comme constituants et moteurs des espaces transnationaux de mobilisation. Ceci

a une importance d'un point de vue épistémologique, comme démontré dans la section précédente. Or, cette reconnaissance me semble fondamentale également d'un point de vue activiste.

Car la démarche adoptée expose un trait irrémédiablement persistant – et trop de fois démobilisant – des espaces transnationaux de mobilisation : la distance entre idéaux et pratiques. Cet écart m'apparaît comme transversal aux diverses dimensions analysées dans le cadre de cette thèse. L'injonction d'horizontalité évolue en effet dans des contextes parsemés de contradictions, qui tend à reproduire des exclusions structurelles. Qui plus est, les divers articles de cette thèse ont pu démontrer la présence constante du *paradoxe de l'urgence*¹⁵⁹. L'urgence – imposée par l'ancrage sur des lieux précis, par l'aspect événementiel des espaces transnationaux de mobilisation, ainsi que par la volonté d'impacts à court et moyen terme – est ainsi parmi les facteurs récurrents au sein des espaces, qui contribuent au renforcement de cette distance entre ce que ce qui est souhaité et ce qui est fait concrètement. Mais cette urgence propre des « moments de folie », où « tout est possible », reste aussi celle qui alimente de nombreuses actions qui renouvellent les perspectives pour des changements positifs :

Such moments are unsettling and often leave even participants disillusioned -not to mention elites and political authorities. But they may be 'necessary for the political transformation of societies', writes Zolberg (1972, p. 206), for they are the source of the new actors, the audiences and the force to break through the crust of convention (Tarrow, 1993, p. 281).

L'écart entre idéaux et pratiques, amplement documenté dans la littérature sur les mobilisations sociales, surprend et démobilise encore trop d'activistes. Ainsi, la question reste : comment articuler nos actions pour contourner l'impasse que peuvent poser les tensions et les contradictions qui émergent ? Ou autrement dit, comment continuer à cultiver l'espoir et nos idéaux, lorsque ceux-ci se voient confrontés à des réalités qui s'en éloignent ?

Il n'y a évidemment pas de réponse facile à ces questions, et seules une réflexivité et une résilience active peuvent permettre d'apprendre en cours de route. Comme je l'ai déjà mentionné dans cette thèse, la métaphore de Galeano (2010) qui assimile l'horizon à l'utopie – les deux invitant à avancer – ont grandement inspiré mon parcours.

Ainsi, je suis convaincue que la persévérance de nos ambitions et de nos rêves est nécessaire, car elle

¹⁵⁹ Voir Chapitre 2.3, p. 78.

trace un horizon qui contribue à façonner notre chemin. Et dans ce cheminement, la reconnaissance de la distance entre idéaux et pratiques (ainsi que de l'imminence des tensions et des conflits) s'avère fondamentale – en amont, pendant et en aval de tout ce que l'on entreprend. Elle ouvre une intéressante avenue pour la prévention de nombreuses désillusions, notamment chez ces personnes qui cherchent à agir seulement sur les graves urgences qu'impose le monde d'aujourd'hui. Cette reconnaissance invite de facto à développer activement et intentionnellement (Juris, 2008) des mécanismes visant à élucider et faire face aux exclusions, aux discriminations et autres pratiques contraires à ce que l'on souhaite construire. En d'autres mots, elle invite à courageusement cultiver l'humilité.

De plus, à mon sens cette reconnaissance invite également à plus de douceur entre activistes, gardant en tête que nos horizons sont proches, bien que nos perspectives soient multiples et peut-être différentes. Les espaces transnationaux de mobilisation ont le potentiel de contribuer à des transitions politiques et culturelles, qui me paraissent absolument nécessaires au virage vers des sociétés respectueuses des humains et de l'environnement. Je suis persuadée que notre effort de complémentarité peut avoir un effet multiplicateur puissant pour l'activisme transnational.

Sur un autre ton, étant musicienne et agissant très souvent pour l'organisation de « *jam sessions* », je voudrais partager comment ces espaces ouverts d'improvisation musicale inspirent également ma posture activiste. En effet, plusieurs musicien·ne·s cherchent à créer une harmonie qui se construise comme un tout cohérent, et qui puisse être reçue positivement par les personnes qui l'écoutent. L'exercice invite par définition à exposer sa propre fragilité et celles des autres avec qui on agit. Le résultat n'est jamais tel qu'on aurait pu le prévoir, et les tensions entre les perspectives différentes subsistent. Néanmoins, ce qui se crée concrètement est la plupart du temps agréablement surprenant. La clé se trouve dans l'écoute active, respectueuse et empathique – qui permette la confluence de l'expression créative de chacun·e et la résilience active face aux difficultés qui peuvent émerger. À une plus petite échelle, ces espaces d'improvisation alimentent mes espoirs politiques.

5.4 Certaines limites de cette recherche

Ayant présenté les apports de cette thèse, il est tout autant pertinent de reconnaître certaines de ses limites. En effet, l'analyse empirique que je propose n'insiste pas systématiquement sur les parcours

des activistes avant, pendant ni après les mobilisations. Elle ne s'avance pas non plus dans l'observation à plus long terme des diverses occurrences du FSM avant 2011 et après 2016. Cela éloigne la possibilité de cerner de façon convenable l'évolution de ces initiatives ou les apprentissages générationnels. De plus, ma recherche n'ambitionne pas l'élucidation en profondeur des processus de diffusion des pratiques au niveau transnational – et de ce fait n'explore pas en profondeur tous les liens entre ces différentes mobilisations. Qui plus est, l'étude empirique de la construction d'espaces sur Internet (comme, par exemple, les dix rencontres en ligne qui ont permis de façonner l'espace *Global Square*) ou de l'utilisation des réseaux sociaux¹⁶⁰ est également un champ fertile de recherche, que je ne creuse pas ici.

Comme mentionné maintes fois, il existe encore aujourd'hui un défi de définition de ces phénomènes, qui ont autant d'explications que d'yeux qui les regardent. Les différents espaces analysés apparaissent en effet comme des processus dynamiques et pluriels, parsemés de tensions, voire de paradoxes, et ils n'adoptent pas d'objectifs spécifiques (au-delà de la Charte de principes dans le cadre du FSM). Tout cela éloigne définitivement la possibilité d'une évaluation exhaustive et définitive de leurs impacts – notamment à partir de ma perspective individuelle située et limitée dans le temps. En tant que scientifiques se penchant sur ce type de mobilisations, nous sommes nécessairement confronté·e·s à cette indétermination et à la limite imposée par nos points de vue situés, ce qui vient questionner notre posture épistémologique : comment expliquer des phénomènes qui par définition refusent de se circonscrire ? Ce questionnement prend d'ailleurs pied sur les réflexions de Boaventura de Sousa Santos, qui s'avance pour la proposition d'une épistémologie du Sud qui permet de reconnaître la diversité intrinsèque du FSM :

Given its scope and internal diversity, (the WSF) not only challenges dominant political theories and the various disciplines of the conventional social sciences, but challenges as well scientific knowledge as sole producer of social and political rationality. To put it another way, the WSF raises not only analytical and theoretical questions, but also epistemological questions. This much is expressed in the idea, widely shared by WSF participants, that there will be no global social justice without global cognitive justice (de Sousa Santos, 2004, p. 7-8).

Adhérant à cette perspective, je crois fondamental de s'extraire de la dichotomisation prônée par la science moderne occidentale, tout autant que de l'inaction qui peut découler des perspectives postmodernes.

¹⁶⁰ À ce sujet, voir Pleyers, 2018, p. 79.

5.5 L'espace : une clé pour analyser le virage paradigmatique vers une société civile élargie

La notion de « société civile mondiale » (Routledge et Cumbers, 2009) est utilisée dans le cadre des Forums sociaux mondiaux (et notamment dans sa Charte de principes, 2001), pour désigner les organisations et mouvements qui y participent. Cette terminologie est commune à celle promue par les grandes organisations internationales (comme l'ONU ou la Banque Mondiale) et par des analyses en relations internationales, pour désigner le lien qui rapproche les organisations institutionnalisées qui agissent au-delà des cadres nationaux.

Néanmoins, je m'accorde avec les recherches qui mettent à l'épreuve cette notion, considérant qu'elle aurait tendance à occulter l'apparition de nouvelles formes d'action collective transnationale, comme celles qui émergent autour des espaces transnationaux de mobilisation.

Dès les débuts du FSM, certaines voix s'élèvent en effet pour y décrier un « fondamentalisme organisationnel », (Sen et al., 2003; J. Smith, 2004) qui favorise seulement la participation de personnes désignées par des organisations et des mouvements sociaux (Whitaker, 2006, p. 175) – écartant d'autres qui n'ont la légitimité que d'observer ou entendre (de Sousa Santos, 2004, p. 220). En effet, les critiques énoncées au sein de *Global Square* laissent transparaitre une distanciation entre les perspectives des acteurs et actrices qui s'y mobilisent, vis-à-vis de la société civile qui participe aux FSM. Plusieurs y désapprouvent explicitement les structures de la société civile sur lesquelles se base le FSM – les percevant comme rigides et hiérarchisées, pouvant perpétuer les logiques colonialistes et capitalistes contre lesquelles elles sont supposées d'agir (Marisa, 2013; Tlili, 2013).

Il y a ainsi bien de raisons de se positionner critiqueusement face au concept de société civile mondiale. Or, celui-ci peut encore sembler pertinent pour désigner une volonté collective agissante au niveau global. Il renforcerait de la sorte des narratives qui insistent sur le potentiel des réponses plurielles aux crises qui accablent le monde. Néanmoins, si l'on souhaite continuer à utiliser ce concept, notamment au sein des FSM (Conway, 2013; Sen, 2012), il est pertinent de le re-signifier à la lumière des études sur les espaces transnationaux de mobilisation. L'analyse par tensions peut ouvrir des pistes de compréhension de la complexité d'une société civile transnationale élargie grâce aux mobilisations qui y émergent. Qui plus est, cet élargissement sémantique impliquerait que l'on

reconnaisse dans son hétérogénéité la perspective des « alter-activistes » (Pleyers, 2018). Ceux et celles-ci sont réseauté·e·s dans le cadre des espaces transnationaux comme sujets politiques à part entière (Garat, 2013; Ion, 2012; Touraine, 2005) – en complémentarité avec les organisations. Ceci représente une avenue que j’aimerais approfondir dans de futures recherches.

Postlude

La rédaction de cette thèse s'est achevée dans le contexte de confinement mondial face à la pandémie Covid-19. L'humanité vit une crise sans précédent, qui révèle violemment les failles des systèmes politico-économiques hégémoniques, l'incompétence de trop nombreux gouvernements, la défaillance des services sociaux à travers la planète, les iniquités profondes, la fragilité de trop nombreuses populations... Or, je constate que le contexte de crise donne aussi naissance à une grande multiplicité d'initiatives de solidarité citoyenne, tout autour du monde. Nous sommes isolé·e·s physiquement, mais plus connecté·e·s que jamais.

Nous vivons une époque d'inflexion qui amènera certainement de profonds changements, entraînant un lot de défis majeurs auxquels nous devons répondre comme humanité. Je crois que les espaces transnationaux de mobilisation – à travers leur pluralité agissante – pourront avoir un rôle important à jouer dans les temps à venir. On voit déjà une myriade d'événements essaimer sur internet, dont plusieurs font penser aux objets présentés dans cette thèse¹⁶¹, juste quelques semaines après le début du confinement.

Il semble évident que la construction de divers espaces transnationaux de mobilisation, notamment sur des supports virtuels, fera couler de l'encre dans divers champs des sciences humaines. Reste à espérer qu'en leur sein de nombreuses personnes sauront être actives et positives dans la transition vers des sociétés plus respectueuses des humains et de l'environnement. Pour ma part, j'espère que les apprentissages tirés de ma démarche de chercheuse activiste guideront mes pas dans l'action, renforçant mes analyses tout autant que ma résilience face aux tensions et aux contradictions qui émergeront. J'espère aussi que collectivement celles et ceux qui s'impliqueront dans la mise sur pied de ces espaces sauront reconnaître et adresser les tensions comme de potentiels moteurs de créativité – révélateurs de possibles encore invisibles.

¹⁶¹ Ce qui est le cas du *Viral Open Space*, forum social en ligne que j'ai lancé en mars 2020 et qui est porté par une équipe facilitatrice d'activistes basé·e·s dans différents pays du monde : www.viralopenspace.net



Figure 22. – « On croit en l'utopie, car la réalité nous paraît impossible ». Crédit : TonoCano/secretOlivo

Références bibliographiques

- Adam, J.-M., Borel, M.-J., Calame, C. et Kilani, M. (1995). *Le discours anthropologique: description, narration, savoir*. Lausanne, Suisse: Payot.
- Agrikoliansky, E., Fillieule, O. et Mayer, N. (2005). *L'altermondialisme en France: la longue histoire d'une nouvelle cause*. Paris, France: Flammarion.
- Albert, M. (2006). *Remembering Tomorrow: From SDS to Life After Capitalism*. New York, NY, États-Unis: Seven Stories Press.
- Ancelovici, M., Dufour, P. et Nez, H. (2016). *Street Politics in the Age of Austerity: From the Indignados to Occupy*. Amsterdam, Pays-Bas: Amsterdam University Press.
- Anduiza, E., Cristancho, C. et Sabucedo, J. M. (2013). Mobilization Through Online Social Networks: the Political Protest of the Indignados in Spain. *Information, Communication & Society*, 17(6), 750-764.
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, MN, États-Unis: University of Minnesota Press.
- Arendt, H., Beiner, R. et Revault d'Allonnes, M. (1991). *Juger: sur la philosophie politique de Kant*. Paris, France: Seuil.
- Audet, I. (2011). L'itinérance: un problème à Occupons Montréal. Repéré à <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/les-indignes/201111/09/01-4466090-litinerance-un-probleme-a-occupons-montreal.php>
- Auyero, J. (2005). L'espace des luttes. Topographie des mobilisations collectives. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 160(5), 122-132. doi: <https://doi.org/10.3917/arss.160.0122>
- Badiou, A. et Elliott, G. (2012). *The Rebirth of History*. Londres, Royaume-Uni: Verso.
- Baeza, C., Bonnefoy, L. et Thiollet, H. (2005). L'invention de la contestation transnationale par les forums et sommets: la naissance d'un « espace public mondial » ? *Raisons politiques*, 19(3), 25.
- Baillargeon, N. (2004). *L'ordre moins le pouvoir: histoire et actualité de l'anarchisme*. Montréal, QC, Canada: Lux.
- Bakvis, H. et Juillet, L. (2004). *Le défi de l'horizontalité: ministères responsables, organismes centraux et leadership*. Ottawa, ON, Canada: École de la fonction publique du Canada.

- Bandy, J. et Smith, J. G. (2005). *Coalitions Across Borders: Transnational Protest and the Neoliberal Order*. Lanham, MD, États-Unis: Rowman & Littlefield.
- Banerjee, T. (2001). The Future of Public Space: Beyond Invented Streets and Reinvented Places. *Journal of the American Planning Association*, 67(1), 9-24.
- Beaudet, P. et Sen, J. (2004). *Débats sur l'altermondialisation: deux points de vues sur le Forum social mondial*. Gatineau, QC, Canada: Université du Québec en Outaouais, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités.
- Benessaïch, K. et Normandin, P.-A. (2011). Gérald Tremblay invite les indignés à partir. Repéré à <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/les-indignes/201111/21/01-4470098-gerald-tremblay-invite-les-indignes-a-partir.php>
- Benítez, F. (2011). Occupy Wall Street - espacios privados de uso público. *ARQ*, 76, 11-16. doi: <https://doi.org/10.4067/S0717-69962011000300002> Repéré à https://www.researchgate.net/publication/262757649_Occupy_Wall_Street
- Berg, N. (2011). The Occupy Movement and the New Public Space. Repéré à <https://www.citylab.com/equity/2011/11/occupy-and-new-public-space/554/>
- Berger, P., Luckmann, T., Taminiaux, P. et Maffesoli, M. (1996). *La Construction sociale de la réalité*. Paris, France: Armand Colin.
- Bertrams, K. et Kott, S. (2008). *Actions sociales transnationales*. Paris, France: Belin.
- Bhabha, H. K. (2012). *The Location of Culture*. Brantford, ON, Canada: W. Ross MacDonald School Resource Services Library.
- Blanchet, A., Gotman, A., de Singly, F. (2007). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, France: Armand Colin.
- Bookchin, N., Brown, P., Ebrahimian, S., Collectivo Enmedio, Juhasz, A., MTL, Mirzoeff, N., Ross, A., Saab, J. Sitrin, M., (2013). *Militant Research Handbook*. Repéré à <https://www.librarystack.org/militant-research-handbook/?ref=unknown>
- Bourgault, J. (2002). *Horizontalité et gestion publique*. Saint-Nicolas, QC, Canada: Presses de l'Université Laval.
- Bulley, D. (2016). Occupy Differently: Space, Community and Urban Counter-conduct. *Global Society*, 30(2), 238-257. doi: <https://doi.org/10.1080/13600826.2015.1133567>

- Butler, J. (2015). *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*. Cambridge, MA, États-Unis: Harvard University Press.
- Byrd, S. C. (2005). The Porto Alegre Consensus: Emergence and Evolution of the World Social Forum. *Globalization*, 2(1), 151-163.
- Campbell, C. et Eid, P. (2009). La judiciarisation des personnes itinérantes à Montréal : un profilage social. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Québec.
- Canet, R. (2008). L'intelligence en essaim. Stratégie d'internationalisation des forums sociaux et régionalisation de la contestation mondiale. *Cultures & Conflits*, 70, 33-56. doi: <https://doi.org/10.4000/conflits.12423>
- _____. (2010). Altermondialistes de tous les pays, unissez-vous! Le Forum social mondial et le projet contre-hégémonique. *Nouveaux Cahiers du Socialisme*, 3, 216-228.
- Canet, R. et Audet, R. (2005). La société civile à l'Organisation Mondiale du Commerce: vers une gouvernance plus équitable? *Autrepart*, 35(3), 161.
- Canet, R., Rhéaume, J., Parazelli, M., Jochems, S. et Rivard, M. (2008). L'éclosion d'une culture politique participative: L'expérience du Forum Social Québécois. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 21(1), 84-103.
- Caren, N., Jowers, K. et Gaby, S. (2012). A Social Movement Online Community: Stormfront and the White Nationalist Movement. Dans J. Earl & D. A. Rohlinger (dir.), *Media, Movements, and Political Change*. Bingley, Royaume-Uni: Emerald.
- Casas-Cortés, M., Osterweil, M. et Powell, D. E. (2013). Transformations in Engaged Ethnography Knowledge, Networks, and Social Movements. Dans J. S. Juris & A. Khasnabish (dir.), *Insurgent Encounters. Transnational Activism, Ethnography, and the Political*. Durham, NC, États-Unis: Duke University Press.
- Castells, M. (2012). *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*. Cambridge, Royaume-Uni: Polity Press.
- Chomsky, N. (2012). *Occupy*. New York, NY, États-Unis: Zuccotti Park Press.
- Chow Ngan-ling, E., Segal, M. T. et Tan, L. (2011). *Analyzing Gender, Intersectionality, and Multiple Inequalities: Global, Transnational and Local Contexts*. Bingley, Royaume-Uni: Emerald.
- Clark, T. N. et Hoffmann-Martinot, V. (2003). *La nouvelle culture politique*. Paris, France: L'Harmattan.

- Cleaver, H. (1999). *Computer-linked Social Movements and the Global Threat to Capitalism*. Austin, TX, États-Unis.
- Cohen, J. L. et Arato, A. (1992). *Civil Society and Political Theory*. Cambridge, MA, États-Unis: The MIT Press.
- Collier, S. J. (2006). Global Assemblages. *Theory, Culture & Society*, 23.
- Conway, J. (2004). *Identity, Place, Knowledge: Social Movements Contesting Globalization*. Halifax, Royaume-Uni: Fernwood Publishing.
- _____. (2005). Social Forums, Social Movements and Social Change: a Response to Peter Marcuse on the Subject of the World Social Forum. *International Journal of Urban and Regional Research*, 29(2), 425-428. doi: <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2005.00594.x>
- _____. (2011). Cosmopolitan or Colonial? The World Social Forum as 'contact zone'. *Third World Quarterly*, 32(2), 217-236.
- _____. (2013). *Edges of Global Justice: the World Social Forum and its "Others"*. Abingdon, NY, États-Unis: Routledge.
- _____. (2017). Troubling Transnational Feminism(s): Theorising Activist Praxis. *Feminist Theory*, 18(2), 205-227. doi: <https://doi.org/10.1177/1464700117700536>
- Conway, J. et Singh, J. (2009). Is the World Social Forum a Transnational Public Sphere? Nancy Fraser, Critical Theory and the Containment of Radical Possibility. *Theory, Culture & Society*, 26(5), 61-84. doi: <https://doi.org/10.1177/0263276409106350>
- Conway, J., Thorburn, E. et Osterweil, M. (2016). *Concept Paper on Assemblage Thinking*. St. Catharines, ON, Canada.
- Costley, C., Elliott, G. et Gibbs, P. (2010). *Doing Work Based Research: Approaches to Enquiry for Insider-Researchers*. Londres, Royaume-Uni: SAGE publications.
- Cox, L. et Nilsen, A. G. (2007). Social Movements Research and the 'Movement of Movements': Studying Resistance to Neoliberal Globalisation. *Sociology Compass*, 1(2), 424-442.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Traditions*. Thousand Oaks, CA, États-Unis: SAGE Publications.
- Croteau, D., Hoynes, W. et Ryan, C. (2005). *Rhyming Hope and History: Activists, Academics, and Social Movement Scholarship*. Minneapolis, MN, États-Unis: University of Minnesota Press.

- Davis, K. (2008). Intersectionality as Buzzword: A Sociology of Science Perspective on What Makes a Feminist Theory Successful. *Feminist Theory*, 9(1), 67–85. doi: <https://doi.org/10.1177/1464700108086364>
- De Sousa Santos, B. (2004). *The World Social Forum: A User's manual*. Madison, WI, États-Unis: University of Wisconsin.
- _____. (2016). Epistemologies of the South and the Future. *European South Journal* (1), 17-29.
- DeLanda, M. (2006). *A New Philosophy of Society: Assemblage Theory and Social Complexity*. Londres, Royaume-Uni: Continuum.
- _____. (2016). *Assemblage Theory*. Edinburgh: Edinburgh University Press. Repéré à http://www.parrhesiajournal.org/parrhesia29/parrhesia29_ball.pdf
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1988). *A Thousand Plateaus: Capitalism and Schizophrenia*. Londres, Royaume-Uni: Athlone Press.
- Deleuze, G. et Parnet, C. (2007). *Dialogues II*. New York, NY, États-Unis: Columbia University Press.
- Della Porta, D. (2007). *The Global Justice Movement: a Cross-National and Transnational Perspective*. Boulder, CO, États-Unis: Paradigm Publishers.
- Della Porta, D. et Mattoni, A. (2014). Patterns of Diffusion and the Transnational Dimension of Protest in the Movements of the Crisis: An Introduction. Dans D. Della Porta et A. Mattoni, *Spreading Protest: Social Movements in Times of Crisis*. Colchester, Royaume-Uni: ECPR Press.
- Della Porta, D. et Mosca, L. (2009). Unconventional Politics Online: Internet and the Global Justice Movement. Dans D. Della Porta (dir.), *Democracy in Social Movements*. Basingstoke, Royaume-Uni: Palgrave Macmillan.
- Della Porta, D. et Tarrow, S. G. (2005). *Transnational Protest and Global Activism*. Oxford, Royaume-Uni: Rowman & Littlefield.
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (1994). Introduction: Entering the Field of Qualitative Research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Deslauriers, J. P. (1997). L'induction analytique. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, QC, Canada: Gaëtan Morin.

- Dufour, P. (2016). Pour une analyse comparée de la transnationalisation des solidarités. La Marche mondiale des femmes comme « objet » transnational complexe. *Revue internationale de politique comparée*, 23(2), 145-173.
- Dufour, P. et Giraud, I. (2010). Dix ans de solidarité planétaire. Perspectives sociologiques sur la Marche mondiale des femmes. Montréal, Les éditions du remue-ménage. *Recherches féministes*, 24(2), 211-214. doi: <https://doi.org/10.7202/1007760ar>
- Dufour, P. et Goyer, R. (2009). Analyse de la transnationalisation de l'action collective. Proposition pour une géographie des solidarités transnationales. *Sociologie et sociétés*, 41(2), 111–134.
- Dufour, P., Masson, D. et Caouette, D. (2010). *Solidarities Beyond Borders: Transnationalizing Women's Movements*. Vancouver, BC, Canada: University of British Columbia Press.
- Dupuis-Déri, F. (2003). *Manifestations altermondialisation et « groupes d'affinité »*. *Anarchisme et psychologie des foules rationnelles*. Communication présentée au Colloque « Les mobilisations altermondialistes », 3-5 décembre 2003.
- _____. (2009). *L'altermondialisme*. Montréal, QC, Canada: Boréal.
- Escobar, A. (1992). *Culture, Practice and Politics, Anthropology and the study of social movements, in Critique of Anthropology*, New Delhi: Sage, p. 395-432.
- EZLN (1996). *Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain: textes relatifs à la guerre indienne au Chiapas*. Paris, France: L'Insomniaque.
- Fakhoury, T. (2017). Transnationalising Dissidence Beyond the Global South: Arab Activists in Occupy Oakland. Dans J. Grugel, J. Nem Singh, L. Fontana & A. Uhlin (dir.), *Demanding Justice in the Global South. Development, Justice and Citizenship*. Palgrave Macmillan: Cham, Suisse, 151-176.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris, France: Éditions du Seuil.
- Ferrell, J. (2000). *Tearing Down the Streets: Adventures in Urban Anarchy*. New York, NY, États-Unis: Palgrave Macmillan.
- Fiedlschuster, M. (2018). *Globalization, EU Democracy Assistance and the World Social Forum: Concepts and Practices of Democracy*. Cham, Suisse: Palgrave Macmillan.
- Flesher Fominaya, C. et Cox, L. (2013). *Understanding European Movements : New Social Movements, Global Justice Struggles, Anti-Austerity Protest*. Abingdon, Royaume-Uni: Routledge.

- Fortin, V. (2015). Occupation, Exclusion and the 'Homeless Problem' during Occupy Montreal. *Oñati Socio-Legal Series*, 5(2), 114-134.
- Forum social mondial. (2001). *Charte de principes*.
- Foucault, M. et Miskowiec, J. (1986). Of Other Spaces. *Diacritics*, 16(1), 22-27. doi : <https://doi.org/10.2307/464648>
- Fougier, E. (2006). *Dictionnaire analytique de l'altermondialisme*. Paris, France: Ellipses.
- Fouron, G. E. et Schiller, N. G. (2001). The Generation of Identity: Redefining the Second Generation Within a Transnational Social Field. Dans H. R. Cordero-Guzmán, R. C. Smith & R. Grosfoguel (dir.), *Migration, Transnationalization, and Race in a Changing New York*. Philadelphia, PA, États-Unis: Temple University.
- Franco, J. P. et Puerta, G. I. (2011). La memoria espacial del conflicto. *Revista de Antropología y Sociología Virajes*, 13, 279-308.
- Fraser, N. (2001). Repenser la sphère publique: une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. *Hermès, La Revue*, 31(3), 125-156.
- _____. (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*. Paris, France: La Découverte.
- Freeman, J. (1982). *The Tyranny of Structurelessness*. Londres, Royaume-Uni: Dark Star.
- Frezzo, M. et Karides, M. (2007). *Socialism for the 21st century? Prefigurative politics and subsidiarity at the World Social Forum*. Communication présentée au Annual meeting of the American Sociological Association, New York, NY, États-Unis.
- Fuller, D. et Kitchin, R. (2004). *Radical Rbeory/ Critical Praxis: Making a Difference Beyond the Academy?* Vernon, BC, Canada: Praxis (e)Press.
- Funke, P. N. (2015). Conceptualizing the State of Movement-based Counter-power. *Government and International Affairs Faculty Publications*, 123.
- Forum social mondial (2010). Forum social mondial 2010 : des événements en continu dans diverses parties du monde. Repéré le 24 octobre 2014 à <http://www.cdeacf.ca/actualite/2010/01/22/forum-social-mondial-2010-evenements-continu-diverses>
- Galeano, E. H. (2010). *Paroles vagabondes*. Montréal, QC, Canada: Lux.

- Gaudreau, L. et Côté, É. (2012). Retour sur l'occupation du square Victoria : entrevue avec Kristian Gareau, Josianne Millette et Valérie Provost, militants et militantes au sein du mouvement Occupons Montréal. *Nouvelles pratiques sociales*, 25 (1), 7–16.
<https://doi.org/10.7202/1017380ar>
- Genelot, D. (2002). De l'absolue nécessité de la pensée transversale dans le management. Dans F. Kourilsky et J. Tellez (dir.), *Ingénierie de l'interdisciplinarité: un nouvel esprit scientifique*. Paris, France, 113-119.
- George, E. M. et Erkan, S. (2006). Assemblage. *Theory, Culture & Society*, 23(2-3), 101-106.
- Gerbaudo, P. (2012). *Tweets and the Streets: Social Media and Contemporary Activism*. Londres, Royaume-Uni: Pluto.
- Giddens, A. (2008). *Essentials of Sociology*. (2^e éd.). New York, NY, États-Unis: W.W. Norton & Company.
- Giraldo, O. F. (2014). *Utopias en la era de la supervivencia: una interpretación del Buen Vivir*. (Universidad Autónoma Chapingo). Repéré à
https://www.researchgate.net/profile/Omar_Giraldo/publication/262261638_Utopias_en_la_era_de_la_supervivencia_Una_interpretacion_del_Buen_Vivir/links/5557b7d008ac980ca60e1e75/Utopias-en-la-era-de-la-supervivencia-Una-interpretacion-del-Buen-Vivir.pdf
- Girard-Lemay, J. et Leydet, D. (2007). *Entre idéal et pratique : l'égalité politique en théorie de la démocratie*. Montréal, QC, Canada: Université du Québec à Montréal.
- Giugni, M., Bandler, M. et Eggert, N. (2006). The Global Justice Movement: How Far Does the Classic Social Movement Agenda Go in Explaining Transnational Contention ? *Civil Society and Social Movements*.
- Givan, R. K., Roberts, K. M. et Soule, S. A. (2010). *The Diffusion of Social Movements: Actors, Mechanisms, and Political Effects*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Glasius, M. (2005). Deliberation or Struggle? Civil Society Traditions Behind the Social Forums. *Ephemera*, 5(2), 240-252.
- Global Square. (2013). General Assembly. Reports from the World Social Forum 2013.
- _____. (2015). Minutes, 16 March 2015. Repéré à <https://www.global-square.net/minutes/minutes-16-march-2015/>

- Godoy de Campos, G., Mac Lorin, C. et Canet, R. (2014). Combinando heterogeneidades em espaços globais de mobilização. Os casos do Fórum Social Mundial e Global Square. *Horizontes Antropológicos*, 41, 233-265.
- Gordon, U. (2018). Prefigurative Politics Between Ethical Practice and Absent Promise. *Political Studies*, 66(2), 521-537. doi: <https://doi.org/10.1177/0032321717722363>
- Habermas, J. (1989). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, France: Payot.
- Hall, K. R. (2011). The many spaces between occupations. *99%: publication of Occupy Montreal*.
- Halvorsen, S. (2016). Review of “Metropolitan preoccupations: the spatial politics of squatting in Berlin”, by Alex Vasudevan. *Journal of Historical Geography*, 54, 114-115.
- _____. (2017). Spatial Dialectics and the Geography of Social Movements: the Case of Occupy London. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 42(3), 445-457. doi: <https://doi.org/10.1111/tran.12179>
- Hammond, J. L. (2013). The Significance of Space in Occupy Wall Street. *Interface: a Journal For and About Social Movements*, 5(2), 499-524.
- Hardt, M. et Negri, A. (2003). Foreword. Dans W. F. Fisher & T. Ponniah (dir.), *Un autre monde est possible: pour une autre mondialisation: le Forum social mondial*. Paris, France: Parangon.
- Harvey, D. (1989). *The Condition of Postmodernity: an Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford, Royaume-Uni: Blackwell.
- _____. (2001). *Spaces of Capital: Towards a Critical Geography*. Edinburgh, Royaume-Uni: Edinburgh University Press.
- Hess, S., Moser, J., Schwertl, M. (2013). *Europäisch-ethnologisches Forschen: neue Methoden und Konzepte*. Berlin, Allemagne: Dietrich Reimer Verlag.
- Holmes, M. (2013). Why we occupied the World Social Forum. Repéré à <https://www.global-square.net/reports/why-we-occupied-the-world-social-forum/>
- Horkheimer, M., Ferry, L. et Renaut, A. (1978). *Théorie critique: essais*. Paris, France: Payot.
- Ion, J. (2001). *L'engagement au pluriel*. Saint-Étienne, France: Université de Saint-Étienne.

- Iriye, A. (2002). *From Nationalism to Internationalism: U.S. Foreign Policy to 1914*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- James, M. (2014). Occupy: History, Physicality, Virtuality. Dans M. Smith (dir.), *Group Politics and Social Movements in Canada*. Toronto, ON, Canada: University of Toronto Press.
- Juris, J. S. (2008). *Networking Futures: The Movements Against Corporate Globalization*. Durham, NC, États-Unis: Duke University Press.
- _____. (2012). Reflections on #occupy everywhere: social media, public space, and emerging logics of aggregation. *American Ethnologist*, 39(2), 259-279. doi: <https://doi.org/10.1111/j.1548-1425.2012.01362.x>
- Juris, J. S. et Khasnabish, A. (2013). *Insurgent Encounters. Transnational Activism, Ethnography, and the Political*. Durham, CN, États-Unis: Duke University Press.
- Juris, J. S., Ronayne, M., Shokooh-Valle, F. et Wengronowitz, R. (2012). Negotiating Power and Difference Within the 99%. *Social Movement Studies*, 11(3-4), 434-440. doi: <https://doi.org/10.1080/14742837.2012.704358>
- Kearney, M. (1995). The Local and the Global: the Anthropology of Globalization and Transnationalism. *Annual Review of Anthropology*, 24(1), 547-565. doi: <https://doi.org/10.1146/annurev.an.24.100195.002555>
- Keck, M. E. et Sikkink, K. (1998). *Activists Beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt5hh13f>
- Kegley, C. W. et Blanton, S. L. (2009). *World Politics: Trends and Transformations*. (12^e éd.). Boston, MA, États-Unis: Cengage Learning.
- Kingsnorth, P. (2004). *One No, Many Yeses: a Journey to the Heart of the Global Resistance Movement*. Londres, Royaume-Uni: Free Press.
- Kino-nda-niimi Collective (2014). *The Winter We Danced. Voices from the Past, the Future, and the Idle No More Movement*. Winnipeg, MB, Canada: Arbeiter Ring Publishing.
- Kohn, M. (2013). Privatization and Protest: Occupy Wall Street, Occupy Toronto, and the Occupation of Public Space in a Democracy. *Perspectives on Politics*, 11(1), 99-110. doi: <https://doi.org/10.1017/S1537592712003623>

- Larivée, C. (2013). Le standpoint theory: en faveur d'une nouvelle méthode épistémologique. *Ithaque*, 13, 127-149.
- Le Moigne, J.-L. (2002). Légitimer les connaissances interdisciplinaires dans nos cultures, nos enseignements et nos pratiques. Dans F. Kourilsky (dir.), *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique*. Paris, France: L'Harmattan.
- Leach, D. K. (2013). Prefigurative politics. Dans *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements*. Hoboken, NJ, États-Unis: Wiley-Blackwell.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris, France: Éditions Anthropos.
- Little, W. (2014). Social Movements and Social change. Dans W. Little (dir.), *Introduction to Sociology*. Victoria, BC, Canada: BCcampus.
- Machado, A. (2003). *Proverbios y Cantares*. Madrid, Espagne: El País.
- Mac Lorin, C. et Schall, N. (2018). Acknowledging Strength in Plurality: The World Social Forum 2016 Through the Prism of Assemblage Thinking. *Studies in Social Justice*, 12(1), 56-74. doi: <https://doi.org/10.26522/ssj.v12i1.1583>
- Maignushca, B. (2011). Looking Beyond the Spectacle: Social Movement Theory, Feminist Anti-Globalization Activism and the Praxis of Principled Pragmatism. *Globalizations*, 8(4), 535-549. doi: 10.1080/14747731.2011.585861
- Massey, D. (1984). *Spatial Divisions of Labour*. Londres, Royaume-Uni: Macmillan.
- _____. (1994). *Space, Place, and Gender*. Minneapolis, MN, États-Unis: University of Minnesota Press.
- _____. (2004). *The Political Challenge of Relational Space*. Oxford, Royaume-Uni: Blackwell.
- _____. (2005). *For Space*. Londres, Royaume-Uni: SAGE publications.
- Masson, D. (2009). Politique(s) des échelles et transnationalisation: perspectives géographiques. *Société québécoise de science politique*, 28(1), 113-133. doi: <https://doi.org/10.7202/001727ar>
- McAdam, D., Tilly, C. et Tarrow, S. G. (2001). *Dynamics of Contention*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Medina, J. (2012). *The Epistemology of Resistance: Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice, and the Social Imagination*. Oxford, Royaume-Uni: Oxford University Press.

- Melton, J. V. H. (2001). *Politics, Culture, and the Public Sphere in Enlightenment Europe*. doi: <https://doi.org/10.1017/CBO9780511819421>. Repéré à <http://site.ebrary.com/id/5004606>
- Melucci, A., et Avritzer, L. (2000). Complexity, cultural pluralism and democracy: collective action in the public space. *Social Science Information*, 39(4), 507–527. <https://doi.org/10.1177/053901800039004001>
- Mertes, T. et Bello, W. F. (2004). *A Movement of Movements*. Londres, Royaume-Uni: Verso.
- Mesure, S. (2006). *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris, France: PUF.
- Milani, C. R. S. et Laniado, R. N. (2006). *Transnational Social Movements in a Globalizing World: a Methodological Approach based on the Analysis of the World Social Forum*. Communication présentée à l'atelier « Transnationalisation of Solidarities and Women Movements », Département de Sciences Politiques, Université de Montréal.
- Milani, C. R. S. et Laniado, R. N. (2007). Transnational Social Movements and the Globalization Agenda: a methodological approach based on the analysis of the World Social Forum. *Brazilian Political Science Review*, 2. doi: <https://doi.org/10.1590/S1981-38212007000200001>
- Miller, B. A. (2000). *Geography and Social Movements: Comparing Antinuclear Activism in the Boston Area*. Minneapolis, MN, États-Unis: University of Minnesota Press.
- Miller, B. A. et Martin, D. G. (2003). Space, Place, and Contentious Politics. *Mobilization: An International Journal*, 8(2).
- Mitchell, D. (1995). The End of Public Space? People's Park, Definitions of the Public, and Democracy. *Annals of the Association of American Geographers*, 85(1), 108-133.
- Mitchell, W. J. T. (2012). Image, Space, Revolution: the Arts of Occupation. *Critical Inquiry*, 39(1), 8-32.
- Mohawk Traditional Council (2013). *Mohawk Traditional Council and Idle No More*.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France: Seuil.
- _____. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris, France: Seuil.
- Morin, E. et Le Moigne, J. L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris, France: L'Harmattan.
- Morin, E. et Weinmann, H. (1994). *La complexité humaine*. Paris, France: Flammarion.

- Movimento Passe Livre São Paulo. (2013). Não começou em Salvador, não vai terminar em São Paulo. Dans C. B. Vainer (dir.), *Cidades Rebeldes: Passe Livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil*. São Paulo, Brésil: Boitempo, Carta Maior.
- Myles, B. (29 octobre 2011). Occupons Montréal - Les réfugiés du système financier. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/334807/occupons-montreal-les-refugies-du-systeme-financier>
- Müller, M. et Schurr, C. (2016). Assemblage Thinking and Actor-Network Theory: Conjunctions, Disjunctions, Cross-fertilisations. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 41(3), 217-229. doi: <https://doi.org/10.1111/tran.12117>
- Nail, T. (2017). What is an Assemblage? *SubStance*, 46(1), 21-37.
- Negt, O. (2007). *L'espace public oppositionnel*. Paris, France: Payot.
- _____. (2009). L'espace public oppositionnel aujourd'hui. *Multitudes*, 39(4), 190-195.
- Nicholls, W., Beaumont, J. et Miller, B. A. (2016). *Spaces of Contention: Spatialities and Social Movements*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- Niedzwiecki, P. (1994). *Au féminin!: code de féminisation à l'usage de la francophonie*. Paris, France.
- Normandin, P.-A. (2011a). Nuit d'enfer pour les indignés. Repéré à <http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/les-indignes/201111/20/01-4469871-nuit-denfer-pour-les-indignes.php>
- _____. (2011b). Occupons Montréal: la Ville interdit les abris solides. Repéré à <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/les-indignes/201111/08/01-4465794-occupons-montreal-la-ville-interdit-les-abris-solides.php>
- Nunes, R. (2014). *Organisation of the Organisationless: Collective Action After Networks*. Londres, Royaume-Uni: Post-Media Lab: Mute Books.
- O'Keefe, D. (2014). The Peoples Social Forum puts Indigenous struggles front and centre. *Forum of Diversity*, 5(3).
- Oikonomakis, L. et Roos, J. (2016). A Global Movement for Real Democracy? The Resonance of Anti-Austerity Protest from Spain and Greece to Occupy Wall Street. Dans M. Angelovici, P. Dufour &

- H. Nez (dir.), *Street Politics in the Age of Austerity: From the Indignados to Occupy*. Amsterdam, Pays-Bas: Amsterdam University Press, p. 227-250.
- Olesen, T. (2005). Transnational Publics: New Spaces of Social Movement Activism and the Problem of Global Long-Sightedness. *Current Sociology*, 53(3), 419-440. doi: <https://doi.org/10.1177/0011392105051334>
- Olivier De Sardan, J.-P. (2000). Le « je » méthodologique: implication et explicitation dans l'enquête de terrain. *Revue française de sociologie*, 41, 417-445.
- Ong, A. et Collier, S. J. (2005). *Global Assemblages: Technology, Politics, and Ethics as Anthropological Problems*. Malden: Blackwell Publishing.
- Ong Corpus, J. et Rovisco, M. (2016). *Taking the Square: Mediated Dissent and Occupations of Public Space*. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/331983328_Taking_the_Square_Mediated_Dissent_and_Occupations_of_Public_Space
- Oslender, U. (2016). *The Geographies of Social Movements: Afro-Colombian Mobilization and the Aquatic Space*. Durham, NC, États-Unis: Duke University Press.
- Osterweil, M. (2004). La réinvention du politique: une approche culturelle-politique. *Revue internationale des sciences sociales*, 182(4), 560.
- Otayek, R. (2002). « Vu d'Afrique ». Société civile et démocratie. De l'utilité du regard décentré. *Revue internationale de politique comparée*, 9(2), 193-212.
- Pardo, I. B. et García-Falces, N. Z. (2002). Foro Social Mundial y pueblos indígenas: la cuestión del medio ambiente. Madrid, Espagne: InWEnt (Internationale Weiterbildung und Entwicklung gGmbH) y COICA (Coordinadora de las Organizaciones Indígenas de la Cuenca Amazónica).
- Patomäki, H. et T. (2004). *A Strategy for Global Democracy: World Politics as the Art of Possible*. Londres, Royaume-Uni: Zed Books.
- Pianta, M. et Marchetti, R. (2007). The Transnational Dimension. Dans D. Della Porta (dir.), *The Global Justice Movement. A Cross-National and Transnational Perspective*. Repéré à <http://hdl.handle.net/1814/6966>
- Pickerill, J. et Krinsky, J. (2012). Why Does Occupy Matter? *Social Movement Studies*, 11(3-4), 279-287.
- Pile, S. et Keith, M. (1997). *Geographies of Resistance*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.

- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative: enjeux « épistémologiques et méthodologiques*. Repéré à <http://dx.doi.org/doi:10.1522/030022874>
- Pleyers, G. (2004). Des black blocks aux alter-activistes: pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes. *Lien social et Politiques*, 51, 123-134. doi: <https://doi.org/10.7202/008875ar>
- _____. (2009). Horizontalité et efficacité dans les réseaux altermondialistes, *Sociologie et sociétés*, 41(2), 89-110.
- _____. (2010). *Alter-Globalization: Becoming Actors in the Global Age*. (1^e éd.). Cambridge, Royaume-Uni: Polity Press.
- _____. (2012). Internacionalização sem institucionalização? A experiência do Fórum Social Mundial. Dans M. d. G. Gohn & B. Bringel (dir.), *Movimentos Sociais na era global*. Petrópolis, Brésil: Vozes.
- Pleyers, G., De Sousa Santos, B. et Bringel, B. M. (2018). *Movimientos sociales en el siglo XXI: perspectivas y herramientas analíticas*. Buenos Aires, Argentine: CLACSO.
- Polet, F. (2001). *Place et sens du FSM de Porto Alegre dans la mondialisation actuelle des forces sociales*. Repéré à https://www.cetri.be/IMG/pdf/Place_et_sens_du_FSM_de_Porto_Alegre.pdf
- Rabinow, P. et Foucault, M. (2011). *The Accompaniment: Assembling the Contemporary*. Chicago, IL, États-Unis: University of Chicago Press.
- Revillard, A. (2003). *La sociologie des mouvements sociaux: structures de mobilisations, opportunités politiques et processus de cadrage*. Document inédit.
- Rogers, L. (2013). A Report from the World Social Forum. Repéré à <https://ludovicarogers.wordpress.com/2013/04/12/a-report-from-the-world-social-forum/>
- Romanos, E. (2016). From Tahrir to Puerta del Sol to Wall Street: The Transnational Diffusion of Social Movements in Comparative Perspective. *Revista Española de Investigaciones Sociológicas (REIS)*, 1(154), 103-118.
- Routledge, P. (1993). *Terrains of Resistance: Nonviolent Social Movements and the Contestation of Place in India*. Westport, CT, États-Unis: Praeger.
- _____. (2009). Transnational Resistance: Global Justice Networks and Spaces of Convergence. *Geography Compass*, 3(5), 1881-1901.

- Routledge, P. et Cumbers, A. (2009). *Global Justice Networks Geographies of Transnational Solidarity*. Manchester, Royaume-Uni: Manchester University Press.
- Saar, M. et Palang, H. (2009). The dimensions of place meanings. *Living Reviews in Landscape Research*, 3, 1-24. doi: <https://doi.org/10.12942/lrlr-2009-3>
- Saunier, P.-Y. (2004). Circulations, connexions et espaces transnationaux. *Genèses*, 57(4), 110-126. doi: <https://doi.org/10.3917/gen.057.0110>
- Sawicki, F. et Siméant, J. (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. *Sociologie du Travail Sociologie du Travail*, 51(1), 97-125.
- Schröder, C. (2015). *Das Weltsozialforum : eine Institution der Globalisierungskritik zwischen Organisation und Bewegung*. Bielefeld: Transcript.
- Schwertl, M. (2013). Vom Netzwerk zum Text: Die Situation als Zugang zu globalen Regimen. Dans Hess, Sabine, J. Moser & S. Maria (dir.), *Europäisch-ethnologisches Forschen. Neue Methoden und Konzepte*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag, 107-126.
- Seco, D. (2013, 16 Mars 2020). My Tunisian experience. Repéré à <https://www.global-square.net/reports/my-tunisian-experience/>
- Sen, J. (2008). *Opening Open Space: Notes on the Grammar and Vocabulary of the Concept of Open Space*. New Delhi, India: Critical Action Centre in Movement.
- _____. (2009). On Open Space: Explorations Towards a Vocabulary of a More Open Politics. *Antipode*, 42(4), 994-1018.
- Sen, J., Anand, A., Escobar, A. et Waterman, P. (2004). *World Social Forum: Challenging empires*. New Delhi, India: Viveka Foundation.
- Sen, J. et Keraghel, C. (2004). Explorer l'espace ouvert: le Forum Social Mondial et les cultures du politique. *Revue internationale des sciences sociales*.
- Sewell, W. H. J. (2001). Space in Contentious Politics. Dans R. R. Aminzade & al. (dir.), *Silence and Voice in the Study of Contentious Politics*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press, 51-88.
- Shore, C., Wright, S. et Però, D. (2011). *Policy Worlds: Anthropology and the Analysis of Contemporary Power*. Oxford, Royaume-Uni: Berghahn Books.

- Shukaitis, S., Graeber, D. et Biddle, E. (2007). *Constituent Imagination: Militant Investigations, Collective Theorization*. Edinburgh, Royaume-Uni: AK.
- Siméant, J. (2010). Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines. Dans I. Sommier, O. Fillieule & É. Agrikoliansky (dir.), *La transnationalisation de l'action collective*. Paris, France: La Découverte.
- Sitrin, M. (2012). Horizontalidad and Territory in the Occupy Movements. *Tikkun Tikkun*, 27(2), 32-63.
- Smith, J. (1997). *Transnational Social Movements and Global Politics: Solidarity Beyond the State*. New York, NY, États-Unis: Syracuse University Research Corporation.
- _____. (2004). The World Social Forum and the challenges of global democracy. *Global Networks*, 4(4), 413-421.
- _____. (2016). Social Movements and Political Moments. Reflections on the Intersections of Global Justice Movements & Occupy Wall Street. Dans M. Angelovici, P. Dufour & H. Nez (dir.), *Street Politics in the Age of Austerity: From the Indignados to Occupy*, 205-227.
- Smith, J., Karides, M., Becker, M., Brunelle, D., Chase-Dunn, C. et Della Porta, D. (2015). *Global democracy and the World Social Forums*. Boulder, Royaume-Uni: Paradigm Publishers.
- Smith, M. C. (2014). *Group Politics and Social Movements in Canada*. (Second edition). Toronto, ON, Canada: University of Toronto Press.
- Smith, M. P. et Guarnizo, L. (1998). *Transnationalism from Below*. New Brunswick, NJ, États-Unis: Transaction Publishers.
- Soja, E. W. (1996). *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*. Cambridge, MA, États-Unis: Blackwell.
- Soule, S. A. (2013). Diffusion and Scale Shift. Dans D. A. Snow (dir.), *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements* (Vol. 2). Chichester, Royaume-Uni: Wiley-Blackwell.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Stettinger, V. (2004). L'analyse sociologique des supports. Le cas des individus vivant dans la précarité. Dans V. Caradec & D. Martuccelli (dir.), *Matériaux pour une sociologie de l'individu: perspectives et débats*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.

- Strengers, I. (1997). *Sciences et pouvoirs: la démocratie face à la technoscience*. Paris, France: La Découverte.
- Tabusi, M. (2013). Lo spazio è (o può divenire) un' « arma » sociale? Riflessioni sul movimento. *ESO, travaux & documents*, 35.
- Talcott, M. et Collins, D. (2012). Building a complex and emancipatory unity: documenting decolonial feminist interventions within the occupy movement. *Feminist Studies New York Then College Park*, 38(2), 485-506.
- Taylor, V. et Van Dyke, N. (2004). "Get up, stand up": tactical repertoires of social movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule & H. Kriesi (dir.), *Blackwell Companion to Social Movements*. Malden, MA, États-Unis: Blackwell Pub, 262-293.
- Teivanen, T. (2004). The World Social Forum: Arena or Actor? Dans J. Sen, A. Anand, A. Escobar & P. Waterman (dir.), *World Social Forum. Challenging Empire*. New Delhi, India: The Viveka Foundation.
- Tilly, C. (2007). *Democracy*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- _____. (2008). *Contentious Performances*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Tilly, C. et Wood, L. J. (2016). *Social Movements, 1768-2012*. Boulder, CO, États-Unis: Paradigm Publishers.
- Tlili, M. (2013). FSM: un autre mensonge est possible. Repéré à <https://www.global-square.net/reports/fsm-un-autre-mensonge-est-possible/>
- Touraine, A. (1969). *La société post-industrielle*. Paris, France: Denoël/Gonthier.
- _____. (2005). *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*. Paris, France: Fayard.
- Turco, A. (1988). *Verso una teoria geografica della complessità*. Milan, Italie: Unicopli.
- Van Laer, J. et Van Aelst, P. (2010). Cyber-protest and Civil Society: the Internet and Action Repertoires in Social Movements. Dans Y. Jewkes & M. Yar (dir.), *Handbook of Internet Crime*. Cullompton, Royaume-Uni: Willan.
- Vanden, H. E., Funke, P. N. et Prevost, G. (2017). *The New Global Politics: Global Social Movements in the Twenty-First Century*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- Ville de Montréal. (2011). Avis d'enlèvement des constructions et des installations sur le domaine public et de respect des heures de fermeture du parc. Montréal, 23 novembre 2011.

- Viveiros de Castro, E. et Sztutman, R. (2008). *Encontros*. Rio de Janeiro, Brésil: Azougue Editorial.
- Viveret, P. (2006). Préface. Dans C. Whitaker (dir.), *Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi*. Paris, France: Éditions Ouvrières.
- Walsh-Russo, C. (2014). Diffusion of Protest. *Sociology Compass*, 8(1), 31-42. doi: 10.1111/soc4.12115
- Whitaker, C. (2000). Le Forum Social Mondial, origines et objectifs. *Correio da Cidadania*, 222.
- _____. (2002). O FSM como novo método de ação política. Dans Isabel & al. (dir.), *O espírito de Porto Alegre*. São Paulo, Brésil: Paz e Terra.
- _____. (2004). The WSF as Open Space. Dans J. Sen, A. Anand, A. Escobar & P. Waterman (dir.), *World Social Forum: Challenging Empires*. New Dehli, India: Viveka Foundation.
- _____. (2006). *Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi*. Paris: Éditions de l'Atelier.
- _____. (2012). New Perspectives in the WSF Process. *Latin America in Movement*. Repéré à <https://www.alainet.org/en/active/52462>
- Wolfson, T. et Funke, P. (2017). Contemporary Social Movements and Media: the Emergent Nomadic Political Logic and its Nervous System. *Government and International Affairs Faculty Publications*, 133, 76 - 93.
- World Social Forum. (2001). *Charter of Principles*.
- Ylä-Antilla, T. (2005). The World Social Forum and the Globalization of Social Movements and Public Spheres. *Ephemera*, 5(2).
- Young, C. (1994). In Search of Civil Society. Dans J. W. Harbeson, D. Rotchild & N. Chazan (dir.), *Civil Society and the State in Africa*. Boulder, CO, États-Unis: Lynne Rienner, 33-50.
- Žižek, S. (2012). *The Year of Dreaming Dangerously*. Londres, Royaume-Uni: Verso.

Annexe : Charte des Principes du Forum social mondial

*Le comité des instances brésiliennes qui a conçu et organisé le premier Forum Social Mondial, qui s'est tenu à Porto Alegre du 25 au 30 janvier 2001, après avoir évalué les résultats de ce Forum et les attentes qu'il a suscitées, a jugé nécessaire et légitime d'instaurer une **Charte des Principes** visant à orienter la poursuite de cette initiative. Les Principes contenus dans la Charte, qui devra être respectée par tous ceux qui souhaitent participer à ce processus et organiser de nouvelles éditions du Forum Social Mondial, consolident les décisions qui ont présidé à la réalisation du Forum de Porto Alegre et fait son succès, et amplifient sa portée, en fixant les orientations qui découlent de la logique de ces décisions.*

Le Forum Social Mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces, d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain.

Le Forum Social Mondial de Porto Alegre a été une manifestation située dans le temps et l'espace. Désormais, avec la certitude proclamée à Porto Alegre qu'« un autre monde est possible », il devient un processus permanent de recherche et d'élaboration d'alternatives, qui ne se réduit pas aux manifestations sur lesquelles il s'appuie.

Le Forum Social Mondial est un processus à caractère mondial. Toutes les rencontres qui feront partie de ce processus ont une dimension internationale.

Les alternatives proposées au Forum Social Mondial s'opposent à un processus de mondialisation capitaliste commandé par les grandes entreprises multinationales et les gouvernements et institutions internationales au service de leurs intérêts. Elles visent à faire prévaloir, comme nouvelle étape de l'histoire du monde, une mondialisation solidaire qui respecte les droits universels de l'homme, ceux de tous les citoyens et citoyennes de toutes les nations, et l'environnement, étape soutenue par des systèmes et institutions internationaux démocratiques au service de la justice sociale, de légalité et de la souveraineté des peuples.

Le Forum Social Mondial ne réunit et n'articule que les instances et mouvements de la société civile de tous les pays du monde, mais il ne prétend pas être une instance représentative de la société civile mondiale.

Les rencontres du Forum Social Mondial n'ont pas un caractère délibératif en tant que Forum Social Mondial. Personne ne sera donc autorisé à exprimer au nom du Forum, dans quelque édition que ce soit, des prises de position prétendant être celles de tous les participants. Les participants ne doivent pas être appelés à prendre des décisions, par vote ou acclamation, en tant que rassemblement de ceux qui participent au Forum, sur des déclarations ou propositions d'action qui les engagent tous ou leur majorité et qui se voudraient être celles du Forum en tant que Forum. Il ne constitue donc pas d'instance de pouvoir que peuvent se disputer ceux qui participent à ces rencontres, ni ne prétend constituer l'unique alternative d'articulation et d'action des instances et mouvements qui en font partie.

Les instances – ou ensembles d'instances – qui prennent part aux rencontres du Forum doivent donc être assurés de pouvoir délibérer en toute liberté durant celles-ci sur des déclarations et des actions qu'elles ont décidé de mener, seules ou en coordination avec d'autres participants. Le Forum Social Mondial s'engage à diffuser largement ces décisions par les moyens étant à sa portée, sans imposer d'orientations, de hiérarchies, de censures et de restrictions, mais en tant que délibérations des instances – ou ensembles d'instances – qui les auront assumées.

Le Forum Social Mondial est un espace pluriel et diversifié, non confessionnel, non gouvernemental et non partisan, qui articule de façon décentralisée, en réseau, des instances et mouvements engagés dans des actions concrètes, au niveau local ou international, visant à bâtir un autre monde.

Le Forum Social Mondial sera toujours un espace ouvert au pluralisme et à la diversité des engagements et actions d'instances et de mouvements qui décident d'y prendre part, comme à la pluralité des sexes, ethnies, cultures, générations et capacités physiques, dans la mesure où ils respectent la Charte des Principes. Ne pourront participer au Forum en tant que tels les représentations de partis, ni les organisations militaires. Pourront être invités à y participer, à titre personnel, les gouvernants et parlementaires qui assument les engagements de la présente Charte.

Le Forum Social Mondial s'oppose à toute vision totalitaire et réductrice de l'économie, du développement et de l'histoire, et à l'usage de la violence comme moyen de contrôle social par l'État. Il y oppose le respect des Droits de l'Homme, la véritable pratique démocratique, participative, par

des relations égalitaires, solidaires et pacifiques entre les personnes, les races, les sexes et les peuples, condamnant toutes les formes de domination comme l'assujettissement d'un être humain par un autre.

Le Forum Social Mondial, en tant qu'espace de débats, est un mouvement d'idées qui stimule la réflexion, et la diffusion transparente des fruits de cette réflexion, sur les mécanismes et instruments de la domination du capital, sur les moyens et actions de résistance et la façon de dépasser cette domination, sur les alternatives proposées pour résoudre les problèmes d'exclusion et d'inégalité sociale que le processus de mondialisation capitaliste, avec ses composantes racistes, sexistes et destructrices de l'environnement est en train de créer, au niveau international et dans chacun des pays.

Le Forum Social Mondial, comme espace d'échange d'expériences, stimule la connaissance et la reconnaissance mutuelles des instances et mouvements qui y participent, en valorisant leurs échanges, en particulier ce que la société est en train de bâtir pour axer l'activité économique et l'action politique en vue d'une prise en compte des besoins de l'être humain et dans le respect de la nature, aujourd'hui et pour les futures générations.

Le Forum Social Mondial, en tant qu'espace d'articulation, cherche à fortifier et à créer de nouvelles articulations nationales et internationales entre les instances et mouvements de la société civile qui augmentent, tant dans la sphère de la vie publique que de la vie privée, la capacité de résistance sociale non violente au processus de déshumanisation que le monde est en train de vivre et à la violence utilisée par l'État, et renforcent les initiatives d'humanisation en cours, par l'action de ces mouvements et instances.

Le Forum Social Mondial est un processus qui stimule les instances et mouvements qui y participent à situer, à niveau local ou national, leurs actions, comme les questions de citoyenneté planétaire, en cherchant à prendre une part active dans les instances internationales, introduisant dans l'agenda mondial les pratiques transformatrices qu'ils expérimentent dans la construction d'un monde nouveau.

Approuvée et signée à Sao Paulo, le 9 avril 2001, par les instances qui constituent le Comité D'Organisation du Forum Social Mondial, approuvée avec des modifications par le Conseil International du Forum Social Mondial le 10 juin 2001.